



PhD-FLSHASE-2013-18
Faculté des Lettres, des Sciences Humaines,
des Arts et des Sciences de l'Éducation

Faculté de Philosophie et Lettres

THÈSE

Soutenue le 04/10/2013 à Luxembourg

En vue de l'obtention du grade académique de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

EN HISTOIRE

ET

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

EN HISTOIRE, ART ET ARCHÉOLOGIE

par

Conny Reichling
née le 17 avril 1984 à Luxembourg

***LE DR. ERNEST SCHNEIDER ET LES GRAVURES SUR
GRÈS DE LUXEMBOURG. ÉTUDE DU FONDS
ÉPISTOLAIRE INÉDIT***

Jury de thèse

Dr Michel Pauly, directeur de thèse
Professeur, Université du Luxembourg

Dr Jean-Noël Missa, président-suppléant
Professeur, Université Libre de Bruxelles

Dr Marc Groenen, directeur de thèse
Professeur, Université Libre de Bruxelles

Dr Sandra Péré-Noguès, membre
Maître de conférences, Université de Toulouse II

Dr Sonja Kmec, présidente
Ass.-Professeur, Université du Luxembourg

Dr (rer. nat.) Hartwig Löhr, membre
Conservateur, Rheinisches Landesmuseum Trier

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1 INTRODUCTION	1
1.1 Structure de la thèse	2
1.1.1 Partie I - Schneider et l'archéologie luxembourgeoise	3
1.1.2 Partie II - Schneider et les gravures	5
1.2 Questions de recherche	5
1.3 Cadre socio-politique, géographique et historique	8
1.4 Sources	10
1.5 Remarques préliminaires	15
PARTIE I - SCHNEIDER ET L'ARCHÉOLOGIE	16
2 RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES I	17
2.1 La biographie	17
2.1.1 Le genre biographique et l'histoire des sciences	17
2.1.2 Bilan historique du genre biographique	19
2.1.3 Application dans le présent travail	25

2.2	L'analyse des réseaux	26
2.2.1	Terminologie utilisée	27
2.2.2	Les origines de l'analyse des réseaux sociaux	32
2.2.3	L'analyse des réseaux appliquée aux sciences historiques	36
2.2.4	Numérisation et visualisation des données	38
2.2.5	Les correspondances étudiées : pourquoi et comment ?	42
2.2.6	Les limites de l'analyse des réseaux	49
3	L'ARCHÉOLOGIE LUXEMBOURGEOISE	51
3.1	Les disciplines historiques au Grand-Duché	51
3.2	De la <i>Société archéologique</i> à l' <i>Association des amis des musées</i>	57
3.3	Des Musées de l'État au CNRA	65
4	Ernest Schneider (1885-1954)	75
4.1	La famille Schneider-Theisen	78
4.2	Les connaissances et les amis au Grand-Duché	81
4.3	Le dentiste	83
4.4	Le mécène	85
4.5	Le franc-maçon	88
4.6	L'archéologue	92
5	LES CONTACTS ÉTABLIS PAR SCHNEIDER	101
5.1	L' <i>egonet</i> d'Ernest Schneider	102
5.1.1	Centralité d' <i>ego</i>	102
5.1.2	Les nationalités représentées	110
5.1.3	Homophilie des acteurs	114
5.1.4	Langues véhiculaires	118
5.1.5	Les contacts nationaux	121
5.1.6	Les contacts étrangers	122

5.2	Les réseaux des <i>alteri</i>	124
5.3	Synthèse et constatations	145
PARTIE II - SCHNEIDER ET LES GRAVURES		148
6	RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES II	149
6.1	L'archéologie préhistorique pariétale et rupestre	149
6.1.1	Les débuts de la discipline préhistorique	150
6.1.2	Les premières découvertes de représentations pariétales	152
6.2	Les datations	157
6.2.1	Les datations absolues	160
6.2.2	Les datations relatives	161
6.2.3	Les interprétations des représentations préhistoriques	163
6.2.4	Mise en place de définitions	165
6.2.5	Remarques relatives à ces recherches	167
6.3	Étude du contenu documentaire	169
6.4	Les gravures figuratives	170
7	LES GRAVURES SUR GRÈS DE LUXEMBOURG	175
7.1	La région du Grès de Luxembourg	177
7.2	Les gravures sur Grès de Luxembourg	183
7.3	Critique de la monographie de 1939	189
7.3.1	Les rainures, les glissoirs et les cupules	189
7.3.2	Les gravures figuratives levées par Schneider	197
7.4	Gravures figuratives et camps retranchés	235
7.5	Conclusions préliminaires	239
7.6	Nouvelle proposition de datation	244

CONCLUSIONS	246
8 SYNTHÈSE ET CONCLUSIONS	247
8.1 Synthèse et résultats	248
8.2 Contribution à l'histoire des sciences archéologiques au Grand-Duché .	255
8.3 Atouts et limites méthodologiques	257
8.4 Pistes de réflexion	258
9 Bibliographie	265
10 Annexes	305

TABLE DES FIGURES

1.1	Carte géologique du Luxembourg (Service de géologie, Luxembourg, 1998. version 2.2).	8
2.1	Différents types de dyades possibles dans un réseau (rel. unilatérale, réci- proque et sans relation).	27
2.2	Interface Gephi	39
2.3	Propriétés de l'algorithme Force Atlas 2 utilisé.	41
2.4	Propriétés de l'algorithme Yifan Hu Proportional utilisé.	41
2.5	Aperçu du tableau de base de l'inventaire épistolaire.	45
2.6	Visualisation des relations <i>ego-alter</i> et <i>alter-alter</i> du réseau d'Ernest Schnei- der.	46
3.1	Schéma reprenant les grandes étapes de l'institutionnalisation de l'archéo- logie au Grand-Duché.	56
4.1	Axe chronologique figurant les événements repris dans ce travail (axe x : temps exprimé en décennies, axe y : événements).	77
4.2	De g. à dr. : Schneider et Tockert (archives CNL, sans date).	81

4.3 <i>Portrait du docteur Ernest Schneider</i> (1923) par Joseph Kutter. Huile sur toile, 100,5 x 81 cm. Signé et daté en bas à droite : <i>Kutter 23</i> (Collection <i>Loge des Enfants de la Concorde fortifiée</i>).	87
4.4 Schneider étudiant un crâne de grand singe (archives Heuertz, MnhnL).	95
4.5 Excursion Paul Henkes, Jos Tockert, Jos Kolbach, James Baudet et Ernest Schneider (g. à dr.). Archives Schneider, MNHA-CNRA.	97
5.1 <i>Egonet</i> brut illustrant la centralité d' <i>ego</i>	104
5.2 Correspondances avec le plus de documents conservés.	105
5.3 Activité des contacts par année.	107
5.4 Légende de la figure : Activité des contacts par année.	107
5.5 Signalisation des liens unilatéraux (<i>flèches directionnelles</i>) et réciproques (<i>sans flèches</i>).	108
5.6 Répartition des <i>alteri</i> par pays (en %).	111
5.7 Lettres envoyées par correspondant par pays.	112
5.8 Correspondances regroupées par pays d'expédition.	113
5.9 Lettres envoyées par pays.	114
5.10 Professions des <i>alteri</i>	115
5.11 Professions par pays en pourcentages.	117
5.12 Suggestions de contacts externes aux échanges épistolaires.	124
5.13 Équipe de terrain de Schneider.	126
5.14 Échanges avec Liège et Bruxelles.	130
5.15 Échanges avec Trêves et Arlon.	132
5.16 Échanges avec les archéologues français.	134
5.17 Réseau de Breuil en relation directe avec les recherches de Schneider.	136
6.1 Photo illustrant la technique au miroir employée par Schneider (Fonds Heuertz, MnhnL).	172

7.1 Paysage de la région du Grès de Luxembourg selon M. Heuertz (1966).	178
7.2 Carte géologique du Grand-Duché et de ses environs. Le Grès du Luxembourg est signalé en bleu (www.geologie.lu).	179
7.3 Traces anciennes d'exploitation de carrière à Meysembourg.	180
7.4 Lieux-dits témoignant de pratiques de défrichage, in : Carte Ferraris, 1777, découpe 256 (Echternach), accessible en ligne http://www.kbr.be/ (consultée le 20.11.2013).	181
7.5 Schéma explicatif de Lucius à Schneider au sujet du Grès de Luxembourg.	183
7.6 Carte avec les positions des gravures figuratives (Marie-Line Glaesener, 2013).	198
7.7 Gravure lisant « ANNO DCLXXXVIII ». Reiterlee, Marienthal (2012). .	199
7.8 Quatre sabots de la Reiterlee (2012).	200
7.9 Copies du pisciforme (g.) et de l'anthropomorphe ithyphallique (dr.) (2012)	203
7.10 Vue générale de la fouille de Nic. Thill et le rocher avec les deux gravures en avant plan (2012).	204
7.11 Pierre gravée du plateau <i>Lucherett</i> (Schneider, 1939).	205
7.12 Pierre gravée du plateau Lucherett, conservée au dépôt du CNRA à Schouweiler (2013).	206
7.13 Schéma de la seconde figure du rocher gravé du plateau <i>Lucherett</i>	206
7.14 Motif circulaire de la Kauzelee (fonds Heuertz, MnhnL) 1935.	209
7.15 Schéma du motif circulaire de Nommern (2011).	210
7.16 Gravures arboriformes à la Lock (Schneider, 1939).	211
7.17 Photo du <i>van Werveke Fels</i> prise par Schneider (Fonds Heuertz, MnhnL). .	214
7.18 Schéma du <i>van Werveke Fels</i>	214
7.19 Anthropomorphe sur rocher mobile (photo Schneider 1936. Fonds Heuertz, MnhnL).	216
7.20 Panneau 1 de Loschbour en 1936 quand Schneider l'a photographié.	218
7.21 Panneau 1 de Loschbour en 2012.	218
7.22 Panel 2 à Loschbour (Fonds Heuertz, MnhnL).	220

7.23 Gravure près de la <i>Heringerburg</i> (Jean-Paul Stein, 2011).	222
7.24 Figure de Berdorf- <i>Hamm</i> (2012).	224
7.25 Gravures de Berdorf (photo prise par Schneider en 1935).	224
7.26 Anthropomorphe ityphallique (Marcel Schroeder, 1980).	226
7.27 Gravure de soleil cachant l'anthropomorphe ityphallique (Muller-Schneider, 1982).	228
7.28 De Schwaarze Mann (2012).	229
7.29 Photo rapprochée par Schneider en 1937 (Fonds Heuertz, MnhnL).	229
7.30 Autel sous la figure du <i>Schwaarze Mann</i> (2011).	231
7.31 Photo du relief de cervidé. Vogelsmühle (2011).	232
7.32 Relief de couple gallo-romain de la <i>Härdcheslee</i> (2011).	234
7.33 Carte de répartition des 27 camps retranchés recensés par Schneider (Heuertz 1968).	238
10.1 Arbre généalogique de la famille Schneider-Theisen	311
10.2 Documents relatifs à la thèse de doctorat d'Ernest Schneider. Archives de l'université de Bonn. 1931.	312
10.3 Documents relatifs à la thèse de doctorat d'Ernest Schneider. Archives de l'université de Bonn. 1931.	313
10.4 M. et Mme Tockert et Schneider à la <i>Geichel</i> en 1929 (Fonds Tockert, BNL).314	314
10.5 M. et Mme Tockert et Schneider à la <i>Geichel</i> en 1929 (Fonds Tockert, BNL).314	314

RÉSUMÉ

Les archives documentaires du dentiste luxembourgeois Dr. Ernest Schneider (1885-1954) constituent la base du présent travail. Ce fonds a été abordé par les sciences historiques et sociales dans la première et par la discipline de l'archéologie rupestre dans la seconde partie. Ces archives sont uniques au Grand-Duché dans le sens qu'il s'agit du seul fonds archéologique contenant des documents épistolaire et iconographiques au lieu d'artéfacts provenant de prospections. Dans un premier temps, le fonds épistolaire a été abordé par une analyse de réseaux. Cette approche a permis de déterminer qu'il s'agit d'un registre de contacts constitué par Schneider plutôt que d'un réseau au sens propre. Schneider ne montre en effet aucune volonté à soigner ses contacts établis. Les réseaux de ses *alteri* forment finalement la source d'informations la plus importante de Schneider : ses contacts entament des recherches par eux-mêmes et dans leurs cercles de connaissances afin de trouver des réponses aux requêtes du dentiste.

La seconde partie est consacrée au travail archéologique effectué par Schneider de 1927 à 1954. Plus précisément les résultats publiés par Schneider en 1939 dans la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* sont revus et mis à jour. Dans cette partie, le contenu des archives épistolaire est utilisé afin de suivre le raisonnement scientifique de Schneider et afin de déterminer quelles hypothèses de quels contacts sont intégrées par Schneider dans la monographie. L'influence des correspondants, surtout des préhistoriens, est clairement déterminée dans cette partie, car Schneider attribue la totalité des gravures aux temps pré- et protohistoriques. Lui-même qualifie son travail de synthèse de la Pré- et Protohistoire du Grand-Duché de Luxembourg. Cette hypothèse de datation est réfutée dans le présent travail. En effet, tenant compte du support et de la nature des tracés gravés, les gravures figuratives ne datent pas d'au-delà de l'époque médiévale tardive. La majorité des gravures ont très probablement été réalisées entre le 19^e et le 20^e siècle, surtout lors des deux guerres mondiales lorsque les soldats ennemis et alliés étaient stationnés dans les contrées de la région du Grès de Luxembourg.

SUMMARY

This thesis deals with archives of the Luxemburgish dentist, Dr. Ernest Schneider (1885-1954). This kind of archives is unique for the Grand-Duchy context in the sense that its contents are essentially documentary in nature, in contrast to other archives that contain mostly artifacts discovered during field surveys. The archives are mainly composed of letters of correspondence between Schneider and other European archaeologists, some of which were leading figures in their area. The archives are investigated through historical and social science approaches in the first part of this dissertation and through the study of rock art in the second part. First, the letter archives are studied through a historical network analysis. The analysis of Schneider's correspondences shows that he did not foster and maintain enduring contacts with his contacts. Therefore, the analysis results more in the establishment of a contact register than in a proper network analysis. The alteri networks ultimately form the most important source of information for Schneider's work, since these contacts take own initiatives in order to find answers to Schneider's requests.

The second part of this thesis deals with the archaeological work carried out by Schneider between 1927 and 1954. Most particularly, the results published by Schneider in 1939 in the book *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* are reviewed and updated. The content of the letters is used in this part to illustrate the scientific argumentation of Schneider and to establish whose hypotheses were retained by Schneider for his interpretation. The analysis shows the impact of the correspondents' influence on Schneider's interpretations, given that he attributes the entire corpus of the engravings to Prehistoric times. He defines his work as a synthesis of the Luxemburgish Pre- and Protohistory. This dating option is discarded in the present dissertation as with regards to the engraving support and the nature of the engraved lines, the engraved figures cannot be older than the late Medieval times. The majority of those engravings were made between the 19th and the 20th century, most likely during the two world wars when allied and enemy soldiers were stationed in the area of the Luxemburgish Sandstone.

REMERCIEMENTS

Le projet a été soumis au Fonds national de la recherche (FNR) en été 2009 avec le soutien moral et scientifique du Centre national de recherches archéologiques (CNRA-MNHA), de la Société préhistorique luxembourgeoise (S.P.L.), ainsi que de l'Université libre de Bruxelles (ULB) pour encadrer le volet archéologie et de l'Université du Luxembourg (UL) pour superviser la partie historique. Le projet a été accepté en automne 2009 et le travail a débuté en novembre 2009 pour une durée totale de 48 mois, financé par une bourse d'aide à la formation-recherche (AFR, PhD-09-102).

C'est avec beaucoup d'émotion que je me lance dans une rétrospective de ce travail commencé il y a presque quatre ans. Beaucoup de rencontres ont marqué ce chemin et il leur revient d'être remercié vivement dans ces quelques lignes.

Mes vifs remerciements vont au professeur Marc Groenen qui m'a poussée et encouragée à entamer cette voie. Merci d'avoir accepté de soutenir et de superviser cette thèse et de m'avoir laissée dévier sur une nouvelle voie, moins préhistorienne.

J'adresse mes chaleureux remerciements au professeur Michel Pauly pour avoir accepté de prendre la supervision de ce projet. Merci pour cette confiance qui ne va pas sans dire. J'aimerais aussi exprimer ma gratitude pour vos conseils et vos critiques honnêtes, qui ont permis de mener à bien ce travail.

J'aimerai également adresser ma profonde reconnaissance à Foni Le Brun-Ricalens, chargé de direction au Centre national de recherches archéologiques, de m'avoir encouragée à concrétiser cette thèse et pour les conseils précieux non seulement à la conception du projet, mais aussi au long du parcours. Ma gratitude va également vers Michel Polfer, directeur du Musée national d'histoire et d'art, pour avoir garanti l'accès aux archives Schneider dans le cadre de ce travail. J'exprime ma reconnaissance à l'équipe du Centre national de recherches archéologiques, en particulier André Schoellen, Laurent Brou et François Valotteau pour leurs conseils constructifs.

J'exprime ma sincère gratitude aux collègues et amis du laboratoire d'Histoire de l'Université du Luxembourg, particulièrement à Andrea Binsfeld, Sonja Kmec, Benoît Majerus, Pit Péporté et Martin Uhrmacher pour avoir apporté des conseils judicieux et des regards nuancés par rapport aux questions posées. Je suis sincèrement reconnaissante à Hérolde Pettiau d'avoir accepté de façon impromptue de relire ma thèse et d'avoir apporté des critiques constructives et sincères à ce travail.

Je sais particulièrement grès à tous ceux qui m'ont accueilli à bras ouverts dans ce petit monde de l'archéologie luxembourgeoise et j'aimerai exprimer notamment ma profonde gratitude aux membres de la Société préhistorique luxembourgeoise pour leur chaleureux accueil et leur amitié, en particulier John J. Muller, Fernand Spier, Pierre Ziesaire et Georges Arensdorff. Merci pour votre infatigable engagement pour l'avancement de la discipline archéologique au Grand-Duché. Je voudrais remercier en particulier Jean-Paul Stein de m'avoir prise sous son aile pour me montrer les riches témoins archéologiques de la région du Grès de Luxembourg.

Je remercie vivement Jean-Michel Guinet et Simon Philippo, conservateurs au Musée national d'histoire naturelle, pour m'avoir permis de consulter les archives conservées au MnhnL et pour leur intérêt porté à ce projet.

Un tout grand merci à mes collègues et aux amis rencontrés en cours de route dans l'Aquarium de Walferdange et autre part. J'aimerai particulièrement remercier Anne, Lucie, Marie-Line, Annick, Régis, Marc, Fränz, Sandra, Marie-Cécile, Sophie, Alison, Hermine et Stéphanie pour les coups de pouce, les mots de motivation, les épaules, les oreilles et les pauses-café.

Je remercie de tout coeur ma famille et mes proches. Je remercie particulièrement Christophe pour le soutien, l'énorme patience et pour avoir apporté des solutions aux problèmes rencontrés en cours de route. Merci d'avoir supporté mes humeurs, les grandes et les petites crises.

J'exprime ma gratitude aux différentes institutions qui, par leur disponibilité et leur motivation, facilitent au jour le jour la tâche aux chercheurs ; particulièrement à Luc Deitz, Pia Jank, Germaine Goetzinger, Daphné Boehles, Sandra Schmit, Claude D. Conter, Nadine Zeien, Romain Schroeder, Alice Lemaire, Christine Bonnefon, Laurent Valois, Alain Bénard, Paul Rousseau, Andrée Bertoldo, Ju Sun Yi, Arnaud Hurel, Axelle Journaix, Evamarie Bange, Robert Deltgen, John Feller, René Daubenfeld, Marc Pauly, Mathias Flammang, Jean-Claude Frisch, Josiane Laures, Paul Linckels, Cécile Tardif, Jean Lamesch, Frank Jost, Jos Salentiny, Simone Beck, Romain Hilgert, Rosch Krieps, Anne Heniqui, Laurent Pfister, Jos Massard, Marc Keipes, Paul Dostert, Pierre Seck, Fanny Weinquin, Caroline Hamon, Marc Minn, Monique Schell, Chantal Kessler, Pierre Kutter, Claude Kugeler, Georges Bemtgen, Valérie Peuckert, Christiane Zeballos, Paul Leesch et Rüdiger Fuchs.

Finalement, j'exprime ma reconnaissance à tous ceux et celles qui m'ont aidé à mener à bien cette tâche en facilitant l'échange et l'accès aux documents.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Les objectifs de la présente thèse, portant le titre de travail « recherches sur les pétroglyphes de la région du Grès de Luxembourg : études du fonds documentaire inédit du Dr. Ernest Schneider », consistent d'une part en l'étude d'un personnage scientifique en contexte et en l'évaluation de son travail de recherche et d'autre part, en l'analyse d'un corpus épistolaire inédit.

Nous nous concentrons sur le fonds Schneider, car il s'agit d'une des seules archives d'archéologue amateur luxembourgeois contenant des archives documentaires (lettres, photos, notes), contrairement aux autres fonds conservés de savants ayant travaillé sur des sujets d'archéologie pendant la première moitié du 20^e siècle, par exemple le fonds Joseph Herr¹ (1910-1989) ou Ernest Graf² (1858-1924) (conservés au CNRA-MNHA), qui recèlent principalement des artéfacts de leurs collections. Ernest Schneider est également le seul à avoir travaillé et à avoir publié sur les gravures rupestres pendant la première moitié du 20^e siècle.

De même que les fonds Graf et Herr, les archives inédites Heuertz (MnhnL et S.P.L.) et

1. John J. MULLER-SCHNEIDER, « Bibliographie de Joseph Herr concernant la préhistoire », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 11 (1989), p. 205–206.

2. Raymond WARINGO, « Die bronze- und eisenzeitliche Funde des Echternacher Arztes Ernest Graf », dans : *Hémecht*, vol. 39 (1987), p. 571–610.

Tockert (CNL et BNL) ne sont pas étudiées en détail dans le présent travail, car les fonds sont trop importants. Quelques photos sont reprises en guise d'illustration dans certains chapitres.

1.1 Structure de la thèse

Afin d'alléger la structure du corpus, nous avons choisi de diviser le travail en deux parties : la première partie - *Schneider et l'archéologie luxembourgeoise* - traite des aspects historiques et comporte les chapitres sur respectivement l'histoire de la discipline archéologique et la biographie d'Ernest Schneider ainsi que l'analyse des réseaux de contacts relatifs aux recherches de Schneider ; la seconde partie - *Schneider et les gravures sur Grès de Luxembourg* - porte sur l'aspect archéologique et l'analyse critique de la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* et comporte une proposition de datation et d'interprétation alternative des gravures figuratives sur Grès de Luxembourg. Il s'agit d'actualiser l'étude des gravures à partir de la monographie publiée par Schneider en 1939.

Ni le corpus très restreint, ni l'état de conservation lacunaire ne permettent de faire une analyse stylistique comme l'entendent des chercheurs comme Marc Groenen, Didier Martens ou Emmanuel Guy et la cohérence des résultats de la datation relative ne peut être garantie.³

Il importe donc de jeter un nouveau regard sur les données récoltées et interprétées par Schneider en tenant compte de l'état actuel des recherches archéologiques. Pour cela, les notions d'identité culturelle et de lieu de mémoire sont introduites comme pistes de

3. Voir au sujet de la stylistique entre autres les travaux suivants : Emmanuel GUY, « Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept », dans : *PALEO*, vol. 5 (1993), p. 333–373 ; Marc GROENEN et Didier MARTENS, « Les méthodes de l'histoire de l'art à l'épreuve de la préhistoire », dans : *Proceedings of the XV World Congress UISPP (Lisbon, 4-9 Septembre 2006)*, vol. 35, sous la dir. de Marc GROENEN, Didier MARTENS et Luis OOSTERBEEK, Lisbonne : BAR, 2006, p. 177 ; Rodrigo DE BALBÍN BEHRMANN et Primitiva Bueno RAMÍREZ, « Altamira, un siècle après : art paléolithique en plein air », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 3-4 (juil. 2009), p. 602–628 ; Emmanuel GUY, *Préhistoire du sentiment artistique. L'invention du style, il y a 20000 ans*, Bruxelles : Les Presses du Réel, 2010, 165 p.

réflexion pour des études futures (voir chapitre 8).⁴

Le chapitre sur les réflexions méthodologiques est divisé en deux parties correspondant aux deux parties de la thèse afin d'éviter les répétitions. Les méthodes et l'état de la recherche relatifs aux approches appliquées y sont exposées (voir chapitre 2 et chapitre 6).

Les deux parties sont précédées d'un chapitre introductif (chapitre 1) et suivies d'une conclusion finale (voir chapitre 8).

L'introduction permet dans un premier temps de situer le cadre socio-géopolitique, de dresser l'état documentaire des sources et de formuler la question de recherche.

1.1.1 Partie I - Schneider et l'archéologie luxembourgeoise

La première partie consacrée à Ernest André Schneider (1885-1954) et l'historique de l'archéologie luxembourgeoise est structurée de la manière suivante :

Un chapitre sur les réflexions méthodologiques consistera d'une part à expliquer les approches utilisées dans cette première partie et d'autre part à dresser le bilan de la recherche sur le sujet. Le contexte historique et l'histoire de la discipline archéologique seront illustrées dans le chapitre 3. Ce chapitre permettra d'inscrire l'histoire de l'archéologie dans le contexte historique luxembourgeois du 20^e siècle.

La *littérature grise* joue un rôle primordial dans l'étude de l'histoire luxembourgeoise de la première moitié du 20^e siècle, car la culture scientifique étant jeune, les savants, qui se sont intéressés au sujet, n'ont pour la plupart jamais suivi de formation scientifique. L'absence de littérature scientifique traitant de sujets microhistoriques rend le contexte grand-ducal particulier. La plupart du temps des autodidactes se sont occupés des recherches en histoire luxembourgeoise. Le résultat de ces études, souvent de grande

4. Conny REICHLING, *Identité culturelle ou Culture Matérielle?*, Luxembourg, 2010, URL : <http://www.uni-gr.eu/>.

envergure, s'exprime sous forme de brochures commémoratives ou d'articles de vulgarisation. Il s'agira dans ce contexte également d'aborder la notion d'*amateur* et de souligner leur statut important dans la communauté archéologique luxembourgeoise actuelle.

Le chapitre 4 fait le point sur la vie et l'oeuvre d'Ernest Schneider. Sa biographie nous permettra de montrer l'envergure de son travail et son statut d'archéologue autodidacte, ainsi que de rattacher les connaissances acquises sur un individu à un contexte historique plus large.

La microhistoire permet de fournir des connaissances plus détaillées au sujet d'aspects macrohistoriques. Un bilan macrohistorique de la discipline archéologique permet également de mieux expliquer certains raisonnements relatifs aux choix de chantiers de fouilles sur le terrain luxembourgeois. Ainsi, nous pouvons déduire par les carnets de fouilles conservés, notamment celui de Marcel Heuertz (1904-1981)⁵, qu'un des buts poursuivi par les fouilles archéologiques était de trouver des preuves d'une occupation humaine préhistorique du territoire luxembourgeois.⁶

Finalement, le chapitre 5 consistera en une analyse des réseaux existants et établis par Schneider et ses contacts par rapport aux recherches sur les gravures rupestres du Grand-Duché de Luxembourg. L'analyse qualitative des échanges est préparée avec les logiciels SPSS (analyse statistique en sciences sociales), Microsoft Excel et Gephi (visualisation des réseaux). Nous avons opté pour une analyse qualitative des données en raison du volume documentaire trop restreint pour une analyse quantitative qui n'aurait rien apporté de plus.

5. Léopold REICHLING, « In Memoriam Marcel Heuertz (1904-1981) », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 85 (1985), p. 3–6.

6. Au 19^e et au 20^e siècle, le but général poursuivi par les préhistoriens était de démontrer que les gisements préhistoriques étaient omniprésents et pour cela légitimaient la discipline préhistorique. À ce but, s'ajoutait le souhait de trouver les origines d'une société, les plus lointaines possibles, pour s'enraciner dans l'histoire globale humaine. Voir par exemple : Marcel HEUERTZ, *Chronique du Musée d'histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg*, inédit, 1952, 284 p.

1.1.2 Partie II - Schneider et les gravures

Alors que la première partie se concentre sur la personne d'Ernest Schneider, la seconde partie du travail portera non seulement sur la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* publiée en 1939 par le docteur Schneider, mais aussi sur le sujet traité dans la publication : les gravures rupestres que Schneider qualifie de *Felszeichen*, donc de *pétroglyphes*.⁷

Il s'agit dans un premier temps de faire un recensement sur le terrain retracant une partie du chemin de Schneider. L'attention porte sur un type spécifique de gravures : les représentations figuratives. Cette catégorie de gravures se prête le mieux à l'étude, car il n'y a aucun doute sur son origine anthropique, contrairement aux rainures, glissières ou cupules également recensées par Schneider et son équipe.⁸

L'oeuvre de Schneider est alors confronté aux résultats acquis lors de nos recherches. Ce nouveau regard sur les gravures figuratives permettra de réorienter les recherches sur la région du Grès de Luxembourg et, le cas échéant, d'introduire la notion d'identité culturelle par rapport à la culture matérielle, c'est-à-dire des manifestations graphiques recensées. Finalement, nous considérons la notion de lieu de mémoire comme approche pour l'étude des gravures et de la région du Grès.

1.2 Questions de recherche

Il s'agit d'une thèse qui s'inscrit dans le domaine de l'histoire de la science plutôt qu'une thèse classique d'archéologie, car la recherche se concentre sur les acteurs ayant

7. Lettre de Schneider à Breuil du 29 mars 1937 (archives Breuil à Paris, cote : br41 ; ESPM.2009.348).

8. Schneider distingue en effet huit catégories de gravures dans sa publication de 1939. Les catégories non figuratives *Schleifrillen*, *Gleitfurchen*, *Lochstufen*, *Gruben*, *Becken* et *Felssitze*. Les gravures figuratives sont comprises dans la huitième catégorie *Zeichen und Reliefbilder*. Ernest SCHNEIDER, *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*, Luxembourg : Victor Buck, 1939, p. 5.

contribué à l'établissement de la discipline archéologique dans une institution.⁹ L'histoire des sciences est une discipline peu développée au Grand-Duché à l'exception de quelques travaux isolés.¹⁰

L'objectif de ce travail est double : d'une part, il s'agit d'exploiter les données épistolaires et les liens entre contacts de manière qualitative et ainsi de situer le Grand-Duché dans les recherches en archéologie rupestre par rapport au plan international.

D'autre part, il s'agit de revoir les résultats des recherches de Schneider sur les gravures publiés dans la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* de 1939 (voir chapitres 5 et 7).

Les questions de recherches traitées dans le cadre de ce travail sont les suivantes :

1. Qui était le docteur Schneider et quel était son rôle dans la culture scientifique luxembourgeoise (biographie) ?
2. Quelle réputation et quelle importance scientifique (inter)nationale avait-il (analyse des réseaux sociaux) ?
3. Quel sont les atouts et limites scientifiques de ses recherches archéologiques (et surtout de sa monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*) ?

9. Voir les travaux de Manfred EGGERT, *Archäologie : Grundzüge einer Historischen Kulturwissenschaft*, Tübingen, 2006, 305 p. Sören FROMMER, « Historische Archäologie. Versuch einer methodologischen Grundlegung der Archäologie als Geschichtswissenschaft », thèse de doct., Universität Tübingen, 2007; François DJINDJIAN, « Le rôle de l'archéologue dans la société contemporaine », dans : *Diogène*, vol. 229, no. 1 (2010), p. 78; Ulrich VEIT, « Archäologiegeschichte als Wissenschaft. Über Formen und Funktionen historischer Selbstvergewisserung in der Prähistorischen Archäologie », dans : *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, vol. 52, no. 1 (2011), p. 34–58; et une étude de l'histoire des sciences en partant d'une correspondance de Ève GRAN-AYMERICH, « L'histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1797-1873) », dans : *Anabases*, vol. 3 (2012), p. 241–246.

10. Voir par exemple Charles Marie TERNES, « Index des travaux concernant l'archéologie contenus dans les volumes 1-80 des Publications de la Section Historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 103 (1969); Joseph MASSARD, « La société des naturalistes luxembourgeois du point de vue historique », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 91, no. 5-214 (1990); Joseph MASSARD, *Vom Kuriositätenkabinett zum Naturmuseum. 150 Jahre naturhistorisches Museum in Luxemburg*, Luxembourg, déc. 2004.

4. Ses résultats scientifiques sont-ils toujours valables aujourd’hui ?

Afin de mieux situer les événements liés au présent travail, nous estimons utile de dresser un aperçu de la situation socio-politique du Grand-Duché à l’époque de Schneider, c’est-à-dire la première moitié du 20^e siècle.

1.3 Cadre socio-politique, géographique et historique

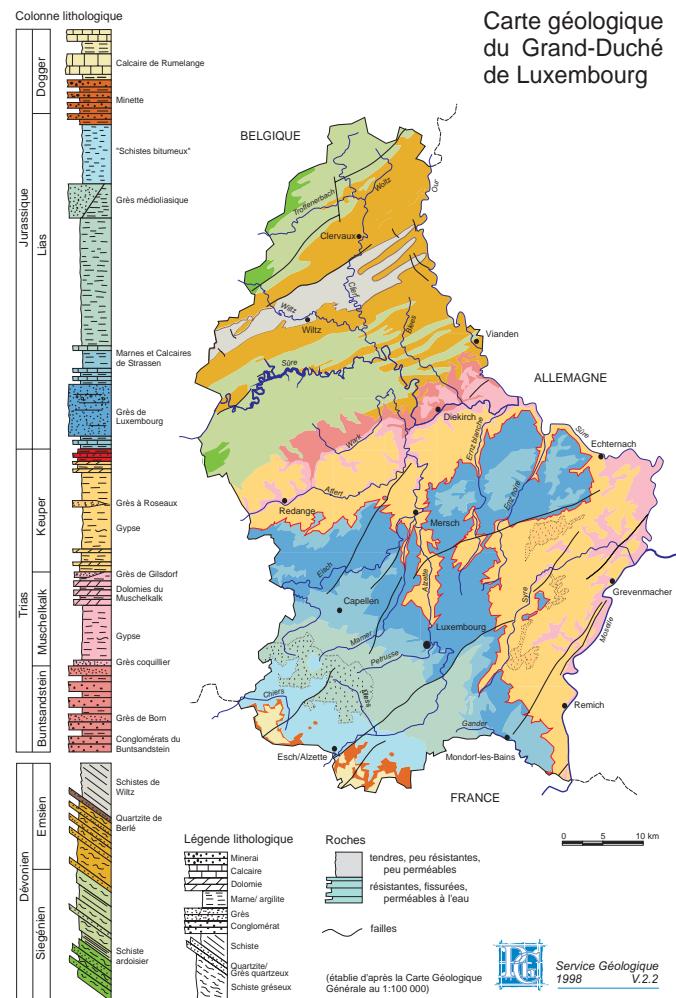


FIGURE 1.1: Carte géologique du Luxembourg (Service de géologie, Luxembourg, 1998. version 2.2).

Le cadre chronologique de ce travail se situe entre 1885 et 1954, dates de vie du personnage central, le Dr. Ernest André Schneider. Or, la première moitié du 20^e siècle correspond aussi à une des périodes les plus actives dans le domaine des études d'archéologie rupestre et pariétale, discipline qui s'occupe des images trouvées sur parois rocheuses en plein air et en grottes (voir chapitres 6 et 7).

Le cadre géographique correspond au territoire du Grand-Duché de Luxembourg dans ses frontières actuelles telles qu'elles ont été établies lors la ratification du Traité de Londres

en 1839. En effet, même si le réseau de Schneider est à la fois local et international, il travaille surtout à partir du Luxembourg et pour cela nous avons opté pour une description du contexte national plutôt qu'international. Les principaux centres d'intérêt dans ce travail sont d'une part les villes de Dudelange (ville d'enfance de Schneider) et de Luxembourg (ville dans laquelle il a choisi de vivre et d'exercer son métier de dentiste) pour la première partie de la thèse et, d'autre part, la région du Grès de Luxembourg au pied des Ardennes luxembourgeoises traversant le pays du nord-est à l'ouest pour aboutir au-delà des frontières en direction du Bassin parisien et du massif gréseux et calcaire de Fontainebleau - dans la seconde partie du projet.

Schneider grandit sous le gouvernement de Paul Eyschen (1888-1915) qui pratique une politique intérieure propice à l'éducation spécialisée gratuite et accessible à tous (sous-chapitre 4.3).¹¹

La première moitié du 20^e siècle représente non seulement la période où Schneider a conduit ses recherches sur les gravures rupestres, mais également une période importante pour le Grand-Duché de Luxembourg au niveau socio-politique.¹² Quelques-uns de ces événements sont en relations directe avec Schneider, en l'occurrence le fait qu'il ait adhéré à la *Ligue française*¹³ ou aussi qu'il a présidé le mouvement des sécessionnistes¹⁴ (sous-chapitres 4.4 et 4.5). Entre 1940 et 1945, il s'opposera de manière conséquente à l'occupant nazi et s'investira activement dans la protection et la conservation des monuments historiques et des collections archéologiques (voir chapitre 4).

11. Guy THEWES, *Les gouvernements du Grand-Duché de 1848 à 2011*, 3^e éd., Luxembourg : Service information et presse du gouvernement, 2011, p. 57; Voir pour une biographie de Paul Eyschen : Jules MERSCH, « Paul Eyschen (1841-1915) », dans : *Biographie nationale (vol.3, fasc.5)*, Victor Buck, 1953, p. 71–153.

12. TERNES, « Index des travaux concernant l'archéologie » ; Gilbert TRAUSCH, *Histoire du Luxembourg*, Hatier, 1992, 255 p. THEWES, *Les gouvernements du Grand-Duché de 1848 à 2011*.

13. Voir la publication de Stéphanie Kovacs (BNL) d'une chronologie-résumé des moments-clé de la Première guerre mondiale (http://www.bnl.public.lu/publications/1914_1918_ChronologieLux.pdf, consultée le 30 octobre 2013). Fondée en 1918, la *Ligue française* réclame le rattachement économique du Grand-Duché à la France. Voir aussi note 57, page 89 et *Souscription ouverte au profit de la "Ligue française"*, Luxembourg, jan. 1919.

14. Ernest SCHNEIDER, « Antécédents - L'art des Jeunes », dans : *Les Cahiers Luxembourgeois*, vol. 5 (1929), p. 1–13.

1.4 Sources

Les archives Schneider constituent une source relativement objective d'information sur la personne d'Ernest Schneider, car les lettres n'ont pas été rédigées pour un futur travail biographique, mais dans le seul but d'obtenir des informations au sujet des gravures luxembourgeoises.

Les sources documentaires et iconographiques recensées et en partie étudiées dans ce travail se présentent sous de multiples formes. Les archives épistolaires, les documents iconographiques et les extraits de journaux conservés par Schneider constituent une partie des sources primaires. Les photographies aussi bien de personnes que de gravures sont considérées comme sources primaires, car il n'y a pas d'intention de tradition apparente, mais essentiellement l'intention de créer un instantané d'une situation ou d'un témoin archéologique fidèle à la réalité.

Des extraits des registres paroissiaux et de l'état civil conservés aux Archives nationales (ANLux) sont utilisées dans l'étude généalogique de Schneider. Finalement, les gravures (figuratives) étudiées dans la seconde partie de ce travail constituent une autre source, sous forme de témoins archéologiques.

Les publications (monographies et articles) publiées par Schneider sont également prises en considération comme sources primaires dans le présent projet.

Les notices nécrologiques publiées après le décès de Schneider constituent une première source secondaire dans ce travail. L'introduction rédigée par Heuertz dans la publication sur les camps retranchés (1968), le paragraphe sur Schneider dans le chapitre sur Paul Wurth de la *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines à nos jours* de Jules Mersch (1967) et la fiche biographique sur Schneider contenue dans le livre écrit par Henri Kugener sur les médecins et médecins-dentistes du Grand-Duché de Luxembourg (2005) sont traitées de même.

Concrètement, suite aux connaissances acquises de la notice biographique publiée en

1931 dans la thèse de doctorat de Schneider, nous avons contacté les communes de Bavigne, Dudelange et de la Ville de Luxembourg afin de pouvoir consulter les actes de naissance et de décès de la famille nucléaire de Schneider, ainsi que l'Administration de l'enregistrement et des domaines (AED) pour obtenir une copie de la déclaration de succession de Schneider. Les recherches ont alors été poursuivies dans les Archives nationales, la Réserve précieuse de la Bibliothèque nationale de Luxembourg (BNL), le Centre national de littérature (CNL), les archives Schneider conservées au CNRA-MNHA et les documents au sujet de Schneider de la Loge des enfants de la concorde fortifiée communiqués par Paul Rousseau.

Les archives Schneider¹⁵ sont réparties dans plusieurs fonds, en l'occurrence, le fonds Schneider conservé au CNRA à Bertrange, le fonds Heuertz conservé au Musée national d'histoire naturelle (MnhnL)¹⁶ à Luxembourg et à Kehlen, le fonds Tockert conservé au Centre national de littérature à Mersch et à la Réserve précieuse de la BNL à Luxembourg. Les Archives nationales conservent une lettre de Schneider à Jules Vannérus (1874-1970)¹⁷ dans le fonds Vannérus. La Loge des enfants de la concorde fortifiée recèle des documents en rapport avec Schneider, notamment le portrait peint par Joseph Kutter (1894-1941)¹⁸, mais aussi des documents relatifs à Michel Lucius (1876-1961)¹⁹ qui pourraient contenir des informations sur Schneider. Il n'a pas été possible de consulter cette partie des archives Lucius, dont l'emplacement est incertain, selon la Loge. Aucune documentation au sujet

15. ESPM.2009.XXX est le système de numérotation de l'inventaire des documents du fonds Schneider réalisé lors du présent travail. ESPM est un acronyme pour Ernest Schneider Pétroglyphes Müllerthal. 2009 est l'année au cours de laquelle ce projet a été entamé. ESPM.2009.M.XXX est le système de numérotation de l'inventaire des documents issus de média divers.

16. MnhnL pour le distinguer du MNHN à Paris.

17. Jules Vannérus était historien-archiviste vivant à Bruxelles, plus tard nommé conservateur des Archives générales du Royaume de Belgique. Voir Jules HERBILLON, « Jules Vannérus (1874-1970) », dans : *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 48 (1970), p. 283–285 ; Jean-Marie YANTE, « Jules (Lucien) Vannérus », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 2, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1990, p. 365–367.

18. Jean-Luc KOLTZ et Edmond THILL, *Joseph Kutter. Catalogue raisonné de l'oeuvre*, 2^e éd., Luxembourg : Edition Saint-Paul, 2008, 550 p.

19. Voir chapitre 5 pour notice biographique sur Michel Lucius et publications de Marcel HEUERTZ, « Michel Lucius », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 66 (1964), p. 3–12 ; Jacques BINTZ, « Michel Lucius 1876-1961. La vie et l'oeuvre », dans : *Sciences de la Terre au Luxembourg*, Luxembourg, 2002, pp. 20–22 ; A. MULLER, « La vie et l'oeuvre de Michel Lucius 1876-1961 », dans : *Bulletin du Service Géologique du Luxembourg*, vol. 7 (1976), p. 8–13.

de Schneider ne se trouve dans la partie des archives Lucius conservées dans sa maison natale à Reimberg/Bettborn.

De plus, quelques institutions étrangères contiennent des documents épistolaire de Schneider, notamment la Bibliothèque centrale du Muséum à Paris (deux lettres de Schneider à Henri Breuil et la correspondance entre Baudet et Heuertz) et la bibliothèque du *Bishop Museum* à Honolulu (deux lettres de Schneider à Margaret Titcomb non consultées).

Ni les archives de l’Institut archéologique luxembourgeois à Arlon, ni le Musée Curtius à Liège n’hébergent des documents en rapport avec Schneider.

Bien que nous n’ayons pas pu retrouver plus de documents à l’heure actuelle, nous estimons que d’autres archives comme les archives de James Baudet (1910-2000)²⁰ conservées à l’Isle-Adam (France) ou le Musée du Cinquantenaire (Belgique) peuvent recéler des documents relatifs à Schneider, mais les collections archivistiques ne sont pas accessibles.

Selon Foni Le Brun-Ricalens (actuellement chargé de direction et conservateur de la section préhistorique du CNRA), il a été possible, « grâce à la bienveillance de Nico Schroeder, collaborateur des Musées d’État »²¹, d’acquérir le fonds épistolaire et iconographique du docteur Ernest Schneider en 2002. Le fonds est conservé depuis par le Service d’archéologie préhistorique au MNHA-CNRA à Bertrange. Schroeder a récupéré le fonds et l’a ensuite conservé chez lui.²² Une partie du fonds Schneider est conservé dans les archives documentaires de Marcel Heuertz et a probablement été déposé aux Musées de l’État par Anne Birg, assistante de Schneider. En effet, nous savons que Birg a travaillé avec Joseph Meyers et Heuertz et a sollicité leur bienveillance afin de sauvegarder les documents de Schneider dans les archives des Musées de l’État. Lors de la division des Musées de l’État en MNHA et MnhnL, les archives Schneider, parmi d’autres, ont été divisées également. Les archives épistolaires du fonds Schneider constituent la base du présent travail.

20. Alain SÉNÉE, « James Louis Baudet (1910-2000) », dans : *Bulletin du GERSAR*, vol. 53 (2006), p. 4.

21. Foni LE BRUN-RICALENS, « Grès de Luxembourg et Art rupestre : L’œuvre du Dr. E. Schneider et la correspondance inédite (1937-1949) avec l’abbé H. Breuil », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 187.

22. Communication orale de Foni Le Brun-Ricalens.

Le fonds documentaire Schneider contient en tout 900 pièces, dont 107 photos et coupures de journaux, 310 notes manuscrites, 350 lettres et 33 plaques photographiques.

Au cours des recherches effectuées dans le cadre de ce projet de thèse et grâce à l'intérêt apporté par le conservateur de la section zoologique au Musée national d'histoire naturelle (MnhnL), Jean-Michel Guinet, il a été possible de localiser quatre boîtes du fonds Marcel Heuertz (1904-1981) contenant une partie des archives Schneider. Celles-ci étaient soit données à Heuertz par Birg après le décès du Dr. Schneider, soit laissées aux Musées d'État par Schneider. Il y a travaillé de nombreuses heures lors de ses recherches sur les gravures et les camps retranchés du Grand-Duché (voir photo 4.4 de Schneider prise au MnhnL en train d'étudier un crâne de grand singe). Les quatre boîtes du MnhnL contiennent les planches des illustrations publiées dans la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* (1939), ainsi que quelques photos de fouilles et des vitrines de l'exposition permanente des années 1937 du MnhnL. En tout, le fonds Heuertz comprend 1205 documents relatifs à Schneider, dont 925 planches d'illustrations pour publications et 280 photographies.

Le fonds Joseph Tockert (1875-1950)²³, dont une partie est conservée à la Réserve précieuse de la Bibliothèque nationale de Luxembourg (BNL) et une autre au Centre national de littérature (CNL) à Mersch, contient également une soixantaine de photos montrant Schneider et Tockert.

En tout le fonds archivistique relatif à Schneider compte à ce jour un peu plus de 2000 documents.

Trois types de données lacunaires ont été déterminés dans le cadre de ce travail :

23. Professeur d'anglais à l'Athénée, fondateur de la *Gesellschaft für Sprach- und Dialektforschung* en 1924 et des premières associations de scouts luxembourgeois *Les éclaireurs de l'Athénée*. Voir chapitre 5 pour plus de détails et entre autres Ernest SCHNEIDER, « Adieu à Joseph Tockert au retour de ses cendres sur le sol natal », dans : *In memoriam Joseph Tockert (1875-1950)*, sous la dir. de Fernand HOFFMANN, Luxembourg, 1951, p. 7-17; GRANDE LOGE, *Les francs-maçons dans la vie culturelle/Freimaurer im kulturellen Leben Luxemburgs*, Luxembourg : éditions de la Grande Loge, 2005, p. 25; Gast MANNES, « Joseph Tockert », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2012, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/226/2264/DEU/index.html?highlight=tockert>.

1. Les documents physiquement absents, mais dont l'existence à un moment donné est attestée à travers les réponses dans les lettres conservées (*deperdita*). Ces documents sont pris en compte dans le chapitre 5, mais, comme il s'agit essentiellement de correspondances *ego-alter* et réciproques, les lettres ne sont pas essentielles à l'analyse. De plus, les auteurs des lettres conservées ont la plupart du temps soit répété les questions auxquelles ils répondaient ou bien apporté des réponses à des thématiques qui permettaient d'en déduire facilement les questions.
2. Les contacts entre *alteri* pour lesquels il n'existe aucune preuve concrète. Dans la majorité des cas de relations *alter-alter*, il est difficile de prouver qu'un lien ait existé. Cependant, il est parfois possible d'avancer une hypothèse sur les liens entre *alteri* suivant les informations tirées d'archives externes. En l'occurrence, des relations personnelles et professionnelles peuvent être déduites pour le réseau Breuil-Baudet-Doize pour lequel existent des archives épistolaires à Paris, ou aussi Tockert-Kolbach-Lucius pour lequel il y a des photos dans les archives Tockert conservées à la BNL et au CNL. S'il y a lieu d'avancer des hypothèses de cette nature dans les chapitres suivants, elles seront formulées avec prudence et seulement si elles s'avèrent importantes pour l'analyse et l'interprétation des données (voir chapitre 5).
3. De plus, il faut remarquer l'absence de lettres de condoléances lors du décès de Schneider, comme on peut en trouver dans d'autres fonds épistolaires.²⁴ Ceci est en grande partie dû au fait que Schneider n'était pas marié et n'avait pas d'autre famille qui aurait pu réceptionner ces documents. Par conséquent, les opinions de ses connaissances et amis sur sa personne nous sont en quelque sorte refusés.²⁵

Outre diverses photos servant d'illustrations dans le texte, nous avons sélectionné 350 lettres pour effectuer l'analyse qualitative de la correspondance de Schneider. Les 100 documents omis du fonds épistolaire sont des notes sur des enveloppes, des cartes postales

24. C'est le cas pour les archives de Joseph Déchelette : Sandra PÉRÉ-NOGUÈS, « Étude préliminaire sur les réseaux de correspondants européens de Joseph Déchelette », dans : *Anabases*, vol. 9 (2009), p. 207.

25. Mis à part, les notices nécrologiques parues dans des hebdomadaires dans les années suivant son décès (voir chapitre 4).

vierges ainsi que des coupures de journaux. De même, l'approche du regard différencié sur les résultats avancés par Schneider dans sa monographie se concentre surtout sur les gravures figuratives connues actuellement.

1.5 Remarques préliminaires

Le concept d'interdisciplinarité joue un rôle fondamental dans l'unité de recherche IPSE (Identités. Politiques, Sociétés et Espaces) de l'Université du Luxembourg au sein de laquelle le présent projet est effectué. Ce travail recourt à des compétences empruntées aux disciplines suivantes : la sociologie, l'histoire, l'histoire de l'art et l'archéologie (pré-historique).

L'interdisciplinarité est une pratique courante en archéologie. Le chercheur²⁶ adopte le rôle du coordinateur de projet de la mission archéologique et établit les contacts nécessaires pour avoir les réponses aux questions qu'il soulève ou les solutions aux problèmes qu'il rencontre.

Concernant les analyses en laboratoire, l'archéologie se base traditionnellement sur les compétences d'autres disciplines (telles que la chimie, la géologie, la minéralogie), par conséquent, les archéologues sont en contact constant avec ces disciplines lors de leur formation et au cours de leur vie professionnelle. Il est vrai que les archéologues s'appuient sur les données d'experts externes, mais l'analyse et l'interprétation de ces données est faite par les archéologues.

Dans le présent travail il s'agit d'appliquer les connaissances assimilées à la discipline historique. L'interdisciplinarité constitue un atout pour les chercheurs, à condition d'avoir une certaine facilité d'accès à l'expertise des disciplines requises. Mais, elle peut aussi devenir une difficulté, car elle ne permet pas de former des experts dans un domaine précis, mais plutôt des coordinateurs qui ont les compétences et les contacts nécessaires pour trouver les personnes expertes dans les domaines recherchés et ainsi de mener à bien leur

26. L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin d'alléger le texte et n'a aucune intention discriminatoire.

projet.

La difficulté rencontrée dans le présent travail était surtout de s'approprier deux nouvelles approches - la biographie et l'analyse des réseaux sociaux. L'aide d'experts et la lecture spécialisée nous ont considérablement facilité la tâche, car le temps d'apprentissage a pu être raccourci et un regard ciblé, focalisé sur la question de recherche était garanti dès le départ grâce aux compétences exposées lors de conférences et d'une *summer school* (*Trierer Summerschool on Social Networkanalysis*) sur les applications de l'analyse de réseaux en sciences sociales et historiques en 2011 à Trèves.

Pour ne pas trahir le sens original du texte (qui traduit, trahit), nous avons choisi de garder les citations allemandes et anglaises dans la langue originale. Nous partons du principe que le français, l'allemand et l'anglais constituent les langues véhiculaires des disciplines historiques et archéologiques dans nos contrées. Par conséquent, nous supposons une connaissance passive de ces langues. Les citations en d'autres langues seront traduites ou paraphrasées, sauf indication contraire, par l'auteur. De même, sauf mention contraire, les illustrations proviennent de l'auteur.

CHAPITRE 2

RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES I

Le présent chapitre détaille les approches utilisées dans cette première partie de la thèse, à savoir la biographie et l'analyse des réseaux, et dresse un état de la recherche dans ces domaines. La biographie constitue un moyen de montrer l'apport des recherches de Schneider dans le domaine de l'archéologie. Le récit biographique retrace le parcours professionnel et privé de Schneider et explique de cette façon pourquoi un amateur éclairé peut être enclin à se consacrer à la recherche en archéologie.

2.1 La biographie

2.1.1 Le genre biographique et l'histoire des sciences

Outre d'introduire l'acteur principal, la biographie intègre respectivement la notion de *capital social*¹ à la disposition du personnage et l'usage des compétences et du savoir propre (*capital humain*). Le récit biographique constitue aussi un outil pour illustrer

1. La notion de capital social, telle qu'elle a été introduite par Pierre Bourdieu, sera reprise de manière plus détaillée dans la seconde partie de ce chapitre avec l'introduction de l'analyse de réseaux sociaux (voir chapitre 5). Elle est basée sur la notion du capital culturel d'Émile Durkheim. Pierre BOURDIEU, « Le capital social, notes provisoires », dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, no. 31 (1980), p. 2–3; Pierre BOURDIEU, « Ökonomisches Kapital, kulturelles Kapital, soziales Kapital », dans : *Soziale Ungleichheiten*, sous la dir. de Reinhard KRECKEL, 1983, p. 183–199.

certains détails de l'histoire de l'archéologie luxembourgeoise, abordée dans le chapitre 3. La biographie permet également de mettre en contexte l'analyse des gravures rupestres du Grès de Luxembourg, décrites par Schneider et qui seront analysées dans la seconde partie de ce travail.

« *Biography is a prism for history.* »²

Dans le présent travail, la biographie consiste à montrer la vie et l'œuvre du Dr. Schneider. Elle permet de valoriser l'histoire sous un angle microhistorique et, le cas échéant, peut-être de dépasser la tradition linéaire de la narration historique et mettre en évidence les hasards historiques.

Ainsi, Arnaud Hurel introduit la biographie de l'abbé Henri Breuil, surnommé le *pape de la Préhistoire*³, en dressant un bilan des recherches biographiques.⁴ Il note que dans le champs de l'histoire des sciences, la discussion est engagée, à l'exemple des travaux de Marc-Antoine Kaeser, un des premiers à avoir relevé l'importance de la biographie pour la compréhension de l'histoire de l'archéologie.⁵ Selon Hurel, l'importance d'une biographie de savant est de faire en sorte que « ce qui aurait pu n'être qu'une "belle vie" édifiante se doit de devenir une vie et un esprit dans le siècle. »⁶ Le socio-anthropologue américain Douglas Givens (1944-2004) note que « [...] *the task of an archaeological biography is to explain archaeology's past from the most personal and focused side of the individual contributor and to assess this person's place within the archaeological community as fairly as*

2. La notion de *biographie comme prisme pour l'histoire* sera précisée dans la suite de ce travail. Barbara TUCHMAN, « *Biography as a prism for history* », dans : *Telling Lives : The biographer's art*, sous la dir. de Marc PAPTER, Washington DC, 1979, p. 132–147.

3. Lawrence Guy STRAUS, « L'Abbé Henri Breuil : Pope of Paleolithic Prehistory », dans : *Homenaje al Dr. Joaquín González Echegaray*, Madrid : Museo y Centro de Investigación de Altamira, 1994, p. 189–198.

4. Arnaud HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, Paris : CNRS, 2011, 456 p.

5. Marc-Antoine Kaeser est l'auteur de nombreuses publications sur ce sujet, dont sa thèse de doctorat : Marc-Antoine KAESER, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », dans : *Revue d'Histoire des Sciences*, vol. 1, no. 8 (2003), p. 138–160 ; Marc-Antoine KAESER, *L'Univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Edouard Desor (1811-1882)*, Lausanne, 2004, 621 p. Marc-Antoine KAESER, « Mikrohistorie und Wissenschaftsgeschichte. Über die Relevanz der Biographie in der Forschungsgeschichte der Archäologie », dans : *Archäologisches Nachrichtenblatt*, vol. 11, no. 4 (2006), p. 307–313.

6. HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 15-16.

possible »⁷. Précisément la démonstration de la contribution de Schneider à l'archéologie locale constitue un des buts poursuivis dans le présent travail.

2.1.2 Bilan historique du genre biographique

Il est en effet possible de faire remonter les origines du genre biographique à l'Antiquité. « [Biography] was considered one of the major ways in which to commemorate the life of significant individual »⁸. Les auteurs classiques ont eu recours au récit biographique sous sa forme traditionnelle : la biographie romancée. À l'époque, cette forme de récit constituait un moyen apprécié dans l'écriture de l'histoire du monde méditerranéen. Mais, « [...] classical historians also insisted on the rigorous methods and accurate nature of their research and on their capacity to explain the events which they narrated »⁹. Ceci relève d'un caractère scientifique presque exemplaire que Caine attribue en théorie aux historiens anciens qu'il faut certainement nuancer dans la pratique. « Neither the recognition of biography as a form of historical writing nor the concerns about whether or not it has the same capacity to provide a full and sophisticated interpretation of the past as do other forms of historical writing are new »¹⁰, note Barbara Caine et explique que les soucis de reconnaissance scientifique de la biographie se font sentir dès l'Antiquité. La validation scientifique de l'outil biographique se fait principalement à travers l'étude de sources historiques et archéologiques.

7. Douglas R. GIVENS, « The Role of Biography in Writing the History of Archaeology », dans : *Rediscovering our past : Essays on the History of American Archaeology*, Aldershot : Reyman Avebury, 1992, p. 65.

8. Barbara CAINE, *Theory and History*, Hampshire : Palgrave Macmillan, 2010, p. 12 ; Caine donne cette définition très générale au sujet des biographies antiques. Coester parle d'une manière beaucoup plus généralisé de telles biographies comme : « Darstellung stringenter Lebenswege großer Männer, die, meist unabhängig vom historischen Kontext und abgehoben von den gesellschaftlichen Gegebenheiten ihrer Zeit, den Lauf der Dinge veränderten. » Christiane COESTER, « Biographie », dans : *Von der Arbeit des Historikers. Ein Wörterbuch zu Theorie und Praxis der Geschichtswissenschaft*, sous la dir. d'Anne KWASCHIK et Mario WIMMER, Bielefeld, 2010, p. 37.

9. CAINE, *Theory and History*, p. 8.

10. CAINE, *Theory and History*, p. 8.

Au fil des siècles, les chercheurs adaptent la biographie à leurs besoins.¹¹

Au 18^e siècle, comme dans l'Antiquité, la biographie est un moyen de valoriser les exploits et de minimiser les défauts de personnages illustres. Les réalités historiques sont reléguées au second plan et la biographie romancée gagne en importance. La biographie devient donc un type de narration qui ne distingue guère entre fiction et réalité. Cette tendance se poursuivra jusqu'au 20^e siècle. Entre 1930 et 1970, notamment à cause de l'instrumentalisation biographique lors des deux guerres mondiales, les chercheurs rejettent de plus en plus le récit biographique comme outil scientifique.¹² Un malaise général quant à l'objectivité de cet outil se fait sentir parmi les chercheurs à travers l'Europe occidentale. Selon Jean Joana, « les historiens ont été les premiers à utiliser la biographie, mais aussi les premiers à s'en détourner. La reconnaissance nouvelle dont elle bénéficie en sociologie a cependant contribué à la réhabiliter. »¹³

En effet, au cours des années 1970, la méfiance des historiens décline peu à peu et la réintégration de la biographie dans la boîte à outils des sciences historiques se fait

11. Voir parmi d'autres Thomas HANKINS, « In defence of biography : The use of biography in the history of science », dans : *History of Science*, vol. 17 (1979), p. 1–16 ; Marc PACHTER, éd., *Telling Lives : The biographer's art*, Washington DC : New Republic Books, 1979, 151 p. HISTOIRE AU PRÉSENT, éd., *Problèmes et méthodes de la biographie : actes du Colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985*, Publications de la Sorbonne, 1985, 271 p. Laurent AVEZOU, « La Biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », dans : *Hypothèses*, vol. 1 (2000), p. 13–24 ; Peter ALHEIT, « Identität oder "Biographizität" ? Beiträge der neueren sozial- und erziehungswissenschaftlichen Biographieforschung zu einem Konzept der Identitätsentwicklung », dans : *Subjekt-Identität-Person ?* (2010), p. 219–249 ; François DOSSE, *Le pari biographique - Ecrire une vie*, Paris : La Découverte, 2005, 478 p. Lois BANNER, « Biography as History », dans : *The American Historical Review*, vol. 114, no. 3 (juin 2009), p. 579–586 ; Robin FLEMING, « Writing Biography at the Edge of History », dans : *The American Historical Review*, vol. 114, no. 3 (juin 2009), p. 606–614 ; Alice KESSLER-HARRIS, « Why Biography ? », dans : *The American Historical Review*, vol. 114, no. 3 (juin 2009), p. 625–630.

12. Voir Werner FUCHS-HEINRITZ, « Biographieforschung », dans : *Biographische Forschung : eine Einführung in Praxis und Methoden*, 2005, p. 85–104 ; Jacques LE GOFF, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », dans : *Le Débat*, vol. 2, no. 54 (1989), p. 48–53 ; Guillaume PIKETTY, « La biographie comme genre historique? étude de cas », dans : *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, no. 63 (1999), p. 119–126 ; Mott T. GREENE, « Writing Scientific Biography », dans : *Journal of the History of Biology*, vol. 40, no. 4 (2007), p. 727–759.

13. Jean JOANA, « Les usages de la méthode biographique en sciences sociales », dans : *Pôle Sud*, vol. 1, no. 1 (1994), p. 89.

lentement, mais sûrement.¹⁴

La biographie historique retrouve sa place, sous forme de récit combinant narration et recherche.¹⁵ Laurent Avezou note que ce renouveau du genre biographique est cependant à nuancer, car même si les progressions épistémologiques sont perceptibles dès les années 1970, elles mettront encore une dizaine d'années pour s'établir à nouveau dans le domaine de la recherche.¹⁶

Même si le genre biographique retrouve lentement sa place dans les débats historiques, la tension entre scientificité et roman persiste. Comme le souligne Virginia Woolf (1882-1941), ayant beaucoup réfléchi sur cette question dans *Orlando : a Biography* (1928¹) « [...] telling the story of Orlando's life, documents, both private and historical have made it possible to fulfil the first duty of a biographer, which is to plod [...] in the indelible footprints of truth; unenticed by flowers [...]. »¹⁷ L'auteur reconnaît donc la nécessité d'intégrer les faits réels dans l'étude biographique. Elle insiste sur le recours nécessaire aux données historiques et les documents privés qui décrivent le personnage d'Orlando. Pour légitimer ses bases scientifiques, il est impératif qu'elle apporte des données les plus objectives possibles et surtout vérifiables. Si ces critères font défaut, la biographie retombe dans son genre romancé et perd sa validité scientifique. Il faut noter que Virginia Woolf est avant tout romancière. Elle ne revendique aucune légitimité scientifique pour ses œuvres, mais elle rend tout de même attentif aux différences entre science et fiction.

De nombreux auteurs préconisent le genre biographique. D'autres sont moins favorables et surtout voient des difficultés quant à son emploi, comme Pierre Bourdieu (1930-

14. Christian KLEIN, éd., *Handbuch Biographie - Methoden, Traditionen, Theorien*, Stuttgart, 2009, 485 p. Un ouvrage collectif, *Theoretical discussions of biography. Approaches from history, microhistory and life writing*, a été publié en 2013 par Hans Renders et Binne de Haan du *Biografie Instituut* de l'université de Groningen, mais les articles publiés dans cet ouvrage datent d'entre 1989 et 2011 et ne sont pas ni aussi méthodologiques, ni aussi détaillés que ceux du manuel de Christian Klein. Par conséquent, même si l'ouvrage de Klein date de 2009, nous préférons nous référer à ce travail dans le cadre de cette thèse.

15. Françoise PERRIER, « Méthodes qualitatives : l'approche biographique », Mémoire de Master, Paris : Sorbonne, 2001.

16. AVEZOU, « La Biographie », p. 13.

17. Virginia WOOLF, *Orlando. A Biography*. Reprint, Harmondsworth : Penguin Books, 1975, 231 p.

2002). Dans un article de 1986, Bourdieu reproche à la biographie de ne pas pouvoir satisfaire au modèle d'une chronologie classique, étant donné qu'une vie ne peut être totalement linéaire.¹⁸ Bourdieu insiste sur la difficulté de prétendre qu'une vie se limite à une énumération chronologique d'événements. Il parle dans ce contexte d'une *illusion biographique* et la critique obstinément : « [...] traiter la vie comme une histoire, c'est-à-dire comme un récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'événements, c'est peut-être sacrifier à une illusion rhétorique [...]. » Bourdieu, de même que Guillaume Piketty, considèrent dangereux de voir la vie comme une série auto-suffisante d'événements dont le seul lien est le sujet. Il importe de ne pas tomber dans un mode idéologique tournant essentiellement autour du personnage central.¹⁹ Le romaniste suisse Joseph Jurt reprend quelques années plus tard les arguments de Bourdieu pour défendre une position similaire, car pour garantir le sens du chemin de vie, les biographies suivent (inconsciemment) une rhétorique linéaire qui doit avoir une cohérence chronologique et ignorent par conséquent l'importance du capital social des acteurs.²⁰

D'autres auteurs, comme le médiéviste Jacques Le Goff²¹, insistent sur le lien entre l'individu et la société : l'individu ne peut exister que dans une société à interactions et réseaux sociaux diversifiés.²² Par conséquent, des événements résultant le plus souvent de pures coïncidences ne peuvent être linéaires que par hasard et il y a non-lieu d'une histoire linéaire. Ces deux approches permettent au mieux de répondre aux questions de recherche posées dans cette première partie de thèse, en résumé : qui était Schneider et quelles étaient ses connections ?

18. Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62, no. 1 (1986), p. 69–72.

19. BOURDIEU, « L'illusion biographique », p. 70 ; PIKETTY, « La biographie comme genre historique ? étude de cas ».

20. Joseph JURT, *Biographie - eine Illusion ? Leben und Werk von Pierre Bourdieu*, 2002, p. 1-2.

21. L'originalité de la monographie sur Saint Louis consiste en l'approche de Le Goff qui traite non seulement le personnage de Saint Louis, mais également une partie consacrée à l'étude de sources relatives à la royauté et l'hagiographie, et une troisième partie consiste en une interprétation personnelle de Le Goff au sujet du roi et saint Louis à partir des sources analysées dans les parties précédentes. Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Paris : Gallimard, 1996, 975 p.

22. LE GOFF, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », p. 14.

Inspirés par les hypothèses de chercheurs comme Bourdieu et Jurt, nous estimons que la biographie et les sciences historiques constituent effectivement une illusion quand elles cherchent à démontrer une quelconque et hypothétique évolution linéaire ou fin télologique d'un parcours de vie. En effet, l'état actuel des recherches sur la personne de Schneider montre clairement une tendance historique marquée par des opportunités et des décisions individuelles ou de groupes influençant ainsi la progression historique. La linéarité apparente du tableau 4.1 (voir chapitre 4) s'explique par le fait que le tableau montre les stations significatives pour ce travail de la vie de Schneider dans leur séquence chronologique. Une linéarité biographique aurait eu lieu si Schneider avait continué sa carrière académique à Paris, par exemple, où s'il n'avait pas changé ses priorités de recherches archéologiques des camps retranchés vers les gravures avant de revenir sur les camps retranchés.

Jacques Le Goff postule que la qualité d'une biographie n'est garantie que si elle traite de l'évolution, de l'action et de l'opinion du biographié en tenant compte du contexte de son époque.²³ En effet, la biographie n'a du sens que si elle s'inscrit dans un contexte plus large.²⁴ Concernant les sources utiles à la rédaction, Givens écrit à juste titre « [...] *the best source materials for chartering the progression of an individual's life in archaeological biographies are from unpublished letters and diaries, if not in the subject's hand, then from someone in a like position.* »²⁵

Dans le cas du docteur Schneider, le fonds épistolaire constitue la source documentaire de départ et permet d'illustrer des aspects sociaux et professionnels. Les archives Schneider constituent de plus une source relativement objective, car les correspondants n'ont pas rédigé les lettres dans le but de se mettre en valeur, mais dans le seul but d'apporter des informations sur les gravures luxembourgeoises (voir chapitre 5).

Qualifiée de microhistoire par le préhistorien Marc-Antoine Kaeser, la biographie sert

23. LE GOFF, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », p. 50-52.

24. KLEIN, *Handbuch Biographie - Methoden, Traditionen, Theorien*, p. 374.

25. GIVENS, « The Role of Biography in Writing the History of Archaeology », p. 57-58.

alors à détailler en partie la macrohistoire à travers une histoire individuelle. Kaeser lui attribue même une certaine portée heuristique dans le sens qu'il importe de « souligner l'apport spécifique de la biographie dans la recherche historique »²⁶. La biographie apporte un point de vue particulier sur l'histoire et permet un renouveau des problématiques et des perspectives dans les disciplines historiques de par la diversité des sources et l'angle d'approche abordés. Elle est un facteur primordial relatif à l'étude de l'histoire dans un contexte plus large. C'est également de cette façon que la biographie d'Ernest Schneider est comprise.

En ce qui concerne l'usage de la biographie dans le domaine de l'histoire de l'archéologie, Givens pose trois impératifs relatifs à la validation de son emploi dans les sciences humaines : (1) Les contributions de l'archéologue (amateur) au développement des connaissances de la discipline doivent être montrées. (2) Le contexte chronologique et spatial doit être clairement délimité. (3) Les réseaux sociaux doivent être méticuleusement analysés.²⁷ Outre ces trois principes énumérés par Givens, nous nous rallions à la définition proposée par Barbara Tuchman. Elle propose de voir la biographie comme outil qui sert à expliquer le passé archéologique, car elle permet d'affiner le regard du chercheur. En effet, de même que dans le modèle de la biographie comme microhistoire proposé par Kaeser vingt ans plus tard, Tuchman dit qu' « [i]n biography the writer does not try for the whole history or archaeology but for what it is 'truthfully representative' of the individual subject. »²⁸ Selon Tuchman, la biographie fonctionne comme un prisme²⁹ et permet de cibler l'attention sur un passage historique très précis.

La présente thèse se rallie à cette vision : tandis que le chapitre sur l'histoire de l'archéologie luxembourgeoise permet une mise en contexte à un macroniveau, la biographie de

26. KAESER, « La biographie en histoire des sciences », p. 140.

27. Givens suggère également un plan précis à la réalisation d'une biographie : dans une première partie le parcours professionnel de l'individu doit être fixé, puis les réseaux sociaux et professionnels doivent être mis en avant, et finalement le rôle de l'individu dans le développement de l'archéologie doit être illustré. GIVENS, « The Role of Biography in Writing the History of Archaeology », p. 52-55.

28. Barbara TUCHMAN, *Practicing History : Selected Essays*, New York : Ballantine Books, 1982, p. 81.

29. TUCHMAN, « Biography as a prism for history ».

Schneider permet de saisir le contexte à un microniveau.

2.1.3 Application dans le présent travail

Après avoir consulté divers biographies d'archéologues³⁰ et considérant la quantité de documents archivistiques biographiques à disposition, nous estimons que la structure qui convient le mieux pour ce travail est un modèle qui reprend les différentes facettes du personnage Ernest Schneider, c'est-à-dire : ses activités comme dentiste, comme mécène, comme franc-maçon et comme archéologue. Cette division ne respecte pas forcément un ordre chronologique (par opposition à une structuration linéaire par dates-clé), car souvent les activités s'imbriquent entre elles, par exemple : il ne cessera pas d'exercer son métier de dentiste, lorsqu'il commence à s'intéresser à l'archéologie. De cette manière, il est possible de souligner certains aspects de la vie du dentiste jugés utiles à la compréhension de son parcours et relatifs à son intérêt apporté à l'archéologie rupestre luxembourgeoise, en évitant une énumération chronologique de ceux-ci.

Concrètement, le point de départ pour la biographie de Schneider est la courte notice autobiographique publiée en dernière page de sa thèse de doctorat de 1931 intitulée *Die Entwicklung und aktuellen Entwicklungstendenzen der Zahnheilkunde in Luxemburg*. Ces quelques lignes nous ont non seulement livré des informations relatives à sa famille, le nom de jeune fille de sa mère (Marianne Theisen) et le lieu de naissance, mais contiennent aussi des informations sur son parcours professionnel. Il est également intéressant de noter que sa thèse de doctorat traite d'un aspect historique de la dentisterie.

La seconde approche utilisée dans le cadre de ces recherches est l'analyse des réseaux

30. Voir les biographies d'archéologues de renom : HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle* ; COLLECTIF, *Sur les chemins de la préhistoire : l'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, Somogy, 2006, 223 p. Marie-Suzanne BINÉTRUY, *Joseph Déchelette*, Roanne : Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques du Roannais, 2002 ; Paul FAURE, *Une vie d'archéologue : Henri Schliemann*, Paris : Jean-Cyrille Godefroy, 1996, 314 p. Jean LACOUTURE, *Champollion. Une vie de lumières*, Paris : Grasset, 1989, 529 p. Alcius LEDIEU, *Boucher de Perthes - sa vie ses œuvres sa correspondance*, Abbeville : Kessinger Legacy Reprints (2011), 1885, 298 p.

(sociaux) issue de la sociologie.³¹ Cette approche permet de déterminer le rôle de Schneider dans l'histoire des sciences archéologiques au Grand-Duché, c'est-à-dire de situer Schneider et le Grand-Duché de Luxembourg sur une carte internationale et ainsi d'inscrire la *petite histoire dans la grande*³².

2.2 L'analyse des réseaux

La nécessité de trouver une approche complémentaire à la critique des sources traditionnelle était évidente compte tenu de la nature des documents soumis à l'analyse. En effet, le contenu des correspondances est très homogène et ne fournit que des informations relatives aux questionnement de Schneider en rapport avec les gravures et les camps retranchés au Grand-Duché. Les informations relatives au choix des contacts établis et à l'évolution du questionnement dans le temps sont à nos yeux également intéressantes pour l'analyse.

Notre choix s'est donc porté sur l'analyse de réseaux qui permet la récolte de ces informations satellites des correspondances.

L'analyse traditionnelle des réseaux sociaux trouve son origine dans les sciences sociales.³³ Elle consiste en l'évaluation d'interviews et de questionnaires. Après le travail sur le terrain, les questions, réponses et acteurs sont encodés selon des systèmes établis au préalable, puis analysés et interprétés par le chercheur. L'histoire de l'analyse des réseaux sera

31. Voir Linton FREEMAN, *The development of social network analysis. A study in the sociology of science*, t. 27, 3, Vancouver, juil. 2004 ; Rainer DIAZ-BONE, « Eine kurze Einführung in die sozialwissenschaftliche Netzwerkanalyse », dans : *Mitteilungen aus dem Schwerpunktbereich Methodenlehre*, no. 57 (2006) ; Dieter BÖGENHOLD, « Weder Methode noch Metapher. Zum Theorieanspruch der Netzwerkanalyse bis in die 1980er Jahre », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 281–289 ; Michael SCHNEGG, « Die Wurzeln der Netzwerkforschung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010 ; Linton FREEMAN, « The Development of Social Network Analysis with an Emphasis on Recent Events », dans : *The Sage handbook of social network analysis*, sous la dir. de J. SCOTT et P.J. CARRINGTON, Los Angeles : Sage Publications, 2011.

32. Marc GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, Grenoble : Jérôme Millon, 1994, p. 317.

33. Panayiotis ZAPHIRIS et Ulrike PFEIL, « Introduction to Social Network Analysis », dans : *Proceedings of the 21st BCS HCI Group Conference*, t. 2, Sage, 2007, p. 1–67.

détaillée davantage plus loin dans ce chapitre.

Avant de venir à la question de l'application concrète de l'étude des réseaux relatifs à notre question de recherche, il s'agit de donner quelques clarifications concernant la notion de réseau (social) ainsi que de renvoyer aux origines de l'approche.

2.2.1 Terminologie utilisée

Laurent Beauguitte et Pierre Mercklé écrivent au sujet de l'analyse de réseaux : « L'analyse des réseaux sociaux, longtemps réservée à quelques *happy few* en raison à la fois de la difficulté à constituer des corpus de données, et de la technicité des algorithmes à mettre en oeuvre, s'est largement diffusée et démocratisée au cours de la dernière décennie. »³⁴ Un réseau social se compose d'acteurs et de liens entre ces acteurs. Un acteur dans un réseau peut être une personne physique, un groupe ou aussi une personne morale ou une entreprise. Un node sur un graphique peut aussi bien être un acteur qu'un objet ou un événement.³⁵ On parle de réseau à partir du moment où il y a un lien entre au moins deux acteurs, appelée alors une dyade³⁶ (figure 2.1).



FIGURE 2.1: Différents types de dyades possibles dans un réseau (rel. unilatérale, réciproque et sans relation).

Afin d'éviter tout malentendu suite à la terminologie utilisée dans ce travail, il s'avère nécessaire de définir quelques notions que nous utiliserons dans la suite.

Les chercheurs de l'*Exzellenzcluster Netzwerkanalyse* à l'Université de Trèves reprennent

34. Laurent BEAUGUITTE et Pierre MERCKLÉ, *Analyse des réseaux : Une introduction à Pajek*, 2011, URL : <http://quanti.hypotheses.org/512>, p. 1.

35. Dorothea JANSEN, *Einführung in die Netzwerkanalyse. Grundlagen, Methoden und Forschungsbeispiele*, 2^e éd., Opladen : Leske und Budrich, 2003, p. 58.

36. En mathématique pure théorique, il y a déjà réseau quand un *node* renvoie à lui-même (*selfloop*) et le réseau sans *node* et sans *edge* est appelé *null graph*. Dans les sciences de communication aussi bien que dans les sciences humaines et sociales, on ne considère en général pas ce cas de réseau, car il est auto-suffisant et par cela inintéressant pour l'étude de réseaux. Jonathon GROSS et Jay YELLEN, éds., *Handbook of Graph Theory (Discrete Mathematics and Its Applications)*, CRC, 2003, p. 743.

une définition détaillée du terme de réseau proposée par Dorothea Jansen : « *Ein Netzwerk ist definiert als eine abgegrenzte Menge von Knoten oder Elementen und der Menge der zwischen ihnen verlaufenden Kanten.* »³⁷ En parlant d'acteurs et de relations³⁸ entre acteurs, Jansen adopte le modèle du sociogramme pour sa définition de réseau.

Clyde Mitchell complète la définition de Jansen en disant qu'un réseau se constitue d'un « *specific set of linkages among a defined set of [actors]* »³⁹. Stanley Wasserman et Katherine Faust entendent par réseau social « *a finite set or sets of actions and the relation or relations defined on them. The presence of relational information is a critical and defining feature of a social network* »⁴⁰.

L'analyse des réseaux prévoit l'étude de l'envergure totale d'un réseau. Il s'agit généralement d'un réseau total (*réseau standard*) où tous les acteurs sont considérés sur un pied d'égalité. Il existe aussi une forme spéciale assez courante où l'analyse se concentre sur un acteur principal : *ego* et les acteurs liés à *ego* : *alteri*. On parle alors d'un réseau egocentré (*egonet* ou *réseau non standard*).⁴¹ Les egonets ont la particularité d'avoir une structure restreinte et simple dans le sens que la collecte des données est moins fastidieuse que dans les réseaux totaux, mais ont le désavantage que les outils d'analyse sont du coup

37. JANSEN, *Einführung in die Netzwerkanalyse. Grundlagen, Methoden und Forschungsbeispiele*, p. 58.

38. Jessica HAAS, « Beziehungen und Kanten », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, sous la dir. de C. STEGBAUER et R. HÄUSSLING, VS Verlag, Abbott, Wiesbaden, 2010, p. 89 ; Christof WOLF, « Egozentrierte Netzwerke : Datenerhebung und Datenanalyse », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, VS Verlag, Laumann 1966, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 471–483.

39. Clyde MITCHELL, éd., *Social networks in urban situations : analyses of personal relationships in Central African towns*, Manchester : Manchester University Press, 1969, p. 2.

40. Stanley WASSERMAN et Katherine FAUST, éds., *Social Network Analysis. Methods and Applications*, 19th, Structural Analysis in the Social Sciences, Cambridge, New York, Madrid : Cambridge University Press, 1994, p. 20.

41. Voir DIAZ-BONE, « Eine kurze Einführung in die sozialwissenschaftliche Netzwerkanalyse » ; Regina DAUSER, « Qualitative und quantitative Analyse eines Ego-Netzwerks - am Beispiel der Korrespondenz Hans Fuggers (1531-1598) », dans : *Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 329–346 ; Richard HEIDLER, « Zur Evolution sozialer Netzwerke - theoretische Implikationen einer akteursbasierten Methode », dans : *Netzwerkanalyse und Netzwerktheorie. Ein neues Paradigma in den Sozialwissenschaften*, VS Verlag, Snijders 1996, Wiesbaden : Stegbauer, C., 2008, p. 359–372 ; WOLF, « Egozentrierte Netzwerke : Datenerhebung und Datenanalyse » ; V. HYDEN-HANSCHO, « Ego-Netzwerke zwischen Paris und Wien. Kulturvermittlung im 17. Jahrhundert am Fall Bergeret », dans : *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, vol. 1 (2012), p. 72–98.

également moins nombreux. Dans le cadre du présent travail, nous nous concentrerons sur l'étude de la densité du réseau et l'*homophilie* du réseau, c'est-à-dire sur la question de savoir à quel point les acteurs du réseau ont des caractéristiques (des attributs) similaires (voir chapitre 5).⁴²

Wasserman et Faust proposent la définition suivante pour les réseaux egocentrés : « *An ego-centered network consists of a focal actor, termed ego, as set of alters who have ties to ego, and measurements on the ties among these alters.* »⁴³ Les études d'*egonets* sont opportunes pour montrer la (dés)intégration d'*ego* dans son environnement social.

Un réseau egocentré se constitue autour d'un acteur principal lié à d'autres acteurs par des relations diverses. Le critère d'homophilie joue un rôle important dans l'étude des liens entre acteurs. On part du principe que des acteurs qui présentent des caractéristiques similaires (p.ex. sexe, âge, éducation, d'après McPherson *et al.*⁴⁴), auront plutôt tendance à créer des liens que des personnes sans affinités.⁴⁵

En général, on distingue entre deux modèles majeurs de réseaux : *star egocentric network* (1) et *first-order egocentric networks* (2). (1) se compose essentiellement d'*ego* et de ses *alteri*. En conséquence, la représentation du graphique sera en forme d'étoile ; (2) se constitue d'*ego*, de ses *alteri* et des relations entre ses *alteri* - il s'agit alors de réseaux

42. Martin EVERETT et Stephen P. BORGATTI, « Ego network betweenness », dans : *Social Networks*, vol. 27, no. 1 (jan. 2005), p. 32.

43. WASSERMAN et FAUST, *Social Network Analysis. Methods and Applications*, p. 41 ; Voir aussi Zack W. ALMQUIST, « Random errors in egocentric networks », dans : *Social Networks*, vol. 34, no. 4 (oct. 2012), p. 496.

44. Miller MCPHERSON, Lynn SMITH-LOVIN et James COOK, « Birds of a Feather : Homophily in Social Networks », dans : *Annual Review of Sociology*, vol. 27 (2001), p. 415–444.

45. Voir Astrid PFENNIG et Uwe PFENNIG, « Egozentrierte Netzwerke : Verschiedene Instrumente - Verschiedene Ergebnisse? », 1987; MCPHERSON, SMITH-LOVIN et COOK, « Birds of a Feather : Homophily in Social Networks », p. 415 ; Charles KADUSHIN, « Some Basic Network Concepts and Propositions », dans : *Introduction to Social Network Theory*, 2004, chap. 2, p. 6 ; Timo OHNMACHT, « Mobilitätsbiografie und Netzwerkgeografie : Kontaktmobilität in ego-zentrierten Netzwerken », thèse de doct., 2009.

voisins (*neighbourhood networks*).⁴⁶

L'*egonet* de Schneider est principalement un modèle en étoile, néanmoins, quelques connexions entre *alteri* font qu'il s'agit plutôt d'une combinaison entre les deux modèles. Selon Burt, l'analyse dans les *egonets* peut se faire de deux manières : (1) étude relationnelle des liens proches ou (2) quand les acteurs se trouvent sur un même niveau structurel dans le réseau, l'étude du prestige et de la centralité des acteurs.⁴⁷ De manière concrète pour la visualisation des données, Lothar Krempel dit que : « *Centrality Maps verwenden konzentrische Kreise, auf denen die Akteure eines Netzes angeordnet werden. Hierbei steht die Entfernung zum Zentrum der Darstellung für Unterschiede in deren Zentralität, Autorität oder anderen Netzwerkmetriken. Knoten mit geringer Macht finden sich auf den peripheren Kreisen der Darstellung. Anschließend werden die Anordnungen auf und zwischen den Kreisen so optimiert, dass verbundene Einheiten benachbart und unverbundene oder nur indirekt verbundene Einheiten entfernt zueinander dargestellt werden.* »⁴⁸

Dans le cas du réseau Schneider et de la nature des sources, aucun des *alteri* ne se trouve à niveau égal avec *ego* ou un *alter*, ce que confirme l'analyse de centralité (voir chapitre 5). Calculer la centralité s'avère intéressant pour la vérification qu'il s'agit bien d'un *egonet* dont l'acteur principal est Schneider.

Sans *ego*, les liens entre *alteri* seraient pour la majorité probablement soit d'une nature

46. Dans le cas de Schneider, les réseaux entre *alteri* sont très restreints. Ceci est dû d'une part au manque d'informations sur les relations des correspondants de Schneider entre autre dû aux sources consultées et d'autre part parce qu'étudier ces réseaux voisins ne constitue pas de plus-value pour ce travail. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur l'*egonet* de Schneider et de mentionner seulement les réseaux *alter-alter* importants quitte à les étudier plus tard sous forme d'un article scientifique. Voir à ce sujet Carter BUTTS, « Social network analysis : A methodological introduction », dans : *Asian Journal Of Social Psychology*, vol. 11, no. 1 (mar. 2008), p. 18-19 ; ALMQUIST, « Random errors in egocentric networks », p. 496 ; EVERETT et BORGATTI, « Ego network betweenness ».

47. Ronald BURT, « Models of network structure », dans : *Annual Review of Sociology*, vol. 6 (1980), p. 80 ; Marten DÜRING et Linda KEYSERLINGK, « Netzwerkanalyse in den Geschichtswissenschaften. Historische Netzwerkanalyse als Methode für die Erforschung historischer Prozesse », dans : *Prozesse - Formen, Dynamiken, Erklärungen*, sous la dir. de Rainer SCHÜTZEICHEL et Stefan JORDAN, t. 45, Wiesbaden, 2013, p. 5.

48. Lothar KREMPEL, « Netzwerkvisualisierung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, sous la dir. d'Ulrik BRANDES et Dorothea WAGNER, VS Verlag, Wiesbaden, mar. 2010, p. 545.

différente, soit inexistant (voir chapitre 5).⁴⁹ En effet, « [o]ne distinctive feature of an egocentric network [...] is that ego is definitionnally connected to every alter. »⁵⁰

En ce qui concerne le choix de l'approche et en raison du volume du corpus documentaire, il nous semble approprié de traiter aussi bien les relations *ego-alter* que les liens entre *alteri* de manière qualitative.⁵¹

L'analyse de réseaux permet également de décrire et de distinguer différents types de liens entre acteurs sociaux.⁵²

Les notions de relations fortes et faibles sont ainsi étroitement liées à celle du capital social d'un acteur : « *Die Maßzahlen für Egonet zielen auf zwei verschiedene theoretische Konstrukte, die in der Literatur mit dem Begriff des sozialen Kapitals verbunden werden. Dahinter steht die Vorstellung, dass Individuen sich Handlungschancen nicht nur durch materiellen Kapitalbesitz oder durch ihre eigenen Fähigkeiten und Fertigkeiten (Humankapital) eröffnen, sondern auch aus ihrer Einbettung in soziale Systeme Gewinn ziehen können.* »⁵³ Cela ne veut pourtant pas dire que les liens faibles doivent être ignorés. Au contraire, selon Mark Granovetter (1973), ils constituent des sources d'informations importantes relatives aux échanges et à l'acquisition de savoir des acteurs dans un même réseau ou issus de réseaux différents.⁵⁴

La notion de *capital social* intervient à ce niveau, car la capacité d'établir des contacts entre acteurs à travers des relations faibles est une forme de structure sociale « *as facilitator of effective action by individuals and groups, and a way of focusing discussions of*

49. Conny REICHLING, « Une approche novatrice pour l'étude d'archives épistolaire : l'analyse de réseaux appliquée à la correspondance archéologique du Dr. Ernest Schneider », dans : *Empreintes*, vol. 4 (2012), p. 23–27; HAAS, « Beziehungen und Kanten »; Jürgen LERNER, « Beziehungsmatrix », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 355–364.

50. ALMQUIST, « Random errors in egocentric networks », p. 498.

51. HAAS, « Beziehungen und Kanten », p. 89-90.

52. Rainer DIAZ-BONE, « Ego-zentrierte Netzwerke », dans : *Ego-zentrierte Netzwerkanalyse und familiale Beziehungssysteme*, Deutscher, Wiesbaden, 1997, p. 44-46.

53. JANSEN, *Einführung in die Netzwerkanalyse. Grundlagen, Methoden und Forschungsbeispiele*, p. 105.

54. Mark Granovetter écrit à ce sujet en 1973 : « *The strength of weak ties is their connectedness [...] those to whom we are weakly tied are more likely to move in circles different from our own and will thus have access to information different from which we receive.* » Mark GRANOVETTER, « The Strength of Weak Ties », dans : *American Journal of Sociology*, vol. 78 (1973), p. 1371.

the different kinds of benefits conferred by different structures. »⁵⁵

Dans le cadre de ce projet, il s'agira de détecter et d'interpréter les liens sociaux établis entre les acteurs plutôt que de relever les qualificatifs relatifs à la nature de ceux-ci. Le cas échéant, les ressources exploitées par Schneider sont de nature professionnelle : p.ex. le fait qu'il porte un grade de docteur en médecine dentaire.⁵⁶ De plus, le fait qu'il ait une certaine aisance à communiquer lui permet de facilement nouer des contacts dans les cercles savants (voir chapitre 5).

L'approche de l'analyse des réseaux est utilisée comme outil afin de vérifier l'envergure du capital social⁵⁷ dans les échanges épistolaires de Schneider.⁵⁸ Elle constitue à la fois l'instrument pour déterminer la nature des échanges épistolaires de Schneider et la méthode choisie pour analyser ces correspondances. Elle permet aussi de soumettre des données empiriques à des modèles algorithmiques (voir chapitre 5).

2.2.2 Les origines de l'analyse des réseaux sociaux

Leonard Euler (1707-1783) avait introduit une première fois les notions *acteur* (*Knoten*) et *lien* (*Kante*) dans le contexte du *Königsberger Brückenproblem*⁵⁹ en 1736, presque un siècle avant que le journaliste britannique Archibald Forbes (1838-1900) n'ait introduit

55. David EASLEY et Jon KLEINBERG, « Networks in Their Surrounding Contexts », dans : *Networks, Crowds, and Markets : Reasoning about a Highly Connected World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010, chap. 4, p. 88.

56. Il utilise cette ressource, car il signe ses lettres systématiquement *Dr. E. Schneider* (sauf quand il écrit à des amis).

57. Il peut s'avérer utile de rappeler la définition du capital social bourdieusien à cet endroit : « Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe. » BOURDIEU, « Le capital social, notes provisoires », p. 2 ; BOURDIEU, « Ökonomisches Kapital, kulturelles Kapital, soziales Kapital ».

58. Discussion avec Markus Gamper et Andreas Herz lors de la *Trierer Summer School über Netzwerkanalyse* en septembre 2011 organisée par le projet *Exzellenzcluster Netzwerkanalyse Trier*.

59. Euler a essayé de déterminer de façon mathématique si l'on pouvait se promener à travers la ville de Königsberg en passant chacun des sept ponts de la ville une seule fois. Voir Leonard EULER, « Königsberger Brückenproblem », dans : *Commentarii academiae scientiarum Petropolitanae* (1741).

la notion de *network* dans le contexte de la colonisation de l'Inde par le Royaume-Uni.⁶⁰ Les débuts théoriques de l'analyse des réseaux remontent à Georg Simmel (1858-1918) qui introduit la notion de réseau social comme étant « *der kausale Zusammenhang, der jedes soziale Element in das Sein und Tun jedes andern verflieht und so das äußere Netzwerk der Gesellschaft zusammenbringt*[...]. »⁶¹

Jakob Moreno (1889-1974), médecin-psychologue autrichien, introduit dans les années 1930 le sociogramme permettant de visualiser les connections entre acteurs et pose la base de la *sociométrie*, précurseur de l'analyse des réseaux sociaux et de la psychologie sociale. D'après lui, ce concept plus fiable que l'approche darwinienne de la sélection naturelle⁶² rendrait possible la détermination des facteurs responsables de la sélection naturelle sociale.⁶³

L'analyse qualitative est intégrée de manière systématique dans la *Manchester School*, c'est-à-dire le département d'anthropologie sociale de l'Université de Manchester. Majoritairement des anthropologues - comme Clyde Mitchell, John Barnes, Alfred Radcliffe-Brown ou aussi Elisabeth Bott - adhèrent à cette approche inspirée du structuralisme de Claude Lévi-Strauss⁶⁴ et du modèle empirique introduit par Moreno⁶⁵. La *Manchester*

60. « *British India is a network of cliquism and favoritism.* » et exerce par cette remarque une critique relative au clientélisme ménagé par la colonie indienne. Archibald FORBES, *Chinese Gordon. A succinct record of his life*, 1^{re} éd., New York : Routledge, 1884, p. 206.

61. Voir Markus GAMPER, Linda RESCHKE et Michael SCHÖNHUTH, « Zwischen face-to-face und Web 2.0. Mit der Netzwerkperspektive zur Verbindung von Kultur und Struktur », dans : *Knoten und Kanten 2.0. Soziale Netzwerkanalyse in Medienforschung und Kulturanthropologie*, sous la dir. de Markus GAMPER, Linda RESCHKE et Michael SCHÖNHUTH, Bielefeld : Transkript Verlag, 2012, p. 8; Georg SIMMEL, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Leipzig : Verlag von Dunker und Humblot, 1908, p. 30.

62. Charles DARWIN, *The Origin of Species*, London, 1859, 502 p.

63. Voir pour l'aspect empirique de l'analyse des réseaux Jakob MORENO, *Who Shall Survive ? Foundations of sociometry, group psychotherapy and sociodrama*, 1^{re} éd., New York, 1934; Barry WELLMAN et al., « Network Capital in a Multi-Level World : Getting Support from Personal Communities », dans : *Network*, no. 1998 (2001); DIAZ-BONE, « Eine kurze Einführung in die sozialwissenschaftliche Netzwerkanalyse », p. 7; B. HOGAN et J.A. CARRASCO, « Visualizing Personal Networks : Working with Participant-Aided Sociograms », dans : *Field Methods*, vol. 19, no. 2 (2007), p. 1-25 ; B. WELLMAN, « Challenges in Collecting Personal Network Data : The Nature of Personal Network Analysis », dans : *Field Methods*, vol. 19, no. 2 (mai 2007), p. 111-115.

64. Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris : Plon, 1971, 452 p.

65. MORENO, *Who Shall Survive ? Foundations of sociometry, group psychotherapy and sociodrama*.

School se concentre surtout sur des réseaux à liens informels, interpersonnels et les réseaux egocentrés.⁶⁶ Au sein de cette tradition anthropologique structuraliste, Barnes affine et complète les définitions de Forbes et Simmel dans son étude sur les structures d'une commune insulaire norvégienne : « *Each person is, as it were, in touch with a number of people, some of whom are directly in touch with each other and some of whom are not. [...] I find it convenient to talk of a social field of this kind as a network.* » Barnes va encore plus loin dans sa définition et décrit l'image d'un réseau comme : « *a net of points some of which are joined by lines. The points of the image are people, or sometimes groups, and the lines indicate which people are interacting with each other.* »⁶⁷ Il ne tient cependant pas compte de l'intensité des différentes relations.

L'intensité relationnelle sera introduite en 1957 par Elisabeth Bott qui a considéré le poids des relations comme un facteur important dans son étude sur des familles londoniennes.⁶⁸ Dans le même esprit, Davis Easley et Jon Kleinberg de l'Université de Cambridge insistent fortement sur la différenciation entre relations fortes et faibles (*strong and weak ties*). Les liens forts représentent les contacts sociaux fréquents et plus informels, tandis que les liens faibles représentent les échanges sociaux plutôt distants et formels.⁶⁹ Scott Boorman part de deux postulats dans ses modèles de simulation : (1) le temps et l'effort investis dans l'entretien de relations fortes est considérable par rapport aux relations faibles et (2) l'information sera d'abord communiquée aux liens forts, à condition qu'*ego* ne profite pas lui-même de l'information.⁷⁰

Au fil des années, l'analyse des réseaux sociaux continue à se développer surtout dans

66. John BARNES, « Class and committees in a Norwegian island parish », dans : *Human Relations*, vol. 7, no. 1 (1954), p. 39–58 ; Elisabeth BOTT, *Family and Social Network*, Routledge, 1957, 363 p. MITCHELL, *Social networks in urban situations* ; FREEMAN, *The development of social network analysis. A study in the sociology of science*, p. 2.

67. BARNES, « Class and committees in a Norwegian island parish », p. 43.

68. BOTT, *Family and Social Network*.

69. GRANOVETTER, « The Strength of Weak Ties » ; David EASLEY et Jon KLEINBERG, « Strong and Weak Ties », dans : *Networks, Crowds, and Markets : Reasoning about a Highly Connected World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010, chap. 3, p. 47–84.

70. H.C. WHITE, S. BOORMAN et R.L. BREIGER, « Social structure from multiple networks : I. Block-models of roles and positions », dans : *American Journal of Sociology*, vol. 81 (1976), p. 763–764.

les sciences sociales, mais aussi dans les sciences naturelles et humaines.

Ainsi, dans les années 1960-70, Harrison White et quelques-uns de ses étudiants à Harvard combinent les études empiriques systématiques et la théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann.⁷¹ L'intérêt est mis sur les modèles de parenté étayés par des algorithmes et autres modèles algébriques. Cette nouvelle approche, qualifiée de *Harvard Breakthrough*⁷², retourne à l'origine de la théorie des graphes⁷³, aux modèles de parenté proposés par Claude Lévi-Strauss⁷⁴ et à la sociométrie de Jakob Moreno. Elle se concentre plutôt sur les réseaux standards que sur les *egonets*. En combinant concepts théoriques, approches mathématiques et sciences empiriques, les chercheurs adoptent l'analyse des réseaux comme méthode dans les sciences humaines et sociales.

71. DIAZ-BONE, « Ego-zentrierte Netzwerke », p. 87; Voir aussi Salvino SALVAGGIO, *Notes sur Niklas Luhmann*, 1993 ; « Dieser neue amerikanische Strukturalismus baut auf den Annahmen und Erkenntnissen der strukturalen Analyse auf, öffnet und erweitert sie jedoch, insbesondere durch das Einbeziehen sowohl von kulturellen Aspekten, wie Geschichten, Praktiken und Bedeutungen, als auch von historischen Prozessen. » Sophie MÜTZEL, « Neuer amerikanischer Strukturalismus », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, sous la dir. de Christian STEGBAUER et Roger HÄUSSLING, 1973, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, chap. 4, p. 301.

72. Jörg RAAB, « Der "Harvard Breakthrough" », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, 1996, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 31 ; FREEMAN, *The development of social network analysis. A study in the sociology of science*, p. 75.

73. La théorie des graphes est un atout considérable pour l'analyse des réseaux sociaux, car elle offre un moyen de visualisation des réseaux pour ensuite pouvoir mieux les interpréter et analyser. Elle fournit le vocabulaire nécessaire pour désigner et distinguer les multiples propriétés sociales. Elle fournit également les notions mathématiques qui permettent de quantifier et de mesurer les propriétés des liens et des acteurs. WASSERMAN et FAUST, *Social Network Analysis. Methods and Applications*, p. 92-94 ; Voir aussi L. VIETORIS, « Theorie der endlichen und unendlichen Graphen », dans : *Monatshefte für Mathematik und Physik*, vol. 46, no. 1 (déc. 1937), p. 17-19.

74. Claude Lévi-Strauss établit avec les structures élémentaires de parenté dans son ouvrage du même nom la première analyse structuraliste de liens familiaux Claude LÉVI-STRAUSS, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris : La Haye Mouton, 1971, 591 p.

2.2.3 L'analyse des réseaux appliquée aux sciences historiques

Avec le travail de chercheurs comme Christopher Ansell et John Padgett⁷⁵ étudiant les réseaux d'influences des familles florentines du 15^e siècle et l'importance de la famille des Médicis, Claire Lemercier⁷⁶, Marten Düring et Linda Keyserlingk⁷⁷ ainsi que Tom Brughmans⁷⁸ pour l'archéologie et Eva Jullien⁷⁹ une vue d'ensemble de l'analyse des réseaux en sciences historiques est dressée, permettant à l'analyse des réseaux de trouver définitivement sa place dans les disciplines historiques. Tandis que les anthropologues travaillent depuis plusieurs décennies sur les réseaux sociaux, les archéologues adoptent l'analyse des réseaux pour leurs études seulement vers les années 1980 (en 1977 Cynthia Irwin-Williams (1936-1990) utilise le modèle des réseaux pour visualiser les réseaux d'échanges de matières préhistoriques⁸⁰) pour analyser par exemple la transmission d'idées, les mouvements de peuples ou d'objets ou aussi pour démontrer les limites culturelles et sociales.⁸¹

L'approche est quelque peu différente de l'approche utilisée dans les sciences sociales. Les instruments propres à l'analyse des réseaux sociologiques ne sont pas applicables dans

75. John Padgett analyse les réseaux multirelationnels - alliances matrimoniales et d'affaires - de seize familles du 15^e siècle à Florence. John PADGETT et Christopher ANSELL, « Robust Action and the Rise of the Medici, 1400-1434 », dans : *American Journal of Sociology*, vol. 98, no. 6 (1993), p. 1259–1319 ; John PADGETT, « Open Elite? Social Mobility, Marriage, and Family in Florence, 1282-1494 », dans : *Renaissance Quarterly*, vol. 63 (2010), p. 357–411 ; Voir aussi Richard HEIDLER, *Die Blockmodellanalyse : Theorie und Anwendung einer netzwerkanalytischen Methode*, Deutscher Universitätsverlag, 2006, 136 p. Marianne ALIT-MORVILLEZ, « La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie », dans : *Anabases*, vol. 9 (2009), p. 221–237 ; et GRAN-AYMERICH, « L'histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1797-1873) », p. 241-246.

76. Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire de la famille : une rencontre encore à venir ? », dans : *Annales de démographie historique*, no. 109 (2005), p. 7–31 ; C. LEMERCIER, « Formale Methoden der Netzwerkanalyse in den Geschichtswissenschaften : Warum und Wie ? », dans : *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, vol. 1 (2012), p. 16–41.

77. DÜRING et KEYSERLINGK, « Netzwerkanalyse in den Geschichtswissenschaften. Historische Netzwerkanalyse als Methode für die Erforschung historischer Prozesse ».

78. Tom BRUGHMANS, *Thinking through networks : a review of formal network methods in archaeology*, Southampton, 2012.

79. JULLIEN a écrit un article sur *Netzwerkanalyse in der Mediävistik. Probleme und Perspektiven im Umgang mit mittelalterlichen Quellen* (à paraître dans *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*) dans lequel elle présente un historique très complet pour les sciences étudiant le Moyen-Âge.

80. Cynthia IRWIN-WILLIAMS, « A network model for the analysis of prehistoric trade », dans : *Exchange systems in prehistory*, sous la dir. de Timothy EARLE et Jonathan ERICSON, New York, 1977.

81. BRUGHMANS, *Thinking through networks : a review of formal network methods in archaeology*, p. 12.

les sciences historiques. En effet comme on l'a déjà mentionné auparavant, les historiens des sciences doivent avoir recours à d'autres média que des interviews, car à l'exception des chercheurs contemporains travaillant dans le domaine de l'*Oral History*, les partenaires potentiels d'interview ne sont plus disponibles. L'exercice se fait de manière inverse : à partir des réponses connues, il s'agit de formuler les questions appropriées. En l'occurrence, cette approche s'applique à des documents historiques tels que des correspondances et peut déboucher p.ex. sur une étude prosopographique.⁸²

À l'instar de ce travail sur les archives Schneider, Sandra Péré-Noguès étudie les correspondances de l'archéologue Joseph Déchelette qui contiennent un corpus épistolaire nettement plus important en volume.⁸³ Elle est une des rares scientifiques à avoir abordé une correspondance de façon à démontrer le rôle d'un archéologue dans les réseaux (inter)nationaux du 19^e et 20^e siècle. La situation est similaire en science historique : Hubert Steinke a étudié les réseaux de correspondances entre savants du 18^e siècle à travers l'exemple d'Albrecht von Haller ; Gerald Kreucher a édité un livre sur les correspondances de Rostovtzeff avec des archéologues germanophones (*Altägyptenwissenschaftler*).⁸⁴

Un inconvénient de l'analyse des réseaux en sciences historiques est le traitement des

82. Mark HÄBERLEIN, « Netzwerkanalyse und historische Elitenforschung. Probleme, Erfahrungen und Ergebnisse am Beispiel der Reichsstadt Augsburg », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Akademie Verlag, 2008, p. 315–328.

83. Sandra PÉRÉ-NOGUÈS, « Études sur l'oeuvre et la correspondance de Joseph Déchelette. Introduction », dans : *Anabases*, vol. 9 (2009), p. 201–203; PÉRÉ-NOGUÈS, « Étude préliminaire sur les réseaux de correspondants européens de Joseph Déchelette » ; Voir aussi Corinne BONNET, « Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar », dans : *Anabases*, vol. 6 (2007), p. 253–255.

84. Voir Hubert STEINKE, *Gelehrtenkorrespondenznetzwerke des 18. Jahrhunderts am Beispiel von Albrecht von Haller*, 2010; Gerald KREUCHER, éd., *Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar*. Wiesbaden, 2005, 230 p. Voir aussi les travaux de Martin STUBER et al., « Exploration von Netzwerken durch Visualisierung. Die Korrespondenznetze von Banks, Heister, Linné, Rousseau, Trew und der Oekonomischen Gesellschaft Bern », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 346–375 ; et Michael KEMPE et al., *Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts*, t. 24, Colloquia Augustana, Berlin : Akademie Verlag, 2008, 427 p. Michael KEMPE, « Zwischen den Maschen. Die andere Seite der Korrespondenznetze », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 301–314 ; Wolfgang WEBER, « Pikante Verhältnisse. Verflechtung und Netzwerk in der jüngeren historisch-kulturwissenschaftlichen Forschung », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 289–300.

données lacunaires. Alors que les sciences sociales se voient confrontées à des questionnaires mal ou non remplis, les sciences historiques se retrouvent avec des données lacunaires sous forme documentaire. Au contraire des sociologues, il s'agit alors de ne pas tenter de combler les lacunes par des hypothèses, mais plutôt de les souligner et d'adapter l'analyse à ces conditions. Par conséquent, il s'agit de veiller à délimiter de manière précise les contraintes et de procéder à l'encodage en signalant les lacunes d'une manière ou d'une autre⁸⁵ afin d'éviter toute confusion dans l'analyse des documents.

2.2.4 Numérisation et visualisation des données

L'utilisation de logiciels permet de minimiser considérablement les erreurs potentielles lors de l'exploitation des données épistolaire.

Une fois les données primaires encodées, les chercheurs ont la possibilité de les utiliser à différentes fins et de diverses manières au long de l'analyse. Une certaine liberté d'ajustement de l'analyse est garantie de cette manière. La visualisation du réseau et des propriétés du réseau se fait avec *SPSS (Statistical Package for Social Sciences)*, *Excel* et *Gephi*, un logiciel codé en Java, permettant également de calculer certaines propriétés comme *centrality (basic, closeness ou betweenness)* des acteurs et de leurs liens (*homophilie*), ainsi que d'effectuer d'autres calculs afin de tirer des informations des données au sujet des acteurs et de leurs liens entre eux (voir chapitre 5).

En ce qui concerne l'analyse de discours, nous avons réalisé que l'utilisation du logiciel *Atlas.ti* posait plus de contraintes que d'avantages. En effet, en raison du multilinguisme prononcé et des formulations très variées des correspondances, il est plus efficace de tra-

85. Nous les avons signalées par le biais des *directed arcs* pour les relations unilatérales et *undirected edges* pour les liens réciproques sur les graphes dans *Gephi*. Cela sera discuté dans le chapitre analytique 5. Mathieu BASTIAN, Sébastien HEYMANN et Mathieu JACOMY, « Gephi : An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks », dans : *Proceedings of the Third International ICWSM Conference*, 2009, p. 361–362 ; DÜRING et KEYSERLINGK, « Netzwerkanalyse in den Geschichtswissenschaften. Historische Netzwerkanalyse als Methode für die Erforschung historischer Prozesse » ; BEAUGUITTE et MERCKLÉ, *Analyse des réseaux : Une introduction à Pajek* ; BRUGHMANS, *Thinking through networks : a review of formal network methods in archaeology*.

vrailler sur les transcriptions papier des lettres au lieu de les intégrer dans une arborescence codifiée. Le logiciel a donc été abandonné en faveur d'une analyse de texte traditionnelle, sachant que si le volume de correspondances avait été plus élevé, cela n'aurait pas été possible (voir chapitre 7).

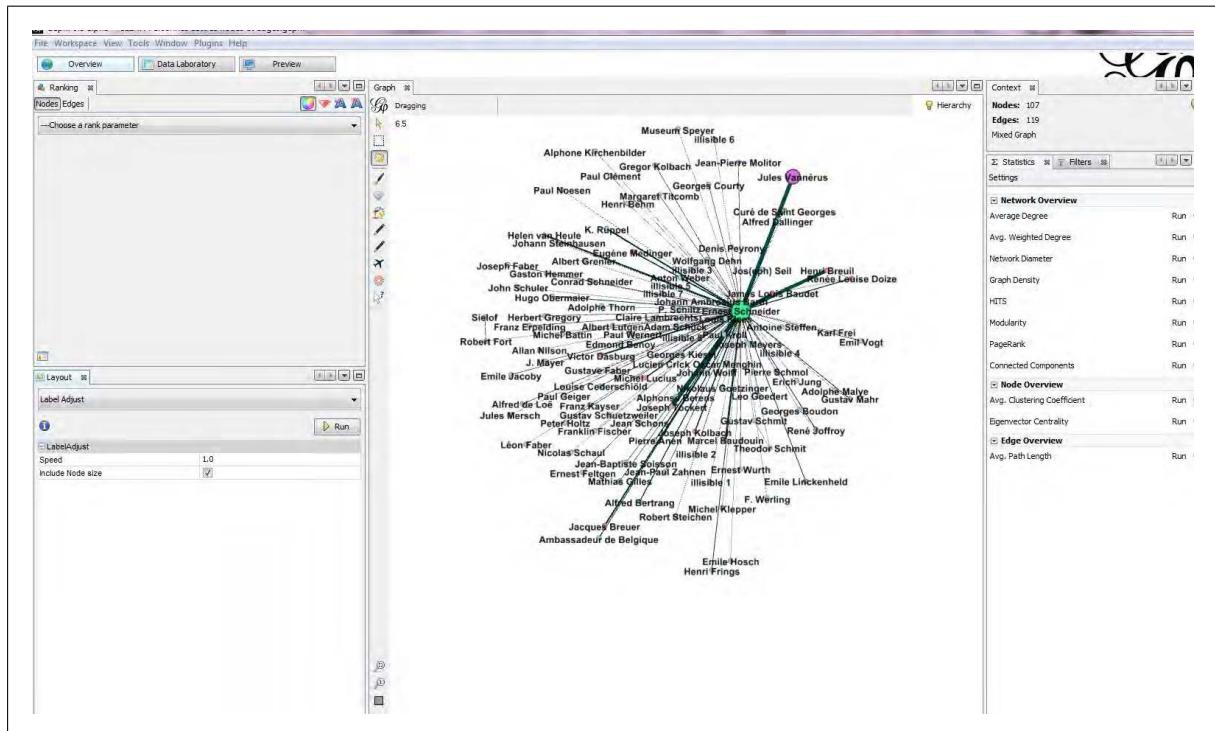


FIGURE 2.2: Interface Gephi

Après l'élaboration d'un inventaire exhaustif des archives Schneider conservés à l'aide de *Microsoft Excel*⁸⁶, le changement vers le logiciel de visualisation *Gephi*⁸⁷ plus performant et plus ciblé pour les besoins de ce travail nécessitait le ré-encodage des données épistolaires. Les documents y sont répertoriés sur plusieurs fichiers classés selon le type de document (p.ex. lettres, photos).

Au cours des recherches, le questionnement par rapport aux archives épistolaires a évolué.

86. Il existait déjà un inventaire préliminaire, mais incomplet et non adapté aux besoins de ce travail. Un nouvel inventaire était donc la solution la plus efficace.

87. Gephi élaboré par *Gephi.org Consortium* est un logiciel de visualisation parmi d'autres. Cependant après avoir effectué une recherche sur le sujet, il constitue le logiciel le mieux adapté à la recherche faite dans ce travail.

La question de départ est restée la même : à savoir, celle de déterminer la renommée (inter)ationale de Schneider. Néanmoins, les questionnements relatifs aux données récoltées ont changé : Tandis qu'au départ, nous nous sommes essentiellement intéressé à la nature du sujet des correspondances, grâce à l'analyse des réseaux, nous avons considéré également les propriétés des acteurs et des relations qu'ils partagent avec *ego* (voir le chapitre 5). Il fallait donc trouver des outils adaptés à ces nouvelles questions. Comme noté, la visualisation des échanges entre les correspondants se fait par le biais des logiciels Gephi pour les graphiques et SPSS⁸⁸ pour quelques tableaux analytiques. Dans le logiciel Gephi, les relations bidirectionnelles (*edges*) sont affichées par une ligne sans flèches. Les relations unilatérales (*arcs*) sont montrées par des flèches unidirectionnelles (figure 5.5).

Les questions relatives aux données épistolaires sont formulées dans le chapitre 5 sur les réseaux d'*ego* et des *alteri*.

Comme, dans le cas du réseau de Schneider, il s'agit d'un *egonet*, en fonction des questions posées le choix est tombé sur l'algorithme *Force Atlas 2* dans Gephi (figure 2.3) pour visualiser les graphiques généraux des correspondants en tenant compte de l'intensité (*weight*) des liens qui varie selon la fréquence des correspondances. À chaque lettre envoyée conservée est attribuée une valeur numérique de 0.5 unité, une mesure arbitraire choisie pour des raisons purement visuelles.⁸⁹ Par exemple, s'il y a eu 7 lettres de l'expéditeur au destinataire, le poids du lien sera encodé avec la valeur numérique $7 * 0.5$ unités, donc le poids du lien sera de 3.5 unités (figure 5.2). Sur le graphique cela se voit par des lignes plus ou moins grasses. Les liens unilatéraux auront une flèche montrant la direction de l'échange, tandis que les liens réciproques n'auront pas de flèche.

Concernant la visualisation de la distribution des correspondants par pays, il fallait un algorithme qui génère une visualisation par agglomérats (*clusters*), par conséquent nous

88. Jan MARBACH, « Rekonstruktion und Umsetzung (SPSS) eines Index für qualitative Variation (IQV) in Stichproben mit Netzwerkdaten », 1996.

89. En effet, toute mesure supérieure ou inférieure à 0.5 aurait rendu la visualisation du graphique problématique à cause de l'épaisseur du lien trop ou trop peu important.

avons utilisé le *Yifan Hu Proportional* pour cette tâche (figure 2.4). Sa précision de calcul est légèrement réduite par rapport à l'algorithme *Force Atlas 2*, mais plus efficace pour isoler des *clusters*.

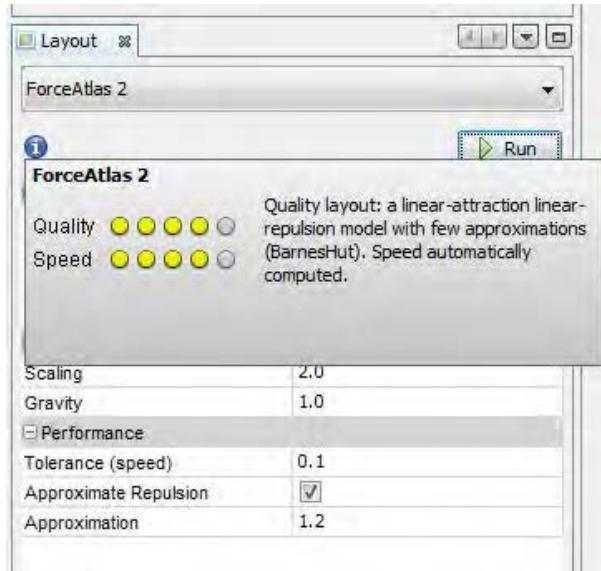


FIGURE 2.3: Propriétés de l'algorithme Force Atlas 2 utilisé.

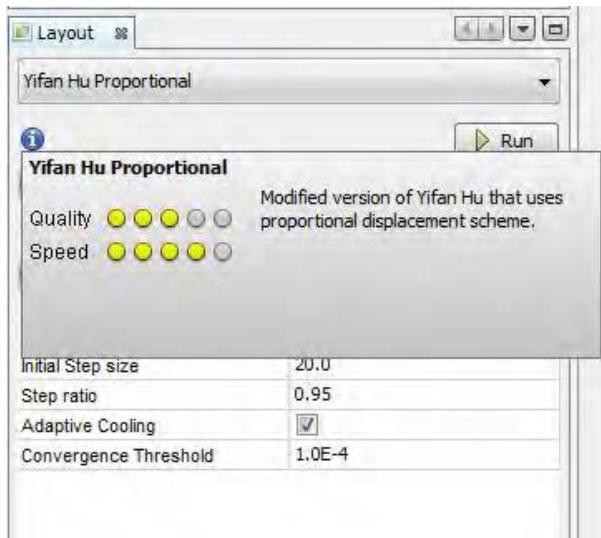


FIGURE 2.4: Propriétés de l'algorithme Yifan Hu Proportional utilisé.

Une fois le réseau visualisé, nous pouvons procéder à l'exploitation des données générées. Concernant le contenu des documents, seule une lecture approfondie peut apporter

les résultats souhaités et permettra éventuellement aussi de dériver des connections non apparentes sur les graphiques (voir chapitres 5 et 7).⁹⁰

2.2.5 Les correspondances étudiées : pourquoi et comment ?

« *Chaque lettre est un morceau de vie. [L'auteur] s'y livre totalement et sans arrière-pensée d'une quelconque publication future.* »⁹¹

D'après Gábor Almási, dans l'Antiquité, une lettre remplaçait une conversation entre amis absents, puis au Moyen-Âge, elle qualifiait quasi tout type de document portant une salutation et une signature. La finalité des correspondances est alors purement fonctionnelle. À partir du 16^e siècle, les correspondances deviennent de plus en plus un moyen d'échanges entre savants sur des sujets précis non seulement scientifiques, mais aussi sociaux, politiques ou religieux.⁹²

Schneider engage ses correspondances toujours pour les mêmes raisons près de quatre cents ans plus tard : à quelques exceptions près, ses échanges sont purement scientifiques. De temps en temps, les correspondants ajoutent une ligne pour demander des nouvelles d'ordre privé (p.ex. Joseph Tockert, Joseph Kolbach, Émile Linckenheld (1880-1976)⁹³ ou Renée Doize (1901-?)⁹⁴).

90. Pour l'analyse de discours classique voir : Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours*, Editions Flammarion, 1971, 81 p. Rainer DÍAZ-BONE, *Paper zur Forschungswerkstatt "Foucaultsche Diskursanalyse"* (*Interpretative Analytik*), 2010 ; Erik NEVEU, « L'apport de Pierre Bourdieu à l'analyse du discours. D'un cadre théorique à des recherches empiriques », dans : *Mots. Les langages du politique*, vol. 94 (2010), p. 191–198 ; Betina HOLLSTEIN, « Strukturen, Akteure und Wechselwirkungen. Georg Simmels Beiträge zur Netzwerkforschung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 359–372 ; Voir aussi l'article suivant combinant l'analyse de discours avec l'analyse des réseaux : Rolf ZIEGLER, « Deutschsprachige Netzwerkforschung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 39–53.

91. HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 22.

92. Gábor ALMÁSI, *Humanistic Letter-Writing*, 2010, URL : www.ieg-ego.eu, p. 3.

93. Henri HIÉGEL, « À la mémoire de l'archéologue Emile Linckenheld », dans : *Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, vol. 4 (1976), p. 125–126.

94. Toutes les informations biographiques au sujet de Renée Louise Doize proviennent de la correspondance avec Schneider ou de renseignements personnels de la part de Paul Rousseau, historien de la Loge luxembourgeoise.

Une archive épistolaire constitue une source d'informations comparable à un instantané dans l'histoire, le cas échéant les correspondances contiennent non seulement des informations relevant d'Ernest Schneider, dentiste et archéologue autodidacte, mais surtout sur la conception de son oeuvre sous forme de la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* (1939) (voir chapitres 4 et 7).

Selon Marie-Claire Hoock-Demarle, qui travaille sur les mutations du genre épistolaire au 19^e siècle, trois facteurs sont à considérer dans une étude de correspondances : (1) l'espace d'interaction étendu, (2) le temps accéléré, mais aussi (3) la mobilité réduite.⁹⁵ Ces paramètres seront pris en compte dans le chapitre 5 et permettront de donner quelques explications relatives à la nature du réseau d'échanges de Schneider dans un cadre européen, voir intercontinental (p.ex. correspondances avec Hawaï ou les États-Unis, voir chapitre 5).

« [Un é]change épistolaire constitue [...] la chronique de la vie intellectuelle du moment, mais [...] celle d'un cercle restreint d'érudits [...]. »⁹⁶ Ce propos est essentiel à l'étude correcte d'un échange de correspondances. En sachant cela, la mise en contexte devient infiniment importante, car elle confronte respectivement les macro et microperspectives (voir chapitres 3 et 4). Cependant, l'étude épistolaire vise une période encore plus restreinte que la biographie et l'histoire de l'archéologie, car les correspondances vont de 1931 à 1953. L'étude épistolaire pourra le cas échéant contribuer à démontrer, surtout par le biais de l'analyse de discours, de quelle manière Schneider a procédé pour élaborer et finaliser la monographie sur les gravures luxembourgeoises. Ses recherches ne s'arrêtent pas avec la publication en 1939, mais il revient sur son sujet initial, le recensement des camps retranchés qu'il poursuit jusqu'à sa mort en 1954. Dans les années 1940, suite au refus de Schneider de céder à l'occupant son manuscrit sur les camps retranchés sous prétexte de l'avoir perdu lors de l'évacuation du bassin minier, la publication n'a pas pu être

95. Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, « L'épistolaire ou la mutation d'un genre au début du XIX^e siècle », dans : *Romantisme*, vol. 25 (1995), p. 39-40.

96. HOOCK-DEMARLE, « L'épistolaire ou la mutation d'un genre au début du XIX^e siècle », p. 47.

assurée par Schneider lui-même. Marcel Heuertz publiera le manuscrit à titre posthume en 1968 sous forme de catalogue-inventaire (sous-chapitre 4.6).

« *Network-based approaches assume that the relationships between entities like people, objects or ideas matter.* »⁹⁷ Tom Brughmans souligne à juste titre par cette phrase l'importance des relations entre acteurs dans un réseau. Elles en constituent les bases. Néanmoins, il ne suffit pas d'établir les relations entre *alteri* et *ego-alter*, mais il est aussi intéressant d'attirer l'attention sur les relations qui n'apparaissent pas *de facto* - à savoir les relations faibles (*weak ties*). L'analyse de dyades est certainement intéressante dans l'interprétation d'un *egonet*, mais une approche plus globale qui comprend le réseau egocentré dans sa totalité est également importante à considérer. Dans le cas des correspondances entretenues par Schneider, il s'agit entre autre des contacts mentionnés de façon indirecte par les contacts dans leurs lettres (figure 5.12).

La *typologie* du réseau egocentré, à savoir ses raisons d'être, son apparition et sa disparition, est également importante à déterminer.

De façon pratique, l'encodage des données de base des documents épistolaires s'est fait sous format Excel (version 2010). Les données reprises sont les numéros d'inventaire (ancien et actuel), respectivement l'expéditeur et le destinataire (le nom, la localité et l'occupation), la nature du document (enveloppe, lettre, carte postale ou carte de visite), la langue, le sujet, le nombre de pages, la date, ainsi que le lieu de conservation (figure 2.5). Pour le présent travail, les lettres mentionnées sont conservées aux archives du CNRA-MNHA à Bertrange, sauf indication contraire. Ce tableau de base a pour objet de regrouper un maximum de détails à propos de la structure des documents épistolaires contenus dans les archives Schneider, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité.

97. BRUGHMANS, *Thinking through networks : a review of formal network methods in archaeology* , p. 5.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
	N° INV.	N° INV.	NOM-EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONC	DOCUME	TYPE DE										Nationali tés Uniqu es	
1	2009	2003																		
2	14	013	ANEN P.	1	Luxembourg	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allieran	Renseignement	1	08.07.1937	non	MNHA Luxembourg	1937-07-08	1937	
3	34	027	ANEN P.	1	Luxembourg	Hesperingen	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allieran	Reponse sur même lettre	3	(A5) 26.11.1941	non	MNHA Luxembourg	1941-11-26	1941	
4	35	027	ANEN P.	1	Luxembourg	Hesperingen	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av Marie-Thérèse	Médecin-Dentiste	Enveloppe d	Allieran	Timbre enlevé. Verso écrit par Schneider?	3 (A5) 26.11.1941	n/a	oui	MNHA Luxembourg	1941-11-26	1941	
5	13	012	ANEN P.	1	Luxembourg	Hesperingen	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allieran	Reponse à une demande de renseignement	4 (A4) 17.12.1941	n/a		MNHA Luxembourg	1941-12-17	1941	
6	40	031	BARTH J.A.	2	Allemagne	Leipzig	Editeur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Kurzfassung	Allieran	Seine Buches	1 (A5) 15.12.1941	non	MNHA Luxembourg	1941-12-15	1941		
7	41	031	BARTH J.A.	2	Allemagne	Leipzig	Editeur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe d	Allieran	Seine Buches	n/a	15.12.1941	non	MNHA Luxembourg	1941-12-15	1941	
8	42	032	BATTIN M.	3	Luxembourg	Ech/Alzette	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	adressé Directeur	Allieran	demande de Schneider	1 (A4) 05.11.1942	n/a	non	MNHA Luxembourg	1942-11-05	1942	
9	43	034	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	conférence	1 (A5) 15.03.1952	non		MNHA Luxembourg	1952-03-15	1952	
10	44	037	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	Reponse à Schneider	2 (A5) 28.03.1952	non		MNHA Luxembourg	1952-03-28	1952	
11	45	n/a	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Frans	actimbris	n/a	29.03.1952	non	MNHA Luxembourg	1952-03-29	1952	
12	46	035	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	Reponse à la lettre du 5	n/a	08.04.1952	non	MNHA Luxembourg	1952-04-08	1952	
13	48	036	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	Remerciement pour conférence	n/a	12.05.1952	non	MNHA Luxembourg	1952-05-12	1952	
14	47	038	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	Remerciement pour séjour	n/a	25.04.1953	non	MNHA Luxembourg	1953-04-25	1953	
15	49	039	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	Communication à la Soc. Anthr.	n/a	21.05.1953	non	MNHA Luxembourg	1953-05-21	1953	
16	50	040	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Liste de références	Frans	bibliographique	n/a	21.05.1953	non	MNHA Luxembourg	1953-05-21	1953	
17	63	042	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	Reponse des renseignements	2 (A5) 12.11.1936	non	MNHA Luxembourg	1936-11-12	1936		
18	68	043	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	commentaires sur l'Étoile"	2 (A5) 18.11.1936	non	MNHA Luxembourg	1936-11-18	1936		
19	69	044	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Frans	demande des nouvelles	2 (A5) 16.08.1939	non	MNHA Luxembourg	1939-08-16	1939		
20	51	041	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Frans	affranchie 2,25 Fr FF	n/a	n/a	n/a	MNHA Luxembourg	N/A	Date	

FIGURE 2.5: Aperçu du tableau de base de l'inventaire épistolaire.

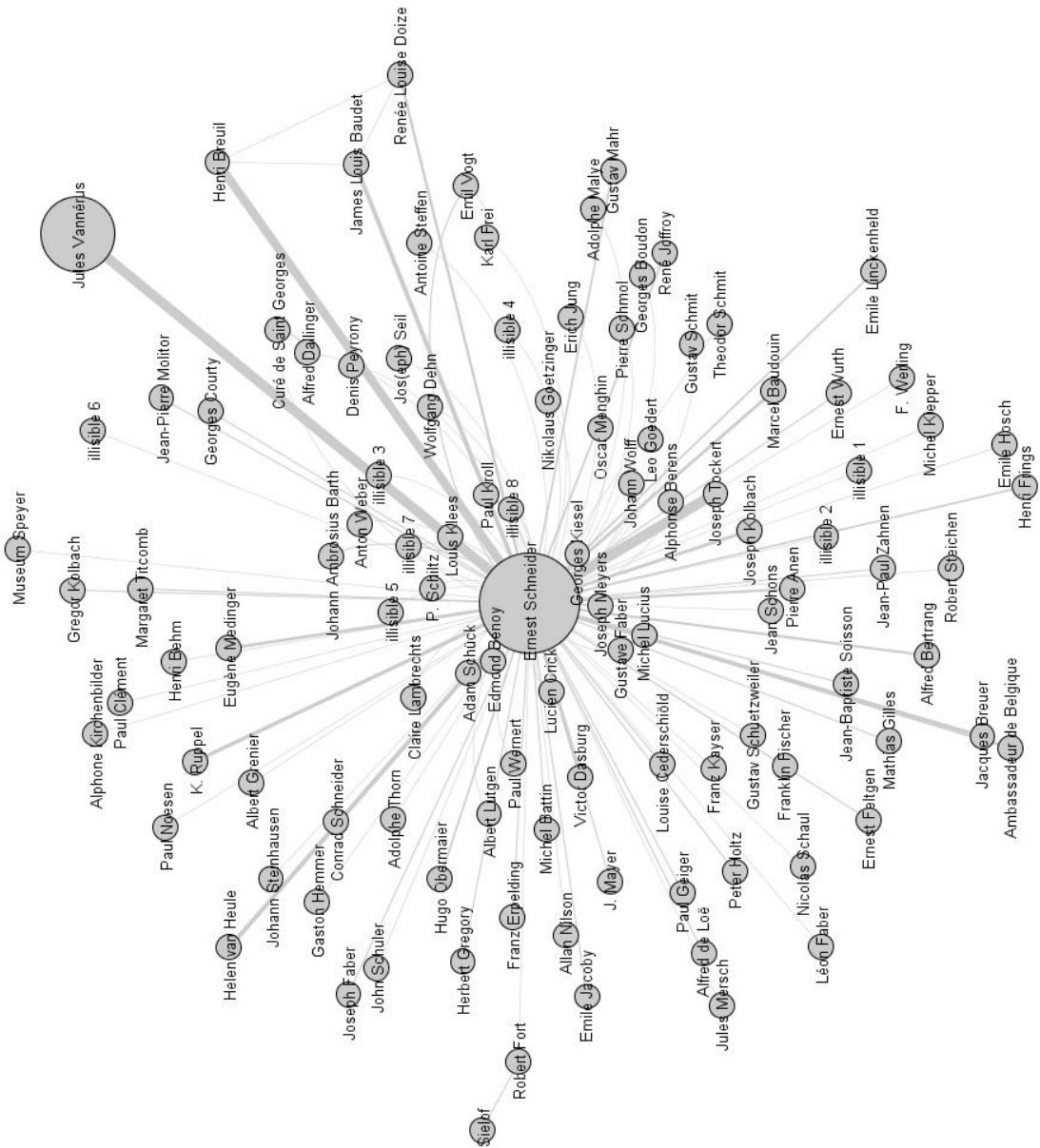


FIGURE 2.6: Visualisation des relations ego-alter et alter-alter du réseau d'Ernest Schneider.

Comme déjà mentionné dans l'introduction, le fonds documentaire Schneider contient à peu près 2000 documents, dont 350 lettres et quelques 1400 photographies. Les lettres ont été analysées de manière qualitative de la correspondance de Schneider (voir chapitres 5 et 7).

Les logiciels utilisés ont été choisis afin de garantir une base objective pour le traitement des données et des résultats relatifs des 350 lettres sélectionnées pour l'étude qualitative.

Bien que SPSS ait été utile pour générer quelques tableaux croisés et calculer des pourcentages, une mise à jour majeure du logiciel Gephi intervenue fin 2012 permet dorénavant d'exécuter les mêmes opérations que SPSS. De même, Excel 2010 fournit également la possibilité de générer des tableaux analytiques garantissant une meilleure lecture des données de base. Vu que Gephi et Excel offrent plus de visibilité de manipulations des données encodées, SPSS a été abandonné comme outil. La plupart des graphiques ont été générés dans Excel au lieu de SPSS.

Vu le nombre restreint de documents, l'approche qualitative est la seule approche défendable. Une analyse quantitative n'aurait pas apporté de plus-value au présent travail. Même la totalité de l'archive épistolaire reste peu importante en quantité par rapport à d'autres fonds de correspondances comme l'archive Breuil ou l'archive Déchelette qui comptent plusieurs milliers de documents. Certains chercheurs comme Rainer Diaz-Bone sont d'avis qu'une distinction entre analyse de réseau qualitative et quantitative est superflue, car il faut considérer les deux approches dans la recherche.⁹⁸ Il est évident qu'une approche aussi bien qualitative que quantitative peut être considérée selon les questions posées pour des archives documentaires comme le fonds Breuil ou le fonds Déchelette. Néanmoins, nous sommes d'avis qu'il faut faire remarquer que parfois un ensemble de données se prête mieux à l'une ou l'autre approche.

Dans le cas des archives Ernest Schneider, l'approche qualitative se prête au mieux, car

98. Rainer DIAZ-BONE, « Gibt es eine qualitative Netzwerkanalyse? », dans : *Historical Social Research*, vol. 33, no. 4 (2008), p. 340.

elle permet d'aborder les questions suivantes relatives aux réseaux de manière efficace :

1. Comment et selon quels critères Ernest Schneider choisit-il ses correspondants ?
2. Quelle est la logique du raisonnement de recherche poursuivi par *ego* ?
3. De quelle manière les *alteri* ont-ils de l'influence respectivement sur l'intensité des correspondances et sur le cheminement du raisonnement d'*ego* ?

Les données ont été encodées dans le *Data Laboratory* de Gephi. Un numéro d'identification unique (ID) a été attribué arbitrairement selon la séquence d'encodage à chaque acteur appelé *node* sur le graphique. Les relations, appelées *edges*, ont été encodées selon leur nature, c'est-à-dire des liens mono-latéraux (*directed edges*) ou réciproques (*undirected edges*). L'importation de l'inventaire Excel .xls sous format .csv comportait un taux d'erreurs de conversion trop signifiant de sorte qu'une révision détaillée, ainsi que l'ajout et l'omission de certaines données, était nécessaire.

L'interface *Java* de Gephi (figure 2.2) permet aisément de générer des liens, unilatéraux aussi bien que réciproques, entre acteurs, ce qui n'était pas le cas pour Excel (figure 5.5).

Par souci de transparence, il est important que les liens établis entre les correspondants équivalent essentiellement aux données conservées sans aucune interprétation de notre part. Le fait qu'un lien apparaisse comme étant unilatéral sur le graphique n'exclut pas qu'en réalité, la relation entre ces deux personnes ait été réciproque sous une autre forme qu'un échange épistolaire ; la source tangible pour confirmer cela fait cependant défaut.

Il est également important de mentionner que la présence d'un acteur principal, *ego*, n'explique pas tout, car certains *alteri* jouent un rôle important par leur propres initiatives pour le progrès de Schneider dans ses recherches archéologiques (p.ex. Henri Breuil ou Joseph Tockert).

Ce qui importe dans le cadre de ce travail sont les relations entre acteurs, c'est-à-dire l'interaction de Schneider avec d'autres scientifiques locaux et internationaux et les influences de ses *alteri* quant à la réalisation de son travail. Le docteur Schneider étant à ce

moment *ego*, les correspondants sont ses *alteri*.⁹⁹ Les acteurs créent par leur interaction des échanges scientifiques et/ou personnels. D'une manière générale dans le présent travail, *ego* est défini comme *Ernest Schneider étudiant les gravures luxembourgeoises*. Son identité de chercheur étant un aspect important de son identité sociale dans ce contexte, la recherche scientifique est le facteur sustentateur dans les échanges épistolaires. Schneider en tant que chercheur anime ce réseau. La présence d'*ego* est impérative pour que le réseau tienne la route, mais elle n'explique pas tous les phénomènes de connectivité que nous observons dans cet *egonet*.

Des aspects détaillés des documents épistolaires ont fait l'objet de deux contributions publiées en 2011 et 2012.¹⁰⁰

2.2.6 Les limites de l'analyse des réseaux

L'analyse des réseaux facilite les analyses statistiques d'un corpus de correspondances. Néanmoins, elle risque de faire perdre le contenu de la matière étudiée, car les analyses qui peuvent être faites sont limitées à des études assez générales. Les données importantes provenant du contenu des lettres ne sont pas considérées avec l'analyse des réseaux. Pour remédier à ce grand inconvénient, nous avons décidé de procéder de manière traditionnelle par une analyse de contenu (voir chapitre 7).

99. DIAZ-BONE, « Eine kurze Einführung in die sozialwissenschaftliche Netzwerkanalyse ».

100. Conny REICHLING, « Le Pape, le(s) Disciple(s) et l'Amateur », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 32 (2011), p. 139–149; REICHLING, « Une approche novatrice pour l'étude d'archives épistolaires : l'analyse de réseaux appliquée à la correspondance archéologique du Dr. Ernest Schneider ».

CHAPITRE 3

L'ARCHEOLOGIE LUXEMBOURGEOISE

Après avoir exposé le contexte et la structure de ce projet de thèse dans les chapitres précédents, le présent chapitre introduit le contexte historique dans lequel Ernest Schneider était actif et présente quelques données macro-historiques, avant de procéder à une analyse micro-historique à travers la biographie d'Ernest Schneider présentée dans le chapitre suivant.

3.1 Les disciplines historiques au Grand-Duché

Dresser l'histoire complète des débuts de l'archéologie luxembourgeoise des origines à nos jours constituerait, par son ampleur et son envergure scientifique, une thèse de doctorat à part entière. Nous avons choisi de nous concentrer sur la période de 1840 à 1954, des débuts de la discipline de l'archéologie préhistorique au décès d'Ernest Schneider.¹

Nous employons de manière consciente le terme d'archéologie *préhistorique*, car Schnei-

1. Bien que l'histoire des sciences soit une discipline peu développée au Grand-Duché, quelques chercheurs ont travaillé sur le sujet. Voir par exemple TERNES, « Index des travaux concernant l'archéologie » ; JOSEPH GOEDERT, « De la Société Archéologique à la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal. Tendances, méthodes et résultats du travail historique de 1845 à 1985 », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 101 (1987) ; MASSARD, *Vom Kuriositätenkabinett zum Naturmuseum*.

der datait les gravures de la région du Grès de Luxembourg aux temps préhistoriques, voire à l'Antiquité (voir chapitre 7). Par conséquent, il raisonne dans le jargon des préhistoriens de l'époque (p.ex. Denis Peyrony (1869-1954)², Hugo Obermaier (1877-1946)³ ou Henri Breuil (1877-1961)⁴, mais aussi Édouard Piette⁵ (1827-1906)) et il place les résultats de ses recherches rupestres généralement dans le domaine de la pré-protohistoire plutôt que dans les périodes historiques (sous-chapitre 7.5). Son hypothèse relative à la date préhistorique des gravures conditionne par conséquent aussi le choix de ses contacts épistolaires et oriente son angle de recherche. Ainsi on ne trouve guère d'historiens parmi ses contacts (voir chapitre 5, figure 5.11).

Les années 1925 à 1954 constituent une période de recherches particulièrement active du dentiste, même si elle reste quelque peu tourmentée pour l'archéologie rupestre. Les recherches de Schneider se concentrent d'une part sur les camps retranchés et d'autre part sur les gravures rupestres sur support gréseux au pied des Ardennes luxembourgeoises et belges.

Il s'agit ici de dresser un bilan de l'institutionnalisation des sciences historiques au Grand-Duché et d'illustrer la validation latente des connaissances acquises avec les premières découvertes archéologiques. Vu le contexte dans lequel Schneider a travaillé, la critique suivante (soutenue par des chercheurs comme Marcellin Boule), bien que caduque,

2. Instituteur de formation, Peyrony est un des noms-clé dans la Préhistoire française. GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 463.

3. GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 461 ; Christian ZÜCHNER, « Hugo Obermaier. Leben und Wirken eines bedeutenden Prähistorikers », dans : *Quartär*, vol. 1 (1997), p. 7–28.

4. Henri BREUIL, « L'Institut de France », dans : *Autobiographie (manuscrit)*, Musée des Antiquités Nationales, Fonds Breuil, chap. 34; André VARAGNAC, « La succession de l'abbé Breuil », dans : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 24, no. 5 (1969), p. 1249–1260; Gilles GAUCHER, « Henri Breuil, abbé », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 90, no. 1 (1993), p. 104–112; STRAUS, « L'Abbé Henri Breuil : Pope of Paleolithic Prehistory »; Arnaud HUREL, « L'Institut de Paléontologie Humaine », dans : *La Revue pour l'Histoire du CNRS*, vol. 3 (2000), p. 5–8; COLLECTIF, *Sur les chemins de la préhistoire : l'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*; HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*.

5. Edouard PIETTE, *L'art pendant l'âge du renne*, Masson, Paris, 1907, 112 p. Henri BREUIL et Marcel HEUERTZ, « Edouard Piette, son oeuvre préhistorique », dans : *La Grive*, vol. 93 (1957), p. 1–5; Marcel HEUERTZ, « Le Cinquantenaire de la mort d'Edouard Piette », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois* (1958), p. 9–11.

doit être évoquée : « nier la préhistoire des autres [des peuples dits traditionnels] pour construire la nôtre », c'est-à-dire, d'après Alain Testart, instrumentaliser l'histoire des peuples dits traditionnels permettrait d'expliquer et de consolider les origines des sociétés d'Europe occidentale. Selon lui, l'ethnologie étudie l'histoire des autres afin de pouvoir découvrir notre préhistoire.

Par conséquent, comme les peuples dits traditionnels sont notre préhistoire, ils ne peuvent pas avoir de préhistoire propre et n'ont donc pas évolué depuis leur stade préhistorique. Les chercheurs créent des modèles de comparaisons ethnographiques entre les sociétés traditionnelles et les sociétés paléolithiques (voir les travaux de l'abbé Breuil). Testart rend attentif au risque des sciences historiques et surtout de l'archéologie préhistorique de tomber dans un modèle historiographique téléologique provoqué par l'éparpillement des témoins et l'étendue chronologique sur laquelle nous travaillons.⁶

Par rapport à cette argumentation, nous partageons l'avis de préhistoriens comme Marc Groenen, Jean Clottes ou encore Foni Le Brun-Ricalens selon lesquels la préhistoire humaine n'a rien en commun avec l'histoire des sociétés traditionnelles actuelles et que la comparaison ethnographique anachronique est difficilement justifiable et d'ailleurs guère reprise par la communauté préhistorienne. En effet, ces comparaisons sont souvent basées sur des principes ethnographiques d'aujourd'hui et par conséquent peuvent engendrer des résultats erronés.

À cette problématique fondamentale vient s'ajouter que les chercheurs ont en principe déjà assez de difficultés à faire abstraction de leur propre *background* socio-culturel dans leurs études, qu'y joindre le passé d'une autre société rend l'exercice scientifique objectif quasiment impossible.

L'élaboration d'un bilan de l'archéologie préhistorique au Grand-Duché est une conséquence directe des connaissances acquises lors de l'étude des archives épistolaires et des

6. Alain TESTART, *La Préhistoire des autres : du déni au défi*, 2011, URL : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources-multimedias/Conferences-et-colloques/La-Prehistoire-des-autres/p-12528-La-Prehistoire-des-autres-du-denii-au-defi.htm>.

recherches biographiques concernant le docteur Schneider. La période entre 1885 et 1954 constitue la période pendant laquelle les fondements de la discipline archéologique sont consolidés - dont le cadre méthodologique et chronologique est fourni dans un premier temps par l'étude des couches géologiques dont l'archéologie préhistorique dépend. L'intérêt croissant général concernant les origines humaines se développe en parallèle au sentiment d'appartenance nationale au 19^e siècle.⁷ C'est également dans les années 1840 qu'en France l'archéologie préhistorique obtient un caractère officiel grâce aux découvertes d'animaux antédiluviens et d'ossements et d'outils anthropiques dans des couches géologiques anciennes par Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868)⁸. Mais déjà en 1723 Antoine de Jussieu décrit les *pierres de foudre* (silex taillés) en les comparant aux toma-hawks des Amérindiens. D'après Jussieu, les humains utilisaient forcément des artéfacts lithiques avant les objets en métal, en l'occurrence les pierres de foudre.

Au Grand-Duché, cette (con)science d'un passé antédiluvien⁹ aboutira, comme dans les pays voisins, à la création officielle d'institutions de musée et de recherches de terrain dès la première moitié du 20^e siècle, en l'occurrence le service archéologique du MNHA à Bertrange, le Musée d'Histoire[s] à Diekirch ou aussi le musée *D'Georges Kayser Altertumsfuerscher a.s.b.l.* à Nospelt.

L'établissement d'un enseignement supérieur dédié à la discipline et à l'histoire archéologique font toujours défaut au Grand-Duché, malgré la création de l'Université du Luxembourg en 2003.

7. La date de l'indépendance luxembourgeoise est sujette à discussion. Voir à ce sujet, entre autres, THEWES, *Les gouvernements du Grand-Duché de 1848 à 2011*, p. 7.

8. Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes est ci-après désigné par Boucher de Perthes. JACQUES BOUCHER DE CRÈVECOEUR DE PERTHES, *Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, Paris, 1864, 512 p. LEDIEU, *Boucher de Perthes - sa vie ses œuvres sa correspondance*; Nathalie RICHARD, « L'institutionnalisation de la préhistoire », dans : *Communications*, vol. 54, no. 1 (1992), p. 189–207; Christine BLANCHAERT, « Les "trois glorieuses de 1859" (Broca, Boucher de Perthes, Darwin) et la genèse du concept de races historiques », dans : *Bulletin Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 22 (2010), p. 3–16.

9. Le terme d'antédiluvien, donc d'avant le Déluge biblique, est utilisé par les érudits comme Jacques Boucher de Perthes pour qualifier ses découvertes datées d'avant l'ère chrétienne. LEDIEU, *Boucher de Perthes - sa vie ses œuvres sa correspondance*.

« *The recent origins of professional archaeology may [...] provide no real sense of historical movement because the early archaeological pioneers [...] seemed to have died only recently.* »¹⁰

Les années 1920¹¹, quand Schneider commence à consacrer son temps de manière systématique aux gravures sur grès, les découvertes en archéologie rupestre constituent un des grands sujets d'actualité. Les journaux internationaux, mais surtout la presse franco-phone, publient régulièrement de nouvelles découvertes archéologiques, surtout pendant les années précédant le départ de Schneider pour ses études de dentisterie à Paris. La capitale française - berceau des instituts archéologiques renommés (p.ex. Institut de Paléontologie Humaine (IPH), Musée National d'Histoire Naturelle (MNHN) ou Collège de France) - était déjà à l'époque un des haut-lieux des études préhistoriques.

Néanmoins, même si de nombreuses associations se forment à l'initiative de savants engagés s'intéressant au sujet de l'origine humaine, les autorités gouvernementales ne se pressent guère à suivre cet élan. Le Grand-Duché s'active très tard en vue de la création d'institutions culturelles gouvernementales destinées à l'hébergement et l'étude de collections archéologiques - collections très disparates à l'époque pour diverses raisons. Ceci est dû à plusieurs raisons élaborées dans les pages suivantes.

10. GIVENS, « The Role of Biography in Writing the History of Archaeology », p. 52.

11. Tandis que Schneider ne commence sa correspondance que quelques années plus tard, à savoir en 1927.

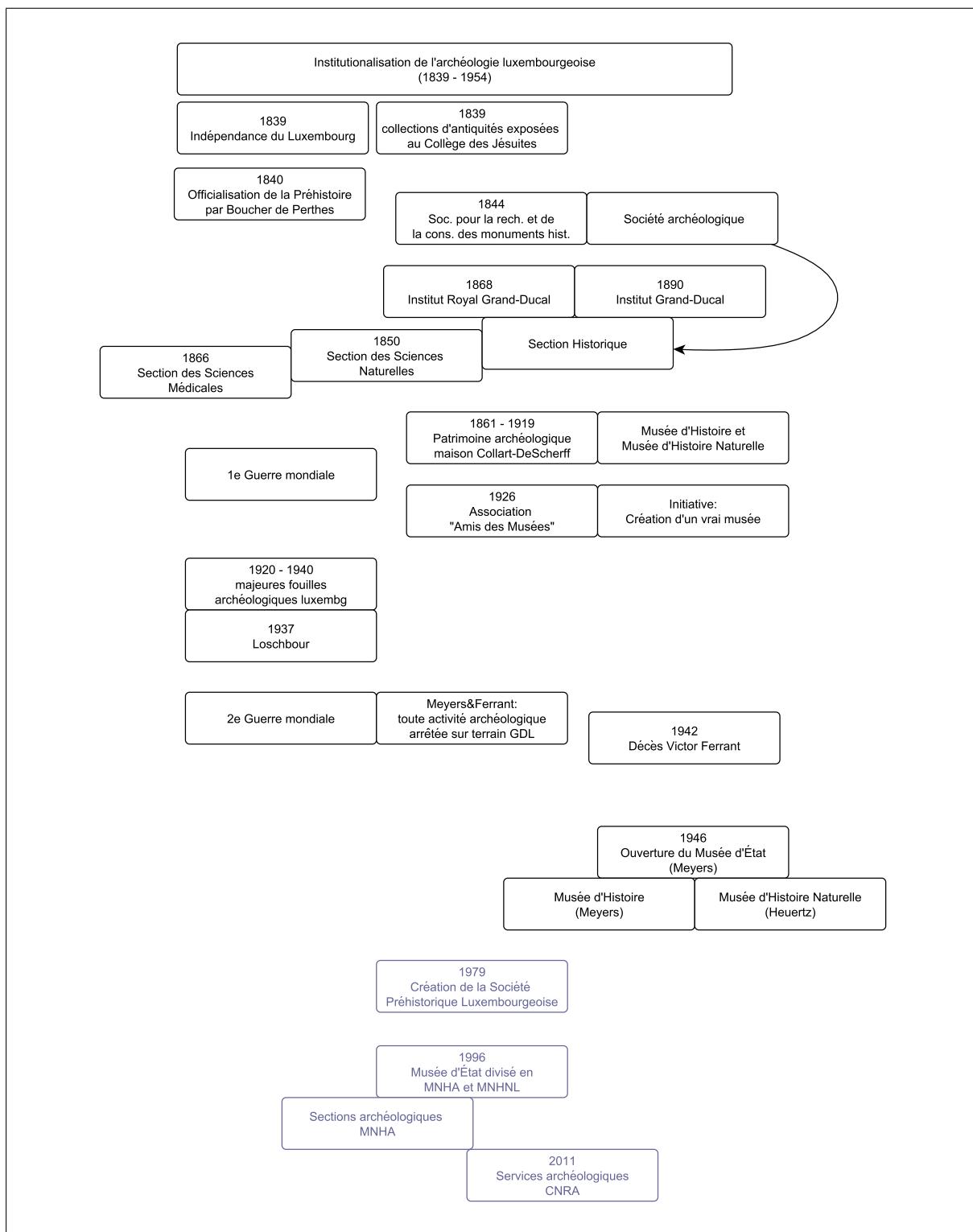


FIGURE 3.1: Schéma reprenant les grandes étapes de l'institutionnalisation de l'archéologie au Grand-Duché.

3.2 De la *Société archéologique* à l'*Association des amis des musées*

Afin de rendre le suivi des événements détaillés dans ce chapitre plus évident, nous référons à la figure 3.1. Avant l'indépendance du Luxembourg en 1839¹², la situation était peu propice aux recherches archéologiques au Luxembourg. Au 17^e siècle, l'historien Alexandre Wiltheim (1604-1684) a fait entre autre l'inventaire des antiquités romaines trouvées dans l'ancien Duché de Luxembourg, ouvrage intitulé *Luciliburgensia Romana*.¹³ À l'exception d'érudits comme Wiltheim ou Jean Engling (1801-1888)¹⁴ au milieu du 19^e siècle, il n'y avait que très peu d'activité(s) dans les recherches archéologiques sur le territoire du Luxembourg. Dû à l'absence d'une base sociétale consolidée, le souhait de trouver les traces d'un passé lointain - contrairement aux pays voisins - n'est que peu prononcé. Malheureusement, à la disparition des collectionneurs érudits, tels la collection du comte Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), les fonds importants sont généralement dispersés¹⁵ à défaut d'un intérêt de conservation et à défaut d'autorités responsables pour leur sauvegarde, étant donné qu'il n'y a pas d'autorité officielle en charge des collections privées léguées. L'absence de collections privées importantes distingue le territoire luxembourgeois des pays voisins où de larges collections forment les bases de nombreux musées publics et privés.

La création de musées au Grand-Duché, comme ailleurs aussi, est majoritairement, sinon intégralement, liée à des décisions politiques. Dès 1839, quelques années avant la

12. THEWES, *Les gouvernements du Grand-Duché de 1848 à 2011*, p. 7.

13. Jean KRIER et Edmond THILL, *Alexandre Wiltheim, 1604-1684. Sa Vie - son oeuvre - son siècle. Bilan d'une exposition. Avec le concours de Raymond Weiller*, Luxembourg, 1984, 83 p.

14. « *Es ist und bleibt eine Tatsache, dass alle luxemburgischen Forscher, die sich mit archäologischen oder geschichtlichen Recherchen beschäftigen, bis heute auf die Arbeiten von Jean Engling zurückgreifen.* » Marcel EWERS-BARTIMES, *Ein Pionier der Archäologie in Luxemburg. Zum 200. Geburtstag von Professor Jean Engling aus Christnach*, oct. 2001.

15. Jean-Luc MOUSSET, « Un prince de la Renaissance, Pierre-Ernest de Mansfeld », dans : *Forum* (juin 2007), p. 51 ; Gilbert TRAUSCH, *Le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, un homme de la Renaissance à Luxembourg*, Luxembourg : Banque de Luxembourg, 1991, 16 p. Joseph MEYERS, « Pierre-Ernest de Mansfeld », dans : *Fêtes du centenaire de la fanfare grand-ducale de Luxembourg-Clausen*, Luxembourg : Fanfare grand-ducale, 1951, p. 100–111.

création d'une première association à but archéologique, quelques professeurs de l'Athénée de Luxembourg ont aménagé dans leur bâtiment un musée d'antiquités. Très vite viennent les premiers dons principalement sous forme de monnaies romaines.¹⁶ À partir de ce moment, des témoins archéologiques sont régulièrement légués ou rachetés par ces quelques intéressés dans le but de démontrer l'importance des collections et afin de rassembler les arguments décisifs à l'institutionnalisation et la centralisation de la recherche archéologique. Malgré cette prise de conscience, le premier vrai musée¹⁷ public destiné à l'histoire grand-ducale attendra encore cent ans avant son inauguration officielle en 1946, même si les services scientifiques fonctionnent depuis plusieurs années.

En 1844/45, quelques passionnés d'histoire, parmi lesquels Jean Ulveling (1796-1878), Claude-Auguste Neyen (1809-1882), Antoine Namur (1812-1869) ou François-Ernest Vanérus (1830-1908), prennent l'initiative de créer la *Société archéologique* fondée initialement sous le nom de *Société pour la recherche et de la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg* (figure 3.1).¹⁸ Dans une lettre adressée au souverain, la société note son intention qui est encore aujourd'hui le but de chaque

16. Joseph MEYERS, « Aperçu sur l'histoire du musée. Fête du Centenaire de la Section Historique. Rapport du conservateur », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 64 (1947), p. 7; TERNES, « Index des travaux concernant l'archéologie » ; MASSARD, *Vom Kuriositätenkabinett zum Naturmuseum*, p. 2.

17. Selon les statuts de l'ICOM, adoptés lors de la 21e Conférence générale à Vienne (Autriche) en 2007 : *Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.* Cette définition fait référence dans la communauté internationale. <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/> (page consultée le 26 décembre 2012).

18. Entre 1845 et 1866, les publications apparaissent sous la dénomination de *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg, constituée sous le patronage de sa Majesté le Roi Grand-Duc par arrêté daté de Walferdange, du 2 septembre 1845*. Entre 1868 et 1871 elle paraît sous le nom de *Publications de la Section Historique de l'Institut (ci-devant Société Archéologique du Grand-Duché)*, constituée sous le protectorat de sa Majesté le Roi Grand-Duc, par arrêté du 24 octobre 1868. De 1872 à 1895, elle est publiée sous le nom de *Section Historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg (ci-devant société archéologique du Grand-Duché) constituée sous le protectorat de sa Majesté le Roi Grand-Duc par arrêté du 24 octobre 1868*. Depuis 1896, elle paraît sous la dénomination de *Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg (ci-devant Société archéologique du Grand-Duché) sous le protectorat de son Altesse Royale le Grand-Duc (resp. la Grande-Duchesse) de Luxembourg*. Entre respectivement 1911-1919 et 1939-1947, il n'y a aucune publication de la Section Historique. TERNES, « Index des travaux concernant l'archéologie », p. 14-15.

institution muséale : « Nous ne nous bornerons pas à recueillir (les monuments) dans nos archives, nous nous efforcerons de contribuer à ce qu'ils restent la tradition vivace et l'apanage héréditaire des générations futures », et dans leurs statuts : « La société recueillera les débris épars des monuments ruinés et veillera à la conservation de ceux encore debout. »¹⁹ Deux ans plus tard, la Société archéologique lance un appel à la population²⁰ dans l'espoir d'inciter ses concitoyens à donner ou léguer leurs collections archéologiques pour les montrer au cabinet de curiosités hébergé dans l'ancien Athénée. Des particuliers comme le médecin Ernest Graf²¹ (1858-1824) font don de leurs collections souvent très volumineuses. Un arrêté royal constitue en 1868 l'*Institut Royal Grand-Ducal* (*Institut Grand-Ducal* à partir de 1890) comprenant au départ trois sections²² : la *Section historique* - anciennement la Société archéologique²³ - chargée de la conservation des collections archéologiques, la *Section des sciences* - anciennement la Société des sciences naturelles - et la *Section des sciences médicales*. Ernest Schneider était membre de la Section des sciences médicales de l'Institut Grand-Ducal à partir de 1924.²⁴

Avec l'intérêt croissant des Luxembourgeois viennent les premiers problèmes logistiques : il s'agit de trouver une réponse à la question de l'emmagasinage approprié du matériel. Le gouvernement n'aurait peut-être pas si rapidement reconnu l'importance de la sauvegarde du patrimoine historique et archéologique du Grand-Duché sans la Société

19. Cité dans Foni LE BRUN-RICALENS, Jean KRIER et François VALOTTEAU, *Préhistoire et Protohistoire au Luxembourg*, Luxembourg, 2005, p. 9.

20. « Donnons-nous la main pour rechercher, pour sauver, pour transmettre à nos descendants tous les monuments, tous les débris, tous les souvenirs de la nationalité luxembourgeoise ! » LE BRUN-RICALENS, KRIER et VALOTTEAU, *Préhistoire et Protohistoire au Luxembourg*, p. 9.

21. WARINGO, « Die bronze- und eisenzeitliche Funde des Echternacher Arztes Ernest Graf ».

22. La *Société des sciences naturelles* est créée en 1850. Principalement, en raison de leur logement commun (l'ancien Collège des Jésuites), la section historique et la section des sciences naturelles seront fusionnées quelques années plus tard et la *Société des sciences médicales* s'annexera en 1866.

23. Le changement de nom est sans doute une indication pour l'ouverture de la société vers un passé plus général. Dorénavant, non seulement les restes archéologiques, mais aussi les témoins historiques sont considérés dans l'étude des origines du peuple luxembourgeois. C'est également une ouverture chronologique, on ne s'occupe plus essentiellement du passé lointain, mais également des périodes plus récentes dites historiques.

24. Henri KUGENER, *Die zivilen und militärischen Ärzte und Apotheker im Grossherzogtum Luxemburg*, Henri Kugener, 2005, p. 617.

archéologique et l’Institut Grand-Ducal comme catalyseurs. Entre 1861 et 1919, les collections recueillies ont enduré de nombreux déplacements avant de trouver un endroit plus permanent au Marché-aux-Poissons dans l’ancienne maison de l’industriel Jules Collart-De Scherff²⁵ acquise en 1922 sur initiative de Joseph Bech²⁶ (1887-1975). Meyers remarque dans son discours prononcé lors de la fête du centenaire de la Section historique de l’IGD que « [...] Victor Ferrant²⁷ [(1856-1942)] avait jugé nécessaire de prendre les devants, le Gouvernement menaçant vers cette époque (semble-t-il) de changer d’avis et d’abandonner son projet de musée pour faire de la maison Collart-De Scherff un bâtiment d’administration. »²⁸

Les projets gouvernementaux de 1919²⁹ n’ayant pas été concrétisés quant à la création de plusieurs musées sur le territoire luxembourgeois, se crée en 1926 l’association des *amis des musées* qui compte parmi ses membres fondateurs Joseph Bech, Joseph Tockert, Putty Stein (1888-1955)³⁰ ou encore Batty Weber (1886-1946)³¹. Schneider compte parmi les membres de l’association, apportant ainsi son soutien à la cause. La société s’était posé pour but de faire pression sur les autorités afin de regrouper les collections en un lieu : un musée. Le projet d’un établissement culturel existait depuis 1845, mais sa concrétisation prendra tout compte fait un siècle, car le musée n’ouvrira ses portes qu’en 1946. L’asso-

25. La famille Collart-De Scherff est une famille d’industriels de Steinfort. Voir à ce propos René SCHMIT, « Aus der Geschichte der luxemburgischen Eisenindustrie : Vor 60 Jahren, am 24. Oktober 1917, starb in Steinfort Jules Collart-De Scherff, der letzte unabhängige Luxemburger Hüttenherr », dans : *Die Warte*, vol. 30, no. 33 (1977), p. 4 ; Les travaux d’aménagement ne commenceront qu’en 1929 et dureront plusieurs années. MASSARD, *Vom Kuriositätenkabinett zum Naturmuseum*, p. 4.

26. Gilbert TRAUSCH, *Joseph Bech : un homme dans son siècle : cinquante années d’histoire luxembourgeoise (1914-1964)*, Saint-Paul, Luxembourg, 1978, 257 p.

27. Victor Ferrant, meunier de formation, était désigné premier conservateur f.f. en charge des collections de sciences naturelles depuis 1910. Ce n’est qu’en 1920 que son statut est régularisé par une loi expressément mise en vigueur pour lui qui lui permettait de toucher une pension à la fin de sa carrière. COLLECTIF, « Victor Ferrant (1856-1942) », dans : *Ferrantia*, vol. 33 (2002), p. 1.

28. MEYERS, « Aperçu sur l’histoire du musée », p. 2.

29. Meyers note dans son historique de la création des Musées de l’État que « les projets gouvernementaux de 1919, pour la construction d’un Musée d’Histoire, d’un Musée d’Histoire Naturelle, d’un Musée Pescatore, et d’une Bibliothèque nationale, ne furent malheureusement pas exécutés ». MEYERS, « Aperçu sur l’histoire du musée », p. 2.

30. Gast MANNES, « Putty Stein », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2011, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/241/2416/DEU/index.html?highlight=stein>.

31. Foni LE BRUN-RICALENS et François VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 77-82.

ciation sera contrainte, tout comme la Section historique, de cesser son activité lors de la Seconde Guerre mondiale afin d'éviter l'interaction avec l'occupant, mais sera réactivée en 1977.³²

Dès sa création en 1926, l'association des *amis des musées* est présidée par le ministre d'État³³, Joseph Bech³⁴, et compte Ernest Schneider parmi ses membres, mais aussi la Loge du Luxembourg, l'industriel Émile Mayrisch³⁵ et l'Arbed comme membres bienfaiteurs.³⁶ Il importe ici à noter que les membres fondateurs de l'association ne travaillent pas dans le domaine de la conservation du patrimoine.³⁷

La création de cette association, dont les statuts prévoient dans le second article comme objectifs : « (1) d'intervenir auprès de l'État ou de la Municipalité pour faire aboutir la construction, resp. l'aménagement, d'immeubles appropriés pour loger nos collections publiques ; (2) de proposer à l'État la création d'un Musée de Folklore Luxembourgeois, à appeler “Le Musée Luxembourgeois” ; (3) d'aider à faire utiliser nos collections publiques comme moyens d'instruction et d'éducation, comme foyers de la vie artistique ou scientifique et de sentiment national, »³⁸ implique que les membres expriment la volonté d'exercer la pression nécessaire à la réalisation des Musées de l'État qui n'avance guère aussi rapidement que conçu initialement.

Non seulement les savants luxembourgeois comme Tockert ou Schneider voyaient la nécessité d'institutionnaliser l'archéologie au Grand-Duché, mais aussi des chercheurs

32. Linda EISCHEN, *Les musées et leurs amis*, Luxembourg, mai 2003, p. 20.

33. Pour l'association ce n'est pas un désavantage d'avoir l'appui officiel du ministre d'État.

34. Bech est ministre d'État entre 1926 et 1937, puis une seconde fois entre 1953 et 1958. Voir THEWES, *Les gouvernements du Grand-Duché de 1848 à 2011*, p. 92 et p. 140.

35. Pit PÉPORTÉ et al., éds., *Inventing Luxembourg : representations of the past, space and language from the nineteenth to the twenty-first century*, Leiden : Brill, 2010, p. 97-102.

36. SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES, éd., *Annuaire de la Société des Amis des Musées*, Luxembourg : Victor Buck, 1926, p. 180.

37. De même que les membres fondateurs de la S.P.L. une cinquantaine d'années plus tard ne sont pas des archéologues professionnels. Pierre Ziesaire fera un doctorat en Préhistoire plus tard dans sa carrière, mais il n'arrêtera pas de travailler comme enseignant dans l'enseignement secondaire (sous-chapitre 3.3).

38. Les statuts de la Société des Amis des Musées du Grand-Duché de Luxembourg, fondée en 1926 sous le haut patronage de son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse, tiré-à-part, éditions Victor Buck, 1926, p.2-3.

étrangers, tels que le Dr. E. Krüger du Landesmuseum à Trèves, déplorent l'absence d'archéologie professionnelle luxembourgeoise et expriment leur opinion : « *Wir leben in einem Zeitalter wunderbarer archäologischer Entdeckungen. [...] Es würde sich jetzt darum handeln, einen geordneten archäologischen Landesdienst einzurichten, eine Dienststelle zu schaffen, der einerseits alle vorkommenden Funde zu melden wären, damit diese sie prüft, sicherstellt und im gegebenen Falle weiter verfolgt.* »³⁹

Entre 1920 et 1940 des sites archéologiques majeurs sur le territoire luxembourgeois sont mis au jour :⁴⁰ Nicolas Thill⁴¹ (1885-1967), Victor Ferrant et Marcel Heuertz étudiaient par exemple le gisement de Loschbour en 1937, à l'époque pris pour la sépulture du plus « ancien Luxembourgeois ».⁴² En 1952, Heuertz note dans son carnet de rapport que Thill avait immédiatement prévenu Ferrant de la découverte en 1935 : « Un jour quand j'étais avec Ferrant au Musée, celui-ci reçut une communication téléphonique qu'il n'arriva pas à comprendre. Il m'appela en disant : “Je crois que c'est Thill, mais il bredouille tellement que je ne sais pas ce qu'il veut.” Je pris l'écoute et voici la conversation qui s'engagea : “Ech hunn en, ech... ech... hunn en!” / “Wien hutt der?” / “Ma de Männchen!” »⁴³ Cette conversation confirme bien quel type de recherche - même si ce n'est jamais explicitement exprimé - les archéologues poursuivaient à ce moment : trouver les traces d'une population ancienne *pré-luxembourgeoise*. Le qualificatif attribué dans

39. E. KRÜGER, « Aufgaben und Ziele archäologischer Bodenforschung in Luxemburg », dans : *Annuaire des amis des musées*, Luxembourg : Société des amis des musées, 1931, 6 et 8.

40. James Louis BAUDET, Marcel HEUERTZ et Ernest SCHNEIDER, « La préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 4, no. 1 (1953), p. 101–137 ; LE BRUN-RICALENS, KRIER et VALOTTEAU, *Préhistoire et Protohistoire au Luxembourg*.

41. Même si Schneider et Thill sont contemporains et actifs dans la même région, nous n'avons aucun témoin iconographique ou documentaire qui pourrait attester d'une collaboration entre les deux savants. Voir pour les détails biographiques Marcel HEUERTZ et John J. MULLER-SCHNEIDER, « À la mémoire de Nicolas Thill », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 2 (1980), p. 4–7.

42. Outre la problématique de qualifier un squelette de 5000 ans comme luxembourgeois, des analyses récentes de Dominique Delsate ont montré que non l'inhumation, mais la crémation de Loschbour est actuellement le plus ancien dépôt anthropique d'ossements humains sur le territoire grand-ducal. Dominique DELSATE, Laurent BROU et Fernand SPIER, « L'inhumation mésolithique de Loschbour (Loschbour 1). Résultats des analyses récentes », dans : *Empreintes* (2011), p. 139–142.

43. Traduction : « Je l'ai, je..., je... l'ai ! | Qui avez-vous [trouvé] ? | Enfin ! le bonhomme ! » Voir Marcel Heuertz, notes inédites de 1952, archives MnhnL.

l'exposition permanente du musée dans les années 1950 au squelette trouvé ce jour-là à Loschbour par Thill en dit long : Joseph Meyers et Marcel Heuertz lui ont attribué le surnom de « premier Luxembourgeois ».⁴⁴ Les Musées de l'État héberge alors sous un même toit le Musée d'Histoire avec Meyers comme conservateur et le Musée d'Histoire Naturelle dont Heuertz occupe une fonction d'assistant du conservateur en temps que professeur détaché, mais la cohabitation s'avère difficile faute de place.⁴⁵ Les deux musées, bien que déjà indépendants depuis 1988 sur le plan administratif, se verront attribuer leurs propres locaux seulement en 1996.

Alors que le musée est presque prêt à ouvrir ses portes au grand public, la Seconde Guerre mondiale bouleverse le pays et reporte l'ouverture officielle jusqu'en 1946. Sous l'occupation nazie, Dr. Karl Vogler⁴⁶ propose l'idée de créer un *Landesmuseum* prenant les dimensions de tout un quartier de la ville de Luxembourg. Ce projet ne sera jamais réalisé.⁴⁷ La simple idée d'un tel projet suffit à provoquer des frustrations auprès des conservateurs, surtout auprès de Meyers⁴⁸.

Après de multiples tentatives pour protéger les vestiges historiques des mains de l'occupant avec l'aide des autorités luxembourgeoises, Joseph Meyers (1900-1964)⁴⁹ a eu « l'idée bien arrêtée de ne pas faire de fouilles archéologiques tant que le pays serait occupé par l'ennemi ; de fait, le Musée n'a pas porté un coup de bêche dont les Trévirois fussent avertis. Eux-mêmes en furent du reste pour leurs frais avec leur "Landesdienst" ; car dès 1940,

44. Le squelette reste même aujourd'hui un fleuron tellement signifiant de l'archéologie luxembourgeoise que le service de recherches préhistoriques du CNRA l'a intégré dans un petit documentaire de 7 minutes (réalisé par Nic Herber de *Anubis Pictures*, Luxembourg).

45. Marcel Heuertz note déjà ce fait dans son journal de conservateur en 1952. Joseph Massard le constate également quelques décennies plus tard en dressant le bilan historique du MnhnL. MASSARD, *Vom Kuriositätenkabinett zum Naturmuseum*, p. 9.

46. Responsable administratif des activités muséales dans le Luxembourg occupé. Voir à ce sujet : LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND, éd., *Archivalien im Archiv des Landschaftsverband Rheinland. 1820-ca. 1954*, t. 1, Bonn, 1954, p. 23.

47. MEYERS, « Aperçu sur l'histoire du musée », p. 6.

48. Victor Ferrant était parti pour la France en 1940. MEYERS, « Aperçu sur l'histoire du musée », p. 5.

49. Meyers sera nommé Directeur des Musées de l'État et tiendra la chaire d'Histoire du Luxembourg à l'Université de Liège. Renée-Louise DOIZE, « Nécrologie Joseph Meyers (1900-1964) », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 62, no. 2 (1965), p. 47.

puis en 1941, le Dr. [Gustav] Riek [(1900-1976)]⁵⁰, professeur à Tubingue, fit des fouilles importantes aux environs de Beaufort, pour lesquelles ni le Musée de Luxembourg, ni celui de Trèves n'avaient été consultés.⁵¹ Le Musée de Luxembourg devait avoir, semble-t-il, les objets trouvés lors de ces fouilles ; il n'a jamais rien eu. »⁵² Sur décision de son conservateur en chef et grâce à l'engagement d'Ernest Schneider (voir chapitre 4), de Marcel Heuertz et de Joseph Meyers, le Musée d'histoire est transformé en camp sanitaire de la Croix-Rouge pour abriter blessés et réfugiés. De la sorte, il était déclaré zone inaccessible à l'occupant et permettait par ce statut la protection des biens patrimoniaux dès le 12 mai 1940.⁵³ Alors que l'ouverture avait été prévue pour le centenaire de l'indépendance du Grand-Duché, le musée a finalement ouvert ses portes après guerre, en mars 1945. Victor Ferrant, premier conservateur du Musée d'histoire naturelle et engagé dans la réalisation du projet muséal depuis la première heure, est décédé en 1942.⁵⁴

Après la guerre, l'intérêt pour le passé luxembourgeois croît davantage.

Par exemple, Aloyse Linster, agriculteur à Hellange, collectionne depuis 1951 des artéfacts provenant de ramassages de surface dans la région sud-est du pays. La collection Linster est en partie étudiée par Marcel Lamesch (professeur à l'Athénée et membre fondateur

50. Riek était membre du NSDAP dès 1929 et de la SA à partir de 1939. Riek est un exemple pour l'exploitation de l'archéologie à des fins politiques. Il a aussi fouillé la grotte de Vogelherd en 1931. Ernst KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, 2^e éd., Frankfurt am Main : Fischer Taschenbuch Verlag, 2007, p. 497.

51. Selon G. Riek, il a suivi les ordres de Himmler et serait : « [...] auf Anordnung des Reichsführers-SS und Chefs der Deutschen Polizei, H. Himmler, nach Befort kommandiert worden ». Voir à ce sujet : Frank UNRUH, « "Einsatzbereit und opferwillig". Drei Wissenschaftler des Rheinischen Landesmuseums Trier im Dienst in den besetzten Westgebieten (Wolfgang Dehn, Wolfgang Kimmig, Harald Koethe) », dans : *Propaganda. Macht. Geschichte. Archäologie an Rhein und Mosel im Dienst des Nationalsozialismus*, sous la dir. d'Hans-Peter KUHNEN, Trier, 2002, p. 26.

52. Joseph MEYERS, « Le musée d'histoire pendant la guerre », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1949), p. 123 ; Waringo note que le matériel emporté a été retrouvé et rapatrié. Voir Raymond WARINGO, « Die "Aleburg" bei Befort : zu den Ausgrabungen einer eisenzeitlichen Abschnittsbefestigung während der "mittleren Nazizeit" », dans : *Beaufort im Wandel der Zeiten*, vol. 1, Beaufort : Commune de Beaufort, 1993, p. 55-82.

53. MEYERS, « Le musée d'histoire pendant la guerre », p. 5 et pp. 119-121.

54. Tockert dit à propos de Ferrant : « *Unser naturhistorisches Museum wird als V. Ferrant Monument in die Geschichte eingehen. Das ganze Land wünscht ihm zu seinem 75. Geburtstag, daß es ihm vergönnt sein möge, das schöne Werk noch selbst zu Ende zu führen.* » Malheureusement, cela lui resta refusé après 46 années au service muséal. Joseph TOCKERT, « Le conservateur honoraire de notre MHN à l'honneur », dans : *Annuaire des amis des musées*, Luxembourg : Société des amis des musées, 1931, p. 95.

de la Société préhistorique luxembourgeoise).⁵⁵ Cette collection est intégrée en 2012 dans la *Maison de l'Histoire et du Souvenir Aloyse Linster*, ouverte au public, à Hellange et comporte 37441 artéfacts.⁵⁶

Des chercheurs étrangers s'expriment à leur tour sur l'archéologie qu'ils souhaitent voir se développer au Grand-Duché. Par exemple, Adolphe Mahr du musée à Cologne exprime le désir dans sa lettre datée du 18 juin 1949 de voir Schneider, « [...] *trotz scharfer beruflicher Inanspruchnahme doch auch weiterhin die Energie aufbringen (und die Zeit erübrigen), auf diesem Gebiet mit gleich schönem Erfolg tätig zu sein. Ich wünsche nur, dass endlich Luxemburg auch einen Fachmann für die landläufige Prähistorie (museal, typologisch usw.) aufweise. Auf allen Fundkarten des Raumes Paris-Strasburg-Köln-Kleve-Antwerpen ist Luxemburg ein Loch.* »⁵⁷ Alors que les chercheurs étrangers déploraient l'absence d'une préhistoire institutionnalisée au Grand-Duché, dans les pays voisins les disciplines archéologiques trouvent plus ou moins rapidement leur place dans les structures officielles - sous forme de musée ou d'institut de recherche. Mahr, de même que James Baudet, visent plus précisément Schneider qu'ils considèrent comme expert de la Préhistoire luxembourgeoise.⁵⁸

3.3 Des Musées de l'État au CNRA

Néanmoins, une conscience préhistorienne officielle mettra encore bien trente ans après la mort d'Ernest Schneider pour trouver sa place officielle au sein des institutions. Ceci est en partie dû à l'engagement inlassable des membres de la Société préhistorique luxem-

55. Marcel LAMESCH, « Les stations néolithiques de surface de Hellange », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 74 (1962), p. 137–205.

56. Voir site de l'Union luxembourgeoise pour l'histoire <http://www.ulhp.lu/hellange.htm> (consulté le 10 juillet 2013).

57. Lettre de Mahr à Schneider datée du 18 juin 1949 (ESPM.2009.186).

58. Voir lettre ESPM.2009.186 et James Louis BAUDET, « Problèmes Préhistoriques pouvant être élucidés par l'exploration des gisements luxembourgeois », dans : *Actes du Congrès de Luxembourg*, vol. III (1955), p. 3.

bourgeoise, fondée en 1979.⁵⁹

Les années suivant l'ouverture des Musées de l'État, l'institution essaie surtout de consolider les bases et d'affirmer son droit d'existence au niveau national et international. Quant au volet archéologique, il semble plutôt prospérer : de nombreuses fouilles se font en collaboration avec les institutions voisines, telles que le *Landesmuseum* de Trèves.

La S.P.L. s'avère être, au fil des années, un pilier fondateur de l'instauration de la discipline préhistorique au MNHA en 1996 et, depuis 2011, au Centre National de Recherche Archéologique avec comme chargé de direction, Foni Le Brun-Ricalens.

Comme nous devons la mise en place d'une archéologie nationale professionnelle quasi exclusivement aux amateurs éclairés - donc à ceux qui aiment et qui connaissent ce qu'ils font, il convient de circonscrire ce groupe social. « *Words such as "amateur", "dilettanti", "dabber" would all seem to clearly include most of what is thought of as distinctly "unprofessional" and may even be considered a threat to professional status. Members of professions, after all, "achieve" their status after long years of specialized training while presumably anyone can simply become a "mere dilettanti". There is more here than simply a question of dictionary definitions - an amateur may be more than someone who undertakes a task for the love of it and a professional person work from motives beyond those of duty and tradition* »⁶⁰. Brian Taylor démontre par ces lignes la différence entre un *travailleur professionnel* et un *amateur enthousiaste*. Il ne s'agit pas d'une définition purement sémantique, mais bien d'une question d'évaluation et de validation du travail.

59. Les membres fondateurs de la S.P.L. étaient Germaine Geiben-Bianchy (employée d'État), Joseph Herr (avocat), Marcel Lamesch (professeur), Jean Joseph (John J.) Muller (juriste), Liette Muller-Schneider (institutrice), Fernand Spier (instituteur), Norbert Theis (employé privé), Édouard Thibold (facteur), Georges Thill (employé d'État), Raymond Waringo (employé privé) et Pierre Ziesaire (instituteur et docteur en Préhistoire). Ils ont dès le départ collaboré avec les Musées de l'État et Heuertz sur des chantiers de fouilles et ont acquis une certaine routine en l'étude archéologique. Cela leur confère également une certaine réputation (inter)nationale. Voir John J. MULLER-SCHNEIDER, « L'acte constitutif de la Société Préhistorique Luxembourgeoise », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 29 (2007), p. 77–79.

60. Brian TAYLOR, « Amateurs, Professionals and the Knowledge of Archaeology », dans : *The British Journal of Sociology*, vol. 46, no. 3 (sept. 1995), p. 500.

Aussi, l'amateur est dans certains domaines plus toléré que dans d'autres : ainsi peut-on accepter un amateur travaillant dans le domaine des arts ou de l'archéologie, tandis que les amateurs dans les professions médicales, par exemple, sont inadmissibles aujourd'hui.

La question des amateurs est présente dans presque tous les domaines, qu'il s'agisse de sciences ou d'arts.⁶¹ Les précurseurs d'une discipline auront forcément toujours été amateurs, car les formations professionnelles sont proposées seulement après la reconnaissance officielle du domaine en question. Or, nous voudrions ici faire une distinction entre amateur au sens péjoratif du terme et amateur « éclairé faisant avancer la science archéologique »⁶² et nous concentrer sur le dernier. « *In more historiographical terms, however, and with specific relevance to the development of archaeology, the conception of “the amateur” as a necessary consequence of professionalization is also worthy of consideration.* »⁶³ Dans le cas de l'archéologie préhistorique⁶⁴ du Grand-Duché, les amateurs avertis et les savants du 19^e et 20^e siècle ont largement contribué à la création d'institutions, à la sauvegarde du patrimoine et à la sensibilisation du public avec les moyens qui étaient les leurs. Par la suite, nous distinguerons entre chercheurs (professionnels) et savants autodidactes (amateurs éclairés). Personnes du présent engagées et attentives à l'histoire et aux changements d'une société, Michel Margue les désigne d'« amis de l'histoire ». ⁶⁵

61. Taylor l'exprime de la manière suivante : « *Expressed crudely, in historical terms, there can be no self-defined amateurs until they can be condescended to by self-defined professionals.* » TAYLOR, « Amateurs, Professionals and the Knowledge of Archaeology », p. 502.

62. ALTIT-MORVILLEZ, « La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie », p. 222.

63. TAYLOR, « Amateurs, Professionals and the Knowledge of Archaeology », p. 506-507.

64. Bien que le domaine de l'archéologie soit entièrement concerné, nous nous concentrerons la plupart du temps sur la Préhistoire, car comme déjà mentionné c'est l'époque dans laquelle Schneider a majoritairement rangé les gravures rupestres et donc également la discipline archéologique qui l'intéressait le plus.

65. Voir introduction donnée par Michel Margue lors des 3e assises de l'historiographie en 2009 Michel MARGUE, « Introduction. 3e assises de l'historiographie luxembourgeoise », dans : *Hémecht* (2011), p. 149-151.

« *Ils étaient douaniers, avocats, prêtres, médecins ou instituteurs... tous passionnés par l'homme préhistorique. Tous bénévoles amateurs autodidactes, ils deviendront quelques décennies plus tard les grandes références de la Préhistoire.* »⁶⁶

Aucun des premiers chercheurs-archéologues luxembourgeois n'avait une formation professionnelle d'archéologue. Parfois la voie choisie était apparentée à l'archéologie comme les sciences de la terre, les lettres ou la botanique ; parfois la profession était tout à fait différente. Prêtres, médecins ou instituteurs, certains étaient assez fortunés pour pouvoir consacrer beaucoup de temps à leurs passions, en l'occurrence l'histoire et l'archéologie.

Joseph Hanck le souligne également dans la nécrologie de Schneider « *Dr. Ernest Schneider gehörte zu der Generation, die neben ihrer Berufssarbeit ein umfassendes Gebiet wissenschaftlicher Interessen beackerte. Solche Leute werden selten und seltener, weil unsere Zeit an die Berufstätigkeit des Menschen, auch des Beflissensten, fast unerfüllbare Forderungen stellt, und Seitensprünge auf die Gebiete der Kunst, der Musik, der Literatur als abwegiges Allotria abtut. Schneider gelang es sein Leben vielfältig zu formen und kein Banause zu sein.* »⁶⁷

Brian Taylor commente la tradition d'amateurs-archéologues en reprenant les mots de Kenneth Hudson « *Archaeology, like science and sport, owes a great deal to people who, because they could live on inherited money, had no need to work, which is another way of saying that for the whole of the nineteenth century and a substantial part of the twentieth, archaeology was largely an upper-class and upper-middle-class pursuit.* »⁶⁸. Il partage l'avis de Hudson et d'ailleurs aussi de Joseph Hanck qui considèrent que l'archéologie comme toute autre science est redéivable aux amateurs pouvant se permettre de poursuivre leur passion pendant leurs loisirs.

Parmi les premiers à s'être intéressés à l'archéologie et à avoir fait avancer la discipline

66. Traduit selon Kenneth HUDSON, *A social history of archaeology : The British experience*, London : Macmillan, 1981, p. 12.

67. Joseph HANCK, *Nachruf Dr. Ernest Schneider*, Luxembourg, 1954, p. 9.

68. HUDSON, *A social history of archaeology : The British experience*, p. 12.

au Grand-Duché se trouvaient Nicolas Van Werveke⁶⁹ (1851-1926), Joseph Tockert, Jules Vannérus, Ernest Schneider, Félix Heuertz⁷⁰ (1877-1947) et plus tard son fils Marcel, Victor Ferrant ou aussi Joseph Meyers et les membres de la Société préhistorique luxembourgeoise. Vu l'étendue du champs de recherche dans la discipline archéologique, il se fait que chacun de ces savants se consacrait à l'étude de l'aspect qui l'intéressait le plus. Schneider était cependant le seul à sérieusement s'intéresser aux gravures sur Grès de Luxembourg et, pour cette raison, nous avons choisi de consacrer la présente dissertation à ce sujet.

Les archéologues de formation ne sont présents au Grand-Duché seulement à partir de la seconde moitié du 20^e siècle, avec des chercheurs comme Jean Krier ou Jeannot Metzler.⁷¹

La création de services archéologiques différenciés au Musée national d'histoire et d'art⁷² se fait lors du déménagement et de la séparation récente (en 1996) des Musées de l'État en Musée national d'histoire et d'art (MNHA) et Musée national d'histoire naturelle (MnhnL).

Encore aujourd'hui, le Grand-Duché doit envoyer ses chercheurs à l'étranger pour la formation aux disciplines archéologiques. En effet, il n'y a à l'heure actuelle toujours pas de cursus complet dédié à l'archéologie au Luxembourg, contrairement aux pays voisins.

Dans les pays germanophones, les premiers diplômes de docteurs en Préhistoire sont décernés dès 1929, avec Emil Vogt en 1929 ou aussi Herbert Jankuhn et Werner Buttler

69. Jules VANNERUS, « Nicolas Van Werveke », dans : *Revue* (1926), p. 247–248.

70. Édouard PIERRET, « Félix Heuertz (1877-1947) », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1949), p. 73–77.

71. Jean Krier a fait des études d'Antiquité (archéologie et histoire) et de philologie allemande, puis un doctorat intitulé *Die Treverer ausserhalb ihrer Civitas - Mobilität und Aufstieg* en 1978 à l'Université de Trèves. Jeannot Metzler a publié sa thèse intitulée *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg : (G.-H. Luxemburg) ; zur Kontinuität zwischen der spätkeltischen und der frührömischen Zeit in Nord-Gallien* en 1995 après l'avoir soutenue à l'Université de Francfort-sur-le-Main.

72. Il faut noter que ce choix va à l'encontre des traditions d'autres pays, car l'archéologie préhistorique est traditionnellement affiliée aux sciences naturelles et non aux beaux-arts et aux sciences historiques.

en 1931. Or, le premier à obtenir un doctorat d'État en France en Préhistoire⁷³ était le géographe français René-Louis Nougier (1912-1995), le 4 décembre 1948.⁷⁴ Il sera ensuite nommé professeur de Préhistoire à l'Université de Toulouse. Nougier est certes le premier Français à porter le titre de docteur en Préhistoire, mais il n'est pas le premier à s'intéresser à la Préhistoire. Le docteur André Cheynier parle dans ses notes en 1935 d'un précurseur amateur en Préhistoire : François Jouannet (1765-1845). Cheynier lui attribue même une place parmi les pionniers de la Préhistoire (à côté de Philippe-Charles Schmerling⁷⁵ (1791-1836), Casimir Picard⁷⁶ (1806-1841) ou Jacques Boucher de Perthes) en raison de son esprit critique et de ses observations archéologiques méticuleuses. Même s'il n'a pas reconnu les restes d'animaux et les outils lithiques en tant que préhistoriques, Jouannet les a minutieusement décrits et a distingué deux grandes périodes paléolithiques sans pour autant les qualifier de préhistoriques : l'une indiquant les débuts de l'art, l'autre montrant son perfectionnement.⁷⁷ Dès sa découverte des peintures sur roche dans la grotte de Rouffignac en 1956, Nougier s'investit - soutenu par l'abbé Breuil - dans la démonstration de l'authenticité de ces représentations rupestres. Nougier sera nommé la même année titulaire de la première chaire d'archéologie préhistorique à Toulouse. Il se bat pour établir un enseignement pluridisciplinaire complet à l'Université de Toulouse et fait ainsi « admettre la Préhistoire au titre de matière à part entière dans le cycle de licence d'Histoire de l'Art et d'Archéologie »⁷⁸.

73. Les autres sections archéologiques, telles que l'égyptologie ou l'archéologie de l'Antiquité, ont des traditions professionnelles plus anciennes et peuvent même remonter jusqu'au 17^e siècle.

74. Michel FRUSCA, « Compte rendu des Thèses de Doctorat ès-Lettres de M. L. R. Nougier », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française* (1949), p. 100.

75. Louis ELOY, « Schmerling », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 41, no. 7 (1944), p. 121-123.

76. Louis AUFRÈRE, « Une controverse entre François Jouannet et Casimir Picard sur les "haches ébauchées" », dans : *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 32, no. 5 (1935), p. 300 ; Claudine COHEN, « 1988 : Bicentenaire de la naissance de Boucher de Perthes », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 5, no. 3 (1988), p. 213, Casimir Picard est un ami de Boucher de Perthes et surtout connu pour ses travaux sur les artéfacts celtiques. Contrairement à Jouannet qui considérait les pierres de foudre comme des ébauches, Picard pensait qu'il s'agissait d'outils finis.

77. André CHEYNIER, « Un Précurseur Amateur en Préhistoire : François Jouannet », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 32 (1935), p. 145-147.

78. Colette NOUGIER, « Louis-René Nougier (1912 -1995) », dans : *Revue archéologique de Picardie*, no. 1-2 (1996), p. 3.

Il nous semble alors évident que la notion d'*amateur* ne se différencie du *professionnel* qu'à partir du moment où l'offre professionnelle devient réelle et accessible aux intéressés. Le terme devient le moyen de distinction entre archéologue de formation et archéologue autodidacte.

Aujourd'hui les opinions des archéologues formés à propos des amateurs oscillent largement entre profonde estime et mépris.⁷⁹ Le prédecesseur de Colin Renfrew à l'Université de Cambridge, Glyn Daniel (1914-1986) est d'avis, en 1967, dans son livre *The Origins and Growth of Archaeology* « [that] a serious and organized approach to the study of the past through archaeology, was beginning, and the antiquaries and dilettanti, the travellers and the tomb robbers, were soon to give way to professional archaeologists. »⁸⁰ Cet argument très fataliste de la réalité est discutable, parce que 50 ans plus tard, les amateurs archéologues jouent toujours un rôle indispensable dans l'étude du passé humain - du moins au Grand-Duché et au Royaume-Uni.

Il est vrai que les amateurs prennent souvent la place du subordonné avec l'argument du manque de formation académique dans la discipline. Ainsi, dans le cas luxembourgeois, un amateur ne pourra jamais obtenir un poste rémunéré de responsable de service. Même si le savoir et l'expérience de l'amateur sont supérieurs à ceux du professionnel, le professionnel aura l'avantage de la formation académique qui comprend un savoir de base plus consolidé que celui de l'autodidacte. Michel Margue définit les relations entre chercheurs formés et autodidactes comme « fort ambiguës. Le scientifique a souvent tendance à prendre de haut la recherche locale, peuplée d’«amateurs» non formés à la rigueur de la méthode historique. L'historien local, de son côté, est enclin à se moquer de ce «chercheur de bureau» qui ignore le contexte local alors qu'il prétend en déduire les grandes tendances de l'évolution de l'humanité. »⁸¹

79. Voir pour le contexte luxembourgeois, MARGUE, « Introduction. 3e assises de l'archéologie luxembourgeoise ».

80. Glyn DANIEL, *The Origins and Growth of Archaeology*, Harmondsworth, 1967, p. 56.

81. MARGUE, « Introduction. 3e assises de l'archéologie luxembourgeoise », p. 150.

En effet, des chercheurs comme Jane Holden Kelley sont d'avis qu'outre le fait qu'il est parfois difficile de cerner la totalité du travail des amateurs, la relation entre l'étude de terrain et le travail de laboratoire chez les amateurs n'est pas équilibrée. Souvent les amateurs, faute de ressources ou faute de connaissances nécessaires, limitent leurs études aux excursions de terrain. Néanmoins, Holden Kelley est une des rares à prendre parti pour les amateurs. Sa phrase « *if you can't wipe them, join them* »⁸² peut paraître pessimiste, mais le fond de son raisonnement est la base de l'avancement de la science : une collaboration avec des amateurs éclairés apporte toujours plus que si les professionnels excluent les amateurs de leurs recherches archéologiques et vice versa.

Cela implique également, selon Holden Kelley, que les professionnels soient sensibles aux demandes des amateurs - par exemple à venir vérifier les découvertes sur le terrain. Le cas idéal serait une collaboration proche entre amateurs éclairés se concentrant sur la collecte de données de terrain et professionnels prenant en main les interprétations.

D'autres, comme l'historien des sciences Ronald Numbers, refusent systématiquement de travailler avec les amateurs éclairés et les considèrent comme inférieurs.⁸³ Le résultat est souvent la perte d'informations importantes à l'avancement de la science, soit par l'absence d'étude de matériel, soit à défaut de partage d'expériences par voie orale.⁸⁴

Principalement en Allemagne⁸⁵, en Autriche⁸⁶ et au Royaume-Uni⁸⁷ avec des chercheurs comme David Connolly ou George Nash, mais aussi de plus en plus au Grand-Duché, les archéologues ont pris l'habitude de faciliter la participation active des amateurs dans les projets en cours. Qu'il s'agisse de fouilles ou de rédaction d'articles, les institutions donnent la possibilité à chaque intéressé de s'impliquer dans le travail quotidien des cher-

82. Jane HOLDEN KELLY, « Society for American Archaeology Some Thoughts on Amateur Archaeology », dans : *American Archaeology*, vol. 28, no. 3 (2011), p. 394.

83. Ronald NUMBERS, « Together but not Equal : Amateurs and Professionals in Early American Scientific Societies », dans : *Reviews in American History*, vol. 4, no. 4 (1976), p. 497–503.

84. Friedhelm BOLL et Annette KAMINSKY, éds., *Gedenkstättenarbeit und Oral History. Lebensgeschichtliche Beiträge zur Verfolgung in zwei Diktaturen*, Berlin, 1999, 211 p.

85. Voir www.landesmuseum-hannover.niedersachsen.de (consulté le 20 avril 2013).

86. Voir www.arge-archaeologie.at (consulté le 29 avril 2013).

87. Voir www.pasthorizon.com (consulté le 17 mai 2013).

cheurs et ainsi d'appréhender en cours de route des techniques et des méthodes de travail professionnelles. Les amateurs sont alors engagés tout comme les professionnels dans un processus de *lifelong learning* dans la discipline qui les intéresse. Ils apportent souvent des ajouts aux connaissances partagées avec les professionnels à travers des questions critiques ou des recherches de fond supplémentaires.

La question de la différence entre amateurs et professionnels ne s'est pas posée de la même façon qu'aujourd'hui lorsqu'Ernest Schneider travaillait sur les gravures rupestres. Le dentiste est accepté dans la communauté des préhistoriens professionnels - tels que Renée Doize, Émile Linckenheld ou Adolphe Mahr (1887-1951)⁸⁸ - qui le qualifient d'expert en son domaine. À aucun moment dans les échanges épistolaires avec les scientifiques internationaux, Schneider n'est qualifié d'amateur. Cela s'explique en partie par la situation de l'époque : en effet, l'archéologie professionnelle n'était encore qu'à ses prémices et les savants de l'époque de Schneider avaient presque tous, comme lui, appris une autre profession. Ses requêtes sont traitées de la même manière que celles de préhistoriens et bien des grands noms de la Préhistoire le traitent comme égal (p.ex. Denis Peyrony, Hugo Obermaier ou aussi Henri Breuil). La qualité de la recherche compte et non la formation du chercheur. Cette notoriété acquise avec ses correspondances et la publication de ses travaux fin des années 1930 tombe quelque peu dans l'oubli après la disparition du dentiste en 1954.⁸⁹ Ses archives sont laissées à son ami Marcel Heuertz. Conservées aux Musées de l'État, elles sont partagées lors des déménagements et restent longtemps oubliées dans les dépôts des deux musées, le MNHA et le MnhnL.

Dans le chapitre suivant, nous avons l'intention de démontrer l'engagement social et le travail scientifique de Schneider à travers différentes étapes importantes de la vie du savant.

88. Mahr était également directeur du Musée national à Dublin dans les années 1930. Voir à ce sujet Gary MULLINS, *Dublin Nazi N. 1 - The life of Adolf Mahr*, Dublin : Liberties Press, 2007, 269 p.

89. À part Heuertz et plus récemment la S.P.L. et Foni Le Brun-Ricalens, c'est-à-dire ceux qui ont accès direct à une partie des archives Schneider, les travaux de Schneider ne sont plus cités.

CHAPITRE 4

ERNEST SCHNEIDER (1885-1954)

*De la microhistoire à l'histoire métanationale*¹.

Dans ce chapitre, il s'agira de montrer le parcours professionnel d'Ernest Schneider, ses engagements sociaux et associatifs et les implications de ces activités sur la construction de l'histoire et de l'archéologie luxembourgeoises. Les actions et le travail de recherches de Schneider ont eu des portées aussi bien au niveau national, par exemple avec la régularisation du contrôle dentaire dans les écoles, qu'au niveau international par le biais de ses recherches dans le domaine de l'archéologie rupestre.

« Am 3. November 1885 wurde ich als Sohn des Andreas Schneider, Staatswegebaumeister, und seiner Ehefrau Marianne, geb. Theisen, in Esch a. d. Alzette im Grossherzogtum Luxemburg geboren. Ich besuchte die Primärschule vom sechsten bis zwölften Lebensjahr, dann während sieben Jahren das Gymnasium in Luxemburg, wo ich am 6. Juli 1905 die Reifeprüfung ablegte. Danach studierte ich Zahnheilkunde an der Ecole Dentaire de Paris und bestand am 25. November 1909 die Prüfung als luxemburger Zahnarzt. In Paris und

1. Michel PAULY, « Was unterscheidet die Muschelkette aus Waldbillig von der Igeler Säule? Von der trans- zur metanationalen Perspektive in der Nationalgeschichte am Beispiel Luxemburgs », dans : *H-Soz-u-Kult* (2007), URL : <<http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/id=897&type=diskussionen>>.

Nantes war ich als Assistent bzw. Vertreter tätig und bin seit Ende 1910 praktischer Zahnarzt in Luxemburg. Im Winter-Halbjahr 1929-1930 wurde ich in Bonn immatrikuliert und blieb Studierender der Zahnheilkunde bis Ende des Sommer-Halbjahres 1930 »².

Ces quelques lignes constituent la seule source autobiographique connue du savant luxembourgeois.³ Écrit en 1931, Schneider y mentionne les grandes étapes de sa formation et de sa vie professionnelle bien que de manière très succincte.

Nous avons choisi de structurer la biographie de Schneider par rapport à trois caractéristiques qui méritent d'être approfondis : (1) sa profession acquise (la médecine dentaire), (2) ses engagements philanthropiques et associatifs (le mécénat et la franc-maçonnerie) et finalement (3) son intérêt pour l'archéologie rupestre locale⁴ (figure 4.1). Plus loin dans ce chapitre sera montré dans quelles circonstances précises l'archéologie devient une priorité dans la vie d'Ernest Schneider.

2. Ernest SCHNEIDER, « Die Entwicklung und aktuellen Entwicklungstendenzen der Zahnheilkunde in Luxemburg », thèse de doct., Bonn : Universitäts-Zahnklinik Bonn, 1931, p. 92.

3. Dans les éloges funèbres et *in memoriam* sur Schneider nous avons trouvé quelques documents biographiques : Joseph Hanck (Lëtzebuerger Land), Katrin Comparini-Martin (La Meuse), J. (Luxemburger Wort), Jules Mersch lui a consacré quelques lignes dans le volume 15 de la Biographie Nationale dans la chronique de la famille Wurth, Henri Kugener lui a consacré une page dans son livre sur les médecins et médecins-dentistes du Luxembourg et, selon Rousseau, Michel Lucius a prononcé un éloge funèbre lors d'une cérémonie de commémoration dans la Loge des Enfants de la Concorde Fortifiée. Une seule annonce très sobre parue dans la presse journalière luxembourgeoise se trouve dans le *Luxemburger Wort* du 3 février 1954 : « Dr Ernest Schneider, médecin-dentiste, † 30 janvier 1954, Luxembourg, 12, rue Heine ».

4. La notion de « locale » est à comprendre selon la définition de Michel Margue, qui propose de voir l'histoire locale comme source, mais aussi comme échelle d'étude. Cette définition peut également être appliquée telle quelle aux disciplines archéologiques qui le plus souvent travaillent essentiellement dans un contexte très précis, lors de fouilles par exemples. MARGUE, « Introduction. 3e assises de l'histoire archéologique luxembourgeoise », p. 151.

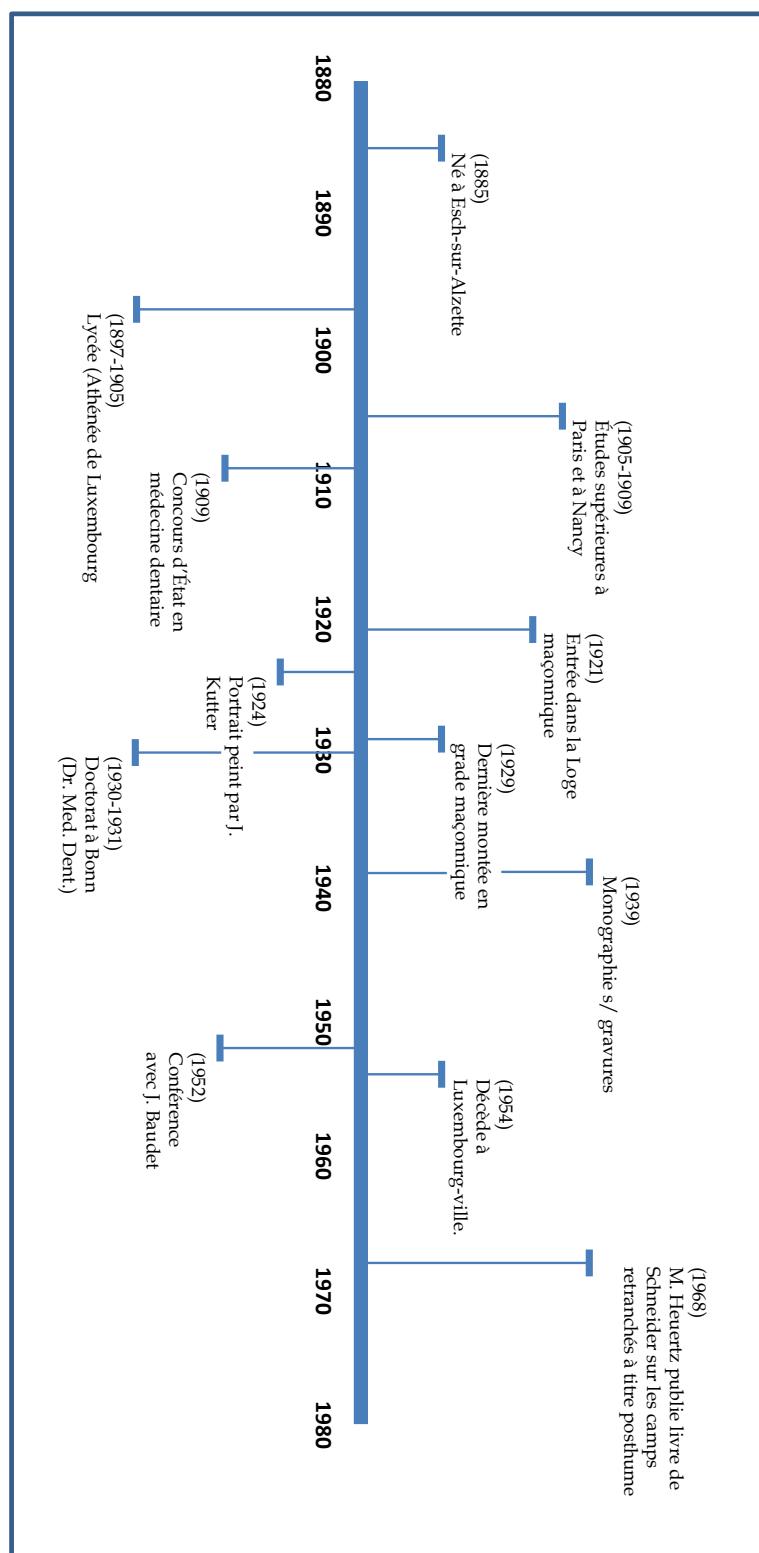


FIGURE 4.1: Axe chronologique figurant les événements repris dans ce travail (axe x : temps exprimé en décennies, axe y : événements).

« *Jedes Menschenleben verdient eine Erzählung.* »⁵

Au début de nos observations, nous avons estimé qu'Ernest Schneider était un dentiste luxembourgeois portant un intérêt particulier à l'archéologie et à l'histoire locales de la région du Grès de Luxembourg et plus précisément du Müllerthal. Pourtant, assez tôt dans les recherches, nous avons constaté qu'il consacrait son temps à des activités très diverses, mais toujours en relation avec l'histoire humaine (son passé, l'éducation, l'hygiène dentaire ou aussi la culture). En effet, non seulement promoteur de la médecine dentaire au Luxembourg⁶, Ernest Schneider était aussi archéologue, mécène et philanthrope engagé. Il restait souvent en retrait et cédait volontiers le pas à d'autres, tels Joseph Tockert, Jules Mersch⁷ (1898-1973) ou encore Joseph Meyers (1900-1964).

4.1 La famille Schneider-Theisen

Ernest André Schneider appartenait à une vieille famille luxembourgeoise. Il est né le 3 novembre 1885 à Esch-sur-Alzette. Son père, André Schneider (1847-1888), originaire de Bavigne, était l'aîné des dix enfants d'Henri Schneider (1819-1894) et d'Elisabeth Schanck (1822-1909).⁸ La mère d'Ernest Schneider, Marie Theisen (1855-1931) est née

5. Richard Maria WERNER, « Biographie der Namenlosen », dans : *Biographische Blätter. Jahrbuch für lebensgeschichtliche Kunst und Forschung*, vol. 1 (1895), p. 114-119.

6. Ernest Schneider fait un doctorat en art dentaire en 1930 à Bonn et publie au cours de sa carrière des articles sur les problèmes relatifs aux études dentaires. Ernest SCHNEIDER, « Ueber das Rosten der Injektionsspritzen im Alkohol, und dessen Verhütung durch Alkali-Zusatz », dans : *Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 58, no. 24 (1921), p. 67-71 ; SCHNEIDER, « Zahnheilkunde in Luxembourg » ; Ernest SCHNEIDER, « 1862-1937 : Deux étapes dans l'histoire de l'art dentaire au Grand-Duché », dans : *Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 75, no. 25 (1938), p. 39-45.

7. Robert MATAGNE, « La Biographie nationale du pays de Luxembourg en deuil : Jules Mersch, 29 mars 1898 - 1er mai 1973 », dans : *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, vol. 11, no. 21 (1975), p. 7-15.

8. Fiche familiale reçue de René Daubenfeld (commune de Bavigne et généalogiste) le 5 février 2010. Registres paroissiaux de la paroisse de Boulaide conservés sur microfilms (volumes RP 40-41) aux Archives nationales. L'ancêtre la plus éloignée du côté paternel, liée directement à Ernest Schneider, est Madeleine Schancken-Ignota décédée en 1734. Le site du généalogiste Robert Deltgen (www.deltgen.com) et le site du généalogiste Marc Pauly (www.spetzbouf.com) contiennent également des informations sur la famille Schneider-Theisen.

à Dudelange, fille aînée de Nicolas Theisen (1823-1915) et de Catherine Berchem (1829-1909).⁹ La maison de la famille Theisen, *a Pitesch*, située dans la *Niddeschgaass* (rue Basse, aujourd’hui appelée rue du Commerce) à Dudelange, appartenait depuis plusieurs décennies à la famille. Les plus anciens témoignages historiques connus actuellement sur la famille Theisen de Dudelange remontent au début du 17^e siècle.¹⁰ La famille s'est alors installée dans ce village où elle a exercé la profession de commerçant jusqu'au milieu du 20^e siècle.¹¹ Cette activité prolongée dans le domaine du commerce est probablement la raison pour laquelle Ernest Schneider a eu la possibilité d'entamer des études supérieures à l'étranger. Il est le seul de la famille à poursuivre la voie académique. Ses frères travaillent tous dans l'entreprise familiale.

C'est aussi à Dudelange que Marie Schneider-Theisen est inscrite en tant que négociante après le décès de son mari en 1888. Elle ne se remariera plus, son acte de décès la qualifie de « veuve d'André Schneider ».

Le contact entre ses quatre enfants, Léon Nicolas Camille (06.08.1879 - 06.02.1929)¹², Alfred André (05.01.1883 - ?), Ernest André (30.11.1885 - 05.01.1954) et Charles François (24.05.1887 - 25.08.1936) semble peu intense, Ernest Schneider ne les mentionne dans aucun document conservé. Il va cependant déclarer le décès de son frère cadet, Charles François, à la commune de Dudelange le 25 août 1936.¹³ Cela ne veut pas dire qu'il ne tenait pas à sa famille : p.ex. il versait une rente viagère à une de ses tantes maternelles encore au moment de son propre décès.¹⁴ Ernest Schneider est le seul des quatre frères à quitter Dudelange pour aller s'installer à Luxembourg-ville.

9. Acte de décès de Marie Theisen de l'état civil de la commune de Dudelange (numéro 175).

10. Registres paroissiaux de la paroisse de Dudelange conservés sur microfilms (volumes RP 67-69) aux Archives nationales. L'ancêtre la plus éloignée, liée directement à Ernest Schneider, est Catherine Kessler-Weber décédée en 1689. (voir en annexe 10.1 « Arbre généalogique »)

11. Nous avons envoyé des courriers aux personnes dont le nom de famille est Theisen ou Schneider, domiciliées à Dudelange (selon l'annuaire téléphonique de 2012). Toutes celles qui ont répondu, ont donné une réponse négative quant à leur lien de parenté avec la famille d'Ernest Schneider.

12. Acte de décès de Léon Schneider de l'état civil de la commune de Dudelange (numéro 31).

13. Acte de décès de François Schneider de l'état civil de la commune de Dudelange (numéro 104).

14. Au moment du décès d'Ernest Schneider, une rente viagère est payée à sa tante Marie-Virginie Theisen, alors âgée de 97 ans, résidant à l'hospice des soeurs franciscaines (voir page 2 de la déclaration de succession d'Ernest Schneider, 1954).

Il fait ses études secondaires à l'Athénée de Luxembourg à Luxembourg-ville où il restera domicilié jusqu'à sa mort en 1954, bien qu'il voyage beaucoup au cours de sa vie.¹⁵ La déclaration de succession du Dr. Schneider commence comme suit : « La soussignée, demoiselle Anne Régine BIRG, assistante, demeurant à Luxembourg (Hôtel Alfa) et y éli-
vant domicile aux fins des présentes, déclare : que Monsieur Ernest SCHNEIDER, médeci-
dentiste, célibataire demeurant à Luxembourg, y est décédé le 30 janvier 1954, qu'en vertu
de son testament sous la forme mystique, dont l'acte de suscription a été reçu par Me Jo-
seph Knaff, alors notaire à Dudelange, à la date du 30 novembre 1934 et dont le dépôt
a été ordonné en l'étude de Me Albert Hippert, notaire à Dudelange, le 13 février 1954,
aux termes d'une ordonnance présidentielle du même jour, le défunt Ernest Schneider
a institué comme sa légataire universelle la déclarante préqualifiée [...] » Ce document
montre qu'Anne Birg¹⁶, assistante scientifique du dentiste, née le 1^{er} juillet 1901 à Karls-
ruhe est désignée comme unique bénéficiaire du leg d'Ernest Schneider.¹⁷ Étant donné que
Schneider était très probablement le dernier membre de la famille Schneider-Theisen¹⁸,
c'est Anne Régine Birg qui déclare le décès d'Ernest André Schneider en 1954.¹⁹ D'après
le fossoyeur de Dudelange, Mathias Flammang (retraité depuis 2011), les membres de la
famille (Schneider-)Theisen, à l'exception d'Alfred et Ernest, sont enterrés au cimetière de
Dudelange.²⁰ D'après Romain Michel du cimetière Notre-Dame au Limpertsberg, Charles

15. D'après les cachets des lettres, Schneider a voyagé en Suisse ou aussi dans les Vosges dans les années 1930 et 1940. D'après Comparini-Martin, il planifiait son second voyage aux États-Unis l'année de son décès en 1954. Voir à ce sujet chapitre 5 et Katrin COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider*, fév. 1954.

16. Elle est nommée Birg-Jentgen dans le document de naturalisation daté du 25 août 1956, ainsi que sur la copie signée de la monographie d'Ernest Schneider qui se trouve dans la collection privée de Paul Rousseau, historien de la loge des francs-maçons.

17. Mémorial A Recueil de Législation, Naturalisations, p.1072, n.47, 1956.

18. Il faut supposer qu'Alfred André, un des frères aînés d'Ernest Schneider, dont nous n'avons aucune donnée à part sa date de naissance, qu'il était mariée à Marguerite Jaensch et père de famille, n'est plus en vie en 1954. De même, l'annonce au sujet du décès d'Ernest Schneider, parue le 2 février dans le Luxem-
bourger Wort, est anonyme et très sobre. Voir au sujet d'Alfred Schneider, *Avis Mortuaire. Marianne Theisen*, Luxembourg, nov. 1931; *Remerciements. Marianna Theisen*, Luxembourg, déc. 1931; *Remer-
ciements. Aurélie Theisen*, Luxembourg, mai 1933; *Avis Mortuaire. Jean-Nicolas Theisen*, Luxembourg,
juil. 1934.

19. Voir déclaration de succession d'Ernest Schneider, 1954, p.1.

20. Communication par courriel du 20 mai 2010.

Knaff, frère maçon et employé des P&T, a gardé les cendres du défunt en son domicile de 1954 jusqu'au vote de la loi de 1972 interdisant cette pratique. Suite à cette interdiction, il a loué une concession au cimetière Notre-Dame sur 30 ans. En 2002, les cendres du défunt ont été transférées au Crématoire de Hamm.²¹

4.2 Les connaissances et les amis au Grand-Duché



FIGURE 4.2: De g. à dr. : Schneider et Tockert (archives CNL, sans date).

Ernest Schneider comptait parmi ses amis de nombreuses personnes renommées dans les milieux scientifiques, culturels et politiques luxembourgeois : le géologue Michel Lucius ; l'auteur luxembourgeois Putty Stein ; l'angliciste Joseph Tockert (figure 4.2) ; le professeur

21. Communication orale du 25 mars 2010 de Romain Michel, fossoyeur au cimetière Notre-Dame.

détaché auprès du *Naturmusée* Marcel Heuertz ; l'auteur Paul Henkes (1898-1984)²² ; le magistrat et auteur luxembourgeois Joseph Kolbach (1889-1959)²³.

À travers les années, il a su construire un solide réseau national de contacts. Parmi les collaborateurs locaux, se trouvaient l'instituteur Nicolas Thill (1885-1967)²⁴ ; l'ouvrier-fouilleur Charles Weber ; le conservateur du MnhnL Victor Ferrant (1856-1942)²⁵ ; Joseph Meyers (1900-1964), conservateur du Musée d'histoire, puis directeur des Musées de l'État²⁶ ; le peintre expressionniste Joseph Kutter ; le maître-photographe Bernard Kutter (1908-1989)²⁷ ou aussi Jules Mersch (1898-1973), auteur et directeur des imprimeries Victor Buck²⁸.

Nous verrons plus loin quel était l'impact de ce réseau sur la recherche archéologique de Schneider (voir chapitre 5). L'âme philanthropique du docteur Schneider se manifeste surtout dans deux de ses activités : le mécénat et le partage des principes altruistes défendus par les francs-maçons.

22. Evy FRIEDRICH, « Paul Henkes », dans : *Revue*, vol. 24, no. 25 (1968), p. 14–15 ; Pierre MARSON, « Paul Henkes », dans : *2Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2011, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/450/4501/DEU/index.html?highlight=paul,henk>.

23. Juge de paix à Remich. Il travaillait pour Ernest Schneider en tant que technicien de fouilles et chef de chantier pour le recensement des gravures du Grès de Luxembourg. Voir *Tageblatt Archäologische Funde*, Luxembourg, oct. 1950 ; Pierre LECH, « Ein Dichter auf der Suche nach der Heimat. Jos Kolbachs (1889-1959) Erzählungen und nachgelassene Aufzeichnungen », dans : *RéCré (publications de l'APESS)*, vol. 17 (2001), p. 140–228 ; Germaine GOETZINGER, « Joseph Kolbach », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2012, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/102/1022/DEU/index.html?highlight=jo,bach,kol>.

24. Roger MULLER, « Nicolas Thill », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2011, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/123/1236/DEU/index.html?highlight=nico,las,nicolas,nicola,thill>.

25. COLLECTIF, « Victor Ferrant (1856-1942) ».

26. DOIZE, « Nécrologie Joseph Meyers (1900-1964) ».

27. Paul KUTTER, *Les Kutter photographes : trois générations de photographes luxembourgeois : Musée national d'histoire et d'art - Luxembourg : exposition du 20 mars au 2 mai 1999*, Imprimerie, Luxembourg, 1999, 223 p.

28. MATAGNE, « La Biographie nationale du pays de Luxembourg en deuil : Jules Mersch, 29 mars 1898 - 1er mai 1973 ».

4.3 Le dentiste

« *Es wurde im Laufe von wenigen Jahren schon klar, dass [Ernest Schneider] zu den besten Spezialisten in seiner Fachrichtung [der Zahnheilkunde] gehörte.* »²⁹

Après ses études secondaires à l’Athénée de Luxembourg, Schneider a entamé son parcours académique en médecine dentaire aux universités de Paris et de Nantes où il travaillait également comme assistant. Dans le nécrologie publié dans *d’Lëtzebuerger Land*, Joseph Hanck, l’ancien éditeur en chef du *Tageblatt*, écrit que des circonstances familiales³⁰ ont empêché Ernest Schneider de continuer sa carrière académique en France, où des opportunités de carrière s’ouvriraient pourtant à lui. En 1909, il revient au Grand-Duché où, assermenté comme dentiste, il ouvre son cabinet à Luxembourg-ville.³¹

Vingt ans plus tard, en 1930, il s’inscrit pour un doctorat en médecine dentaire à l’université de Bonn (voir annexes 10.2 et 10.3 « Thèse de Doctorat d’Ernest Schneider »). Après à peine une année, il soutient sa thèse intitulée *Die Entwicklung und aktuellen Entwicklungsstendenzen der Zahnheilkunde in Luxemburg* avec la mention *summa cum laude*.³²

Il revient au Grand-Duché en compagnie d’Aloyse Decker, compatriote ayant lui aussi obtenu son doctorat en médecine dentaire. Ils sont les premiers luxembourgeois à avoir obtenu la même année leur doctorat en cette discipline, la formation doctorale en dentisterie étant proposée depuis 1919 à l’Université de Bonn. « Scrupuleux, minutieux, il pouvait s’enfermer dans les problèmes de sa profession jusqu’à épuisement »³³, estime Comparini-Martin. Un résultat de cet acharnement professionnel se traduit sous forme

29. J., *Zahnarzt Dr. Ernest Schneider*.

30. C'est l'unique source qui mentionne ces circonstances familiales comme contrainte pour sa carrière académique. Schneider n'évoque à aucun moment une contrainte professionnelle due à des circonstances familiales.

31. KUGENER, *Die zivilen und militärischen Ärzte und Apotheker im Grossherzogtum Luxemburg*, p. 617.

32. L'annonce dans le *Escher Tageblatt* du 24 décembre 1930 se lit : « *Luxemburg, 24. Dez. - Erfolg. Hr. Ernest Schneider, Zahnarzt in Luxemburg, hat vorige Woche an der medizinischen Fakultät der Universität Bonn den Doktortitel in der Zahnheilkunde (Dr. med. dent.) summa cum laude erworben, aufgrund der Inauguraldissertation “Ueber allgemein-medizinische Probleme in der Zahnheilkunde”* ».

33. COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider*.

d'articles divers traitant de l'actualité de la recherche en dentisterie.³⁴ Heuertz note que le docteur Schneider s'est également engagé pour instaurer des contrôles dentaires réguliers dans les écoles de la ville de Luxembourg, appuyé par un conseiller communal de l'époque, son ami Joseph Tockert.³⁵

Lors de l'occupation nazi dans les années 1940-44, Schneider était affilié à la *Deutsche Zahnärzteschaft im Lande Luxemburg, E.V.* et, avec son confrère Alfred Weber, il avait posé sa candidature trois fois en tant qu'aspirant à la VdB (*Volksdeutsche Bewegung*)³⁶, mais la candidature a été rejetée le 15 mai 1941. Schneider motive sa volonté d'adhésion à la VdB comme suit : « Défense de soigner les membres des Caisses de maladies et autres assurances sociales ». En effet, seulement les membres de la VdB étaient autorisés à soigner les assurés des caisses de maladies et autres assurances sociales. Cela signifie pour Schneider une diminution de sa clientèle qu'il n'est pas prêt à accepter. Il se considère même sujet à persécutions par l'occupant « pour avoir osé, à la première réunion des médecins-dentistes convoquée en décembre 1940 au Casino de Luxembourg par le Dr Siebert et ses premiers complices Weinachter et Campill, demander au Dr Siebert si les confrères non affiliés à la VdB seraient autorisés à soigner les membres des Caisses de maladies et avoir obligé de Dr Siebert à répondre à haute voix “ganz bestimmt”, c'est-à-dire à mentir ; ensuite pour avoir itérativement (7 fois au moins) proposé et motivé des changements aux mesures prises à l'égard des médecins-dentistes du pays, j'ai été rayé le 15 mai 1941 de la liste des praticiens admis à soigner les membres des caisses de maladies. »³⁷

34. Voir : SCHNEIDER, « 1862-1937 : Deux étapes dans l'histoire de l'art dentaire au Grand-Duché » ; SCHNEIDER, « Ueber das Rosten der Injektionsspritzen im Alkohol, und dessen Verhütung durch Alkali-Zusatz ».

35. Voir compte rendu de la session du conseil communal de la ville de Luxembourg du 3 juillet 1915 (numéro 13, page 86) et du 4 décembre 1915 (numéro 24 et 25, pages 168-172). Joseph Tockert est conseiller communal entre 1914 et 1917.

36. Emile KRIER, « Deutsche Volkstums politik in Luxemburg und ihre sozialen Folgen », dans : *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel. Achsenmächte und besetzte Länder*, sous la dir. de Waclaw DLUGOBORSKI, Göttingen, 1981, p. 224-241.

37. ANLux, Formulaire rempli par Schneider le 16 novembre 1945 « Fiche d'enquête administrative prévue par arrêté grand-ducal du 30.11.1944 et arrêté grand-ducal du 30.06.1945 », cote EPU-S-1277.

4.4 Le mécène

Dès les années 1920, Schneider a manifesté un intérêt poussé pour la scène artistique luxembourgeoise. À la fin des années 1929, il déplore l'absence de vraies collections d'amateurs d'art au Luxembourg dans la préface du *Cahier luxembourgeois sur L'art des jeunes*.³⁸ Le hasard a fait que Schneider rencontre Joseph Kutter lors d'un voyage à Munich fin des années 1910. Il est un des premiers à encourager le talent du jeune artiste et devient mécène pour la peinture expressionniste. Les deux hommes ont maintenu le contact au fil des années et sont devenus amis.³⁹

Schneider travaillera aussi avec le frère de Joseph Kutter, Bernard, qui est l'auteur des photos de gravures reprises dans l'ouvrage *Material zu einer archäologische Felskunde des Luxemburger Landes* de 1939. Comparini-Martin fait allusion à l'amitié entre le peintre et le dentiste : « La peinture a tenu dans [la] vie [de Schneider] une grande place lumineuse. Ernest Schneider était, par exemple, un des premiers à croire en Kutter, à mettre en valeur son incontestable talent. Mécène dans l'âme, son allure de grand seigneur de la Renaissance était authentique. »⁴⁰

Joseph Kutter retourne de Munich au Grand-Duché en 1924, avec ses impressions et un solide bagage expressionniste. Espérant que la société d'amateurs d'art au Grand-Duché, et par conséquent aussi le *Cercle Artistique Luxembourgeois* (CAL), fondé en 1893, dont il faisait partie, acceptent ce genre émergeant, il expose ses œuvres au Salon du CAL. Contrairement aux attentes de Kutter : « On se fâcha. C'était la "provocation". On refusait à leurs œuvres le qualificatif de peinture, et parla de petits égarés ou simplement de fous. »⁴¹ L'attitude hostile des Luxembourgeois envers cet art a pour conséquence d'une

38. SCHNEIDER, « Antécédents - L'art des Jeunes », p. 423.

39. Nous avons contacté Dolphe Kutter (fils de Joseph Kutter) à ce sujet, il était en très mauvaise santé et est décédé en juillet 2012. D'après son fils le Dr. Pierre Kutter, Dolphe Kutter n'avait pas d'informations supplémentaires sur la relation Schneider-Kutter (échanges par téléphone en mars 2012, puis en août 2012).

40. COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider*.

41. SCHNEIDER, « Antécédents - L'art des Jeunes », p. 423.

part la rupture entre de jeunes artistes expressionnistes, tels que Claus Cito⁴² (1882-1965), Jean Schaack⁴³ (1895-1959), Harry Rabinger⁴⁴ (1895-1966), Auguste Trémont⁴⁵ (1892-1980), Nico Klopp⁴⁶ (1894-1930) et Joseph Kutter, et le CAL ainsi que la création du mouvement de sécession avec à sa tête le docteur Schneider.⁴⁷ La sécession est le résultat de ce qu'Ernest Schneider qualifie d'« un de ces heurts entre jeunes et vieux, forces éternellement antagoniques, qui sont la pénible et inévitable rançon de l'équilibre du progrès. [...] [Les membres du mouvement] le firent à regret, sans éclat [...] Ils se constituèrent en un groupement nouveau sur des bases qu'ils considéraient comme ses seules assises rationnelles. C'était d'abord l'engagement d'honneur à une tolérance mutuelle absolue. »⁴⁸ En effet, le mouvement de sécession est un résultat direct des oppositions venus de la communauté des amateurs d'art au Grand-Duché. Malgré les échos négatifs récurrents, en 1924, « [...] [Joseph Kutter] décroche le très officiel Prix Grand-Duc Adolphe, une consécration locale, [...] pour son *Portrait du docteur Ernest Schneider* [...] et parce que les cinq sculptures qui figuraient au Salon étaient jugées en nombre insuffisant pour permettre au jury d'opérer un choix équitable. »⁴⁹ Cet argumentation montre une certaine réticence des responsables du prix à l'octroyer à Joseph Kutter, mais comme il n'y avait pas d'autre candidature valable, le prix a été attribué au peintre.

42. Lotty BRAUN-BECK, *Claus Cito : 1882 - 1965 und seine Zeit*, Esch-sur-Alzette : Schortgen, 2010, 165 p.

43. « Jean Schaack et son oeuvre », dans : *Jean Schaack (1895-1959) : exposition rétrospective organisée à l'occasion du 25e anniversaire de la mort du peintre, du 27 janvier au 5 mars 1984, Villa Vauban, Ville de Luxembourg*, sous la dir. de Jean PROBST, Luxembourg, 1984, sans pagination.

44. VILLA VAUBAN, éd., *Harry Rabinger : 1895-1966 exposition rétrospective organisée à l'occasion du 20e anniversaire de la mort du peintre du 24 janvier au 17 mars 1986, Villa Vauban, Ville de Luxembourg*, Luxembourg, 1986, 36 p.

45. Nic WEBER, « Auguste Trémont : der Künstler, der die Tiere liebte », dans : *Les Cahiers Luxembourgeois* (1993).

46. MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART (LUXEMBOURG), éd., *Nico Klopp (1894-1930) : peintures, dessins et gravures*, Livange, 1994, 214 p.

47. KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 80.

48. SCHNEIDER, « Antécédents - L'art des Jeunes », p. 426-427.

49. KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 81.

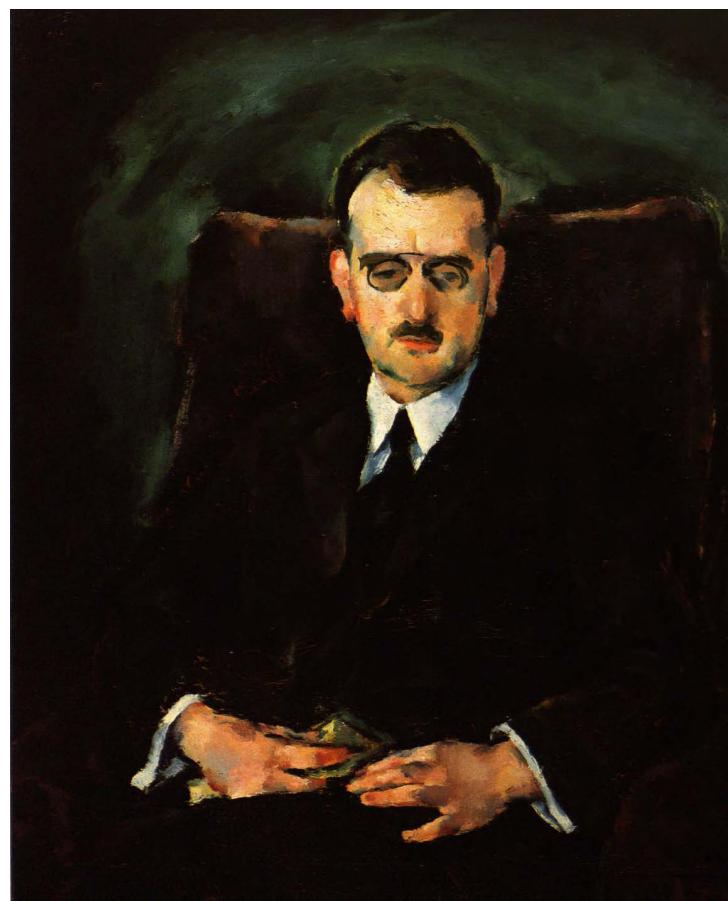


FIGURE 4.3: *Portrait du docteur Ernest Schneider* (1923) par Joseph Kutter. Huile sur toile, 100,5 x 81 cm. Signé et daté en bas à droite : Kutter 23 (Collection Loge des Enfants de la Concorde fortifiée).

Les auteurs du catalogue raisonné sur l'oeuvre de Joseph Kutter, Jean-Luc Koltz et Edmond Thill, sont d'avis que le simple fait d'avoir attribué le Prix Grand-Duc Adolphe à Kutter aurait dû lui apporter la reconnaissance immédiate, mais l'acceptation par la communauté d'amateurs d'art a mis beaucoup de temps à s'imposer. Kutter n'entrera que beaucoup plus tard dans le panthéon des artistes luxembourgeois reconnus. Ce n'est qu'avec l'enthousiasme médiatique que la renommée de Kutter gagne en importance, à partir des années 1935, les journaux luxembourgeois *L'Indépendance Luxembourgeoise*, le *Tageblatt* et la *Luxemburger Zeitung* estiment que le peintre est un des meilleurs artistes luxembourgeois et soulignent la « sincérité et la qualité de son travail. »⁵⁰

50. KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 94.

Vu l'attitude réticente - malgré le prix octroyé à Kutter - exprimée par les amateurs d'art au sujet de l'art expressionniste, les jeunes artistes décident d'entrer en sécession pour exprimer leur désarroi. Schneider encourage les jeunes artistes expressionnistes et fauves. Il rédige un manifeste exprimant son indignation relative aux critiques et apporte son soutien aux jeunes artistes expressionnistes dans les *Cahiers Luxembourgeois* en 1929.⁵¹ Avant l'entrée en guerre contre l'Allemagne en 1939, il assure même la présidence de la Sécession.⁵² « [...] Schneider finit par donner sa démission, [...] »⁵³, suivi par d'autres. Parmi eux, Jean Schaack, ne voyant plus d'utilité dans la continuation de l'association dont le seul accomplissement jusqu'alors avait été le numéro spécial sur la sécession des *Cahiers Luxembourgeois*, « croit aussi connaître les raisons du départ du docteur Ernest Schneider [...] : “Herr Dr. Schneider hätte seine Demission nur deswegen eingereicht, weil seine Geldtasche allzusehr durch den Club belastet wäre oder werde”. »⁵⁴ Nous sommes d'avis que la distanciation de Schneider du mouvement des sécessionnistes est en relation directe avec le début de la Seconde Guerre mondiale et sans motif financier. Nous estimons plutôt qu'il a cessé toute activité intellectuelle officielle, comme beaucoup d'autres l'ont fait aussi (p.ex. Meyers, Heuertz ou Tockert), pour ne pas attirer sans le vouloir l'attention de l'occupant sur les biens culturels et historiques luxembourgeois.

4.5 Le franc-maçon

« Il doit chercher et être un homme libre et honnête. »⁵⁵

Ernest Schneider vit à une époque où le Grand-Duché passe par des changements politiques et sociaux importants (voir chapitre 3).

51. SCHNEIDER, « Antécédents - L'art des Jeunes ».

52. KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 95.

53. KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 115.

54. Schaack cité dans KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 115-116.

55. « Qui va là ? | Un homme qui cherche, qui espère recevoir la Lumière. | Est-il digne de la recevoir ? | Il est libre et honnête. » Cet extrait du rite d'initiation maçonnique contient les trois caractéristiques principales d'un franc-maçon reprises dans la formulation « Il doit chercher et être un homme libre et honnête ». *Grande Loge Luxembourg*, URL : <http://www.grande-loge.lu>, (Consultée le 27 mars 2012).

Dans la première moitié du 20^e siècle, on peut observer chez lui une certaine tendance à adhérer à des sociétés savantes prônant la libre pensée et dans le cas des loges maçonniques, la liberté d'esprit à travers le travail. Schneider adhère au cours des années 1920-30 à la Loge maçonnique et aux Amis des musées. À la sortie de la Première Guerre mondiale, il fait partie des personnes en faveur de l'adhésion économique et politique du Grand-Duché à la République française. Léon, le frère d'Ernest Schneider a été emprisonné pendant 49 mois pour avoir été suspecté d'être un espion pour la France.⁵⁶ D'après une notice publiée dans le *Tageblatt*, Ernest Schneider soutient la Ligue française avec un don de 200 francs luxembourgeois, ce qui à l'époque est une somme importante considérant qu'un ouvrier ne gagnait pas plus qu'un franc par jour.⁵⁷ Cette francophilie déclarée est donc motivée par des événements familiaux plutôt que par son réseau de correspondances.

La philosophie des francs-maçons⁵⁸ semble corréler parfaitement avec le raisonnement et l'état d'esprit d'Ernest Schneider. Le fait d'appartenir aux francs-maçons qui bénéficient de connexions scientifiques au delà du pays de résidence a sans doute permis à Schneider via Joseph Tockert de construire son réseau utile à son travail sur les gravures du Grès de Luxembourg (voir chapitre 5). « La Grande Loge de Luxembourg réunit [des membres] venant d'horizons professionnels, politiques et religieux des plus divers. [...] elle considère que [des] discussions [portant sur des sujets religieux ou politiques] sont un ferment de discorde en son sein, [mais] elle incite certes ses membres à développer leurs convictions

56. Voir dossier AE-00568 relatif aux « arrestations opérées par l'autorité militaire allemande (1914) » dans les Archives nationales de Luxembourg.

57. Cet engagement pour une république témoigne de la part des sympathisants de la *Ligue française* d'un sentiment d'appartenance nationale luxembourgeoise très faible, voir inexisteante du moins à la sortie de la Première guerre mondiale. Voir articles parus dans le *Tageblatt*, seul quotidien luxembourgeois à ne pas boycotter activement cette initiative : *Zur Sache der Ligue française*, Luxembourg, nov. 1918 ; *Minimal Programm der "Ligue française"*, Luxembourg, jan. 1919 ; *Souscription ouverte au profit de la "Ligue française"* ; ainsi que l'article paru en 2013 de Pit PÉPORTÉ, « Das Jahr 1919 als Wendepunkt für Politik, Kultur und Identitätsdiskurs im Großherzogtum Luxemburg », dans : *Nationenbildung und Demokratie. Europäische Entwicklungen gesellschaftlicher Partizipation. Luxembourg-Studien/Etudes luxembourgeoises* 2, sous la dir. de Jean-Paul LEHNERS et Norbert FRANZ, 49, Frankfurt : Peter Lang, 2013, p. 49–62.

58. Dieter A BINDER, *Die Freimaurer*, Freiburg : Herder, 2003, 444 p. Lorraine DUBREUIL, *Histoire des francs-maçons*, H.I.G. François, 1838, 458 p. GRANDE LOGE, *Les francs-maçons dans la vie culturelle* ; Joachim BERGER, *Europäische Freimaurereien (1850-1935) : Netzwerke und transnationale Bewegungen*, 2010.

en ces domaines et à les mettre en oeuvre dans le monde profane [...]. »⁵⁹ Les loges grand-ducales défendent la libre pensée et la propagation de la vérité ainsi que l'existence d'un *Grand Architecte de l'Univers* qui règle l'équilibre humain.

« Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères. »⁶⁰

En 1994, la discréetion des frères maçons mise à part, le grand-maître Victor Gillen définit les qualités des francs-maçons comme suit : « *Ein Freimaurer ist grundsätzlich ein engagierter Mensch, der sich verpflichtet hat, an seiner persönlichen Vervollkommung und an jener der ganzen Menschheit zu arbeiten. Die Überlegung der Freimaurerei basiert auf einer Philosophie der Arbeit. Entgegen anderer Ansichten, die in der Arbeit einen Fluch sehen, herstammend aus dem Fall des Menschen, sehen die Freimaurer in der Arbeit eine heilige Aufgabe, die es dem Menschen erlaubt, sich zu verwirklichen, sich zu verbessern und die Solidarität zu pflegen.* »⁶¹ Schneider correspond donc au profil humain recherché par la société des francs-maçons. Tout comme l'échange avec des personnes partageant les mêmes idées correspond aux attentes du docteur Schneider. Comparini-Martin décrit la persévérance et l'ambition infatigable de Schneider avec les mots suivants : « [...] les dents luxembourgeoises, les rocs luxembourgeois, les congrès, les dissertations ne comblaient pas entièrement l'anormal besoin d'activité de cet homme infatigable.[...] cet homme intègre en compagnie de qui toute conversation prenait infailliblement de la profondeur. »⁶²

Dès son entrée dans la vie professionnelle, Ernest Schneider commence à s'intéresser à la philosophie maçonnique. Le 23 janvier 1921, il est reçu comme membre à la *Loge des*

59. www.grande-loge.lu (consultée le 6 juin 2011). La société souvent qualifiée de *secrète* dit d'elle-même être une société *discrète*. Le degré de confiance varie selon le grade du franc-maçon. Les initiations des membres et les discussions entre frères se déroulent à huis clos. L'argument de la Grande Loge du Luxembourg est que cette façon de manier les paroles dites endéans les murs de la maison maçonnique est un moyen de garantir la liberté de pensée absolue. Si un frère juge bon de divulguer certaines de ses opinions, il le fera essentiellement en son nom. De même, s'il veut révéler son statut à des non-initiés, il est libre de le faire, mais jamais il ne pourra révéler le nom d'un autre frère vivant à un non-membre.

60. Voltaire, *Traité sur la tolérance* à l'occasion de la mort de Jean Calas (1763), chapitre XXIII. <http://www.etudes-litteraires.com/voltaire-tolerance.php> (consultée le 6 juin 2011).

61. GRANDE LOGE, *Les francs-maçons dans la vie culturelle*, p. 6.

62. Catherine Comparini-Martin, originaire de Petange et journaliste, fut une amie de longue date de Schneider. Voir par exemple : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/124/1242/DEU/index.html> (consultée le 30 octobre 2013) à son sujet. COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider*.

*Enfants de la Concorde Fortifiée*⁶³, parrainé par Joseph Tockert (entré dans la loge en 1901) et Michel Lucius (entré en 1910).⁶⁴ Il sollicitera ces deux amis quelques années plus tard pour participer à ses excursions dans l'archéologie luxembourgeoise.

Il compte de nombreux *frères* maçons parmi ses amis : Charles Knaff (employé des P&T⁶⁵), François Clément⁶⁶ (1882-1942), Joseph Tockert, Michel Lucius ou encore Jules Mersch (1898-1973). À la fin de sa carrière maçonnique, Schneider fait partie des hauts grades.

En 1929 (8 ans après son adhésion), il reçoit son dernier grade officiel *Chevalier R+*.⁶⁷

Schneider restera membre de la *Loge des Enfants de la Concorde Fortifiée* jusqu'à son décès, son *passage à l'orient éternel* (terme utilisé par les maçons pour désigner la mort d'un frère). D'après les indications de Paul Rousseau, Michel Lucius a tenu l'éloge funèbre en l'honneur de Schneider le 5 février 1954 dans les locaux de la Loge.⁶⁸

L'entrée dans la Loge se fait par le principe de la cooptation. La liste des membres est confidentielle. Cependant chaque membre est libre de révéler son statut de franc-maçon s'il le souhaite. Ernest Schneider n'a de son vivant jamais révélé son statut à quiconque. Néanmoins, d'après les archives épistolaires et les documents iconographiques, il côtoyait au quotidien des membres de la loge. Un contact d'une loge belge, Renée Doize⁶⁹, a

63. Loge fondée en 1803 comme loge militaire française. L'atelier acquiert la maison rue de la Loge en 1818 et y travaille depuis sans interruption, mis à part lors des deux Grandes Guerres. GRANDE LOGE, *Les francs-maçons dans la vie culturelle*, p. 24.

64. Communication orale de Paul Rousseau, historien de la loge des Enfants de la Concorde fortifiée.

65. Communication orale de Paul Rousseau.

66. Sandra SCHMIT, « Frantz Clément (1895-1918) », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2012, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/207/2079/DEU/index.html>.

67. Selon Paul Rousseau, historien de la Loge, suite à un malentendu avec le grand-maître dans les années 1920, celui-ci aurait empêché Schneider de monter en grade. Le dentiste, souffrant à l'époque, aurait été contraint de rester à son domicile et ne pouvait pas se déplacer à la Loge pour la cérémonie. Il aurait alors proposé de déplacer la réunion à son domicile, avenue Marie-Thérèse, pour la cérémonie, mais le grand-maître aurait refusé. Suite à cet incident, Schneider aurait supprimé la Loge, originellement bénéficiaire d'un bien immobilier situé rue Notre Dame à Luxembourg, de son testament (témoignage oral 8 juin 2010). En effet, la loge des Enfants de la Concorde Fortifiée n'est nullement mentionnée comme bénéficiaire d'un bien immobilier. La déclaration de succession ne nomme qu'une seule bénéficiaire (Anne Jentgen-Birg, son assistante scientifique) et aucune propriété rue Notre Dame. Cependant, Schneider ne rompt pas avec la loge, car il reste affilié jusqu'à son *passage à l'orient éternel*. Il n'y a aucune preuve à l'appui aux assertions de Rousseau et cette piste n'est donc pas poursuivie ici.

68. Nous n'avons jamais vu le document, car les autorités responsables ignorent son emplacement actuel.

69. Paul Rousseau a eu des contacts avec R. Doize, assistante de l'abbé Breuil au Collège de France, à travers la Loge belge.

proposé Schneider comme membre à la *Société préhistorique française* (SPF), à l'époque la plus difficile d'accès des sociétés renommées relatives à la Préhistoire. Georges Courty⁷⁰ (géologue) avait déjà suggéré au dentiste⁷¹ de s'adresser à Charles Schleicher (secrétaire général et trésorier de la SPF) de sa part pour poser sa candidature à la SPF. En 1951, il est accepté comme *membre à vie*⁷² parrainé par le président Guy Gaudron et par James Baudet, un collègue de Renée Doize travaillant également pour Henri Breuil.

Schneider fait partie de l'association luxembourgeoise *Les amis des musées* fondée en 1926 (voir chapitre 3) et de l'Institut Grand-Ducal et aussi de la Section des Sciences Médicales dès 1921 comme en témoignent les articles publiées dans le bulletin de l'Institut Grand-Ducal (dès 1924 selon Henri Kugener⁷³).⁷⁴ Il est membre du *Collège médical* depuis la réussite de l'examen d'État luxembourgeois en tant que dentiste.⁷⁵

4.6 L'archéologue

« Indépendant, courageux, brillant, Ernest Schneider a passé toute sa vie en pèlerinages scientifiques. »⁷⁶

L'archéologie rupestre et l'étude des sites fortifiés préhistoriques constituait l'occupation extra-professionnelle demandant le plus de temps à Schneider. En effet, l'archéologie, discipline dans laquelle il est entièrement autodidacte, prend rapidement le devant sur

70. Georges Courty était membre fondateur de la Société préhistorique française et président en 1925 (voir bulletins de la SPF).

71. Lettre du 17 mars 1940 (ESPM.2009.131)

72. « Séance du 25 octobre 1951 », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 48 (1951), p. 401.

73. KUGENER, *Die zivilen und militärischen Ärzte und Apotheker im Grossherzogtum Luxemburg*, p. 617.

74. En 1921 paraissent les premiers articles de Schneider dans le bulletin de la section des sciences médicales. Voir SCHNEIDER, « Ueber das Rosten der Injektionsspritzen im Alkohol, und dessen Verhütung durch Alkali-Zusatz » ; Ernest SCHNEIDER, « Une séance religieuse chez les Aïssaouas », dans : *Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 58, no. 24 (1921), p. 77–82 ; SCHNEIDER, « 1862-1937 : Deux étapes dans l'histoire de l'art dentaire au Grand-Duché ».

75. L'*Association des Médecins et Médecins Dentistes* (AMMD) n'a malheureusement pas gardé d'archives pour le début du 20^e siècle. Nous ne pouvons donc pas dire si Schneider était membre de l'AMMD ou pas.

76. COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider*.

son activité de médecin-dentiste. Il pouvait financièrement se permettre de fermer son cabinet de consultations, parfois pendant des semaines, pour se consacrer aux recherches archéologiques et à la rédaction de publications scientifiques.⁷⁷

Bien que les raisons de cet intérêt pour l'archéologie rupestre ne se laissent pas déterminer de manière définitive, nous pouvons établir quelques hypothèses qui semblent concorder avec la biographie du médecin-dentiste. D'une part, les archives du docteur Schneider renferment quelques centaines de coupures de journaux, dont la quasi totalité des articles et nouvelles publiées - au Grand-Duché, mais aussi dans les journaux des pays voisins - sur les découvertes en archéologie (par exemple sur l'art amérindien⁷⁸ ou sur une sépulture en Espagne⁷⁹). Dès 1848, on trouve des articles sur l'actualité en archéologie.⁸⁰ À partir de 1879, on trouve également des articles sur la Préhistoire locale dans les journaux luxembourgeois.⁸¹ D'autre part, son entourage participait activement aux recherches faites dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie, entre autres Joseph Tockert (toponymie), Michel Lucius (géologie) ou aussi Joseph Meyers (histoire et archéologie).

Initialement, il s'intéressait aux camps retranchés (camps fortifiés protohistoriques), nombreux sur le territoire luxembourgeois.⁸² Très vite, il a effectué parallèlement le recensement des témoins archéologiques rupestres de la région du Grès de Luxembourg,⁸³ comme il l'écrit dans la première lettre adressée à l'abbé Breuil le 29 mars 1937 : « Au

77. Schneider a également réalisé une étude ethnologique sur les Aïssaouas, publiée sous forme d'un article en 1921. Cet article étudie le rite religieux des Aïssaouas au Maroc. Lors de celui-ci, il arrive que les participants, en transe, incarnent des animaux. Ce phénomène a longtemps été assimilé aux représentations rupestres préhistoriques. Il est possible que l'intérêt de Schneider pour les Aïssaouas soit lié à son intérêt pour l'archéologie préhistorique. SCHNEIDER, « Une séance religieuse chez les Aïssaouas ».

78. *Indianer-Kunst in USA. Vom USA-Berichterstatter Paul Scheffer in :Deutsche Allgemeine Zeitung* du 1er mai 1941 (ESPM.2009.M.081).

79. *Eine frühgeschichtliche Begräbnisstätte bei Tarragona (Spanien)*, in : Luxemburger Wort du 25 novembre 1923 (ESPM.2009.M.100).

80. Voir par exemple la rubrique « Ausland » dans le *Luxemburger Wort* du 22 décembre 1848.

81. En l'occurrence dans la rubrique « Inland » du *Luxemburger Wort* du 27 septembre 1879.

82. Ernest SCHNEIDER, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer*. Sous la dir. de Marcel HEUERTZ, Luxembourg : Victor Buck (Amis des musées), 1968, 64 p.

83. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*.

cours de recherches effectuées depuis plusieurs années, ayant en vue les camps retranchés pré- et protohistoriques, j'ai pu relever quantité de rainures fusiformes [...]. Que peuvent signifier ces rainures ? où puis-je étudier la matière ? »⁸⁴ Ce travail de longue haleine et rigoureux témoigne de la patience du dentiste. En effet, l'étude des gravures rupestres sur grès demande un regard attentif et de la persévérence.

Il est un des premiers à s'intéresser de manière scientifique aux gravures des contrées boisées de l'Europe septentrionale⁸⁵ - thème de recherche qu'Henri Breuil, préhistorien de grande renommée, qualifie de « sujet intéressant, mais d'âge douteux et complexe. »⁸⁶ Concernant l'archéologie rupestre locale, Schneider est longtemps resté le seul à s'y intéresser. Plus récemment, quelques archéologues amateurs, en l'occurrence des membres de la *Société Préhistorique Luxembourgeoise* (S.P.L.), créée en 1979⁸⁷, s'intéressent au sujet, mais se limitent au recensement des roches gravées plutôt que de se lancer dans des interprétations.

Schneider a tenté une analyse des données récoltées, en y ajoutant toujours une argumentation afin d'expliquer son raisonnement. À aucun moment, il n'a émis d'opinions injustifiées. Avec le progrès des connaissances dans le domaine de l'archéologie rupestre, ses résultats doivent faire l'objet d'une révision, mais la méthode (comparaisons régionales, échanges avec d'autres chercheurs, recherches et critiques de sources) appliquée par Schneider dans les années 1920-30 reste scientifiquement valable. Dans les années 1920-50, ce procédé de recherche faisait du dentiste luxembourgeois un chercheur-archéologue respecté aussi bien au niveau national qu'au niveau international.

84. Lettre d'Ernest Schneider adressée à Henri Breuil le 29 mars 1937, conservée à la Bibliothèque centrale de Paris dans les archives Breuil sous la cote br41 (voir chapitres 5 et 7).

85. James Baudet fouille et étudie les témoins archéologiques de la forêt de Fontainebleau sous la direction de l'abbé Breuil. SÉNÉE, « James Louis Baudet (1910-2000) » ; James Louis BAUDET, *La Préhistoire ancienne d'Europe Septentrionale*, Paris : Anthropo, 1971, 257 p. James Louis BAUDET, « Les gravures, les peintures rupestres et les enceintes anciennes du massif stampien », dans : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 1 (1950), p. 90-97.

86. Lettre de Henri Breuil à Ernest Schneider écrite à Paris, le 14 avril 1937 (ESPM.2009.331).

87. MULLER-SCHNEIDER, « L'acte constitutif de la S.P.L. »



FIGURE 4.4: Schneider étudiant un crâne de grand singe (archives Heuertz, MnhnL).

Avec Joseph Meyers des Musées de l'État, il a notamment su protéger les collections archéologiques des mains de l'occupant durant la guerre de 1940-45.⁸⁸

Dans ce même esprit d'opposition, Schneider refuse de publier son étude sur les habitats fortifiés protohistoriques - les camps retranchés - selon Heuertz⁸⁹, sous prétexte que le manuscrit se trouvait dans la maison de ses parents et avait été perdu lors de l'évacuation du bassin minier. Schneider écrit à ce sujet : « J'ai refusé, fin 1940 ou début 1941, au Dr Wolfgang DEHN, conservateur au "Rhein. Provinzial. Museum" de Trèves, de livrer les plans de quelque 35⁹⁰ antiques ouvrages de défense de notre pays, plans dressés sur ma demande au cours de nombreuses années par M. le géomètre Guillaume Lemmer et que je

88. « [...] er vor den Leuten des Gauleiters sich sperrte, er Zurückhaltung empfahl, damit diese Freibeuter mit dem prähistorischen Material nichts Unrechtes beginnen könnten ». HANCK, Nécrologie ; Voir aussi Foni LE BRUN-RICALENS, « Le Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg sous l'occupation allemande (1940-1945). Un témoignage : le livre-chronique de Marcel Heuertz », dans : ... et wor alles net esou einfach. Questions sur le Luxembourg et la Deuxième Guerre mondiale, Musée de la Ville de Luxembourg, 2002, p. 78-84.

89. SCHNEIDER, Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer. Préface par Marcel Heuertz.

90. Dans la publication posthume de 1968, Heuertz n'en publie que 27. Ceci est probablement dû à l'état de conservation ou de progression des planches réalisées par G. Lemmer.

considérais comme faisant partie du patrimoine spirituel national. »⁹¹ Ce manuscrit sera actualisé et publié par Marcel Heuertz à titre posthume pour « sauver de la perte ou de l'oubli le travail original et considérable déjà réalisé. »⁹²

Dans les chroniques du Musée National d'Histoire Naturelle de Luxembourg de Marcel Heuertz se trouve l'invitation à « la conférence de Monsieur James Baudet, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris sur “l'Art Rupestre de l'Ile-de-France et ses Rapports avec les Gravures Préhistoriques du Luxembourg”, vendredi, le 25 avril 1952, à 20hrs.30 à la Salle des Fêtes de l'Athénée, rue Notre-Dame sous les auspices de l'Institut Grand-Ducal, Section des Sciences, de la Société des Amis des Musées et de la Société des Amitiés Françaises. »⁹³ Suite à cette conférence, James Baudet, Marcel Heuertz et Ernest Schneider ont publié un article sur *La Préhistoire au Grand-Duché de Luxembourg.*⁹⁴

D'après Comparini-Martin, Schneider a parcouru le monde et préparait son second voyage aux États-Unis lorsqu'il est décédé. « Il était de tous les congrès internationaux. Et à ces congrès, son opinion hautement appréciée ne manquait pas d'augmenter le prestige de notre petit pays. »⁹⁵ Nous n'avons pourtant retrouvé aucune trace de communication présentée à une de ces conférences par Schneider.⁹⁶

91. ANLux, Formulaire rempli par Schneider le 16 novembre 1945 « Fiche d'enquête administrative prévue par arrêté grand-ducal du 30.11.1944 et arrêté grand-ducal du 30.06.1945 », cote EPU-S-1277.

92. Introduction par Marcel Heuertz dans SCHNEIDER, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer.*

93. La conférence se trouve dans la liste des archives de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, accessible en ligne (www.igdss.lu/medias/pdf/autres-activites/Section_Sciences_1951_2000.pdf). Elle est également mentionnée par Heuertz dans l'introduction de SCHNEIDER, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer.*

94. BAUDET, HEUERTZ et SCHNEIDER, « Préhistoire du Luxembourg ».

95. COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider.*

96. Ni dans les comptes-rendus de conférences de la Société préhistorique française, ni dans les comptes-rendus de conférences à Trèves.



FIGURE 4.5: Excursion Paul Henkes, Jos Tockert, Jos Kolbach, James Baudet et Ernest Schneider (g. à dr.). Archives Schneider, MNHA-CNRA.

Schneider travaillait en collaboration avec de nombreuses personnes expertes internationales et nationales.⁹⁷ Son approche serait aujourd’hui qualifiée d’interdisciplinaire. Il a non seulement sollicité l’aide de locaux qui connaissent le mieux la région et les a intégrés dans son équipe, tels que Joseph Kolbach et Charles Weber⁹⁸ comme techniciens de fouilles, mais il a aussi sollicité les avis d’experts dans différents domaines relatifs à ses recherches en archéologie rupestre, tel que la toponymie ou la géologie, parmi eux : Joseph Tockert et Jules Vannérus pour la toponymie, Michel Lucius pour la géologie.

D’après les écrits conservés dans les archives Schneider, le dentiste était quelqu’un de méticuleux dans son travail et dans la manière dont il menait sa vie. Le journaliste Joseph

97. Cet aspect est développé dans le chapitre 5 portant sur le réseau scientifique d’Ernest Schneider.

98. Charles Weber (1886-1946), ancien épicien à Reuland, était d’une aide précieuse à Schneider pour ses qualités d’ouvrier-fouilleur. Foni LE BRUN-RICALENS, « Mullerthal-Graffiti », dans : *Musée-Info. Bulletin d’information du Musée d’Histoire et d’Art*, vol. 15 (2002), p. 18.

Hanck écrira en 1954 : « *Das Leben nahm [Ernest Schneider] bitter ernst, wie auch die Wissenschaft* »⁹⁹. Koltz et Thill confirment cette perception avec leur description détaillée du *Portrait du docteur Ernest Schneider* (1923) de Joseph Kutter (figure 4.3) de manière suivante : « Vêtu d'un costume sombre, le dentiste est assis dans un fauteuil à dossier haut et pourvu d'accotoirs : le meuble est là pour indiquer le statut social du personnage, en l'occurrence son appartenance à la bourgeoisie. Son regard paraît absent : profitant du temps de pose, l'homme semble davantage préoccupé par ses pensées que par le souci de son image que l'artiste fixera sur la toile. Quelques ombres bleues et vertes apparaissent autour du visage ainsi que sur le col et les manches de la chemise. Quand au fond de couleur vert sombre, il ne fournit aucune indication de lieu, mais se borne à souligner l'autorité et la respectabilité du personnage. »¹⁰⁰

Ces mots de Koltz, Thill et Hanck reflètent certainement une des multiples facettes du docteur Schneider, mais les photos conservées dans les archives Tockert à la Réserve précieuse de la Bibliothèque nationale de Luxembourg et au Centre national de littérature à Mersch montrent un personnage décontracté entre amis (voir photos en annexes 10.4 et 10.5).

Avec cette manière méticuleuse de faire les choses, Schneider réussit à faire une recherche de qualité en tant qu'archéologue-amateur en réalisant avec son équipe de terrain un recensement minutieux des gravures sur Grès de Luxembourg, mais aussi en s'appropriant des connaissances sur des sujets archéologiques acquises à travers ses correspondances avec des archéologues et autres experts en la matière (voir chapitre 5). La patience et la persévérance dont Schneider fait preuve font qu'il arrive à publier une monographie qui sert toujours d'œuvre de référence dans le domaine de l'archéologie rupestre au Grand-Duché de Luxembourg, non seulement parce qu'il s'agit de l'unique travail exhaustif sur les gravures rupestres sur Grès de Luxembourg, mais aussi parce que l'aptitude de Schneider à s'approprier relativement vite une discipline scientifique sans formation de

99. HANCK, *Nécrologie*.

100. KOLTZ et THILL, *Joseph Kutter*, p. 86.

base lui a permis de publier une analyse critique des gravures rupestres du Grand-Duché de Luxembourg (voir chapitre 7).

Comparini-Martin conclut l'*in memoriam* pour Schneider par : « Il n'est plus. Je n'irai plus à la pêche à la truite avec lui, ni à la recherche de rochers couverts de "Rillen", nous ne déjeunerons plus sur l'herbe, nous ne pratiquerons plus dans l'esprit de Nietzsche la critique de la sympathie, nous ne ferons plus de plongées dans la vieille littérature ni d'ascensions le long de l'échelle des sciences. Le Dr Ernest Schneider est mort. Je pleure un ami, le Grand-Duché pleure un de ses meilleurs patriotes, un grand homme, un parfait honnête homme. »¹⁰¹

En résumé, nous pouvons déduire que le docteur Ernest Schneider était une personne très engagée dans la vie quotidienne du Grand-Duché non seulement par ses activités professionnelles de dentiste, mais aussi dans ses implications comme mécène. Faisant partie de la bourgeoisie luxembourgeoise, il était membre de la Loge des Enfants de la Concorde Fortifiée où il pouvait discuter entre gens partageant les mêmes idées (*Gleichgesinnte*). Nous nous intéressons ici prioritairement à ses activités d'archéologue amateur et à ses recherches dans le Müllerthal au début du 20^e siècle. Son approche archéologique était sous de nombreux aspects un travail de pionnier que nous voudrions étudier en détail dans le chapitre 7.

101. COMPARINI-MARTIN, *In memoriam Dr E. Schneider*.

CHAPITRE 5

LES CONTACTS ÉTABLIS PAR SCHNEIDER

Ernest Schneider fait partie de plusieurs réseaux très différents. D'une part, il est membre d'une loge maçonnique, il est actif dans les cercles artistiques à travers le mécénat, il est membre du Collège médical et d'autre part, il s'établit peu à peu dans les cercles d'archéologie (préhistorique), en l'occurrence par une adhésion à la Société des amis des musées, la Société préhistorique française et surtout par ses échanges épistolaires lors de ses recherches relatives aux gravures rupestres (voir chapitre 4).

Le choix d'étudier le réseau établi à partir des échanges épistolaires est tombé logiquement, car d'un côté les lettres sont les sources documentaires de départ du présent travail et sont également reprises dans le chapitre 7 pour illustrer l'impact de ce réseau dans la conception du livre *Material zu einer Felskunde des Luxemburger Landes* paru en 1939, et d'un autre côté, elles fournissent les informations de départ nécessaires sur les *alteri* à partir desquelles d'autres réseaux peuvent être saisis.

Le réseau egocentré de Schneider se construit initialement autour des recherches sur les camps retranchés suivi de son étude des gravures luxembourgeoises : « *Bei der vor mehreren Jahren begonnenen, systematischen Durchforschung des Luxemburger Landes nach alten Wehranlagen konnten nebenher im Gelände an zahlreichen Felsen und Steinblöcken*

Spuren ungewöhnlicher menschlicher Bearbeitung festgestellt werden. Es sind : Schleifrillen, Gleitfurschen, Lochstufen, Schalenrinnen, größere eingemeißelte Vertiefungen und halbrunde Felssitze, außerdem eigenartige Zeichen, Zeichnungen und Reliefbilder. »¹

Ce chapitre se concentre sur les échanges nationaux et internationaux entre Schneider et ses contacts.

Le réseau principal analysé dans ce contexte est du type egocentré (figure 5.1)², c'est-à-dire Schneider en est l'acteur principal (*ego*). Les 112 acteurs de ce réseau egocentré, c'est-à-dire 111 *alteri* et *ego*, ont été abordés par le biais de l'analyse des réseaux, considérant d'une part leur rôle au sein de l'*egonet* de Schneider et d'autre part, leur rôle dans d'autres réseaux à impact immédiat sur les recherches archéologiques de Schneider.

5.1 L'*egonet* d'Ernest Schneider

5.1.1 Centralité d'*ego*

La nature egocentrique du réseau est dans la logique des choses confirmée par le calcul de la centralité. En effet, le calcul de centralité, effectué sur ce réseau egocentré à relations réciproques, donne les résultats suivants : le diamètre du réseau correspond à 3, le radius à 2, c'est-à-dire qu'il y a en moyenne une interaction directe entre au moins deux et au maximum trois acteurs. Les distances moyennes correspondent à 1,9975 unités entre acteurs. Ce nombre montre la proximité des acteurs³ et illustre la finalité du réseau de Schneider : répondre aux questions relatives aux gravures. Le réseau n'est utilisé qu'exceptionnellement par *ego* pour une autre raison que les recherches archéologiques.

1. Lors de ses recherches sur les camps retranchés, Schneider change son centre d'attention vers les témoins gravés d'origine anthropique. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 5.

2. Le graphique 5.1 montre la forte concentration d'acteurs autour d'*ego*. Pour améliorer la lisibilité, différents algorithmes ainsi que la commande *adjust labels* ont été appliqués sur les graphiques suivants. Ces commandes enlèvent le critère de centralité de la visualisation (figure ??).

3. Linton FREEMAN, « Centrality in social networks : Conceptual clarification », dans : *Social Networks*, vol. 1 (mai 2000), p. 215–239 ; ZAPHIRIS et PFEIL, « Introduction to Social Network Analysis », p. 232.

Il existe des variables liées à la centralité de l'*egonet* qui permettent d'affiner les données du réseau par des facteurs complémentaires, tels que la *betweenness* et la *closeness* des relations entre acteurs.⁴

Ainsi, le critère de *betweenness* définit le nombre de liens d'un acteur avec les autres acteurs du réseau. La valeur numérique s'exprime par un nombre entre 1 et 0 ; 1 étant le maximum de liens possibles et correspondant à un réseau total.⁵ Dans le cas du réseau de Schneider, la valeur se rapproche plus de zéro que de un. Cela confirme également que le graphique est centré sur l'acteur principal, Ernest Schneider. En effet, les chemins entre acteurs sont courts et se concentrent sur *ego*. Comme déjà établi précédemment, l'*egonet* de Schneider comporte surtout de dyades (voir chapitre 2, figure 2.1).

Le critère de *closeness* détermine la distance moyenne entre un acteur de départ choisi, dans ce cas-ci, *ego*, vers tous les autres acteurs du réseau. Elle se situe à peu près à égale distance entre 0 et 1. Cela signifie que la distance médiane entre *ego* et les *alteri* est la même pour la majorité des acteurs. Cela confirme également qu'il ne s'échange pas sur des plus longues périodes avec ses contacts et ne les entretient pas. En effet, il n'y a pas d'intérêt immédiat apparent de la part de Schneider à maintenir ses contacts, car dès qu'il obtient des réponses à ses requêtes, il n'y a plus de raison à entretenir ces contacts. Outre l'intérêt pour l'archéologie, Schneider et ses *alteri* n'ont pour la plupart aucun autre point d'intérêt commun.

4. KREMPEL, « Netzwerkvisualisierung », p. 550-552.

5. Comme déjà mentionné dans le sous-chapitre 2.2, le réseau total peut avoir plusieurs acteurs importants, contrairement à l'*egonet* qui se construit autour d'un acteur principal.

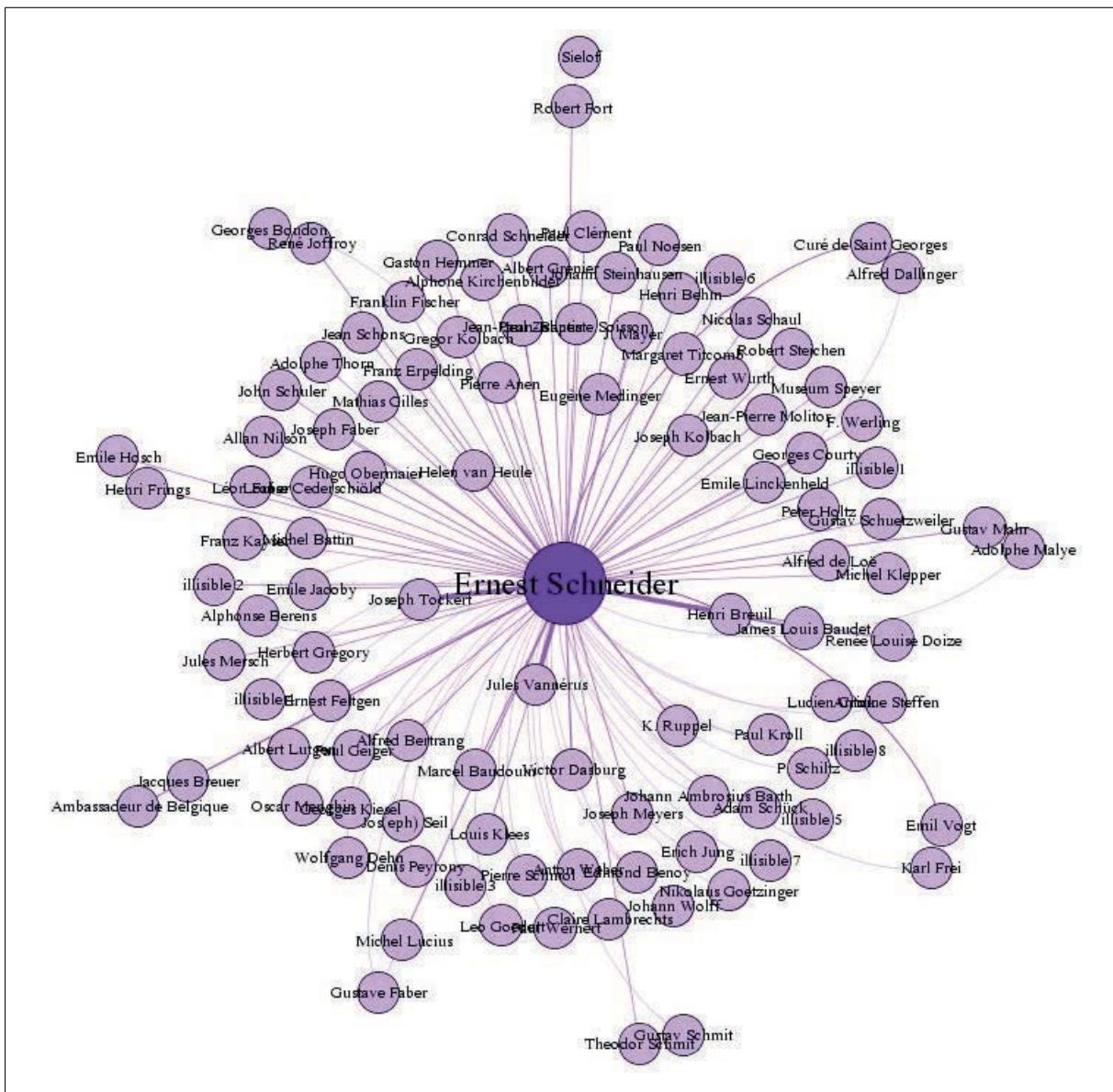


FIGURE 5.1: Egonet brut illustrant la centralité d'ego.

Le degré d'intensité des liens est distribué de manière équilibrée. La majorité des liens ont une intensité proche de zéro, ce qui, de même que la proximité des acteurs, témoigne de rencontres épistolaires précises pour une ou deux questions. Une fois une réponse obtenue, le contact est généralement interrompu.

Très peu de correspondances ont un degré d'intensité plus élevé, en l'occurrence avec Henri

Breuil, Helen Van Heule⁶, Jules Vannérus ou Joseph Tockert. Les réseaux de contacts de ces quatre *alteri* méritent d'être illustrés davantage afin de montrer l'importance des réseaux d'*alteri* pour l'avancement des recherches et la réalisation du travail de Schneider. Ainsi, ces échanges à degré d'intensité plus élevé, qui sont également les échanges les plus importants en nombre de documents conservés, sont entretenus par Joseph Tockert (22 documents entre 1938-1948), Henri Breuil (16 documents entre 1937-1949), Jules Vannérus (14 documents entre 1937-1942), Helen Van Heule (9 documents entre 1937-1939) (figure 5.2).

Cependant, les lettres constituent un indicateur parmi d'autres pour déterminer l'intensité du réseau. Schneider communique également par d'autres voies avec quelques-uns de ses contacts, en l'occurrence avec Tockert, Kolbach ou Lucius lors de ses loisirs ou rencontres maçonniques.⁷ Ces liens viennent renforcer le réseau de manière directe.

Source	Target	Type	Weight
1 - Ernest Schneider	2 - Joseph Tockert	Undirected	8,5
1 - Ernest Schneider	105 - Jules Vannérus	Undirected	8
1 - Ernest Schneider	66 - Henri Breuil	Undirected	7
1 - Ernest Schneider	104 - Helen Van Heule	Undirected	3,5
30 - James Louis Baudet	1 - Ernest Schneider	Undirected	3,5
1 - Ernest Schneider	8 - Jacques Breuer	Undirected	3
1 - Ernest Schneider	40 - Victor Dasburg	Undirected	3
1 - Ernest Schneider	95 - K. Ruppel	Undirected	3
1 - Ernest Schneider	3 - Joseph Kolbach	Undirected	2,5
1 - Ernest Schneider	6 - Michel Lucius	Undirected	2,5
1 - Ernest Schneider	15 - Eugène Medinger	Undirected	2,5
1 - Ernest Schneider	31 - Marcel Baudouin	Undirected	2,5
1 - Ernest Schneider	11 - Pierre Anen	Undirected	2
1 - Ernest Schneider	43 - Renée Louise Doize	Undirected	2
1 - Ernest Schneider	56 - Alfred Bertrang	Undirected	2
1 - Ernest Schneider	35 - Ambassadeur de Belgique	Undirected	1,5
1 - Ernest Schneider	53 - Henri Frings	Undirected	1,5
1 - Ernest Schneider	65 - Emile Lindenheld	Undirected	1,5
1 - Ernest Schneider	67 - René Joffroy	Undirected	1,5
1 - Ernest Schneider	68 - Hugo Obermaier	Undirected	1,5
1 - Ernest Schneider	81 - Gustav Mahr	Undirected	1,5
110 - Joseph Meyers	1 - Ernest Schneider	Undirected	1,5
1 - Ernest Schneider	5 - Ernest Wurth	Undirected	1
1 - Ernest Schneider	16 - Jean-Pierre Molitor	Undirected	1
1 - Ernest Schneider	29 - Michel Battin	Undirected	1
1 - Ernest Schneider	33 - Louise Cederischold	Undirected	1
1 - Ernest Schneider	36 - Franz Erpeilding	Undirected	1

FIGURE 5.2: Correspondances avec le plus de documents conservés.

Par défaut la densité absolue d'un réseau, c'est-à-dire un réseau contenant tous les liens possibles entre acteurs, a une valeur de 1.

6. R. TOUSSAINT, « Rapport sur les travaux de l'institut archéologique liégeois pendant l'exercice 1932 », dans : *Bulletin de l'Institut archéologique de Liège*, vol. 57 (1933), p. 8.

7. Voir par exemple lettre de Lucius à Schneider du 29 octobre 1952 (ESPM.2009.086) ou aussi lettre de Schneider à Kolbach du 13 juillet 1927 (conservée au CNL, cote CNL-L4.II; ESPM.2009.348).

La densité réelle calculée dans l'*egonet* de Schneider est de 0,021. C'est donc un réseau qui n'exploite qu'à peu près 2% des possibilités potentielles.

Cela est principalement dû au fait qu'il s'agisse d'un réseau dont la seule connexion entre acteurs est *ego* dont l'unique sujet traité sont les gravures et les toponymes luxembourgeois.

Ces conditions de départ font que le réseau a un développement assez faible finalement.

Les contacts établis ne sont guère entretenus ou consolidés.

La visualisation des données à travers un logiciel comme Gephi (sous-chapitre 2.2.4) permet un regard différent et une saisie intuitive des connexions entre acteurs. Tenant compte de cela, les questions suivantes ont été formulées et différents algorithmes ont été appliqués aux données pour une lecture plus aisée des figures selon les questions posées.

1. Peut-on observer des concentrations d'activité épistolaire à des moments précis ? Y a-t-il des carences ? Peut-on observer un pic d'activité épistolaire en relation avec la publication ?
2. Le nombre de liens respectivement unilatéraux et réciproques sur le graphique correspond-il au capital social réel de Schneider ?
3. Quelles nationalités se trouvent parmi les correspondants et dans quelle langue correspondent-ils avec Schneider ?
4. Quel est le degré d'homophilie des relations entre les acteurs ? Combien de correspondants sont affiliés à des institutions et lesquelles ?
5. Quelle est l'intensité des relations professionnelles entre *ego* et ses *alteri* ?
6. Combien de relations *alter-alter* apparaissent dans cet *egonet* par le biais des documents conservés et l'analyse de leur contenu ?

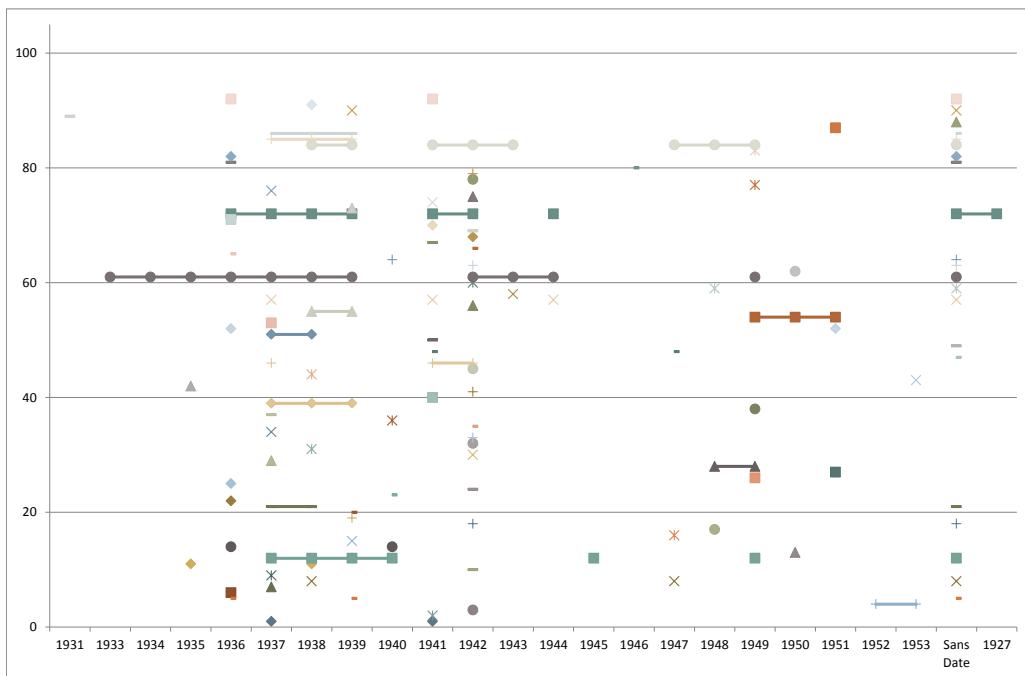


FIGURE 5.3: Activité des contacts par année.

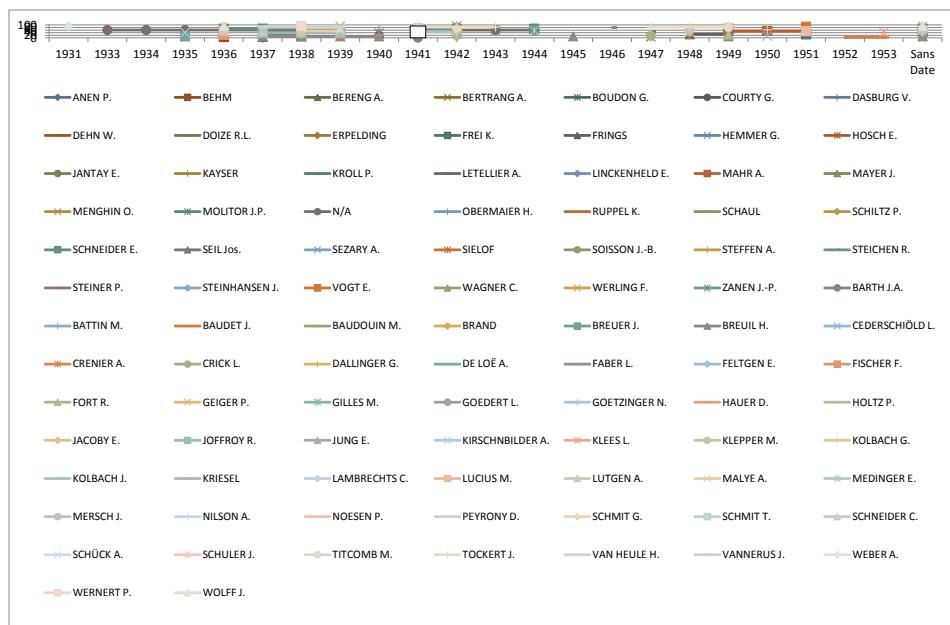


FIGURE 5.4: Légende de la figure : Activité des contacts par année.

Le tableau de base (figure 5.2) contient 44 liens unilatéraux et 75 liens réciproques, respectivement *ego-alter* (62) et *alter-alter* (13).

Par contre, en considérant le contenu des lettres, les relations unilatérales sont moins nombreuses que sur le tableau. Cela s'explique par le fait que souvent uniquement la lettre-réponse de l'*alter* est conservée et la lettre-demande d'*ego* n'est pas conservée dans le fonds Schneider.

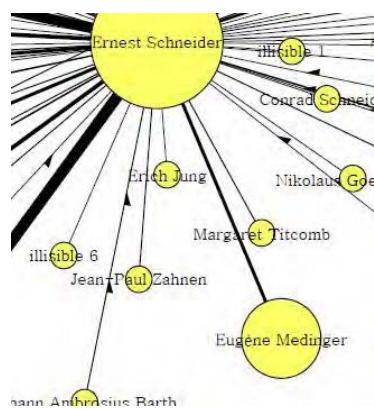


FIGURE 5.5: Signalisation des liens unilatéraux (flèches directionnelles) et réciproques (sans flèches).

En effet, dans les contacts qui apparaissent unilatéraux sur le graphique, nous en comptons en réalité essentiellement trois, à savoir les lettres de Sielof (via Fort) en 1949, du Chancelier de Légation de Belgique (via Breuer) en 1938 et la lettre de Hugo Obermaier (via la maison d'édition Buck) en 1940. Sur 350 lettres, il s'agit donc d'un pourcentage peu signifiant. Alors que le point de contact entre Schneider et le Chancelier de Légation de Belgique est Jacques Breuer (1892-1971)⁸ et entre Schneider et Sielof est Robert Fort, il n'est pas clair qui introduit Schneider à Obermaier (peut-être Denis Peyrony ou Henri Breuil?).

Schneider n'a jamais établi de contact direct avec ces trois acteurs ni avant, ni après ces lettres. Hugo Obermaier s'est surtout intéressé aux gravures rupestres du Levant espagnol et pour cela aurait été un contact intéressant pour Schneider.⁹ Il ne l'a pourtant jamais

8. Joseph MERTENS, « Jacques Breuer », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 3, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1994, p. 50–52.

9. Hugo OBERMAIER, « Nouvelles études sur l'art rupestre du Levant espagnol », dans : *L'Anthropologie*, vol. 47 (1937), p. 447–498 ; GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 461.

sollicité. Cependant, Obermaier connaît le travail de Schneider et écrira une critique positive suite à la publication de la monographie *Material zu einer Felskunde des Luxemburger Landes* sans avoir été sollicité par Schneider.¹⁰

L'ordre chronologique dans lequel arrivent les réponses aux sollicitations de Schneider, est visualisé sur les graphiques 5.4 et 5.3. Les lettres non datées sont cumulées à l'extrême droite du graph 5.3. Ces graphiques permettent de distinguer les périodes d'activité plus denses des années où les échanges sont moins nombreux.

Schneider sollicite ses contacts luxembourgeois à partir de 1927¹¹ et dès 1935 les chercheurs étrangers.¹²

Il n'y a pas de carence épistolaire prolongée. Néanmoins, une activité plutôt sporadique au début des recherches entre 1927 et 1935¹³, ainsi qu'une diminution de l'activité de correspondance entre 1943 et 1947 peuvent être observées.

Nous remarquons une concentration entre 1936 et 1942, donc les années précédant et suivant immédiatement la publication *Material zu einer Felskunde des Luxemburger Landes* en 1939.

L'activité épistolaire devient une seconde fois plus dense dans les années 1948 et 1949. Pendant cette période, Schneider a repris l'étude des camps retranchés, reléguées au second plan lors des recherches sur les gravures.

10. Lettre d'Obermaier adressée à Schneider, mais envoyée à la maison d'édition Victor Buck faute de connaissance d'adresse privée de Schneider (sans date, ESPM.2009.218). Voir également Hugo OBERMAIER, « [Compte-Rendu] Ernest Schneider. Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes (1939) », dans : *Anthropos. Revue internationale d'ethnologie et de linguistique*, vol. 35-36, no. 1-3 (1940), p. 444.

11. Lettre de Schneider à Kolbach du 13 juillet 1927 (CNL L-4.II; ESPM.2009.348).

12. Lettre de Jacques Breuer adressée au Chancelier de Légation de Belgique du 3 novembre 1935 transférée à Ernest Schneider (ESPM.2009.077).

13. Pour les années 1927 à 1935, huit lettres sont conservées : Schneider à Kolbach 13 juillet 1927 (ESPM.2009.348); Weber à Brimer le 23 novembre 1931 (ESPM.2009.313); Brimer à Schneider le 25 janvier 1933 (ESPM.2009.032); Wurth à Schneider le 18 juin 1934 (ESPM.2009.002); Kirschenbilder à Schneider le 21 juin 1935 (ESPM.2009.146); illisible à Schneider le 10 octobre 1935 (ESPM.2009.24); Breuer au Chancelier de Belgique le 3 novembre 1935 (ESPM.2009.77); Breuer à Schneider le 21 décembre 1935 (ESPM.2009.078).

En général, les lettres prennent en moyenne deux jours pour arriver au destinataire. Cette communication et cette forme de recherche à l'informations augmente l'efficacité dans les recherches effectuées par Schneider, car son champs géographique d'interactions est beaucoup plus étendu que s'il n'avait interagi qu'avec des gens locaux. Par conséquent, il bénéficie d'un flux d'informations potentiel plus diversifié. Un facteur non négligeable, qui rend cette forme d'interaction possible, est l'aisance de Schneider de s'exprimer aussi bien en français qu'en allemand.

Ayant cet accès d'information, il pourrait profiter de plusieurs avis sur une même question. Mais, il choisit d'adresser chaque contact au sujet d'une question très précise pour laquelle il juge la personne compétente de pouvoir fournir une expertise. Il ne pose jamais la même question à deux contacts différents. De même, il ne sollicitera pas un contact pour des questions relatives à des sujets différents.

On peut donc dire que Schneider n'entretenait pas de relations collégiales, voire des amitiés à travers un échange épistolaire avec la plupart de ses contacts, à l'exception de quelques amis luxembourgeois avec qui le lien existait déjà. D'une manière plus générale, on peut déduire que Schneider n'entretenait pas les contacts épistolaires, mais y recourrait en cas de besoin.

5.1.2 Les nationalités représentées

Les nationalités des correspondants de même que les pays d'expéditions des lettres ont été relevés comme paramètres de l'étude afin de permettre une mise en évidence de la multiplicité des contacts de Schneider et d'illustrer un peu plus la mobilité des chercheurs-archéologues de la première moitié du 20^e siècle. Parmi les nationalités représentées (figure 5.6), se trouvent soixante (59,53%) correspondants luxembourgeois, dix-huit (18,16%) allemands, suivi de quatorze (14,12%) français et huit (8,7%) belges, trois (3,3%) suisses, trois (3,3%) suédois, trois (3,3%) correspondants provenant du continent américain ¹⁴ et un

14. Hawaii est représenté indépendamment des États-Unis, car l'État n'appartenait pas aux États-Unis jusqu'en 1959, c'est-à-dire après l'échange entre Titcomb et Schneider.

(1,1%) correspondant autrichien, ainsi que deux (2%) dont la nationalité est indéterminée (figures 5.6 et 5.7).

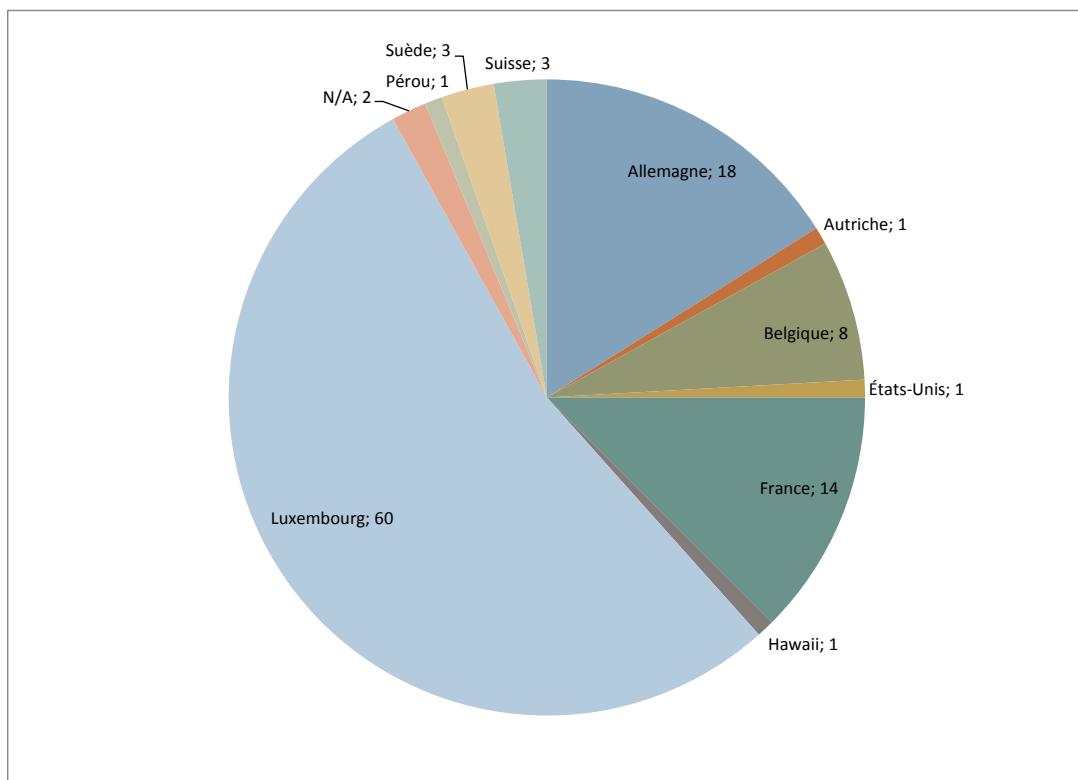


FIGURE 5.6: Répartition des alteri par pays (en %).

PAYS	NOMS	LETTRES	
Allemagne			
BARTH J.A.	2	HEMMER G.	3
DALLINGER G.	1	HOLTZ P.	2
DEHN W.	1	HOSCH E.	1
FORT R.	4	JACOBY E.	1
GOEDERT L.	2	KAYSER	2
HAUER D.	1	KIRSCHNBILDER A.	1
JUNG E.	2	KLEES L.	3
MAHR A.	6	KLEPPER M.	1
N/A	4	KOLBACH G.	2
OBERMAIER H.	3	KOLBACH J.	10
RUPPEL K.	2	KRIESEL	1
SCHNEIDER C.	1	KROLL P.	4
SILOF	2	LETELLIER A.	2
STEINER P.	3	LUCIUS M.	3
STEINHANSEN J.	2	LUTGEN A.	1
Autriche			
MENGHIN O.	1	MAYER J.	2
Belgique			
BREUER J.	3	MEDINGER E.	5
CRICK L.	2	MERSCH J.	2
DE LOË A.	2	MOLITOR J.P.	2
DOIZE R.L.	7	N/A	16
JANTAY E.	1	NOESEN P.	3
LAMBRECHTS C.	1	SCHAUL	2
N/A	1	SCHILTZ P.	2
VAN HEULE H.	10	SCHMIT G.	2
États-Unis			
FISCHER F.	2	SCHMIT T.	1
France			
BAUDET J.	8	SCHNEIDER E.	22
BAUDOUIN M.	20	SCHULER J.	1
BOUDON G.	2	SEI Jos.	1
BREUIL H.	16	SOISSON J.-B.	2
COURTY G.	3	STEFFEN A.	1
CRENIER A.	1	STEICHEN R.	2
JOFFROY R.	5	TOCKERT J.	22
LINCKENHELD E.	5	VANNERUS J.	14
MALYE A.	2	WEBER A.	1
N/A	3	WERLING F.	2
PEYRONY D.	1	WOLFF J.	5
SEZARY A.	1	ZANEN J.-P.	2
WERNERT P.	1		
Hawaii			
TITCOMB M.	3	N/A	
Luxembourg			
ANEN P.	1	N/A	15
BATTIN M.	1	WAGNER C.	1
BEHM	1		
BERENG A.	1	Pérou	
BERTRANG A.	2	N/A	4
BRAND	6		
DASBURG V.	2	Suède	
ERPELDING	2	CEDERSCHÖLD L.	2
FABER L.	1	NILSON A.	1
FELTGEN E.	2	SCHÜCK A.	2
FRINGS	3		
GILLES M.	1	Suisse	
GOETZINGER N.	1	FREI K.	1
	4	GEIGER P.	3
		N/A	1
	2	VOGT E.	1
	4	Grand Total	347

FIGURE 5.7: Lettres envoyées par correspondant par pays.

Certains savants envoient leurs lettres de pays différents de leur lieu de résidence et se trouvent en déplacement au moment de l'expédition de la lettre. Ainsi Schneider envoie deux lettres¹⁵ respectivement de la Suisse et de la France. Les graphiques 5.8 et 5.9 rattachent les contacts aux pays d'expédition des lettres. On note une forte concentration

15. Lettre de Schneider à Mahr du 29 avril 1949 (ESPM.2009.187) et lettre de Schneider à Vannérus du 10 janvier 1939 (ESPM.2009.302).

de lettres expédiées du Grand-Duché de Luxembourg, suivi de la France, de l'Allemagne et de la Belgique.

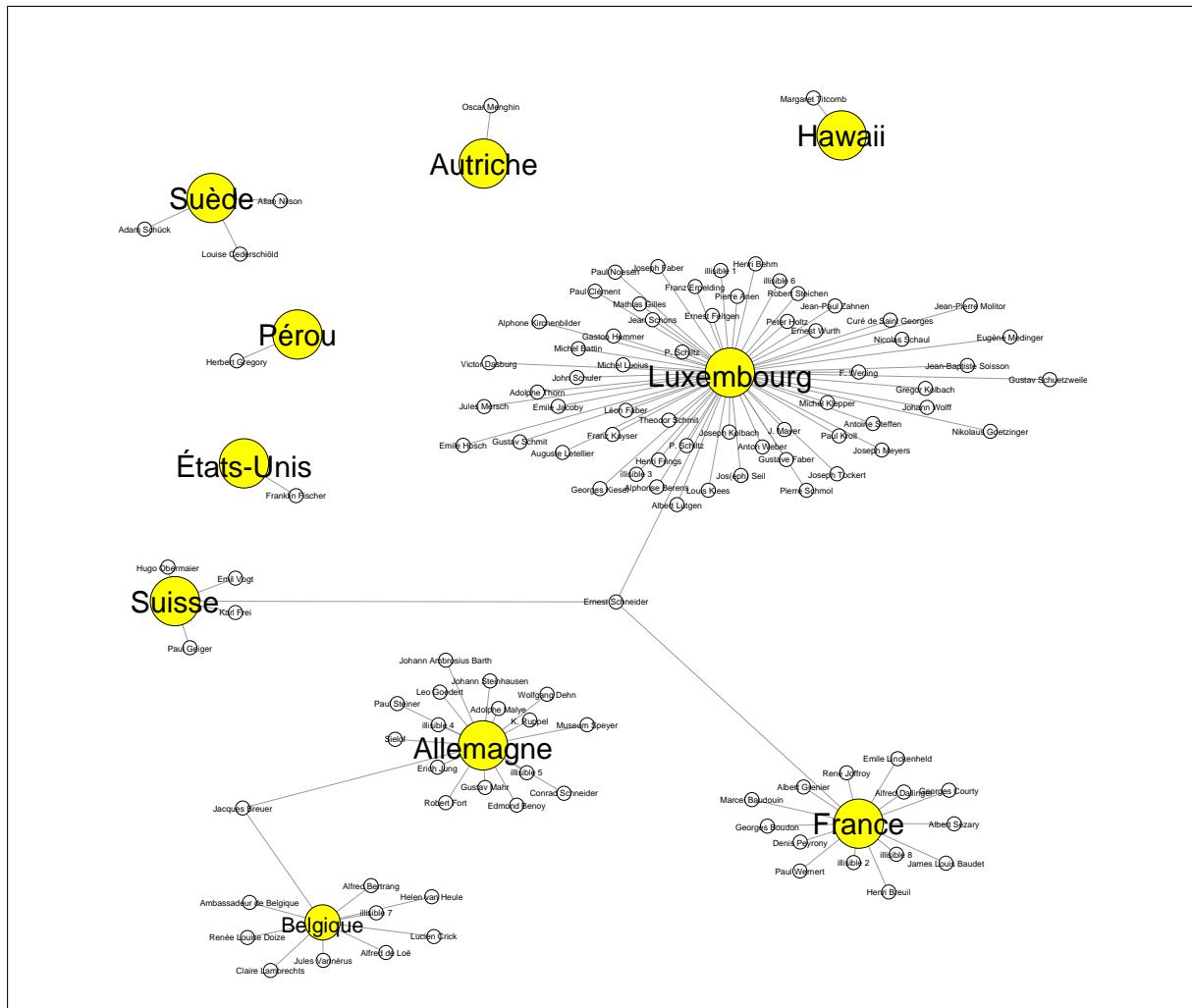


FIGURE 5.8: Correspondances regroupées par pays d'expédition.

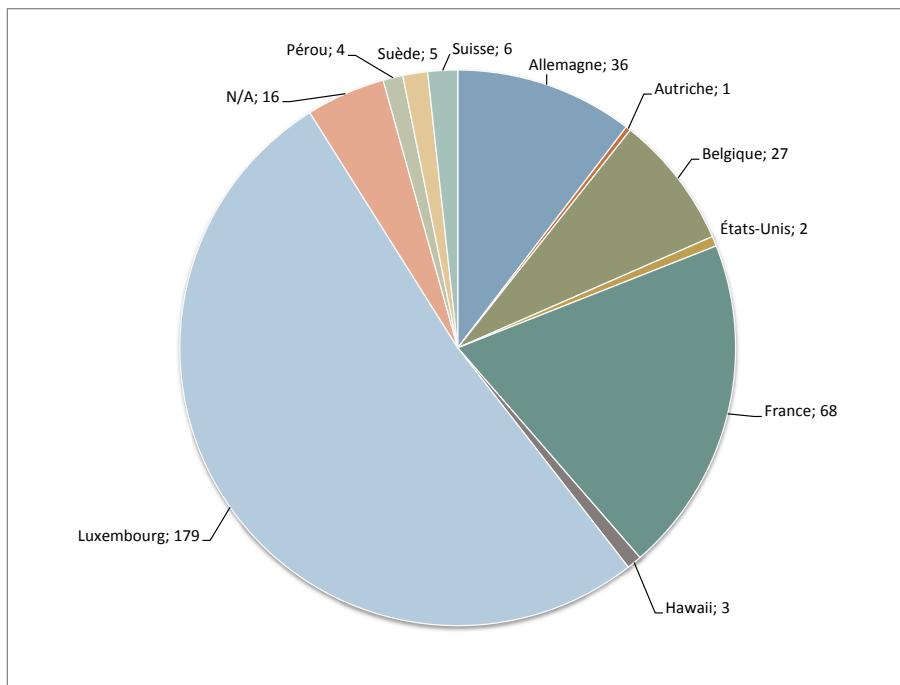


FIGURE 5.9: Lettres envoyées par pays.

5.1.3 Homophilie des acteurs

Les acteurs du réseau archéologique de Schneider présentent un haut degré d'homophilie (sous-chapitre 2.2). Ils sont proches les uns des autres par leurs caractéristiques sociales : 108 acteurs sur 112 sont de sexe masculin, dont une grande partie sont d'un âge au-delà de quarante ans. Parmi les 76% dont la profession est connue, 86 % ont suivi une formation universitaire plus ou moins longue (figure 5.10) ; et, à l'exception de trois contacts sur le continent américain, les contacts de Schneider vivent en Europe.

Ils partagent surtout l'intérêt pour l'archéologie et les origines humaines avec Schneider. Le pourcentage important d'universitaires dans les contacts de Schneider montre une tendance très claire : Schneider vise des experts étrangers ayant suivi une formation dans l'enseignement supérieur dans un domaine précis.

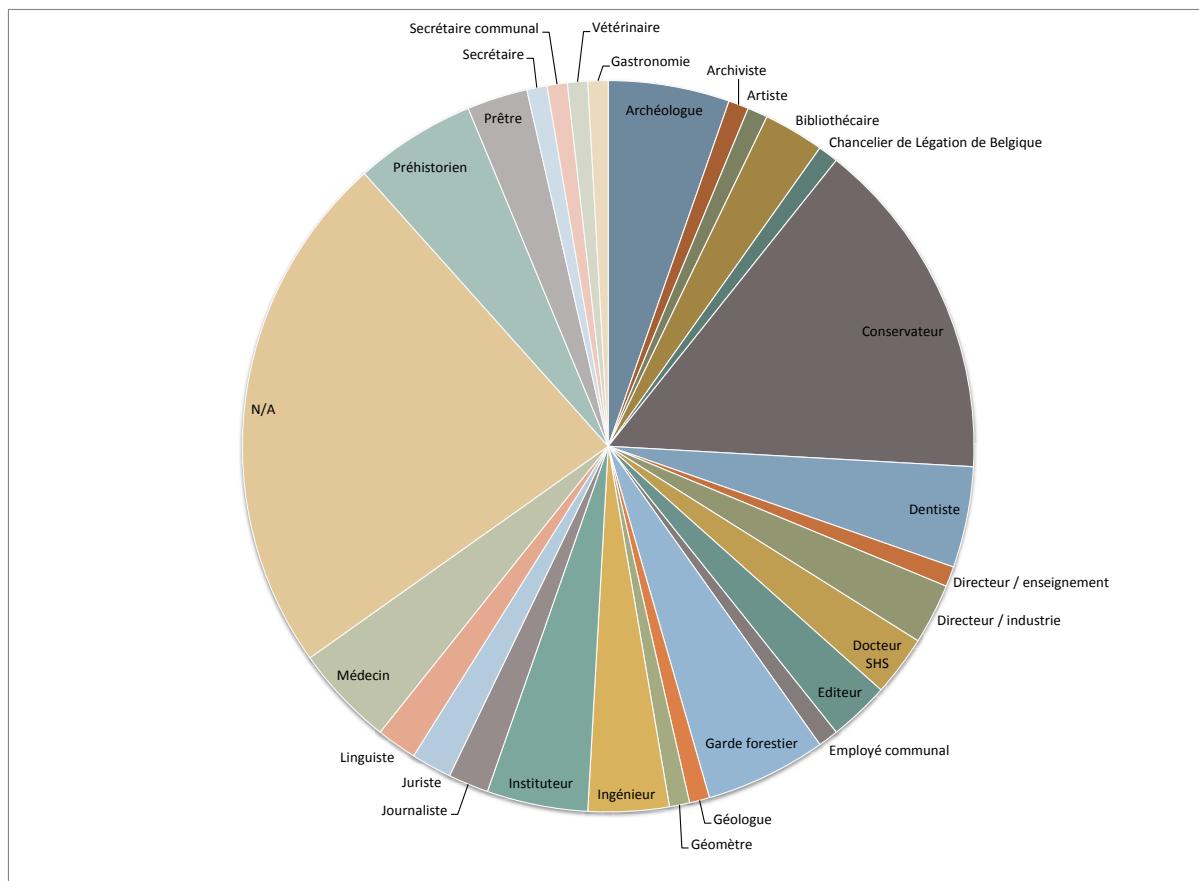


FIGURE 5.10: *Professions des alteri.*

Sur les 112 alteri, il y a 108 correspondants masculins, dont 60 luxembourgeois.

Seulement quatre femmes se trouvent dans les contacts de Schneider : Margaret Titcomb (1891-1982)¹⁶ (Honolulu), Renée Doize (Liège), Helen Van Heule (Liège) et Louisa Ceder-schiöld (Stockholm). Vu que Schneider n'exprime à aucun moment une aversion contre le sexe opposé, nous jugeons que c'est lié au fait que les sciences archéologiques à l'époque sont surtout étudiées par des hommes. Les quatre chercheuses de même qu'Anne Birg, l'assistante scientifique de Schneider, sont adressées par Mademoiselle, elles sont donc célibataires.

Concernant la question au sujet des professions des *alteri*, c'est-à-dire que la majorité

16. Alexander SPOEHR, « Obituary : Margaret Titcomb, 1891-1982 », dans : *The Journal of Polynesian Society*, vol. 91, no. 4 (1982), p. 593-594.

des correspondants auraient probablement une profession hors du domaine de l'archéologie ou des musées, hypothèse établie suite aux données acquises d'associations muséales comme les *Amis des musées*¹⁷ ou les sécessionnistes, s'est avérée fausse dans le cas des échanges épistolaire des archives Schneider. En effet, en reprenant tous les correspondants qui travaillent comme conservateur, directeur de musée, archéologue, préhistorien, protohistorien ou antiquiste, nous arrivons au nombre de 31 sur 112, c'est-à-dire un peu plus d'un quart (figure 5.10). Schneider sollicite donc plutôt l'avis de professionnels par hasard tous des chercheurs étrangers. À ceci, s'ajoutent les liens que Schneider entretenait au niveau local avec Joseph Meyers, Marcel Heuertz, Paul Medinger et Victor Ferrant par exemple, qui n'apparaissent pas dans l'inventaire, car il n'y a pas de correspondance écrite entre eux et Schneider. En effet, des 31 correspondances issues d'experts dans le domaine de la conservation des vestiges et de l'archéologie, seuls les deux brouillons de lettres de Schneider à Meyers proviennent du Grand-Duché. Majoritairement, ces experts viennent de France (figure 5.11).

17. Il est intéressant de noter que ni dans la Société des amis des musées, ni plus tard dans la Société préhistorique luxembourgeoise, les membres fondateurs sont des professionnels du domaine. Ce sont des amateurs éclairés et des philanthropes s'intéressant à la conservation du patrimoine (voir chapitre 3).

Professions par pays	Nombre en %
Archéologue	3,75%
Autriche	0,29%
Belgique	0,58%
France	2,88%
Archiviste	4,03%
Artiste	0,58%
Bibliothécaire	2,02%
Chancelier de Légation de Belgique	0,58%
Conservateur	15,56%
Allemagne	4,03%
Belgique	4,61%
France	2,59%
Luxembourg	2,59%
Suède	0,29%
Suisse	1,44%
Dentiste	7,20%
Directeur / enseignement	1,15%
Directeur / industrie	2,02%
Docteur SHS	0,86%
Editeur	1,73%
Employé communal	0,29%
Garde forestier	2,02%
Gastronome	0,29%
Géologue	0,86%
Géomètre	0,58%
Ingénieur	2,31%
Instituteur	3,17%
Journaliste	1,44%
Juriste	3,46%
Linguiste	6,92%
Médecin	8,36%
N/A	17,58%
Préhistorien	10,37%
Allemagne	0,86%
Belgique	2,02%
France	7,49%
Prêtre	2,02%
Secrétaire	0,29%
Secrétaire communal	0,29%
Vétérinaire	0,29%
Grand Total	100,00%

FIGURE 5.11: *Professions par pays en pourcentages.*

5.1.4 Langues véhiculaires

Les langues véhiculaires les plus utilisées dans les documents conservés sont respectivement l'allemand et le français. Schneider et ses *alteri* utilisent l'allemand dans les correspondances luxembourgeoises et allemandes, mais aussi dans les échanges péruviens, autrichien, suédois et suisses. Sur les 350 documents cela correspond à 167 documents rédigés en allemand.

Le français est présent dans 175 lettres des courriers expédiés à partir du Luxembourg, ainsi que de la Belgique et de la France.

Les trois langues peu représentées dans les expéditions sont respectivement l'anglais (3 lettres hawaïennes, 2 américaine), le suédois (1 lettre de Suède) et le luxembourgeois (1 lettre du Luxembourg).

Nous pouvons en tirer qu'Ernest Schneider préférait le français et l'allemand à l'anglais et au luxembourgeois, comme nous pouvons aussi le constater à travers les publications essentiellement en allemand et français. Il a d'ailleurs écrit en français à ses correspondants américains, Franklin Fisher¹⁸ et Margaret Titcomb, et il a répondu en allemand à la lettre luxembourgeoise de Frings. Ceci montre une certaine appréhension de la part de Schneider d'écrire dans une langue dans laquelle il ne se sent pas à l'aise.

En général, il s'est adapté au choix de langue de son *alter* la plupart du temps, mais quand il avait le choix et la certitude que sa contrepartie comprenait, il utilisait la langue qui lui convenait le mieux. Le cas des lettres adressées à des correspondants luxembourgeois, renseigne le mieux sur cette question, car, les interlocuteurs luxembourgeois lui donnent le choix de la langue.

Nous pouvons également observer qu'entre 1940 et 1946, Schneider n'utilise la langue française que si c'est absolument nécessaire, donc essentiellement avec ses correspondants

18. Nous n'avons trouvé aucun document biographique de F. Fisher, à part qu'il est listé dans les magazines du *National Geographic* entre 1909 et 1949 comme *Chief of the Illustrations Division*.

francophones. Cette observation est étroitement liée au nombre nettement plus élevé des lettres envoyées en Allemagne et dans d'autres pays germanophones que la correspondance destinée à des pays francophones pendant l'occupation nazie (voir chapitre 4).

Un autre aspect, intéressant à considérer dans l'*egonet* de Schneider, est le nombre effectif de dyades comparé au nombre maximal absolu de dyades : si pour N acteurs : $\binom{N}{2} = \frac{N^2-N}{2}$ ¹⁹, alors pour N=112, le nombre maximal de dyades possibles dans le réseau est de 6216²⁰, c'est-à-dire, compte tenu du potentiel lié aux acteurs du réseau, il pourrait y avoir 6216 dyades.

Ce nombre hypothétique ne correspond que rarement à la réalité documentaire d'un réseau historique d'échanges humains (par comparaison à un réseau abstrait), car il faudrait que chaque acteur exploite ses possibilités au maximum, c'est-à-dire avec tous les autres acteurs d'un réseau.

Or les facteurs socio-géographiques prennent une place primordiale dans l'établissement de contacts sociaux et dans le cas du réseau de Schneider, les acteurs ne se connaissent pas tous les uns les autres.

De plus, les contacts se concentrent autour d'*ego* et les échanges initiés entre *alteri* sont très réduits. Bien que les contacts partagent un intérêt commun pour les gravures, leur *background* et leur lieu de résidence sont assez diversifiés. Par conséquent, il n'y a que très peu d'interactions *alter-alter* (figure 5.12).

Nous comptons 224 dyades actives, c'est-à-dire des connexions d'*ego* vers *alter* et vice-versa, ainsi que 13 dyades *alter-alter*.

Les liens *alter-alter* dans le réseau Schneider sont les suivants : Weber–Brimer²¹; Breuer–Chancelier de Légation de Belgique²²; Courty–illisible²³; Obermaier–éditions Buck²⁴;

19. WASSERMAN et FAUST, *Social Network Analysis. Methods and Applications*, p. 511.

20. Le réseau deviendra dans ce cas un réseau total.

21. Lettre de Weber à Brimer du 23 novembre 1931 (ESPM.2009.313).

22. Lettre de Breuer au Chancelier de Légation de Belgique du 3 novembre 1935 (ESPM.2009.078).

23. Lettre de Courty à? (le nom est illisible) du 14 novembre 1936 (ESPM.2009.085).

24. Critique du livre *Material zu einer Felskunde des Luxemburger Landes* d'Obermaier à la maison d'édition Victor Buck transféré par Jules Mersch à Schneider (sans date) (ESPM.2009.219).

Kroll–Luxemburger Zeitung²⁵; Gilles–Feltgen²⁶; Steichen–illisible²⁷; Kroll–Lycée Diekirch²⁸; Sielof–Fort²⁹; Tockert–Feltgen³⁰; Wolff–illisible³¹; Frei–éditions Buck³²; Wagner–illisible³³. Ce nombre très restreint de relations *alter-alter* dans les archives consultés témoigne du but très précis de ces correspondances, c'est-à-dire les renseignements archéologiques sollicités par Schneider.

Les liens entre Schneider et ses contacts sont directs, les informations circulent donc par voie immédiate, sauf si l'acteur n'estime pas avoir les compétences nécessaires et juge quelqu'un d'autre (contacts externes) plus apte à répondre. Dans ce cas, ils communiquent le nom du contact externe à Ernest Schneider.

Pour satisfaire aux requêtes de Schneider ou à leur propre curiosité relative à la question posée, exceptionnellement des *alteri* vont solliciter des tiers pour obtenir une réponse.

Les archives Schneider contiennent entre autres les lettres de scientifiques et savants (inter)nationaux; parmi lesquels Marcel Baudouin (1860-1941)³⁴, Denis Peyrony, Jules Vannérus, Joseph Tockert, Michel Lucius, Henri Breuil³⁵ (1877-1961), Hugo Obermaier,

25. Lettre de Kroll à la *Luxemburger Zeitung* du 29 septembre 1941 (ESPM.2009.166).

26. Lettre de Gilles à Feltgen du 26 août 1942 (ESPM.2009.110).

27. Lettre de Steichen au garde forestier d'Angelsberg (le nom est illisible) du 10 juillet 1946 (ESPM.2009.246).

28. Lettre de Kroll au directeur du Lycée classique de Diekirch du 18 juin 1947 (ESPM.2009.169).

29. Lettres entre Fort et Sielof envoyées entre 18 octobre 1949 et 27 octobre 1949 (ESPM.2009.113-117).

30. Lettre de Tockert à Feltgen (sans date) (ESPM.2009.280).

31. Lettre de Wolff (nom du destinataire est illisible, sans date) (ESPM.2009.326).

32. Lettre de Karl Frei à la maison d'édition Buck (sans date) (ESPM.2009.217).

33. Lettre de Wagner (nom du destinataire est illisible, sans date) (ESPM.2009.312).

34. Baudouin était médecin vendéen. Voir Edmond BOQUIER, *Marcel Baudouin*, Saint Gilles Croix de Vie, 2009, URL : <http://stgil.e-monsite.com/pages/personnages-de-st-gilles-croix-de-vie/marcel-baudouin-medecin-et-archeologue.html>.

35. HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle.*

Paul Steiner³⁶, Wolfgang Dehn (1909-2001)³⁷ ou Paul Wernert³⁸ (1889-1972).

5.1.5 Les contacts nationaux

Sur le plan national, Schneider était seulement en contact épistolaire avec les personnes qu'il ne pouvait pas rencontrer en personne ou qui n'étaient pas joignables au moment nécessaire. Ainsi, Heuertz mentionne dans la préface de la publication de 1968 que Schneider entretenait des amitiés avec beaucoup d'autres personnes qui l'accompagnaient également sur le terrain, mais dont il n'y a pas de lettres dans les archives : Joseph Kolbach (magistrat), Victor Bohler (ingénieur), Joseph Tockert et Paul Henkes (professeurs de langue), Michel Lucius (géologue), Camille Wagner (pharmacien) et Guillaume Lemmer (géomètre).³⁹

Le géomètre Guillaume Lemmer par exemple a levé les camps retranchés (éperons barrés), mais n'apparaît dans aucune lettre (ni comme auteur, ni comme référence).

Ces contacts n'existent pas dans les archives épistolaires, mais il se trouvent sous forme de documents iconographiques dans les archives Heuertz ou aussi dans les archives Tockert.

36. Dr. Paul Steiner était archéologue au *Provinzialmuseum* de Trêves. Voir Josef STEINHAUSEN, « *Nachruf auf Paul Steiner* », dans : *Trierer Zeitschrift*, vol. 18 (1949), p. 147–148 ; Bruno KREMER, *Die Höhlen der Hochburg und Umgebung bei Kordel*, sous la dir. de KREISVERWALTUNG TRIER-SAARBURG, Trier, 2008.

37. Wolfgang Dehn était archéologue au *Rheinisches Landesmuseum Trier* et avait pour but « *die Angliederung Luxemburgs als Wiederherstellung des historischen Stammsgebietes der Treverer reklamieren* ». Voir UNRUH, « "Einsatzbereit und opferwillig". Drei Wissenschaftler des Rheinischen Landesmuseums Trier im Dienst in den besetzten Westgebieten (Wolfgang Dehn, Wolfgang Kimmig, Harald Koethe) », p. 167.

38. André LEROI-GOURHAN, « Paul Wernert (1889-1972) », dans : *Gallia Préhistoire*, vol. 16, no. 1 (1973), p. 1–2.

39. Préface par Marcel Heuertz. SCHNEIDER, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer*.

5.1.6 Les contacts étrangers

À côté des liens locaux, Ernest Schneider a établi ses premiers contacts scientifiques avec des institutions et des auteurs de publications qu'il a consultées lors de ses recherches sur l'archéologie rupestre. Cela explique aussi le nombre important de contacts travaillant dans le domaine scientifique ou d'encadrement dans le domaine de la culture. On retrouve dans ces premiers contacts l'Institut archéologique d'Arlon, le Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, mais aussi le *National Geographic Magazine* à Washington DC ou le *Landesmuseum* à Trèves.

Alors que les contacts sur le continent européen découlent d'une manière logique du sujet de recherche de Schneider, il est quelque peu étonnant de retrouver des échanges avec le continent américain. Le premier contact semble avoir été établi avec l'éditeur du *National Geographic*, Franklin Fisher. Il existe également un brouillon préparé par Schneider au directeur du *Smithsonian Institute* à Washington DC, mais qu'il n'a jamais envoyé, pour demander si de telles « *neolithischen Schleifrillen* » existent aux États-Unis.⁴⁰ Ces contacts s'expliquent sans doute par le fait que Schneider a lu un article dans le *National Geographic* sur lequel il a demandé plus de renseignements. Outre les contacts à Washington, Schneider envoie également deux lettres au *Bishop Museum* à Honolulu, Hawaï, en vue d'obtenir des renseignements ethnographiques. Margaret Titcomb, bibliothécaire au *Bishop Museum*, lui répond et lui envoie deux extraits d'articles en rapport avec les haches préhistoriques et modernes hawaïennes. Nous avons contacté le *Bishop Museum* et une des deux lettres envoyées par Schneider est conservée dans ses archives.⁴¹

On trouve très peu de correspondances privées dans les archives Schneider. Seuls Michel Lucius et Joseph Tockert adressent Schneider sur un ton plus convivial. Ils sont amis et se côtoient en-dehors des échanges épistolaires.

La majorité des lettres commencent par « *auf Ihre Anfrage(n)* » ou « *die verlangten*

40. Lettre de Schneider au *Smithsonian Institut* à Washington du 27 mars 1937 (ESPM.2009.006).

41. Échange de courriels du 17 janvier 2010 avec la bibliothécaire actuelle Ju Sun Yi.

Auskünfte », « suite à votre demande », « j'ai lu avec intérêt votre lettre » ou aussi « zur Beantwortung Ihres Schreibens ». Cela atteste non seulement que l'initiative de la première prise de contact vient la plupart du temps de Schneider, mais aussi qu'il n'y a pas de volonté de la part des *alteri* d'entretenir ce contact après avoir fourni une réponse aux doléances de Schneider.

L'écriture formelle employée par Schneider vis-à-vis de ses homologues étrangers se dépend de plus en plus au fil des années vis-à-vis de ses compatriotes. Cela résulte sans doute de la renommée qu'il s'est construit, aussi bien comme dentiste que comme archéologue, dans la société luxembourgeoise. Ainsi, écrit-il par exemple à Léon Faber⁴² (1893-1955) : « *Schon wieder ist Ihrer alter Plagegeist hinter Ihnen her. Eine Auskunft wünschte ich zu haben, die wohl niemand ausser Ihnen mir geben kann* ».⁴³

Schneider prend l'initiative de demander s'il valait la peine de publier la gravure circulaire (Man-Rune) des Nommerlayen. La revue *Germanien - Monatshefte für Vorgeschichte zur Erkenntnis deutschen Wesens* l'encourage de le faire.⁴⁴ Schneider a sollicité la revue *Germanien* en 1937, fondée par Heinrich Himmler⁴⁵ (1900-1945) et Herman Wirth⁴⁶ (1885-1981) tous les deux membres du NSDAP⁴⁷, mais l'article en question n'y est jamais paru. Ceci est probablement dû aux événements qui ont suivi les années après 1937 et qui ont provoqué un changement d'avis de la part de Schneider (voir prise de positions de Schneider au sujet de l'occupation nazie dans chapitre 4).

42. Marcel HEUERTZ, « Léon Faber », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 60 (1957), p. 3-5.

43. Lettre de Schneider à Faber du 7 août 1937 (ESPM.2009.108).

44. Lettre de l'éditeur de *Germanien* à Schneider le 11 septembre 1937 (ESPM.2009.223).

45. Peter LONGERICH, *Heinrich Himmler. Eine Biographie*, Munich : Siedler, 2008, 1035 p.

46. Stephan SEHLKE, « Wirth, Herman », dans : *Pädagogen - Pastoren - Patrioten : biographisches Handbuch zum Druckgut für Kinder und Jugendliche von Autoren und Illustratoren aus Mecklenburg-Vorpommern von den Anfängen bis einschließlich 1945*, sous la dir. de Stephan SEHLKE, Norderstedt : Books on Demand, 2009, p. 412.

47. Le ton général des correspondances est très neutre sur le plan politique. À l'exception d'une seule lettre expédiée par Daniel Hauer (1879-?) (<http://www.pfaelzische-gesellschaft.de/>, consultée le 04 mai 2013), membre du NSDAP, du *Historisches Museum der Pfalz* à Speyer, qui signe avec un salut hitlérien « *Heil Hitler !* », les correspondants ne montrent aucune affiliation politique dans leurs écrits. Aucune référence aux francs-maçons ne peut être mise en avant dans les correspondances. Schneider n'a de son vivant jamais divulgué à ses contacts qu'il était francs-maçon.

5.2 Les réseaux des *alteri*

Parfois les *alteri* indiquent des noms de personnes expertes dans les lettres. Schneider n'a qu'exceptionnellement saisi l'opportunité d'établir ces contacts, à condition qu'il ne les ait pas déjà contacté par soi-même auparavant.

De temps en temps, les *alteri* contactent ces experts afin d'obtenir des renseignements relatifs aux questions de Schneider sans mettre Schneider au courant au préalable, en l'occurrence Jacques Breuer, Adolphe Mahr, Robert Fort ou aussi Ernest Feltgen.

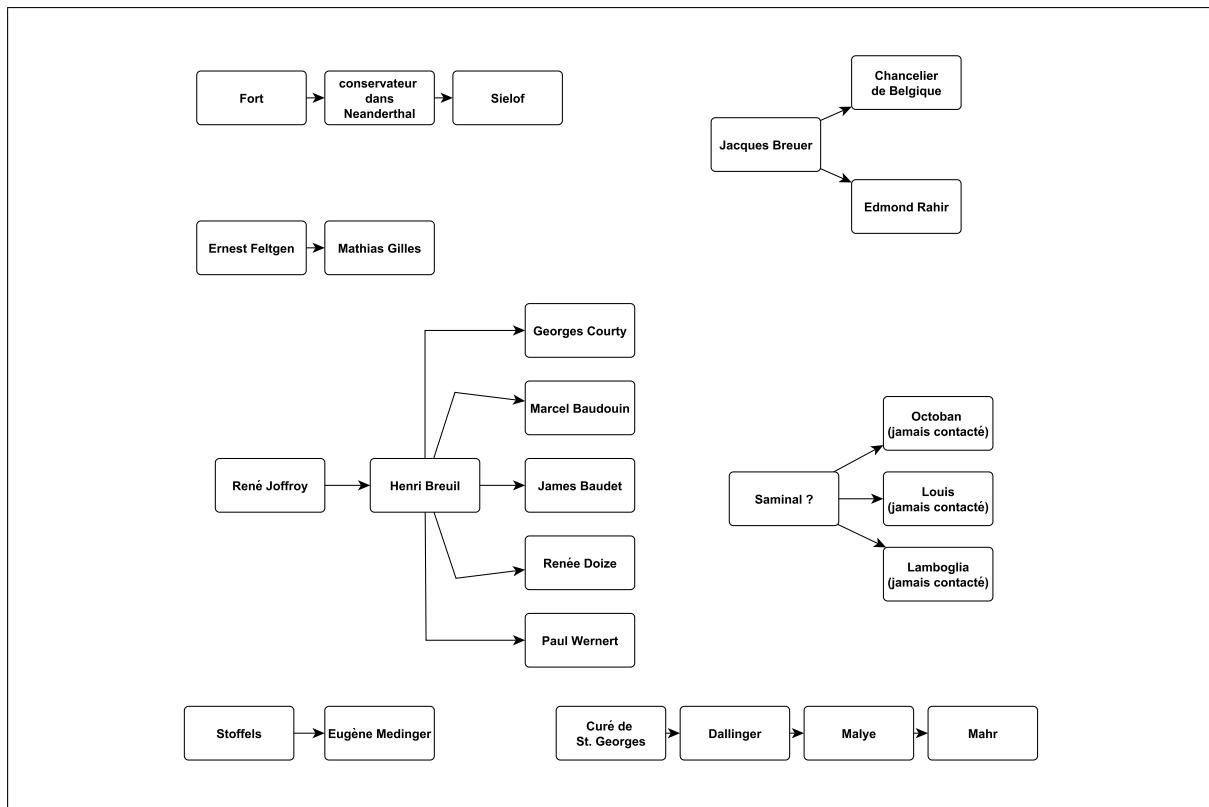


FIGURE 5.12: Suggestions de contacts externes aux échanges épistolaires.

Schneider a su établir des contacts assez important pour un archéologue autodidacte luxembourgeois. En comparaison avec les correspondances de compatriotes comme Victor Ferrant, Joseph Herr et Marcel Heuertz qui se présentent de manière nettement plus

lacunaires,⁴⁸ les archives Schneider sont un des fonds de correspondances archéologiques les mieux conservés au Grand-Duché.

Néanmoins, le volume des correspondances de Schneider n'est pas comparable aux grands fonds épistolaires tels que celui de l'abbé Breuil⁴⁹ (plus de 1400 correspondants), de Charles Darwin⁵⁰ (1809-1882) qui contient des échanges avec plus de 2000 personnes⁵¹ ou de Joseph Déchelette⁵² qui compte plus de 3000 lettres.

Les échanges Schneider sont à présent les seules archives épistolaires luxembourgeoises abordées par l'approche de réseau. Ceci permet d'exploiter les données de ces documents d'une autre manière en plus de l'étude du contenu.

Il est possible d'observer un développement constant vers une internationalisation du réseau Schneider. En effet, sur le graphique 5.3, une tendance locale dans les années 1927-1936 peut être observée, puis la priorité change vers une correspondance beaucoup plus internationale dès 1936. Ceci est en relation étroite avec le raisonnement scientifique de Schneider. Il exploite d'abord les sources et les données nationales qui sont à portée de main immédiate, puis il étend ses recherches sur les publications étrangères, desquelles il contacte les auteurs en cas de requêtes supplémentaires (par exemple René Joffroy ou Wolfgang Dehn).

De temps en temps, des amateurs toponymistes ou archéologues contactent Schneider à propos d'interprétations relatives aux lieux-dits présentant des gravures rupestres ou des camps retranchés, p.ex. le directeur du Laboratoire pratique de bactériologie.⁵³

48. Un premier recensement a été réalisé pour le présent travail, mais l'étude de ces fonds doit encore être faite.

49. Nathalie RICHARD, « Une recherche collective en cours : le programme "Archives Breuil" : entre préhistoire européenne et africanisme, un univers intellectuel et institutionnel au XXe siècle », dans : *Bulletin of the History of Archaeology*, vol. 15, no. 1 (sept. 2005), p. 29.

50. Voir pour les informations biographiques et sur l'oeuvre de Darwin initié par l'Université de Cambridge en collaboration avec d'autres institutions depuis 2002 <http://darwin-online.org.uk/> (consultée le 8 juillet 2013).

51. Voir projet en ligne initié par l'Université de Cambridge en 2006 <http://www.darwinproject.ac.uk/> (consultée le 13 mai 2013).

52. PÉRÉ-NOGUÈS, « Étude préliminaire sur les réseaux de correspondants européens de Joseph Déchelette », p. 206.

53. Lettre du directeur du Laboratoire de bactériologie à Schneider le 10 juillet 1936 (ESPM.2009.025).

Nous comptons plusieurs lettres évoquant l'équipe de terrain habituelle de Schneider : Joseph Kolbach et Joseph Tockert ainsi que Michel Lucius, lorsqu'il n'est pas en déplacement professionnel à l'étranger.⁵⁴ Quand Schneider ne peut pas participer aux excursions, Kolbach le remplace comme coordinateur de terrain sous les instructions du dentiste.⁵⁵

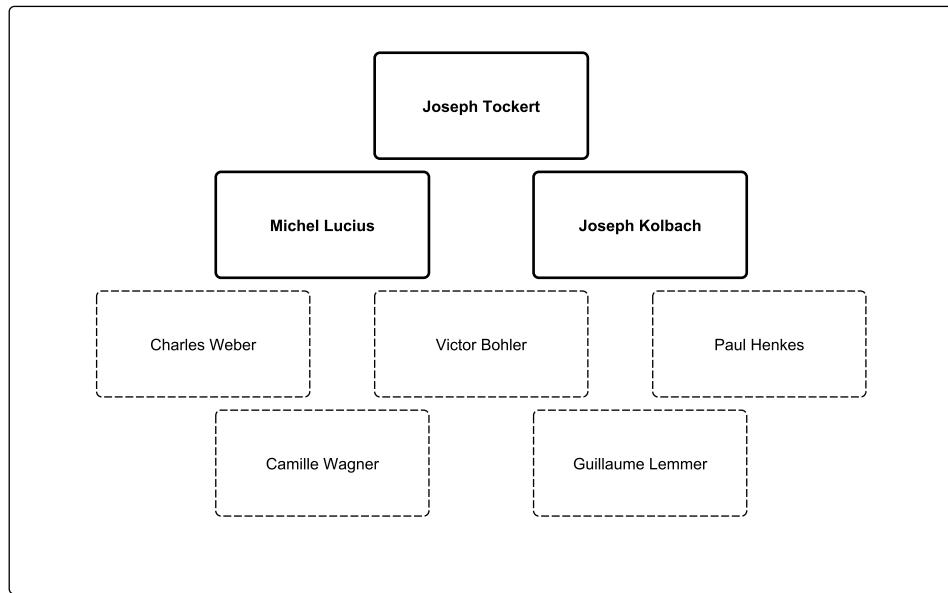


FIGURE 5.13: *Équipe de terrain de Schneider.*

Joseph Tockert est un des linguistes luxembourgeois les plus connus. Il était professeur d'anglais à l'Athénée de Luxembourg. Philanthrope et fondateur du scoutisme au Grand-Duché, il était également membre de la Loge des Enfants de la Concorde fortifiée comme Schneider et Lucius. Il était un des confidents de Schneider et jouait un rôle important comme mentor dans la vie de Schneider. Schneider, Lucius et Kolbach l'appelaient « *uncle* ». Ils entreprenaient de multiples excursions à la recherche de gravures et de camps retranchés. Tockert était le toponymiste du groupe. Schneider faisait des voyages

54. Pour tous les graphiques qui suivent montrant les réseaux alteri : en gras les noms évoqués dans les lettres, en pointillé les noms mentionnés par Heuertz (1968) et les personnes présentes sur les photos (CNRA).

55. Il est intéressant de noter que Kolbach signe toujours avec « *Jos* », tandis que Tockert signe « *uncle* ». Quand Schneider renvoie dans une lettre aux deux simultanément, il appelle Kolbach « *Joss* » (ou « *Jos* ») et Tockert « *uncle* ». Ce détail permet de distinguer aisément les lettres venant de Tockert de celles de Kolbach, malgré leur écriture similaire.

avec Tockert et sa femme et écrivit un *in memoriam* pour Joseph Tockert.⁵⁶

L'*A-Z Luxemburger Wochenillustrierte*⁵⁷ sollicite Schneider pour donner une interview avec le journaliste Gust Van Werveke au sujet de sa monographie, parue quelques mois auparavant.⁵⁸ Schneider demande conseil auprès de Tockert qui l'encourage de faire l'interview : il dit que c'est un moyen courant pour promouvoir une publication.⁵⁹ L'interview ne paraîtra cependant jamais dans l'*A-Z*, mais dans le *Escher Tageblatt* du lundi 10 juillet 1939, quotidien dont Gust van Werveke est le rédacteur en chef.⁶⁰

Pendant l'occupation nazie, Schneider cesse (in)volontairement toute correspondance francophone et restreint ses échanges au Luxembourg et de temps en temps à l'Allemagne, dont un éditeur, et à l'Autriche.⁶¹ À part une lettre adressé à Vannerus et une à Letellier,⁶² Schneider écrit pendant ce temps exclusivement en allemand. Une explication possible est, considérant le contrôle des lettres par l'occupant, que Schneider gardait le profil bas pour ne pas attirer l'attention inutilement, ce qui est souligné par le fait qu'il se retire de tout engagement social et culturel dans lequel il était impliqué auparavant.

Une lettre de l'instituteur Jean-Paul Molitor témoigne des problèmes liés à la circulation de lettres en temps de guerre. Ainsi, deux ans passent avant la réponse de Molitor à Schneider. L'instituteur ayant été évacué dans le département de la Côte d'Or en 1940, subit à son retour une crise de nerfs, et finit la rédaction de la réponse à Schneider seulement en 1942.⁶³ Schneider avait envoyé sa lettre en avril 1940 à Molitor quelques jours avant

56. SCHNEIDER, « Adieu à Joseph Tockert au retour de ses cendres sur le sol natal ».

57. L'hebdomadaire A-Z paraît entre 1933 et 1940.

58. Lettre du 7 juillet 1939 (ESPM.2009.184).

59. Lettre de Tockert à Schneider (sans date, ESPM.2009.280).

60. Le quotidien existe depuis 1913, van Werveke en est rédacteur en chef depuis 1927 (voir <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/538/5389/DEU/index.html> (consultée le 20 juin 2013)). Interview « *Uraltes Neuland. Die Felsaltertümer der Heimat* » dans le *Escher Tageblatt* du 10 juillet 1939 sur <http://www.eluxemburgensia.lu/>, numéro de la notice 000205880 (consultée le 20 juin 2013).

61. Voir entre autre les lettres ESPM.2009.040; ESPM.2009.144; ESPM.209.225; ESPM.2009.194; ESPM.2009.224.

62. Lettre de Schneider à Letellier du 9 février 1941 (ESPM.2009.174).

63. Molitor introduit sa réponse par : « *Sie erinnern sich vielleicht noch eines Schreibens, das Sie etwa Ende April 1940 an mich gerichtet haben betreffend die Auffindung von Schleiffrillen in der Nähe unserer Kirche.* » Lettre de Molitor à Schneider du 5 février 1942 (ESPM.2009.021).

l'invasion nazie.⁶⁴ Non seulement, la situation politique peut entraver le flux des correspondances, il arrive que des correspondants changent de résidence pour différentes raisons. Ainsi, une lettre de Schneider n'arrive que trois ans après expédition à son destinataire, parce que celui-ci a changé de pays de résidence pour des raisons professionnelles.⁶⁵

Joseph Kolbach était un auteur luxembourgeois, mais a arrêté de publier après 1930. Originaire d'Echternach, il était chef de chantier désigné par Schneider pour son étude de l'archéologie rupestre. De profession, Kolbach était magistrat à Remich et conseiller à la Cour Supérieure ; il fut contraint de prendre sa retraite anticipée après la Seconde Grande Guerre, vu qu'il avait gardé cette position lors de l'occupation nazie. Il avait entamé la rédaction d'un ouvrage autobiographique *Sandstein* qui a été édité à titre posthume par l'Institut Grand-Ducal.⁶⁶

La seule correspondance conservée de Kolbach à Schneider est un rapport d'une campagne de fouilles d'août 1941 à laquelle Schneider n'a pas pu assister pour une raison ou une autre. Kolbach envoie quatre lettres à Schneider datées du 15, 18, 21 et 24 août 1941. Il y fait le rapport des découvertes et constatations lors de l'étude de terrain à Beffort. Les informations traitent principalement des rainures du lieu-dit *Klingelbach*. Dans les archives Tockert du Centre National de Littérature à Mersch est conservée une lettre adressée à Joss Kolbach de la part de Schneider. Datée du 13 juillet 1927, Schneider tient Kolbach au courant d'un voyage qu'ils avaient prévu en compagnie de Joseph Tockert dans le Massif Central. Il lui écrit aussi qu'il le contactera par téléphone pour une excursion dans le Blumenthal dans un futur proche.

Michel Lucius, docteur en géologie et instituteur, est le premier responsable du département étatique de géologie au Grand-Duché. Lucius était franc-maçon et appartenait à la même loge que Schneider. Ils se connaissent sans doute des rencontres à la loge. Schneider

64. Lettre de Schneider à Molitor, avril 1940. L'original n'est pas conservé, mais Molitor y fait référence dans la lettre ESPM.2009.021.

65. Lettre de Wagner à Schneider du 4 mai 1938 (ESPM.2009.080).

66. GOETZINGER, « Joseph Kolbach » ; LECH, « Ein Dichter auf der Suche nach der Heimat. Jos Kolbachs (1889-1959) Erzählungen und nachgelassene Aufzeichnungen ».

sollicitera son ami surtout entre 1951 et 1952 pour des questions géomorphologiques et lithiques.⁶⁷

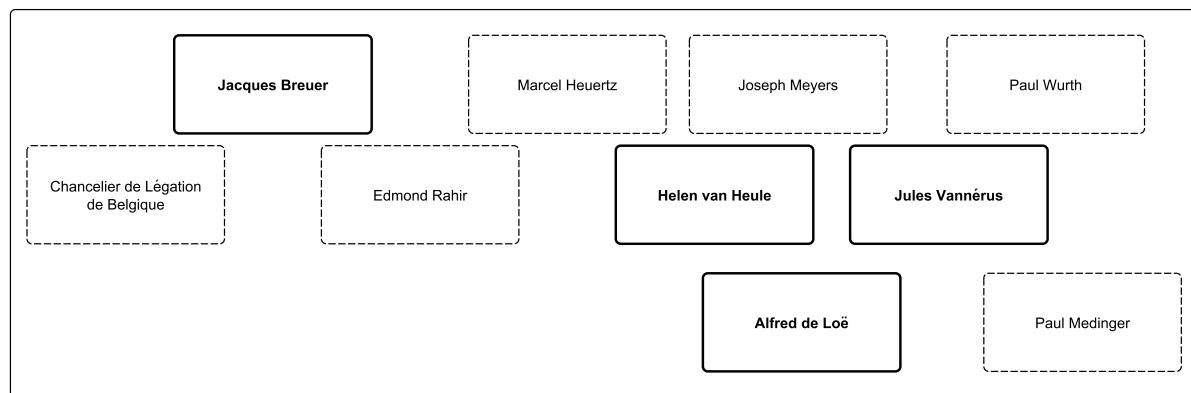
De même que Jos Tockert ou Joss Kolbach, Michel Lucius envoie des lettres seulement quand il n'y a pas de contact direct entre les deux amis. De tous les contacts épistolaires de Schneider, Michel Lucius est un des plus informels. Les deux lettres conservées traitent des propriétés physico-chimiques du Grès de Luxembourg et de la Pierre de Gilsdorf qui ont été utilisés pour construire les demi-colonnes de la vieille église à Diekirch et les colonnes du Denzelt à Echternach, ainsi que spécifiquement des fissures provoquées par l'érosion de ces roches.⁶⁸

Étonnant également que les correspondances entre Ernest Schneider et Michel Lucius sont relativement pauvres en comparaison avec les correspondants cités (ci-dessus). Il n'y a effectivement que deux lettres de Lucius dans tout le corpus du fonds Schneider conservé au Musée National d'Histoire et d'Art. Ceci peut éventuellement s'expliquer par le fait que Lucius était beaucoup sollicité pour des travaux de géologie à l'étranger (Russie, Turquie etc.) dans les années 1930 à 1950 où il était difficilement joignable. Les deux savants se côtoyaient certainement plus régulièrement lors des rencontres maçonniques. Lucius tient l'éloge funèbre d'Ernest Schneider qui décède presque une décennie avant lui.⁶⁹

67. HEUERTZ, « Michel Lucius » ; BINTZ, « Michel Lucius vie et oeuvre » ; MULLER, « La vie et l'oeuvre de Michel Lucius 1876-1961 ».

68. Lettres de Lucius à Schneider du 8 août 1951 (ESPM.2009.181) et du 29 octobre 1952 (ESPM.2009.183).

69. Le document a été demandé à plusieurs reprises à l'historien maçon et au Grand-Maître, mais il semble perdu dans les archives soit en Russie, soit au Luxembourg.

FIGURE 5.14: *Échanges avec Liège et Bruxelles.*

Jacques Breuer procure les ouvrages d'Edmond Rahir⁷⁰ (1864-1936) pour Schneider, qui n'arrive pas à les trouver dans les bibliothèques belges et luxembourgeoise par l'intermédiaire du Chancelier de Légation de Belgique, et se renseigne auprès de son collègue Rahir au sujet de polissoirs trouvés en Belgique que Breuer lui fait parvenir sous forme d'articles.⁷¹ Rahir a sans doute été contacté par Schneider, mais aucune réponse de Rahir n'est conservée dans les archives Schneider. Soit Rahir était absent, soit il a préféré déléguer ces recherches de références à son jeune collègue Breuer qui devient alors le contact de Schneider.

La situation est similaire avec le Baron Alfred de Loë⁷² (1858-1947). Les connaissances du baron sont sollicitées de manière indirecte par Helen Van Heule et Jules Vannérus qui transmettent les informations à Schneider.⁷³ De Loë n'enverra qu'une seule lettre à Schneider pour le féliciter de sa publication qu'il a reçue de Jules Vannérus.⁷⁴

70. Anne CAHEN-DELHAYE, « Edmond Rahir », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 5, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1999, p. 293–295.

71. Lettres de Breuer au Chancelier de Légation du 3 novembre 1935 (ESPM.2009.077) et à Schneider du 21 décembre 1935 (ESPM.2009.078).

72. Le baron De Loë était un protohistorien belge d'origines françaises et conservateur du Musée du Cinquantenaire. Il a entrepris entre autres des fouilles à Spiennes. Voir à ce sujet Anne CAHEN-DELHAYE, « Alfred de Loë », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 5, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1999, p. 106–108.

73. Lettres de van Heule et de Vannérus à Schneider du 05 août 1937 (ESPM.2009.285) et du 15 février 1937 (ESPM.2009.296).

74. Lettre de De Loë à Schneider du 30 octobre 1939 (ESPM.2009.094).

On remarque d'une manière plus générale que les contacts sollicités par Schneider dès les années 1936-37 sont plutôt des chercheurs étrangers, surtout francophones. Ainsi, il initie l'échange avec Liège en 1937 sous forme de correspondance avec Helen van Heule. Elle est conservatrice à l'Institut archéologique de Liège dès 1932.⁷⁵ Liée d'amitié avec Heuertz et Meyers, elle est responsable du rapatriement au Grand-Duché de la collection archéologique Dondelinger qui se trouvait à Liège.⁷⁶ Elle transmet également les informations données par d'autres chercheurs, comme le Baron Alfred de Loë, avec qui elle travaille. Helen van Heule semble être un des contacts qui existent également en-dehors des correspondances. Elle semble venir régulièrement au Grand-Duché pour diverses rencontres avec les homologues luxembourgeois, en l'occurrence Meyers⁷⁷ et Heuertz.

À partir de janvier 1937, Schneider est de nouveau en contact épistolaire avec Jules Vannérus. Archiviste de formation, Vannérus a vécu à Ixelles où il a également travaillé. Sa famille est originaire de Diekirch. Schneider sollicite Vannérus pour des questions d'étymologie des lieux-dits en rapport avec les camps retranchés. Jules Mersch écrit dans sa *Biographie nationale* au sujet de cette rencontre : « Wurth apprécia à sa juste valeur le solide ouvrage du docteur Ernest Schneider paru en 1939 sous le titre de "Material zu einer Archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes". C'est grâce à Paul Wurth que notre érudit et regretté ami fut mis en rapport avec Jules Vannérus auquel il soumit des questions de toponymie qu'il voulait savoir élucidées avant de les incorporer dans son étude sur les anciens camps retranchés (*Fliehburgen*) dont sa mort empêcha l'achèvement et dont les cartons sommeillent aux Musées de l'État. »⁷⁸

75. SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES, éd., *Annuaire de la Société des Amis des Musées*, Luxembourg : Victor Buck, 1949, p. 165.

76. TOUSSAINT, « Rapport sur les travaux de l'institut archéologique liégeois pendant l'exercice 1932 », p. 8.

77. Les archives Schneider contiennent également deux brouillons de lettres (datées du 6 et du 15 février 1942) de Schneider adressées à Meyers relatives à des demandes de renseignements au sujet de routes romaines au Grand-Duché et à la *Prettingerburg*. Schneider emploie dans cette lettre le mot pétroglyphe au lieu de gravure. En désignant les gravures de *pétroglyphes*, il leur attribue (in)directement la signification de *signe*.

78. Jules MERSCH, *La Biographie Nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours ; vol. 8, fasc. 15*, Luxembourg : éditions Victor Buck, 1967, p. 365.

Vannérus avait montré les photos que Schneider lui avait envoyé au Baron de Loë qui dit « C'est une vraie découverte. Quand à l'explication, c'est autre chose... ».⁷⁹ Vannérus commence chacune de ses lettres par « je ne connais malheureusement rien au sujet de votre note »⁸⁰, mais fournit à chaque fois des renseignements aux requêtes de Schneider après avoir demandé à De Loë notamment. C'est une manière de donner son opinion en exprimant une certaine réserve par rapport aux résultats.

Vannérus suggère à Schneider de demander conseil à Paul Medinger⁸¹. Il n'y a aucune correspondance entre Paul Medinger et Schneider conservée dans les archives, cependant Schneider est en contact avec P. Medinger via les Musées de l'État.

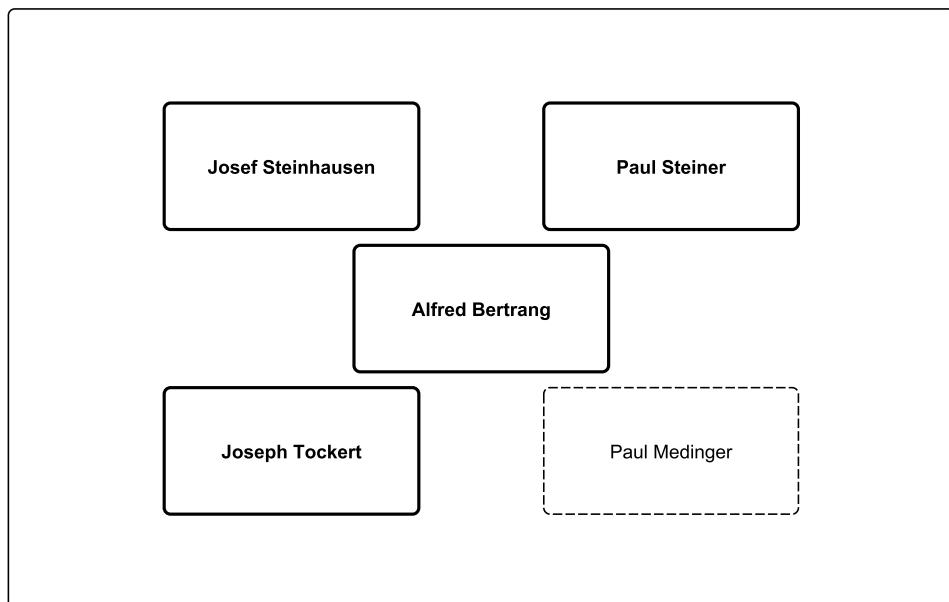


FIGURE 5.15: *Échanges avec Trèves et Arlon.*

Schneider sollicite également les responsables du *Provinzialmuseum* à Trèves, Josef

79. De Loë cité par Vannérus dans une lettre à Schneider du 9 février 1938 (ESPM.2009.303).

80. Lettres échangées entre Vannérus et Schneider en 1937 (ESPM.2009.293; ESPM.2009.295; ESPM.2009.296).

81. Nicolas MARGUE, « Paul Medinger (1883-1939) », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1949), p. 96-99.

Steinhausen⁸² (1885-1959) et Paul Steiner⁸³ (1876-1944), en vue d'obtenir des renseignements sur des polissoirs dans leurs collections qui sont similaires à ceux trouvées au Grand-Duché. À l'époque l'association des Amis des Musées au Luxembourg entretenait des relations étroites avec le Musée de Trèves, il n'est donc pas exclut que Schneider, Steiner et Steinhausen se connaissaient et que Schneider connaissait les travaux sur les camps retranchés publiés surtout par Steiner.⁸⁴ Steiner renvoie Schneider à Alfred Bertrang (1880-1962)⁸⁵ de l'Institut archéologique d'Arlon, dont les collections renferment quelques pièces qui pourraient intéresser Schneider pour les comparer aux artéfacts luxembourgeois.⁸⁶ Alfred Bertrang est d'origine belgo-luxembourgeoise, mais il se sent surtout arlonais. Il travaille beaucoup sur l'histoire de sa ville natale. Docteur en philologie germanique⁸⁷, il est professeur à l'Athénée d'Arlon. Il compte Joseph Tockert et Paul Medinger parmi ses amis proches. Il travaille à l'Institut Archéologique du Luxembourg à Arlon (province de Luxembourg) et en devient le président en 1935.

Schneider contacte Bertrang une première fois le 26 mars 1938 au sujet d'un bas-relief luxembourgeois. Bertrang lui répond qu'« il faudrait d'abord démontrer que la sculpture est antique. C'est là le point essentiel. Quels arguments ou quels faits militent en faveur de l'antiquité de la trouvaille ? » La réserve exprimée par Bertrang est justifiée, car les deux sont difficiles à dater vu leurs manipulations *postquam*. Bertrang est une des rares personnes à exprimer clairement son doute quant à l'âge très ancien des gravures luxembourgeoises (chapitre 7).

82. Voir fiche biographique de la Rheinland-Pfälzische Personendatenbank <http://www.rlb.de/cgi-bin/wwwalleg/goorppd.pl?s1=-pta1277-> (consultée le 15 mai 2012).

83. Voir fiche biographique de la Rheinland-Pfälzische Personendatenbank <http://www.rlb.de/cgi-bin/wwwalleg/goorppd.pl?s1=-pta1276-> (consultée le 15 mai 2012).

84. Voir à ce sujet par exemple Paul STEINER, « Eine große Treverer-Befestigung », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1931), p. 13-34.

85. Marcel BOURGUIGNON, *In memoriam Alfred Bertrang (1880 -1962)*, Arlon : Institut archéologique du Luxembourg, 1964.

86. Lettre de Steiner à Schneider le 15 juin 1936 (ESPM.2009.248).

87. Il publie surtout sur le dialecte arlonais, p. ex. *Grammatik der Areler Mundart* (1921) ou *Die sterbende Mundart* (1936).

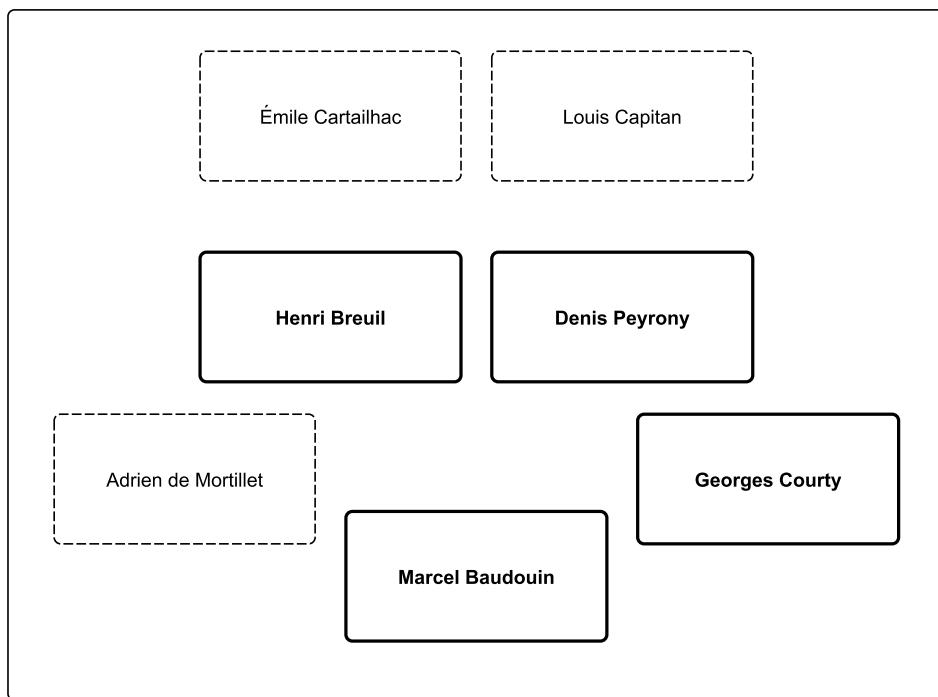


FIGURE 5.16: *Échanges avec les archéologues français.*

Le premier contact établi par Schneider en-dehors des frontières Benelux se fait avec l'instituteur et préhistorien, Denis Peyrony (1869-1954), qui travaille aux Eyzies. N'ayant pas trouvé de comparaisons françaises aux motifs iconographiques luxembourgeois envoyés par Schneider, Peyrony demande l'autorisation de Schneider pour montrer les photos à quelques amis archéologues lors du Congrès de Toulouse.⁸⁸ C'est la seule lettre de Peyrony conservée, nous en déduisons que Schneider a préféré ne pas autoriser Peyrony à montrer les photos lors du congrès, pour une raison qui nous échappe à l'heure actuelle. Il n'y a aucune sollicitation de la part d'un autre chercheur faisant référence à un congrès archéologique.

C'est également déjà en 1936 que Schneider prend contact avec Marcel Baudouin⁸⁹,

88. Lettre de Peyrony à Schneider du 25 août 1938 (ESPM.2009.222).

89. Courty, Baudouin et Adrien de Mortillet (1853-1931) fondent en 1903 la revue « L'Homme préhistorique. Revue mensuelle illustrée d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques » qui est parue entre 1903 et 1928. (Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32787217g/date> (consultée le 13 juin 2013)).

une année avant que Breuil et Courty ne suggèrent ce contact.⁹⁰

Marcel Baudouin est médecin de formation. Se présentant comme républicain, anticlérical, il est également maire de La Barre-de-Monts en Vendée. Rapidement, il s'intéresse à la Préhistoire et en 1904, il est co-fondateur de la Société préhistorique française, dont il est trésorier et secrétaire général de 1906 à 1919. Il a, surtout en fin de carrière, une réputation mitigée auprès des autres préhistoriens français.

Suite à la recommandation de Baudouin, Schneider écrit à Georges Courty en juillet-août 1936.⁹¹

Henri Breuil renseigne Schneider également au sujet des roches gravées de Vendée. Il lui fait parvenir le contact de Marcel Baudouin « qui, bien que vieux et passablement “toqué” vit toujours, s'en est occupé [...] » et ajoute : « Vous pouvez lui demander des articles illustrés convenablement, mais tout à fait fous comme texte, il vous les enverra peut-être ».⁹² Néanmoins, Schneider avait déjà pris contact avec Baudouin en 1936 au sujet des théories stellaires. Il ne le contactera plus suite au message de Breuil, mais il ira lui rendre visite lors d'une excursion avec Zacharie Le Rouzic à Carnac.

Émile Linckenheld fournit également des références à Schneider au sujet des stèles-maisons sur lesquelles il a beaucoup travaillé.⁹³ Linckenheld est un ami et collègue de l'abbé Breuil. Il enseigne l'archéologie à l'Université de Strasbourg comme chargé de cours de Préhistoire. Il est également conservateur du Musée archéologique de Sarrebourg.⁹⁴ Il lui donne le contact de Baudouin en 1937.

Dans ce contexte, il est intéressant de noter que malgré la réputation discutable de Baudouin au sein de la communauté préhistorienne, aussi bien Breuil que Linckenheld et plus tard Courty vont le suggérer à Schneider concernant les gravures rupestres ven-

90. Lettre réponse de Baudouin à Schneider du 18 novembre 1936 (ESPM.2009.68).

91. Lettre réponse de Baudouin à Schneider du 18 novembre 1936 (ESPM.2009.68) et lettre réponse de Courty à Schneider le 14 novembre 1936 (ESPM.2009.085).

92. Lettre de Breuil à Schneider du 14 août 1938 (ESPM.2009.334).

93. Lettre de Linckenheld à Schneider du 17 avril 1937 (ESPM.2009.176).

94. HIÉGEL, « À la mémoire de l'archéologue Emile Linckenheld », p. 125.

déennes.⁹⁵ Cela peut montrer que les travaux scientifiques réalisés par Baudouin dans les années précédentes font preuve d'une certaine qualité, peu importe les hypothèses discutables émises par Baudouin.

La même année, Schneider étend son réseau vers les États-Unis et envoie une lettre à l'illustrateur en chef du *National Geographic Magazine* à Washington DC, Franklin Fisher, qui lui donne une réponse négative au sujet d'une illustration pour laquelle Schneider lui avait demandé de regarder si dans les photos du magazine ne se trouveraient pas des représentations similaires.⁹⁶

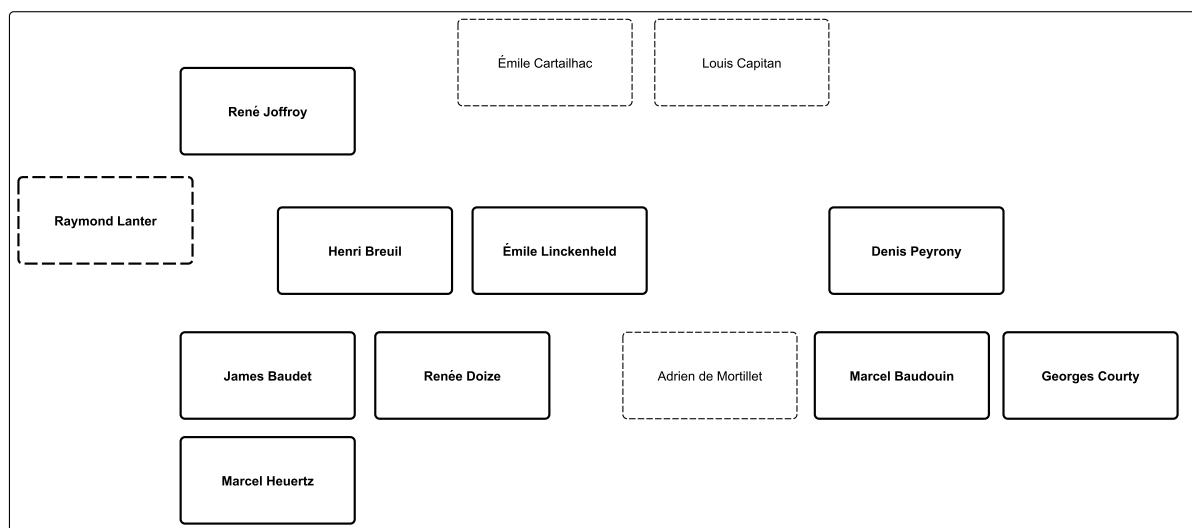


FIGURE 5.17: Réseau de Breuil en relation directe avec les recherches de Schneider.

En 1937, Schneider obtient le contact de l'abbé Henri Breuil par René Joffroy du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye⁹⁷ que Schneider avait contacté au sujet de renseignements relatifs à des polissoirs.⁹⁸

95. Lettres Linckenheld à Schneider du 17 avril 1937 (ESPM.2009.176), Courty à Schneider du 3 mai 1937 (ESPM.2009.177) et Breuil à Schneider du 14 août 1938 (ESPM.2009.333).

96. Lettre de Fisher à Schneider du 31 décembre 1936 (ESPM.2009.214).

97. Le *Musée des antiquités nationales* de Saint-Germain-En-Laye (ci-devant *Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines* par décret napoléonien de 1862) est devenu le *Musée d'archéologie national* en 2005. Voir http://www.musee-archeologienationale.fr/template.php?MENU_ID=2&SUBMENU_ID=1 (consultée le 17 juin 2013).

98. Lettre de Joffroy à Schneider du 26 mars 1937 (ESPM.2009.205).

René Joffroy (1915-1986), antiquiste, était responsable des fouilles à Vix. C'est son équipe qui met au jour la célèbre tombe de la princesse de Vix. Il est déjà attaché au Musée de Saint-Germain quand il est en contact avec Ernest Schneider en 1937.⁹⁹

Schneider restera en contact avec Joffroy (ou avec Bourdon quand Joffroy n'est pas disponible) pour d'autres questions relatives aux collections du Musée de Saint-Germain-en-Laye duquel Joffroy sera nommé conservateur en 1957 et, en 1965, deviendra conservateur en chef comme successeur de Raymond Lantier.¹⁰⁰ Joffroy montre également les clichés envoyés par Schneider à ses collègues parmi lesquels se trouve Raymond Lantier (1886-1980)¹⁰¹ avec qui Schneider aura probablement un bref échange en 1939 (la signature de la lettre n'est pas définissable à 100 %, et pour cela signalée comme illisible).¹⁰² Schneider s'adresse ensuite directement à Breuil pour ses requêtes sur la Préhistoire et les comparaisons entre les gravures luxembourgeoises et d'autres sites préhistoriques dans le monde. Il est intéressant de noter qu'il renvoie Schneider directement à Breuil, cela témoigne de l'influence du personnage de Breuil dans la communauté des préhistoriens de l'époque. Il est l'expert déclaré parmi les chercheurs, le *pape de la Préhistoire*¹⁰³. Cette influence se concrétise davantage dans les échanges entre James Baudet, Renée Doize, Henri Breuil et Schneider.

Ecclésiastique de formation, Henri Breuil n'exercera jamais de façon régulière sa fonction d'abbé. Il s'oriente rapidement vers la Préhistoire qui devient sa réelle vocation. Désigné *pape de la Préhistoire* par ses contemporains et les préhistoriens des générations suivantes, il est nommé professeur au Collège de France, mais voit l'enseignement plutôt comme un fardeau qui l'empêche de consacrer ses journées à la Préhistoire. Il crée avec

99. Charles SACCHI et Henri DELPORTE, « Nécrologie. René Joffroy », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 83, no. 4 (1986), p. 98-103 ; André CAQUOT, « Allocution à la suite du décès de M. René Joffroy, correspondant de l'Académie », dans : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, vol. 130, no. 1 (1986), p. 118-119.

100. CAQUOT, « Allocution à la suite du décès de M. René Joffroy, correspondant de l'Académie », p. 118.

101. André LEROI-GOURHAN, « Raymond Lantier (1886-1980) », dans : *Gallia préhistoire*, vol. 24, no. 2 (1981), p. 269.

102. Lettre de Raymond Lantier (?) à Schneider du 26 mars 1939 (ESPM.2009.307).

103. STRAUS, « L'Abbé Henri Breuil : Pope of Paleolithic Prehistory » ; et préface HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*.

Marcellin Boule l’Institut de Paléontologie Humaine (IPH) sous le haut patronage d’Albert I^{er}, prince de Monaco.¹⁰⁴

Comme Marcel Baudouin, mais à qualité différente, il produit des centaines de publications sur divers sujets relatifs à la Préhistoire. Il se concentre cependant sur l’archéologie préhistorique pariétale et rupestre, comme en témoignent ses voyages en région franco-cantabrique et en Afrique.¹⁰⁵

Il entretient une correspondance active régulière avec Schneider avant la Seconde guerre mondiale et se souviendra de lui quelques années plus tard pour renouer le contact à travers son assistant : James Baudet.

Renée Doize est une préhistorienne liégeoise qui a travaillé longtemps comme assistante pour l’abbé Breuil. Elle était également collègue de James Baudet. Encouragée par Breuil, elle s’est intéressée aux gravures rupestres d’Europe septentrionale, en l’occurrence aussi aux gravures du Grand-Duché. Elle entretient le contact avec Schneider quand l’abbé Breuil est en déplacement en Afrique du Sud. Elle lie des amitiés au Grand-Duché, surtout avec Joseph Meyers pour lequel elle écrit la nécrologie dans le bulletin de la Société préhistorique française.¹⁰⁶ Elle faisait partie d’une loge belge et connaissait Paul Rousseau, l’historien de la Loge dont faisait partie Schneider.¹⁰⁷

James Baudet était assistant de l’abbé Breuil. Préhistorien de formation, il a surtout travaillé sur les gravures de Fontainebleau, mais est resté peu crédité par la communauté préhistorienne. Par exemple, Annette Laming-Emperaire rédige une critique très sévère sur sa publication *Préhistoire de l’Europe septentrionale*.¹⁰⁸ Il perd presque tout contact

104. Marcellin BOULE, « L’œuvre anthropologique du Prince Albert Ier de Monaco », dans : *L’Anthropologie*, vol. XXXIII (1923), p. 13 ; Henri BREUIL, « Souvenirs sur le Prince Albert de Monaco et son oeuvre préhistorique », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. XLVIII, no. 7 (1951), p. 287–288.

105. HUREL, *L’abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*.

106. DOIZE, « Nécrologie Joseph Meyers (1900-1964) ».

107. Communication orale de la part de Paul Rousseau.

108. BAUDET, *La Préhistoire ancienne d’Europe Septentrionale* ; Annette LAMING-EMPERAIRE, « James-Louis Baudet, La Préhistoire ancienne de l’Europe septentrionale », dans : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 28, no. 1 (1973), p. 55.

avec la Préhistoire après le décès de Breuil et se consacre à la politique locale à l'Isle-Adam. Schneider l'invitera pour une conférence au Grand-Duché. Entre 1958 et 1959, il est en contact avec Marcel Heuertz pour des fouilles à Berdorf et publie un article sur la Préhistoire du Grand-Duché avec Heuertz et Schneider (chapitre 4).

Les extraits des correspondances qui suivent sont énumérés dans leur ordre chronologique et non par acteurs, afin de montrer la dynamique entre Doize, Breuil, Baudet et Schneider après que Joffroy ait renvoyé Schneider à l'abbé.

Ernest Schneider prend l'initiative et contacte Henri Breuil une première fois le 29 mars 1937 : « Monsieur l'abbé, Ne voudriez-vous pas avoir la grande obligeance de me donner, pour me guider, votre avis sur une question d'ordre archéologique que je n'arrive pas à débrouiller ».¹⁰⁹ Il pose quelques questions sur les rainures, sujet auquel Breuil donnera réponse par : « Cher Monsieur, je connais fort bien vos rainures fusiformes [...] C'est un sujet intéressant, mais d'âge douteux et complexe ».¹¹⁰ Breuil a publié des notices sur les gravures de Fontainebleau, ce n'est donc pas exclu qu'il soit venu au Grand-Duché pour étudier les gravures sur grès.

Le premier contact s'arrête avec cette lettre. Entre avril et décembre 1937, Renée Doize se charge de la correspondance avec Schneider, car Breuil est sollicité autre part et en déplacement en Afrique pendant plusieurs mois. Doize fournit des renseignements sur des polissoirs à Schneider.¹¹¹ Elle répétera cela une seconde et dernière fois en 1938 lorsqu'elle rapporte à Schneider ce que Breuil a dit au sujet des signes rupestres qu'il avait joints en photo. Elle ajoute que Breuil avait conseillé à Doize « d'éclairer [sa] lanterne » sur le sujet.¹¹² Ce conseil de Breuil peut avoir deux sens, d'une part l'abbé peut avoir essayé de déléguer la correspondance de Schneider à Doize, d'autre part, il estime le sujet effectivement intéressant et le juge important, car s'il y a des témoins préhistoriques au Grand-Duché, cela renforce son argumentation quant à la légitimation de la Préhistoire.

109. Lettre de Schneider à Breuil du 29 mars 1937 (archives Breuil à Paris, cote : br41 ; ESPM.2009.348).

110. Lettre de Breuil à Schneider du 14 avril 1937 (ESPM.2009.331).

111. Lettre de Doize à Schneider le 1^{er} juillet 1937 (ESPM.2009.103).

112. Lettre de Doize à Schneider le 21 février 1938 (ESPM.2009.096).

Doize obéit à Breuil et étudie les publications relatives aux gravures rupestres d'Europe septentrionale. Elle fait parvenir une liste bibliographique à Schneider sur le sujet.¹¹³ Sans que Schneider l'ait sollicitée, elle précise ici aussi qu'elle n'a nullement l'intention de rédiger une publication sur les gravures rupestres du Luxembourg, car le sujet ne l'intéressait pas tant que ça. Elle termine cette lettre par une demande de renseignement au sujet de son excursion prévue au Grand-Duché avec une amie américaine.¹¹⁴

Breuil reprend contact lui-même avec Schneider en réaction à une photo envoyée que Doize lui avait montrée. Breuil parle d'une figure anthropomorphe de profil (il ne peut ici s'agir que de la gravure aujourd'hui perdue de *Kleijesdelt*) qu'il aurait sans avoir connu le contexte datée au Saharien (Néolithique) (voir chapitre 7). Il voit également des similitudes avec les figures anthropomorphes de l'Âge du Bronze suédois, mais il reste réservé quant à une date précise pour la figure. Il ajoute : « Vous voyez que mes informations sont assez médiocres, ce qui montre que cette trouvaille est probablement une nouveauté ». ¹¹⁵ Cette remarque témoigne de la confiance scientifique que Breuil a en lui-même : s'il ne connaît pas la gravure, il doit s'agir d'une nouvelle découverte. Néanmoins, la volonté de légitimer la Préhistoire émerge également dans ce cas-ci dans le sens où Breuil classe la figure par comparaison dans l'Âge du bronze ou même le Néolithique.

Les échanges suivants se font de manière irrégulière vu que l'abbé Breuil voyage beaucoup.

La suite de la correspondance Breuil-Schneider consiste en des sollicitations d'avis de l'abbé par Schneider relatifs à différentes gravures luxembourgeoises.¹¹⁶

Le contact cesse de nouveau pour quelques mois, et Schneider prend l'initiative de contacter Breuil¹¹⁷ en demandant si sa monographie lui est bien parvenue étant donné que deux exemplaires ont été perdus par la poste française. Schneider en profite pour joindre

113. Lettre de Doize à Schneider du 26 mars 1938 (ESPM.2009.98).

114. Lettre de Doize à Schneider le 21 février 1938 (ESPM.2009.096).

115. Lettre de Breuil à Schneider du 1^{er} septembre 1937 (ESPM.2009.205).

116. Voir échanges Breuil et Schneider entre 1938 et 1949 (ESPM.2009.331 à ESPM.2009.335).

117. Lettre datée du 14 juillet 1939, conservées dans les Archives Breuil à la Bibliothèque centrale à Paris (inventaire Muséum br41 ; ESPM.2009.349).

plusieurs enveloppes contenant des photos de gravures pour lesquels il demande l'avis de l'abbé. « L'association des croix, des rainures et des cupules ne prouve-t-elle pas l'identité du caractère symbolique de tous ces signes ? » Breuil lui répond par « Le beau volume que vous m'aviez adressé m'est bien parvenu ; je l'ai seulement feuilleté, faute de temps, mais il m'a paru très bien. [...] D'accord que tout cela est symbolique et pictographique. »¹¹⁸ Le fait que Breuil émet un jugement de valeur (« très bien ») au sujet du livre de Schneider montre son « autorité morale »¹¹⁹ sur les travaux scientifiques en Préhistoire même internationaux. En quelque sorte, un travail n'est bon que si l'abbé le valide. Ce trait de caractère est confirmé à d'autres occasions par Breuil lui-même¹²⁰ ou d'autres, comme Arnaud Hurel¹²¹.

Breuil confirme l'hypothèse (« symbolique et pictographique ») de Schneider par rapport aux gravures luxembourgeoises. Cela montre à nouveau cette volonté d'interpréter les gravures dans un contexte symbolique préhistorique. En attribuant une symbolique aux gravures, Breuil aussi bien que Schneider attribuent une valeur cultuelle et culturelle aux gravures (chapitre 7).

Les lettres s'arrêtent pendant la Seconde guerre mondiale. Breuil se trouve en Afrique du Sud entre 1942 et 1946, la situation et les tensions en Europe étant devenue intenables, il préfère s'exiler.¹²² Schneider restera au Grand-Duché et s'opposera comme il pourra au régime nazi occupant le pays (voir chapitre 4).

La dernière lettre datant du 23 décembre 1949 vient de l'abbé : « Nous avons, "avant le déluge", correspondu à diverses reprises sur vos gravures rupestres luxembourgeoises, dont, vous le savez, il existe des analogues dans la forêt de Fontainebleau [...] James Baudet, mon élève, s'est mis à les étudier de près [...] il serait intéressant que vous preniez

118. Lettre de Breuil à Schneider le 23 juillet 1939 (ESPM.2009.341).

119. HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 318.

120. Dans son autobiographie, Breuil note par rapport à son intention de postuler à l'Académie des Inscriptions (Institut de France) que « c'est elle, en somme, qui a besoin de moi, et pas moi d'elle ». BREUIL, « L'Institut de France » ; Lorsqu'il pose sa candidature en 1937, le soutien des autres préhistoriens confirme qu'ils voient « en lui un porte-drapeau ». HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 355.

121. HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 350-361.

122. HUREL, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 384-395.

contact avec lui [...] Je suis maintenant à la retraite du Collège de France et j'en profite pour voyager, tant que j'en ai la force : j'ai 73 ans ».¹²³

L'abbé donne l'impression de clôturer sa vie active de préhistorien en veillant que ses projets commencés soient continués par quelqu'un d'autre, en l'occurrence il charge James Baudet de l'étude des gravures rupestres d'Europe septentrionale. Breuil sollicite Schneider de prendre contact avec Baudet et non vice-versa. Cela témoigne encore une fois de l'influence de Breuil sur ses homologues. Sa suggestion semble avoir plus de poids que si Baudet avait sollicité Schneider lui-même. Cela a pu provoquer un certain sentiment d'obligation de Schneider. Cette requête de Breuil peut également montrer une certaine estime portée à la compétence scientifique de Schneider et la volonté de maintenir le contact entre le Grand-Duché et la France au sujet des recherches en Préhistoire après qu'il soit officiellement retraité et inactif dans la communauté scientifique.

Schneider suivra le conseil de l'abbé et prend contact avec Baudet quelque part entre 1949 et 1952, car Baudet adresse une lettre à Schneider le 15 mars 1952 au sujet de la conférence organisée au Grand-Duché le 25 avril 1952.¹²⁴ Le 28 mars de la même année, Baudet donne de ses nouvelles à Schneider au sujet du titre à mettre sur la communication de la conférence, il en vient à la conclusion, pour ne pas compliquer davantage les choses, de l'annoncer comme *Professeur à l'École d'Anthropologie*. Il profite de l'occasion pour demander à Schneider si le comité d'organisation aurait l'amabilité de contribuer à ses frais de voyage et de séjour.

Entretemps, Schneider lui avait déjà fait parvenir deux lettres (non conservées) auxquelles Baudet donne suite en se renseignant sur les possibilités de projection d'images lors de la conférence et se réjouit de l'invitation de Schneider d'aller visiter quelques sites luxembourgeois à l'occasion. Il souligne qu'il s'intéresse particulièrement aux fouilles de Marcel Heuertz à Berdorf avec qui il fouillera le même site six ans plus tard.

123. Lettre de Breuil à Schneider du 23 décembre 1949 (ESPM.2009.336).

124. Voir chapitre 4 et HEUERTZ, *Chronique du Musée d'histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg*.

Le 24 avril 1953, un an après la conférence, Baudet annonce à Schneider qu'il va présenter les travaux de leurs recherches (Schneider, Heuertz et Baudet) lors d'une conférence donnée à la Société d'Anthropologie à Paris le 21 mai 1953. Le résultat est une publication intitulée *La Préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg* parue dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris co-signée par James Baudet, Marcel Heuertz et Ernest Schneider (chapitre 4).¹²⁵

Baudet envoie une dernière lettre le 12 mai 1953 avec ses meilleurs souvenirs de son séjour au Grand-Duché à Schneider. Il y joint la proposition de la communication qu'il tiendra le 21 mai à Paris pour validation auprès de Schneider. Il ajoute également, qu'il serait utile de mentionner que Boucher de Perthes était membre de l'Institut Grand-Ducal (section des sciences) avant que ses recherches en Préhistoire ne soient reconnues en France.

L'échange entre Schneider et Baudet s'arrête ici.

Baudet et Heuertz auront un bref échange dans les années 1958 à 1959, quelques années après le décès de Schneider.¹²⁶ L'initiative semble partir de Baudet qui sollicite son ami Heuertz à reprendre les fouilles à Berdorf.

Cependant, les intempéries et l'état de santé de Baudet¹²⁷ font qu'ils ne pourront pas réaliser la campagne de fouilles prévue en 1958 et ils la reportent à une date ultérieure. Contrairement à Schneider et Baudet qui gardent une certaine distance, Heuertz et Baudet s'adressent avec « Cher ami ». Les deux s'échangent également au sujet de la publication des objets de l'*Atsebach* et *Hamm-Kalekapp*.

Baudet semble avoir eu des contacts avec Joseph Meyers également, mais il n'existe aucun document pour le confirmer. Néanmoins, il écrit à Heuertz qu'il espère revoir Meyers au Congrès à Hambourg fin août 1958. L'échange conservé entre Baudet et Heuertz s'arrête

125. BAUDET, HEUERTZ et SCHNEIDER, « Préhistoire du Luxembourg ».

126. Voir archives Heuertz MnhnL pour les échanges épistolaires Heuertz - Baudet.

127. « [...] suite d'ennuis gastro-intestinaux, consécutifs d'une blessure reçue en Belgique au cours de la guerre 1914-1918 [...] » SÉNÉE, « James Louis Baudet (1910-2000) », p. 4.

avec cette lettre.

De temps en temps des contacts encouragent Schneider à poursuivre ses recherches en archéologie, en l'occurrence l'archéologue autrichien, travaillant en Allemagne et ancien chef du parti nazi irlandais, Adolphe Mahr souhaite à Schneider « *dass Sie trotz scharfer beruflicher Inanspruchnahme doch auch weiterhin die Energie aufbringen (und die Zeit erübrigen), auf diesem Gebiet mit gleich schönem Erfolg tätig zu sein* ».¹²⁸ Ce genre de témoignage montre la reconnaissance du travail de l'archéologue autodidacte luxembourgeois par des chercheurs étrangers. D'autre part, Mahr n'hésite pas à exprimer son opinion sur un amateur luxembourgeois. Ainsi, Mahr critique Paul Kroll¹²⁹ (comme Breuil et Courty critiquent l'aptitude de Baudouin) en écrivant à Schneider « *Übrigens hat es der Zufall heute gewollt, dass mir eine Anzahl phantastischer Rekonstruktionen von "keltischen" Felszeichnungen gezeigt wurde, die so ziemlich das Verrückteste sind, was ich nach einer langjährigen Praxis mit archäologischen Narren jemals erfahren habe. Sie werden den Herrn kennen, es ist Dipl. Ing. Paul Kroll, Grevenmacher. Er ist vielleicht ein sehr tüchtiger Hüttenmann, hoffentlich ein besserer Metallurg als Archäologe* ».¹³⁰

Il est important de souligner l'existence d'une dynamique propre dans les réseaux des *alteri* pour aider Schneider dans ses recherches archéologiques, sans l'intervention directe de celui-ci.

C'est un témoignage de l'engagement qu'apportent les *alteri* pour son travail. Les échanges entre les acteurs externes contribuent à accélérer l'acquisition de réponses et à enrichir les connaissances. En effet, au lieu de donner une réponse négative à Schneider, le fait de solliciter un collègue tiers augmente la possibilité de pouvoir quand même répondre à la requête de Schneider.

128. Lettre de Mahr à Schneider du 18 juin 1949 (ESPM.2009.186).

129. Kroll a rassemblé des données sur l'histoire luxembourgeoise, cherchant surtout à lier les symboles anciens (celtiques) à l'histoire germanique et luxembourgeoise, qu'il a partagées avec les nazis lors entre 1940 et 1945 (communication personnelle de Paul Rousseau).

130. Lettre de Mahr à Schneider du 3 mars 1951 (ESPM.2009.190).

5.3 Synthèse et constatations

Pour résumer, Ernest Schneider a établi un réseau de contacts assez important entre 1927 et 1954 en rapport avec ses recherches sur les camps retranchés et les gravures sur le territoire du Grand-Duché.

Même si la quantité documentaire est relativement petite, l'envergure des contacts est assez importante : Schneider réussit à établir des contacts au-delà de la Grande-Région et même au-delà du continent européen à travers des échanges avec Washington (États-Unis), Callao (Pérou) et Honolulu (Hawaï).

Pourtant, les contacts établis ne sont que rarement entretenus par Schneider. Cela constitue un point faible de l'*egonet* de Schneider, car il ne s'engage pas dans la consolidation de son réseau. Ce fait rend le réseau très fragile et le condamne en quelque sorte à disparaître tôt ou tard. La chute d'échanges à partir de 1950 en est une conséquence latente. De même, comme Schneider ne soigne pas ses échanges, il est vraisemblable que ses *alteri* ne pensent guère à l'avertir en cas de nouvelles découvertes ou théories en archéologie rupestre. Cela signifie concrètement pour Schneider qu'il pourrait passer à côté de nouvelles importantes relatives à son domaine de recherche.

La particularité du réseau égocentré est que le réseau Schneider n'exploite qu'à peu près 2% des liens possibles théoriquement entre les 112 acteurs.

En pratique, Schneider, en tant qu'*ego*, exploite la quasi totalité de son réseau, car il initie les contacts. Le réseau sous cette forme constitue donc une base d'échanges optimale pour les recherches de Schneider.

Alors que les échanges épistolaire nationaux constituent à peu près la moitié des contacts et sont constitués essentiellement d'autodidactes et d'amateurs historiens et archéologues, les contacts internationaux se font avec des professionnels formés (à quelques exceptions près) dans le domaine de la culture et du patrimoine.

Ces professionnels rencontrent Schneider avec le même respect que leurs autres col-

lègues. D'après ce qu'on peut lire dans les lettres, ce n'est pas le titre de docteur qui compte pour être accepté comme chercheur sérieux, mais la valeur du travail scientifique.

Au niveau national, Schneider cherche le contact direct avec les professionnels plutôt que l'échange par courrier, en l'occurrence avec Joseph Meyers ou Marcel Heuertz comme le montrent une multitude de documents iconographiques dans les archives Heuertz et Schneider.

Son aisance de nouer des contacts est en partie due à son répertoire linguistique. En effet, il s'adresse dans la langue (maternelle ou scientifique) de son contact lorsqu'il sollicite les interlocuteurs germano- et francophones. Cela favorise une certaine aisance de communication entre les personnes.

Les lettres ne contiennent des informations privées qu'à de rares occasions, et si c'est le cas, il s'agit de lettres d'amis (p.ex. Joseph Tockert, Michel Lucius ou Léon Faber). Les relations que Schneider entretient avec ses contacts, surtout avec les chercheurs étrangers, sont purement professionnelles et poursuivent un seul but, à savoir de rassembler des informations pour ses recherches archéologiques.

Le contenu des lettres porte sur des sujets archéologiques, en l'occurrence l'étymologie des toponymes des lieux-dits des camps retranchés, ou aussi l'interprétation et la datation des gravures recensées sur les parois en Grès de Luxembourg. Contrairement aux contacts luxembourgeois, on constate une certaine réticence des chercheurs étrangers à se positionner clairement par rapport à ces gravures, surtout quand il s'agit de les attribuer à une époque (p.ex. Émile Linckenheld, Alfred Bertrang ou même l'abbé Breuil).

Même si le réseau Schneider se construit comme *egonet*, certains *alteri* ont des réseaux propres importants qui permettent un élargissement des échanges de connaissances non négligeable pour l'avancement du travail de Schneider.

En l'occurrence, sur le plan national le réseau de connaissances de Tockert aide Schneider énormément dans ses recherches, Tockert étant à la fois ami, mentor et collègue pour

Schneider. Il fera profiter Schneider de son influence à plusieurs niveaux : au niveau politique dans sa fonction d'échevin de la commune de Luxembourg pour l'instauration d'un contrôle dentaire scolaire obligatoire, au niveau de la recherche dans sa fonction de linguiste toponymiste avec Victor Ferrant pour éclairer les questions au sujet de l'étymologie de lieux-dits, mais aussi à un niveau privé comme ami lors de leurs excursions. Au fil des années, Tockert introduit Schneider à beaucoup de savants locaux s'intéressant à l'histoire et à l'archéologie (p.ex. Ernest Feltgen, Eugène¹³¹ Medinger ou aussi Pierre Anen).

Sur le plan international, l'abbé Breuil joue un rôle primordial pour les recherches de Schneider.

En effet, Breuil est déjà de son vivant considéré comme étant une institution dans le domaine de l'archéologie préhistorique et Schneider, comme beaucoup d'autres, prend son opinion très au sérieux et ne le conteste qu'exceptionnellement (voir chapitre 7). L'abbé introduit Schneider au cours de l'échange à d'autres archéologues (p.ex. Marcel Baudouin, Georges Courty ou aussi Émile Linckenheld) et facilite ces prises de contact pour Schneider.

Breuil est déterminé de démontrer la légitimité de la discipline préhistoriques aux sceptiques et pour cela guide Schneider, de manière consciente ou inconsciente, encore et toujours sur l'hypothèse d'un âge ancien des gravures luxembourgeoises, bien qu'il exprime ses doutes ici et là sur l'âge absolu des gravures.

Lorsque l'abbé prend sa retraite, il veille à ce que ses dossiers ouverts et ses projets inachevés soient pris en charge par ses successeurs. Dans le cas du contact avec Schneider et concernant les gravures luxembourgeoises, Renée Doize avait déjà, avant que Breuil ne prenne sa retraite, affirmé que les gravures sur grès d'Europe septentrionale ne l'intéressaient pas. Même après s'être familiarisée avec le sujet sur le conseil de l'abbé, elle n'y a pas pris goût.

C'est probablement une raison pour laquelle Breuil charge James Baudet de la tâche de

131. Eugène Medinger était prêtre à Pétange.

continuer les recherches et de garder le contact avec le Grand-Duché. Baudet sera contacté par Schneider. Après la mort de celui-ci, Baudet entretiendra une relation amicale avec Marcel Heuertz avec lequel il entreprendra également des fouilles au Grand-Duché.

Dans un même ordre d'influence, on retrouve Jules Vannérus. Il utilise son réseau personnel pour obtenir des réponses aux questions posées par Schneider. Avec Alfred Bertrang et Helen van Heule, Vannérus arrive à fournir de nombreuses informations à Schneider pour compléter ses recherches archéologiques.

L'impact des contacts nationaux, aussi bien que des internationaux par rapport à la conception de la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* (1939) ressort également dans le contenu des échanges épistolaires et sera détaillée dans le chapitre 7 traitant le travail de Schneider, c'est-à-dire principalement la monographie sur les gravures sur Grès de Luxembourg.

CHAPITRE 6

RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES II

Au moment où Ernest Schneider commence ses recherches archéologiques, la discipline préhistorique vient tout juste d'être validée par la communauté savante. D'une manière générale en Europe, l'existence d'un passé antédiluvien de l'humanité n'est acceptée que vers le milieu du 19^e siècle,¹ depuis les découvertes de Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes.

Comme déjà mentionné avant, nous nous concentrerons plutôt sur la Préhistoire que les autres disciplines archéologiques, car Ernest Schneider datait les gravures dans les temps pré- et protohistoriques.

6.1 L'archéologie préhistorique pariétale et rupestre

Depuis plus de 40 000 ans, les sociétés laissent des traces sous la forme d'images sur des supports variés. Certaines de ces représentations² ont été conservées à travers

1. Une première synthèse est publiée en 1964 par Annette Laming-Emperaire où elle retrace les mythes et superstitions sur l'origine de l'humanité depuis les temps médiévaux jusqu'à Boucher de Perthes : ANNETTE LAMING-EMPERAIRE, *Origines de l'Archéologie Préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*, Paris : A. et J. Picard, 1964, 243 p.

2. Les représentations produites sur support mobile ne sont pas considérés pas cette thèse, car aucune gravure sur support mobilier n'est connue actuellement pour la région du Grès de Luxembourg.

les millénaires, protégées par des sédiments, à l'abri, oubliées par l'humanité. Elles sont témoins de la présence de peuples à travers le temps et l'espace. Bien que leur signification originale soit aujourd'hui perdue, elles peuvent fournir des données sur le paysage, le climat, la faune et les sociétés anciennes.³

6.1.1 Les débuts de la discipline préhistorique

*« Les découvertes de MM. Daleau, Rivière, Capitan et Breuil, et surtout les admirables fouilles et collections artistiques de M. Piette nous montrent que notre science, comme les autres, écrit une histoire qui ne sera jamais terminée, mais dont l'intérêt augmente sans cesse. »*⁴

Les découvertes archéologiques de témoins anthropiques antérieurs aux vestiges de l'Antiquité se multiplient dès 1840.

Mais, à l'exception de quelques savants comme le douanier français Boucher de Perthes ou le géologue écossais Hugh Falconer⁵ (1808-1865), les publications de témoins anthropiques antédiluviens sont maigres.⁶ Accompagné du géologue britannique Joseph Prestwich⁷ (1812-1896), Falconer se rend à Abbeville en 1858 pour y étudier les collections trouvées par Boucher de Perthes. Les deux géologues classent les outils en silex indubitablement contemporains des ossements de mammifères éteints depuis plusieurs millénaires en raison de leur présence dans une même couche stratigraphique. Se confirme alors l'hypothèse d'une humanité antédiluvienne posée par Boucher de Perthes et Falconer.⁸ Cette

3. Voir à ce sujet : PIETTE, *L'art pendant l'âge du renne* ; Henri BREUIL, *Quatre cent siècles d'art pariétal : les cavernes ornées de l'âge du renne*, Montignac, Dordogne, 1952, 213 p. André LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, Paris, 1965, 482 p. Louis-René NOUGIER, *L'art préhistorique*, Paris : PUF, 1966, 186 p. Michel LORBLANCHET, *La naissance de l'art : Genèse de l'art préhistorique dans le monde*, Errance, Paris, 1999, 304 p. Randall WHITE, *L'Art préhistorique dans le monde*, Paris : Editions de La Martinière, 2003, 239 p. Conny REICHLING, *A Question of Style*, 2011 ; Conny REICHLING, "Art rocks !" *How art history is helping to date ancient rock art*, Luxembourg, 2011, URL : <http://www.irishtimes.com/newspaper/atomium/2011/2011081403.html>.

4. Émile CARTAILHAC, « La grotte d'Altamira, Espagne. Mea culpa d'un sceptique », dans : *L'Anthropologie*, vol. 13 (1902), p. 354.

5. GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 437.

6. LEDIEU, *Boucher de Perthes - sa vie ses œuvres sa correspondance*, p. 68-70.

7. GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 465.

8. BLANCHAERT, « Les "trois glorieuses de 1859" », p. 5-7.

affirmation attire l'attention d'autres amateurs français et anglais qui regardent alors de plus près les trouvailles faites sur leurs sites de fouilles à la recherche de pièces anciennes qu'ils pourraient exposer dans leurs cabinets de curiosités. Souvent considérée comme l'année de l'officialisation de la discipline préhistorique, 1858 marque également l'année de la professionnalisation et de la spécialisation dans les sciences naturelles : les savants passent peu à peu d'un savoir global vers la spécialisation dans un domaine plus précis.⁹

L'hypothèse étant admise prouvant que les ossements respectivement humains et animaliers disparus d'une même couche géologique non perturbée sont contemporains, se pose alors la difficulté de la datation exacte de ces vestiges et surtout des témoins trouvés hors contexte stratigraphique. Ce problème devient relativement vite une des préoccupations principales des préhistoriens. Le souci de pouvoir les insérer dans un cadre chronologique précis est capital dans chaque fouille.

Assez rapidement, le sol n'est plus le seul objet d'intérêt des fouilleurs, mais le regard de ces derniers porte également sur les parois des diaclases, abri sous roches et grottes.

Les premières découvertes d'*art*¹⁰ préhistorique sont restées longtemps inédites, même si les savants les ont pourtant systématiquement notées dans leurs cahiers de fouilles.¹¹

Déjà en 1864, Félix Garrigou (1835-1920) découvre les peintures sur les parois de la grotte de Niaux (France). Il les publiera quelques années plus tard.¹² En 1871, Jules Ollier de Marichard (1824-1901) remarque la présence de gravures et de peintures dans la grotte d'Ebbou (France) et le note dans son carnet de fouilles.¹³ En 1878, Léopold Chiron

9. Voir à ce sujet : Noël COYE, *La Préhistoire en paroles et en actes. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique*, Paris : L'Harmattan, 1997, 338 p. Matthew R. GOODRUM, « The Creation of Societies for the Study of Prehistory and Their Role in the Formation of Prehistoric Archaeology as a Discipline », dans : *Bulletin of the History of Archaeology*, vol. 19, no. 2 (juil. 2009), p. 27-35.

10. Le terme « art » est discuté dans le sous-chapitre 6.2.4.

11. GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 66-72.

12. Gabriel DE MORTILLET, *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, 2^e éd., Paris : C. Reinwald, 1885, p. 427; RICHARD, « L'institutionnalisation de la préhistoire ».

13. DE MORTILLET, *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, p. 443.

(1845-1901) publie les découvertes de la grotte du Chabot (France).¹⁴

6.1.2 Les premières découvertes de représentations pariétales

« Nous sommes là en présence de l'enfance de l'art, mais d'un art très vrai, très réel. Cette enfance de l'art est loin d'être l'art d'un enfant. »¹⁵

En 1879, Maria, la fille de Marcelino Sanz de Sautuola (1831-1888), découvre le plafond polychrome de la grotte d'Altamira (Cantabrie) qui se trouve sur le terrain de la famille Sautuola. À cause de la perfection d'exécution des représentations de bisons du plafond d'Altamira, la publication des figures polychromes paléolithiques en 1880 a suscité de fortes polémiques au sein de la communauté préhistorienne, tandis que les articles précédents sont passés sans grand écho de la part des préhistoriens de l'époque. Dans le cas d'Altamira, quelques préhistoriens se méfiaient des « cléricaux espagnols »¹⁶. Breuil reprend ce sujet lors de son discours de sortie comme président de la Société préhistorique française le 28 janvier 1937 : « En 1902, malgré les parois de Pair-non-Pair¹⁷, déterrées de niveaux aurignaciens par Daleau, il y avait encore plusieurs violents adversaires de l'authenticité des cavernes ornées [...] N'avait-on pas dit, vingt ans plus tôt, que les Jésuites avaient monté Altamira pour couler la Préhistoire ? L'un des plus ardents détracteurs

14. Léopold CHIRON, « Note sur les dessins de la grotte Chabot », dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon* (1889), p. 96-97 ; Émile RIVIÈRE, « La grotte de la Mouthe (Dordogne) », dans : *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 8 (1897), p. 312 ; RICHARD, « L'institutionnalisation de la préhistoire », p. 206.

15. Gabriel De Mortillet (1821-1898) ne voyait dans la création de représentations pariétales autre chose qu'une fin purement esthétique, vu que les théories évolutionnistes, dont il était adhérent, prônaient justement une évolution du simple mental vers une société développée qui est la société industrialisée du 20^e siècle. DE MORTILLET, *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, p. 416.

16. CARTAILHAC, « Mea culpa d'un sceptique », p. 350.

17. Voir notice de Denis Vialou sur la grotte ornée de Pair-non-Pair dans Denis (dir.) VIALOU, *La Préhistoire : Histoire et Dictionnaire*, Paris : Laffont, 2004, p. 1029 ; et les travaux de Brigitte et Gilles Delluc : Gilles DELLUCE et Brigitte DELLUCE, « Pair-non-Pair », dans : *L'Art pariétal archaïque en Aquitaine, XXVIIe suppl. à Gallia-Préhistoire* (1991), p. 55-108.

[...] me désignait sous le manteau comme l'auteur de Font-de-Gaume¹⁸; pour Altamira, découverte lorsque j'avais deux ans, on ne pouvait évidemment me l'attribuer [...] Cartailhac s'honora grandement, lorsque, en 1902, il publia son "Mea culpa d'un sceptique", et reprit avec mon concours, l'étude d'Altamira. »¹⁹ Breuil manifeste à travers ces mots son incompréhension envers les accusations relatives à l'authenticité des grottes ornées préhistoriques, mais aussi les accusations relatives à sa personne. Il respecte l'initiative de Cartailhac de revenir sur son opinion négative par le biais de la publication de ce *mea culpa* quelques années après le décès de Sautuola.

Sautuola avait été accusé de faussaire et de menteur à cause du contexte infortuné de la découverte.²⁰ Plus d'un demi-siècle plus tard, André Leroi-Gourhan (1911-1986), défendant une approche centrée sur l'humain plutôt qu'une approche purement chronologique, critiqua l'affaire en pointant du doigt : « Les mêmes spécialistes qui découvraient des bisons gravés sur les os de la Lozère et des Pyrénées refusèrent de voir dans les bisons du plafond d'Altamira autre chose que le résultat du délassement de quelque gardeur de vaches, sinon même l'égarement coupable d'un faussaire. »²¹

Leroi-Gourhan oppose dans ce commentaire la situation plus fortunée de l'art mobilier qui a l'avantage de se trouver le plus souvent dans une couche stratigraphique précise, c'est-à-dire dans un contexte archéologique défini, à la situation de l'archéologie rupestre et pariétale. Ce n'est que rarement le cas des figures sur les parois des grottes ornées. Exceptionnellement, les archéologues réussissent à démontrer que les gravures sont anciennes grâce aux sédiments paléolithiques qui recouvrent une partie des gravures. En

18. Voir notice de Denis Vialou dans VIALOU, *La Préhistoire : Histoire et Dictionnaire*, p. 638-639; et les travaux de l'abbé Breuil, Louis Capitan ou aussi Alain Roussot Henri BREUIL, Louis CAPITAN et Denis PEYRONY, *La grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)*, Volume 2 de la série Peintures et gravures murales des cavernes paléolithiques, publiée sous les auspices de S.A.S. le Prince Albert 1er de Monaco, Paris : A. Chêne, 1910, 271 p. Alain ROUSSOT, Robin FROST et Paulette DAUBISSE, « Une nouvelle lecture des gravures énigmatiques de Font-de-Gaume », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 81, no. 6 (1984), p. 188-192.

19. Henri BREUIL, « Quarante ans de préhistoire. Discours présidentiel prononcé à la séance du 28 janvier 1937 », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 34 (1937), p. 57.

20. Un ami peintre professionnel était de passage chez Sautuola au même moment. On accusait alors Sautuola de l'avoir engagé à réaliser le plafond des polychromes à Altamira.

21. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'art occidental*, p. 26.

l'occurrence, Émile Rivière (1835-1922) apporte, avec la présence de la couverture sédimentaire à La Mouthe (France), les représentations d'animaux longtemps éteints et le mobilier archéologique, les arguments décisifs afin de faire reconsidérer leur position aux opposants, surtout Émile Cartailhac (1845-1921), dans la polémique autour d'Altamira.²²

« *L'enjeu de l'authenticité d'Altamira n'est pas seulement scientifique, mais idéologique. [...] on hésite à attribuer à cet homme primitif les capacités intellectuelles et spirituelles indispensables à la réalisation des bisons d'Altamira.* »²³

Ces découvertes avaient divisé les savants de l'époque en deux camps, d'une part les partisans d'un art paléolithique, tels qu'Émile Rivière ou Marcelino Sanz de Sautuola qui jugeaient les hommes préhistoriques apte à produire ce genre d'images et d'autre part, les opposants, comme Émile Cartailhac ou Marcellin Boule²⁴ (1861-1942), intrigués par les détails et la précision des images dont l'exécution ne pouvait que dépasser les capacités cognitives des préhistoriques.

Ce n'est qu'en 1902 que l'authenticité d'Altamira et de l'archéologie pariétale au sens large sont reconnues par la communauté préhistorienne. Émile Cartailhac admet alors qu'il est « complice d'une erreur commise il y a vingt ans, d'une injustice qu'il faut avouer nettement et réparer » et ré-instauré également la dignité qu'il a fait perdre à la personne de Sanz de Sautuola en admettant qu'il « faut s'incliner devant la réalité d'un fait, et, je dois pour ce qui me concerne, faire amende honorable à M. de Sautuola. »²⁵

À côté des images pariétales et mobiles, les représentations rupestres européennes sollicitent en général moins l'intérêt des archéologues. À part des sites de grande am-

22. RIVIÈRE, « La grotte de la Mouthe (Dordogne) », p. 303.

23. P. LIMA, « Un siècle d'interprétations », dans : *La Recherche 'La Naissance de l'Art'*, Paris : Tal-landier, 2006, p. 135-136.

24. Jean PIVETEAU, « Marcellin Boule (1891-1941) », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 1, no. 3 (1989), p. 295-299.

25. CARTAILHAC, « Mea culpa d'un sceptique », p. 350 et 354.

pleur comme la Foz Côa²⁶ (Portugal), le Mont Bégo²⁷ (France), l'Alta²⁸ (Norvège), le Val Camonica²⁹ (Italie), le Pays de Galle³⁰ (Royaume-Uni) ou le Levant espagnol³¹ qui révèlent des milliers de gravures sur plusieurs kilomètres, les études en archéologie rupestre en Europe sont peu nombreuses. Pour l'Europe septentrionale, leur nombre est encore moindre que pour la région méditerranéenne. Des études de terrain ponctuelles ont été effectuée dans la Forêt de Fontainebleau³², dans le sud du Royaume-Uni³³, dans la région

26. Voir à ce sujet : Emmanuel GUY, « Le style des figurations paléolithiques piquetées de la Foz Côa (Portugal) », dans : *L'Anthropologie*, vol. 104 (2000), p. 415–426 ; António Martinho BAPTISTA, « A Arte Rupestre e o Parque Arqueológico do Vale do Côa. Um exemplo de estudo e salvaguarda do património rupestre préhistórico », dans : *XV Congreso de Estudios Vascos : Ciencia y cultura vasca, y redes telemáticas*, Donostia, 2002, p. 61–67 ; Thierry AUBRY et al., « We will be known by the tracks we leave behind : Exotic lithic raw materials, mobility and social networking among the Côa Valley foragers (Portugal) », dans : *Journal of Anthropological Archaeology* (juil. 2012).

27. Voir à ce sujet : Andrea ARCA, « Entre Bégo et Val Camonica. Une clé pour mieux comprendre l'origine de l'art rupestre dans les Alpes », dans : *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, vol. 22 (2011), p. 71–89 ; Thomas HUET, « Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego », thèse de doct., Nice : Université de Nice-Sophia Antipolis, 2012, p. 347.

28. Voir à ce sujet : H. BOLIN, « Animal Magic : The Mythological Significance of Elks, Boats and Humans in North Swedish Rock Art », dans : *Journal of Material Culture*, vol. 5, no. 2 (juil. 2000), p. 153–176 ; Antti LAHELMA, « 'On the Back of a Blue Elk' : Recent Ethnohistorical Sources and 'Ambiguous' Stone Age Rock Art at Pyhänpää, Central Finland », dans : *Norwegian Archaeological Review*, vol. 40, no. 2 (oct. 2007), p. 113–137 ; Kalle SOGNES, « Stability and change in scandinavian rock art », dans : *Acta Archaeologica*, vol. 79, no. 1 (juil. 2008), p. 230–245.

29. Voir à ce sujet : Emmanuel ANATI, « L'art rupestre du Valcamonica : évolution et signification. Une vision panoramique d'après l'état actuel de la recherche », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 5 (déc. 2009), p. 930–968 ; Emmanuel BRETEAU, *Roches de Mémoire*, Errance, Paris, 2010, 424 p.

30. George NASH, Glyn DANIEL et Terrence POWELL, « Rock Art Research comes to Wales », dans : *The Archaeologist*, no. 75 (2010), p. 22–23 ; George NASH, « Graffiti-Art : Can it Hold the Key to the Placing of Prehistoric Rock-Art ? », dans : *Time and Mind : The Journal of Archaeology, Consciousness and Culture*, vol. 3, no. 1 (mar. 2010), p. 41–62 ; George NASH, « When rock art meets technology », dans : *Minerva* (2012), p. 46–48.

31. Voir à ce sujet : OBERMAIER, « Nouvelles études sur l'art rupestre du Levant espagnol » ; G. NASH, « Assessing rank and warfare-strategy in prehistoric hunter-gatherer society : a study of representational warrior figures in rock-art from the Spanish Levant, southeastern Spain », dans : *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory. BAR International Series 1374*, sous la dir. de M. PEARSON, 2005, p. 75–86 ; Nuno BICHO et al., « The Upper Paleolithic Rock Art of Iberia », dans : *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 14, no. 1 (2011), p. 81–151.

32. Voir à ce sujet : James Louis BAUDET, « Les figures anthropomorphes de l'art rupestre de l'Ile-de-France », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 10, no. 2 (1951), p. 56–66 ; GERSAR, « Introduction à l'art rupestre du massif de Fontainebleau », dans : *Exposition et colloque de Fontainebleau*, Fontainebleau, 1975, p. 1–32.

33. Voir à ce sujet : Sergio Ripoll LÓPEZ, « Le premier art rupestre paléolithique du Royaume-Uni, les gravures de Creswell Crags (Derbyshire) », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 5 (déc. 2009), p. 679–690 ; NASH, DANIEL et POWELL, « Rock Art Research comes to Wales ».

de Göttingen-Hanovre³⁴ et du Palatinat³⁵ et au Grand-Duché dans les années 1930 par Ernest Schneider³⁶, mais il existe aussi quelques études ponctuelles plus récentes³⁷. Les quelque 300 000 gravures rupestres du Val Camonica, par exemple, se trouvent sur des surfaces rocheuses en plein air sur une aire d'environ 60 kilomètres carrés. La quantité de représentations remarquables en font un site classé patrimoine mondial de l'UNESCO.³⁸ Les graphiques, au départ estimées être le produit de bergers oisifs, similaires aux accusations dans le cas d'Altamira, découvertes dès les années 1909, datent de différentes époques, mais surtout de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer. La datation de ces gravures sur grès a été possible à travers différentes méthodes, à savoir les superpositions, l'iconographie, la stratigraphie (similaire à La Mouthe³⁹ certains rochers gravés ont été dégagés lors de fouilles) et la stylistique. On trouve des conditions similaires au Mont Bégo et à la Foz Côa.

Ces sites d'Europe méridionale sont exceptionnels du point de vue de la conservation des gravures et des possibilités de datation de celles-ci, contrairement aux sites de Fontainebleau en France ou du Grès de Luxembourg. Dans le cas du Luxembourg, plus encore qu'en France, les gravures rupestres se trouvent hors de tout contexte archéologique.

34. Voir à ce sujet : Sigmund OEHRL, « Noch mehr Vulven und ein Galgen in Ebergötzen - Neues von den Petroglyphen bei Göttingen. Gleichzeitig ein Beitrag zur Rechtsarchäologie und Rechtsikonographie. », dans : *Die Kunde. Zeitschrift für niedersächsische Archäologie*, vol. 61 (2010), p. 83–122.

35. Voir à ce sujet : Ludwig SCHMIDT, *Felszeichen, Felsbilder und sonstige Felsbearbeitungen in der Pfalz*, Kaiserslautern, 1976, 347 p.

36. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*.

37. Voir à ce sujet : Georges ARENSDORFF et François VALOTTEAU, « Importantes destructions de gravures rupestres à Nommern-"Lock" », dans : *Musée-Info. Bulletin d'information du Musée d'Histoire et d'Art*, vol. 15 (2002), p. 20 ; François VALOTTEAU et Georges ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock" ». Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* (2004), p. 231–269 ; Fernand SPIER et al., « Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 30 (2008), p. 81–96.

38. Depuis 1979, les représentations rupestres du Val Camonica font partie du patrimoine mondial de l'UNESCO (réf. 94). <http://whc.unesco.org/en/list/94> (consultée le 23 mai 2013).

39. Émile RIVIÈRE, « La grotte de la Mouthe (Dordogne) », dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 4, no. 8 (1897), p. 484–490.

À partir des périodes historiques, on note la présence de graffiti sur les murs d'églises ou d'autres édifices en dur.⁴⁰ Le but étant différent des graffiti sur roches en plein air, leur intérêt scientifique n'est pas moindre. Les archéologues pariétalistes consacrent leur temps plutôt aux grottes ornées et à l'archéologie rupestre d'un âge plus avancé, mais comme le remarque George Nash pour les graffiti des îles britanniques : « *Within the modern world there is a tendency to express one's views, however trivial, through a series of sign systems. [...] Regarded by some as a scourge on present day society, graffiti remains an important mechanism for expressing and gauging public and private opinion.* » Nash ajoute le caractère spécifique de graffiti par rapport à des manifestations graphiques sur support rocheux d'un âge plus ancien : « *Graffiti is found in many places, uses a variety of media, and conveys many different messages. It can be seen, most of it, on public display; but is meant to be understood only by a limited number of initiates.* »⁴¹

6.2 Les datations

La question des datations des gravures rupestres et pariétales se pose rapidement et reste une difficulté majeure à laquelle sont confrontés les pariétalistes encore aujourd'hui. Très tôt, des savants comme Édouard Piette, Denis Peyrony, Henri Breuil et plus tard André Leroi-Gourhan⁴² (1911-1986) expriment le désir d'établir une chronologie (synthétique) pour l'archéologie rupestre.

Avant la découverte de la datation au carbone 14 en 1950 par Willard F. Libby (1908-

40. Voir entre autres : Susanna PARTSCH, *Haus der Kunst : ein Gang durch die Kunstgeschichte von der Höhlenmalerei zum Graffiti*, Munich, Vienne : C. Hanser, 1997, 367 p. Andrea BINSFELD, *Vivas in deo. Die Graffiti der frühchristlichen Kirchenanlage in Trier*, Trier : Bischöfliches Dom- und Diözesanmuseum, 2006, 256 p. Victoria PRITCHARD, *English Medieval Graffiti*, 1^{re} éd., Cambridge, New York, Madrid : Cambridge University Press, 2008, 216 p.

41. NASH, « Graffiti-Art : Can it Hold the Key to the Placing of Prehistoric Rock-Art ? », p. 41.

42. Gilles GAUCHER, « André Leroi-Gourhan, 1911-1986 », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 84, no. 10 (1987), p. 302-315 ; Françoise AUDOUZE, « Leroi-Gourhan, a Philosopher of Technique and Evolution », dans : *Journal of archaeological Research*, vol. 10, no. 4 (sept. 2002), p. 277-305.

1980)⁴³, les archéologues ont essayé de construire une chronologie relative pour les représentations rupestres.⁴⁴ En l'occurrence, André Leroi-Gourhan a proposé un classement stylistique synthétique basé sur la finition, la précision, l'orientation et les proportions de chaque figure pour ensuite les regrouper selon ces critères. Les représentations graphiques sont alors placées dans une séquence chronologique linéaire entre « croquis » et « réalisme photographique » dépendant du degré de « perfection de l'exécution de l'image ».⁴⁵ Il divise les tracés en quatre styles⁴⁶ qui sont pour lui synonyme de période et qui classent les images pariétales des plus rudimentaires croquis aux figures polychromes parfaites. Comme Piette, Breuil et Nougier avant lui, Leroi-Gourhan considère une évolution linéaire pour l'art préhistorique. Les notions de *style évolué* ou de *style réaliste* se basent sur une conception téléologique de l'archéologie rupestre et s'inscrivent dans le souhait généralisé d'avoir trouvé avec l'art préhistorique l'art des origines et donc les origines des grands chefs-d'oeuvres du 18^e et du 19^e siècle.

Aussi bien De Mortillet que Piette et Marcellin Boule (1861-1942)⁴⁷ sont conditionnés par leur bagage culturel. Leur conception des humanités disparues implique impérative-

43. Chaque être vivant est radioactif et absorbe au long de sa vie une masse constante de radiocarbone. Une fois le système biologique mort, la dégradation du radiocarbone commence. C'est une dégradation constante qui a été calculée par l'équipe de Willard Libby. L'intérêt pour la discipline archéologique vient de son ami Harold Clayton Urey qui était archéologue. Voir à ce sujet : Willard Frank LIBBY, « Radiocarbon Dating », dans : *Annals of Internal Medicine*, vol. 59, no. 4 (1963), p. 566–579 ; G. MARLOWE, « W. F. Libby and the Archaeologists, 1946-1948 », dans : *Radiocarbon*, vol. 22, no. 3 (1980), p. 1005–1014 ; José GONZALEZ et Rodrigo DE BALBÍN BEHRMANN, « C14 et style. La chronologie de l'art pariétal à l'heure actuelle », dans : *L'Anthropologie*, vol. 111, no. 4 (sept. 2007), p. 435–466.

44. Ces modèles chronologiques purement stylistiques ont été critiqués et partiellement annihilés lors de la démonstration de l'application sur des témoins archéologiques de la méthode absolue au radiocarbone par Libby en 1950. Voir à ce sujet : GONZALEZ et DE BALBÍN BEHRMANN, « C14 et style. La chronologie de l'art pariétal à l'heure actuelle » ; Oscar Moro ABADIA et Manuel R. GONZÁLEZ MORALES, « Thinking about "style" in the "post-stylistic era" : reconstructing the stylistic context of Chauvet », dans : *Oxford Journal of Archaeology*, vol. 26, no. 2 (mai 2007), p. 109–125 ; Jean CLOTTES, *La grotte Chauvet. L'art des origines*, Seuil, Paris, 2001, 224 p. LORBLANCHET, *La naissance de l'art : Genèse de l'art préhistorique dans le monde*.

45. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'art occidental*, p. 130 ; André LEROI-GOURHAN, *L'art pariétal : Langage de la préhistoire*, L'homme des origines, Grenoble : Jérôme Millon, 1992, p. 104 ; GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 348.

46. Leroi-Gourhan réfute ainsi le système en deux phases proposé par Breuil. Voir au sujet du système de Breuil : BREUIL, *Quatre cent siècles d'art pariétal : les cavernes ornées de l'âge du renne*.

47. GROENEN, *Pour une histoire de la préhistoire*, p. 419.

ment une évolution du sauvage maladroit au spécialiste accompli. Cette vision télologique des humanités est contestée par les archéologues et paléoanthropologues actuellement et remplacée par l'hypothèse que les sociétés évoluent par besoin d'adaptation à leur environnement. Par analogie : ce n'est pas parce qu'une société maya ne connaît pas la roue comme moyen de locomotion qu'elle n'est pas aussi évoluée qu'une société celte qui la connaît depuis longtemps. Mais plutôt parce que dans la jungle méso-américaine, la roue est plus une contrainte qu'une aide.

Nous considérons que la schématisation de certaines figurations résulte d'un choix conscient de l'artisan et non d'une restriction au niveau de ses capacités.

De même, il ne peut y avoir d'évolution hiérarchisée quand le style est entendu comme l'étude des conventions formelles d'une figure qui permet de l'attribuer à un groupe d'artisans ou à un artisan précis. Le classement stylistique regroupe des représentations similaires sans jugement de valeur esthétique. Grâce à la détermination du contexte chronologique des figures rupestres, les chercheurs espèrent acquérir une meilleure compréhension des sociétés passées. Pour ce faire, il faut d'abord être capable de dater précisément les témoins rupestres.

La datation de l'art rupestre a toujours été une tâche difficile, souvent infructueuse. Alors que la datation au C¹⁴ (radiocarbone) est une des méthodes les plus fiables depuis sa découverte en 1950 pour dater des artefacts, elle ne fonctionne que sur des matières organiques et seulement sur un intervalle de 50 000 ans. Or les gravures de même que beaucoup de peintures ne contiennent pas de composante organique, ce qui rend l'application de cet outil plutôt exceptionnelle que courante.

L'étude et la datation des images rupestres et pariétales est toujours sujet d'actualité. Des chercheurs comme Jean Clottes, Denis Vialou, John Clegg ou aussi Emmanuel Guy travaillent sur la question des datations de l'art pariétal préhistorique de la région franco-

cantabrique.⁴⁸

Communément les scientifiques distinguent entre datations respectivement relatives et absolues.⁴⁹ Les deux catégories de datation sont présentées ci-dessous.

6.2.1 Les datations absolues

Les datations absolues ont unifié l'opinion de la communauté scientifique au sujet de l'archéologie rupestre, vu leurs résultats objectifs sous forme de dates qui, même en connaissance d'une marge d'erreur fréquente, semblent moins réfutables que les datations relatives sous forme de comparaisons.

Sont désignées de méthodes absolues, les méthodes physico-chimiques exécutées en laboratoire, comme la datation au radiocarbone, les dépôts annuels des varves, la dendrochronologie, la thermoluminescence, le paléomagnétisme ou encore les datations au potassium/argon ou à l'uranium/thorium.⁵⁰ Les résultats s'expriment en données chiffrées, contrairement aux chronologies relatives qui s'expriment en terme de comparaison. Un risque non négligeable fréquent des datations absolues est la contamination des échantillons, ainsi que l'absence respectivement de contexte et de matière datable.

48. Voir à ce sujet : GUY, « Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept » ; Jean CLOTTES, « Les dates de la grotte Chauvet sont-elles invraisemblables ? », dans : *I.N.O.R.A.* vol. 13 (1996) ; Emmanuel GUY, « Esthétique et préhistoire - pour une anthropologie du style », dans : *L'Homme*, vol. 165 (2003), URL : www.paleoesthetique.com ; Emmanuel GUY, *La grotte Chauvet : un art totalement homogène ?*, 2004 ; John CLEGG, « Art rupestre et histoire de l'art », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 3-4 (juil. 2009), p. 478-514 ; Denis VIALOU, « L'image du sens, en préhistoire », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 3-4 (juil. 2009), p. 464-477 ; Emmanuel GUY, *Le style Chauvet : une beauté fatale*, 2010.

49. Dans le dictionnaire dirigé par Denis Vialou, Christophe Falguères donne une définition de *Datation* assez générale : « DATATION. Action de déterminer l'âge d'une couche, d'un fossile, d'un échantillon. Pour ce faire, les principes et les méthodes de la géochronologie sont utilisés. [...] L'expression *datation absolue* a été utilisée en premier lieu par opposition aux méthodes dites *relatives* qui dépendent des sciences naturelles. Le terme *absolu* n'a aucune signification en matière de précision des âges et il n'est pratiquement plus utilisé par les géochronologues. » VIALOU, *La Préhistoire : Histoire et Dictionnaire*, p. 520-521.

50. Ces méthodes de datation absolue ont des périodes d'application variables, par exemple dépendant de la demi-vie des atomes. Voir à ce sujet : Colin RENFREW et Paul BAHN, *Archaeology - Theories, Methods and Practice*, 4^e éd., London : Thames et Hudson, 2004, p. 132-174.

Ernest Schneider est contemporain de Breuil et ne connaîtra que les modèles de chronologie relative construits, vu que les méthodes de datation absolue n'existent pas dans les années 1930-40. Elles ne lui auraient apporté aucune plus-value, car non seulement l'absence de substances organiques, mais aussi le haut degré de contamination d'échantillons potentiels due aux bioturbations (par exemple par des mousses ou des lichens) et les infiltrations d'eau, font que les analyses directes sur gravures ne permettent pas de donner un âge absolu. La datation de la roche même ne correspond pas à la date de la création de la gravure.

Il se basera sur les classifications de Breuil pour l'analyse des gravures du Grès de Luxembourg dans son livre *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* (1939) et établira des datations par comparaisons, donc relatives.

6.2.2 Les datations relatives

Les datations relatives permettent idéalement d'affiner une chronologie absolue, mais le plus souvent elles servent à organiser les éléments non datables par rapport aux autres qui ont un âge exact dans une séquence chronologique.⁵¹ Une fois les critères d'étude choisis, elle permet de regrouper les témoins archéologiques dans des ensembles qui répondent à des caractéristiques identiques, par exemple : la technique employée ou l'exécution et la finition. Le résultat n'est pas une séquence linéaire, mais est plutôt organisé en groupes reprenant les diverses influences. Ces groupes peuvent être contemporains les uns des autres, mais appartenir à des cultures différentes.

Les datations relatives comprennent des approches comparatives comme la sériation⁵² ;

51. GROENEN et MARTENS, « Les méthodes de l'histoire de l'art à l'épreuve de la préhistoire ».

52. Peter IHM, « A Contribution to the History of Seriation in Archaeology The early years », dans : *Classification - the Ubiquitous Challenge*, sous la dir. de Claus WEIHS et Wolfgang GAUL, Berlin, Heidelberg : Springer, 2005, p. 307–316.

la typologie⁵³; la stratigraphie⁵⁴; ou la stylistique⁵⁵ et l'attribution⁵⁶.

La technique de gravure choisie peut être un facteur intéressant à considérer dans l'étude des gravures rupestres du Luxembourg. En effet, la majorité des traits ont été réalisés à l'aide d'un outil en métal. Cela pose entre autre des difficultés au niveau de l'interprétation chronologique postulée par Schneider et au niveau du support (est-ce que la technique choisie n'est pas dépendante du support?). Nous sommes d'avis que outre le doute sur l'âge préhistorique des gravures, le support dans certains cas régit la technique, car la roche peut être trop dure ou trop molle et ne permettra pas l'utilisation de la technique nécessaire pour arriver au résultat souhaité. Dans le cas du Grès de Luxembourg, le support n'a pas d'impact sur la qualité de travail de l'artisan.

Déjà dans les sociétés préhistoriques, les artisans⁵⁷ avaient développé une connaissance des supports et une maîtrise des techniques qui leur permettait de trouver les techniques les mieux adaptées au support en question. Le même savoir-faire compte pour les sociétés historiques quand il s'agit d'artisans formés.⁵⁸

L'intégration de la technique comme critère stylistique postule aussi que les outils ayant servi à réaliser les gravures ou les peintures soient conçus pour cette tâche. Or il n'a pas été possible de démontrer cela dans le cadre de ce travail, car d'une part le type d'outil n'a pas pu être déterminé de manière certaine et d'autre part, aucun outil n'a été trouvé en contexte clairement lié à un site d'archéologie rupestre et par conséquent aucune analyse

53. François SIGAUT, « Un couteau ne sert pas à couper mais en coupant. Structure, fonctionnement et fonction dans l'analyse des objets », dans : *25 ans d'études technologiques en Préhistoire. Bilan et perspectives. Actes des rencontres 18-19-20 Octobre 1990*, Juan-les-Pins, 1991, p. 21–34.

54. RENFREW et BAHN, *Archaeology - Theories, Methods and Practice*, p. 122.

55. Conny REICHLING, « La notion de style dans l'art pariétal paléolithique », Mémoire de Licence, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2007, p. 145; REICHLING, "Art rocks!" How art history is helping to date ancient rock art ; GUY, *Préhistoire du sentiment artistique. L'invention du style, il y a 20000 ans* ; REICHLING, *A Question of Style*.

56. Juan María APELLÁNIZ, *La autoría y la experimentación en el arte decorativo del Paleolítico : la atribución de autoría, contrastada por la experimentación, y la estructura lógica de la hipótesis*, Bilbao : Universidad de Deusto, 2002, 428 p.

57. Les artisans peintres ou graveurs dans ce cas.

58. Sans pour autant discuter la question des écoles artistiques dans le présent travail, il s'avère important de spécifier que les figures trouvées en contexte pariétal et rupestre ne sont pas issues de mains inexpérimentées. On ne trouve aucune maladresse dans leur exécution.

tracéologique n'a pu être réalisée.⁵⁹

Un essai d'archéologie expérimentale réalisé en 2010 montre que la roche se grave sans grande difficulté aussi bien avec un outil en silex qu'avec un outil en métal. La gravure à l'outil de grès se fait de manière un peu moins aisée, mais toujours possible et relativement rapide.

Les chercheurs actuels comme Emmanuel Guy, mais aussi Marcel Otte ou Laurence Remacle partagent l'avis qu'il faut abandonner l'évolution stylistique linéaire telle qu'elle a été établie par les pariétalistes auparavant.⁶⁰ Il n'y a pas de linéarité dans le style, ni de continuité ou de perfectionnement. Il existe essentiellement des phases stylistiques suffisamment fortes pour imposer leurs formes aux images.

6.2.3 Les interprétations des représentations préhistoriques

L'intérêt pour l'archéologie rupestre internationale croît à une vitesse énorme, de même que les questions sur le sens des représentations. Les chercheurs établissent différentes hypothèses à ce sujet. Parmi les plus populaires, *l'art pour l'art* (le préhistorique à la recherche du beau esthétique)⁶¹, *l'art chamanique* (les images comme base ou résultat de rites ou de cultes)⁶², *l'art de la magie cynégétique* ou aussi *l'art totémique* (les représentations pariétales de proies afin d'influencer le succès de la chasse par l'immobilisation de la bête sur la roche)⁶³.

Schapiro a tout à fait raison en disant que la plupart des archéologues ne cherchent pas

59. Il faudra faire des sondages plus ciblés dans un futur proche pour éventuellement trouver des couches archéologiques contenant ces témoins.

60. Voir à ce sujet : Paul BAHN, « Comment regarder l'art pariétal préhistorique », dans : *Diogène*, vol. 193 (1998) ; GROENEN et MARTENS, « Les méthodes de l'histoire de l'art à l'épreuve de la préhistoire » ; Marcel OTTE et Laurence REMACLE, « Réhabilitation des styles paléolithiques », dans : *L'Anthropologie*, vol. 104 (2000), p. 365-367.

61. DE MORTILLET, *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*.

62. Jean CLOTTES et David LEWIS-WILLIAMS, *Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*, Paris : Points, 2007, 236 p.

63. John Francis THACKERAY, « Comportement animal, magie cynégétique et art rupestre de l'Afrique australe », dans : *Verdier Afrique et histoire*, vol. 6 (2006), p. 149-160.

forcément le beau dans les artéfacts archéologiques.⁶⁴ Cela ne ferait aucun sens, vu que les intentions des artisans-artistes sont inconnues, de même que le but des œuvres produites. Nous ne savons en effet pas si celles-ci ont été créées avec une finalité esthétique, cultuelle ou pratique ; d'ailleurs l'un n'exclut pas l'autre.

6.2.3.1 La connotation esthétique des gravures

Lorsque Louis-René Nougier (1912-1995) postule que « [t]out n'est pas artistique dans la création »⁶⁵, il pense surtout aux signes préhistoriques. Contrairement à d'autres, en l'occurrence le Comte de Buffon (1707-1788)⁶⁶, Piete ou Leroi-Gourhan, qui bien que leurs définitions individuelles sont très différentes, posent style comme synonyme d'époque, Nougier ne définit à aucun moment la notion de style.

S'il n'y a pas de réflexion explicite sur la définition du mot, le style est généralement compris comme « manière de faire »⁶⁷. Cependant le terme *d'art* est quelque peu problématique à utiliser dans le contexte de l'archéologie rupestre. Non seulement, il s'avère parfois difficile de distinguer entre stigmates d'utilisation (liées à l'affutage d'un outil ou aux marques de maçons par exemple), l'érosion naturelle du support et les traces anthropiques produites à d'autres fins que les stigmates d'utilisation. Simultanément à sa remise en question de l'approche structuraliste relative à l'étude de l'art pariétal, Michel Lorblanchet estime qu'il serait entièrement « faux de priver l'homme des origines de sens esthétique ».⁶⁸ Aussi, il défend la thèse selon laquelle l'utilisation du mot *art*, n'importe

64. Meyer SCHAPIRO, *Style, art et société*, Paris : Gallimard, 1982, p. 35.

65. Contrairement à Emmanuel Guy qui pose le postulat de l'art pour l'art, nous sommes également d'avis que toute figuration n'a pas essentiellement un but esthétique au moment de sa création. Voir à ce sujet : NOUGIER, *L'art préhistorique*, p. 21.

66. Georges-Louis LECLERC (COMTE DE BUFFON), « Discours sur le style », dans : *Discours prononcé à l'Académie Française*, Paris, 1753, « Le style c'est l'homme même. » Voir à ce sujet :

67. On parle de style comme manière de faire dans de multiples domaines, en l'occurrence la linguistique, l'histoire de l'art ou l'artisanat. Il y a également des préhistoriens qui comprennent le style comme manière de faire, voir entre autres : VIALOU, « L'image du sens, en préhistoire » ; Ian HODDER, « Style as art quality », dans : *Beyond art : Pleistocene image and symbol*, sous la dir. de Margaret CONKEY, San Francisco : Berkeley, 1997 ; REICHLING, « La notion de style dans l'art pariétal paléolithique ».

68. LORBLANCHET, *La naissance de l'art : Genèse de l'art préhistorique dans le monde*, p. 8.

la manière dont il est défini, est toujours teintée d'une notion de beau.⁶⁹ À cause de la prémissse esthétique à la fois importante et impossible à vérifier scientifiquement pour les temps préhistoriques, Randall White argumente que l'« art se distingue du simple artisanat en ce qu'il concrétise une idée originale et témoigne chez l'artiste un élan d'imagination [...] À l'évidence, toutes ces affirmations [...] s'avèrent des impasses dès qu'il s'agit d'interpréter des objets issus d'autres cultures »⁷⁰.

Dans le cas des gravures sur Grès de Luxembourg, la question d'un but esthétique ne peut être clairement déterminée. Il importe de constater l'existence d'un doute sur l'âge ancien de ces gravures vu les conditions de conservation et il importe également de noter qu'elles sont probablement réalisées de manière opportune (voir chapitre 7). Tenant compte de cela et des questions générales relatives aux gravures rupestres à travers les époques, il s'avère nécessaire de définir de manière claire les notions utilisées dans le contexte luxembourgeois.

6.2.4 Mise en place de définitions

Il s'agit à présent de clairement définir le choix des notions de *gravure rupestre*, de *style* et de *stylistique* dans le présent travail.

L'interprétation des témoins archéologiques et historiques n'a de sens que si le contexte est défini de manière conséquente, ce qui constitue une grande problématique de l'étude des gravures rupestres.

Dans la majorité des cas, les auteurs, également ceux qui se consacrent aux comparaisons et analyses stylistiques⁷¹, ne remettent que rarement en question le mot *art* malgré sa connotation moderne.

En faisant le tour des notions existantes, telles *graphismes*, *pétroglyphes*, *pétrographes*

69. LORBLANCHET, *La naissance de l'art : Genèse de l'art préhistorique dans le monde*, p. 266.

70. WHITE, *L'Art préhistorique dans le monde*, p. 22-23.

71. Voir à ce sujet : NOUGIER, *L'art préhistorique* ; VIALOU, « L'image du sens, en préhistoire » ; GUY, *Préhistoire du sentiment artistique. L'invention du style, il y a 20000 ans*.

ou *art*, nous constatons qu'elles sont toutes autant connotées qu'*art rupestre*. Nous optons dans ce travail pour le terme de *gravure rupestre* que nous jugeons le plus neutre possible et comportant le moins de connotations. Dans la typologie des gravures rupestres, nous différencions entre *stigmates d'utilisation*, *altérations naturelles* et *traces anthropiques* dont font partie également les graffiti.

La notion de gravure rupestre qualifie le sujet étudié dans le présent travail et localise les gravures sur des roches en plein air, contrairement aux gravures pariétales qui qualifient les figurations gravées en grottes.⁷² Nous avons opté pour le terme *gravures* (figuratives) en dépit du mot *pétroglyphes*⁷³ pour enlever la signification de *signe rupestre* donnée par le mot *pétro-glyphe* (*litt.* : pierre-signe). Nous proposons la définition suivante pour la notion de style telle qu'elle est utilisée dans le chapitre 7 :

La manière de faire qui se reflète dans l'exécution, le choix du support et de la technique et qui est le reflet d'une perception précise du monde par l'artisan (professionnel ou amateur) à un endroit et un moment donné.

Avec cette volonté de se défaire de la connotation d'esthétique⁷⁴, la stylistique prend la fonction d'un moyen de datation dans le présent travail, servant à placer les gravures rupestres figuratives dans un contexte chronologique. Le fait de s'approprier des méthodes ou des outils d'autres disciplines, en l'occurrence de l'histoire de l'art, est devenu une nécessité, car ni dans les disciplines archéologiques, ni dans les disciplines historiques, il n'y avait des méthodes disponibles pour l'analyse de gravures ou de peintures sans matière

72. Actuellement, aucun grotte ornée n'est connue pour la région du Grand-Duché. Ceci est probablement dû au paysage rocheux défavorable à la formation de grottes (figure 7.1). Il y en a cependant au sud de la Grande Bretagne et aussi au nord de l'Allemagne. L'inégalité dans la répartition des sites est frappante. On note une grande concentration dans la région franco-cantabrique, tandis que dans le reste de l'Europe les sites sont très éparpillés.

73. Mot choisi par Schneider pour désigner l'ensemble des gravures sur Grès luxembourgeois. Voir préface dans SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*.

74. Voir à ce sujet : Bruno MARTINELLI, éd., *L'interrogation du style : Anthropologie, technique et esthétique*, Publications de l'Université de Provence, 2005, 284 p. Étienne SOURIAU, *Vocabulaire d'esthétique*, sous la dir. d'Anne SOURIAU, Quadrige Dicos Poche, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, 1493 p.

organique. La stylistique est utilisée dans son sens le plus large dans le présent travail, car le corpus très restreint et le support rocheux contenant les gravures ne permettent pas une analyse stylistique poussée. Cette approche est néanmoins la plus appropriée pour les gravures du territoire luxembourgeois.

6.2.5 Remarques relatives à ces recherches

À partir du moment où l'authenticité des représentations pariétales préhistoriques n'est plus remise en question, les savants renforcent leur intérêt pour les images et émettent les premières hypothèses.

Fidèles au modèle évolutionniste proposé par Charles Darwin, les savants pensent avoir trouvé dans les représentations préhistoriques le « premier pas vers la grandeur de l'art occidental, le témoignage le plus primitif du comportement artistique de l'homme moderne. »⁷⁵ Cette croyance en une universalité de l'histoire de l'art est argumentée à travers deux grandes axes : d'une part, les arts primitifs qui montrent l'écart spatial par rapport à l'art occidental et d'autre part les arts préhistoriques qui représentent l'écart chronologique dans l'histoire de l'art universelle.

Cette attitude montre à quel point les chercheurs sont influencés par leur propre culture et leur propre histoire.

En 2001, Jean Clottes fit remarquer que cette tendance (in)consciente à chercher des familiarités dans les témoins d'autres cultures peut poser problème dans le sens qu'« une grotte ornée n'est pas une galerie de peinture. Elle ne peut s'appréhender que dans son cadre et son contexte particulier. »⁷⁶ Nous voudrions ajouter à ce propos la formation du chercheur qui décide d'étudier les gravures rupestres comme facteur conditionnant les recherches peu importe l'époque. Il est impératif de prendre du recul et d'essayer au mieux de laisser son bagage socio-culturel de côté surtout dans un premier temps. Sinon le cher-

75. Oscar MORO-ABADÍA et Manuel R. GONZÁLEZ MORALES, « L'art paléolithique est-il un "art" ? Réflexions autour d'une question d'actualité », dans : *L'Anthropologie*, vol. 111, no. 4 (sept. 2007), p. 688.

76. CLOTTES, *La grotte Chauvet. L'art des origines*, p. 15.

cheur risque de tomber dans la même situation que Schneider et d'attribuer les gravures à une certaine époque sans déterminants décisifs.

De même le regard de l'observateur joue un rôle essentiel dans l'analyse des gravures rupestres. Avec grande certitude nous pouvons conclure que notre perception n'est pas égale à celle de l'artisan, même s'ils sont contemporains. Nous pouvons donc supposer que la lecture primaire des représentations graphiques se fait à un autre niveau pour chacun.

Une difficulté du travail est de déterminer les dites conventions ou critères stylistiques. Les éléments formels qui déterminent le style sont choisis inévitablement de façon subjective. Ce qui importe alors pour garantir les critères de scientificité est d'expliquer le choix et de laisser de la place à l'argumentation. L'analyse stylistique dépend d'une part des concepts propres aux artisans qui ont réalisé les figures, mais d'autre part également du *background* culturel et social des chercheurs qui travaillent sur ces représentations parfois vieilles de plusieurs millénaires.

Les hypothèses initiales sur le sens des représentations d'ordre épistémologique cèdent progressivement la place à des meta-questions de nature plus ontologiques. En effet, les chercheurs commencent à mettre en doute les notions quasi institutionnalisées comme *art*, *style* ou aussi *artiste*.⁷⁷

La continuité des courants artistiques et l'universalité de l'histoire de l'art sont remises en question depuis quelques années de diverses manières : D'une part, le concept d'art est critiqué surtout par les anthropologues et les ethnologues pour sa connotation occidentale, le mot art est en effet inconnu dans certaines sociétés.⁷⁸ D'autre part, des archéologues, comme Margaret Conkey, Ian Hodder, Randall White ou Michel Lorblanchet⁷⁹, ont mis en question les notions d'art ou de style (et avec cela aussi les datations stylistiques)

77. Voir à ce sujet : Christopher CHIPPINDALE, « What are the right words for rock-art in Australia? », dans : *Australian Archaeology*, vol. 53 (2001), p. 12–15.

78. Derek ALLAN, *Art and the Human Adventure*, Amsterdam : Rodopi, 2009, p. 273.

79. Voir à ce sujet : HODDER, « Style as art quality » ; WHITE, *L'Art préhistorique dans le monde* ; « Le concept même de “naissance” ou “d’origine” de l’art peut paraître inadéquat, puisque l’homme est artiste par nature et que l’histoire de l’art commence avec celle de l’homme. » Michel LORBLANCHET, « L’origine de l’art », dans : *Diogène*, vol. 214 (2006), p. 131.

relatives aux représentations paléolithiques telles qu'elles ont été présentées par des chercheurs comme Henri Breuil (1877-1961) ou André Leroi-Gourhan (1911-1986) en raison respectivement du danger d'utilisation anachronique d'une notion moderne et de la réduction des figures à l'esthétique. Préhistoriques ou pas, la question de l'anachronisme, de l'ethnocentrisme, du réductionnisme et de l'esthétisme se pose également pour les gravures présentes au Müllerthal (voir chapitre 7).⁸⁰

6.3 Étude du contenu documentaire

Comme déjà annoncé dans le chapitre 2, nous avons choisi de compléter l'analyse des réseaux effectuée dans le chapitre 5 par une lecture approfondie du contenu des documents épistolaires dans le chapitre 7 et ainsi d'analyser l'impact des contacts de Schneider sur le processus de recherche, sur le contenu du livre et sur le raisonnement de Schneider lors de la conception de la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*.⁸¹

À l'aide de l'analyse du contenu du fonds documentaire de Schneider, il est possible de dégager certaines motivations qui ont poussé Schneider à prendre une direction ou une autre dans ses recherches sur les gravures rupestres du territoire luxembourgeois. Cette manière d'aborder le corpus documentaire permet ainsi de positionner les activités de

80. Réductionnisme dans le sens où l'expression art préhistorique sert à décrire toute représentation graphique faite par les hommes préhistoriques. Cela entraîne la réduction d'une panoplie très diversifiée de représentations dans une seule catégorie homogénéisée et sans respect chronologique, spatial ou social. MORO-ABADÍA et GONZÁLEZ MORALES, « L'art paléolithique est-il un "art"? Réflexions autour d'une question d'actualité », p. 694.

81. Voir entre autres les travaux de Johannes ANGERMÜLLER, « Diskursanalyse - ein Ansatz für die interpretative-hermeneutische Wissenssoziologie? », dans : *Soziologische Revue*, vol. 28, no. 1 (2005), p. 29–33 ; Johannes ANGERMÜLLER, « Analyser les pratiques discursives en sciences sociales : Journée d'études du CEDITEC à l'université Paris XII, le 27 avril 2007 », dans : *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 97 (2008), p. 39–47 ; DIAZ-BONE, *Paper zur Forschungswerkstatt "Foucaultsche Diskursanalyse" (Interpretative Analytik)* ; Achim LANDWEHR, « Diskurs und Diskursgeschichte », dans : *Docupedia-Zeitgeschichte. Begriffe, Methoden und Debatten der zeithistorischen Forschung* (2010) ; NEVEU, « Pierre Bourdieu et l'analyse du discours » ; Brigitte SEMANEK, « Diskursanalyse und Tagebuchforschung : Politik im Tagebuch von Rosa Mayreder 1918–1937 », dans : *Wiener Linguistische Gazette*, vol. 75 (2011), p. 141–160.

Schneider dans un cadre plus large et ultimement de montrer quelle était la réception nationale et internationale de sa publication avant et après 1954.

Il importe à cet endroit de préciser que nous ne prétendons pas faire une analyse de discours historique, mais une lecture approfondie du contenu des lettres afin de dégager certaines tendances ou acteurs latents, en l'occurrence, l'influence directe ou indirecte exercée par Henri Breuil ou Joseph Tockert sur Schneider dans son travail d'amateur-archéologue.

Ces influences sont analysées d'une part dans le contexte de la première moitié du 20^e siècle dans le chapitre 3 et d'autre part dans le contexte du réseau scientifique de Schneider dans le chapitre 7.

6.4 Les gravures figuratives

Au cours d'une décennie, Schneider a pu recenser quelques centaines de gravures dans la région du Grès de Luxembourg. Dans sa monographie de 1939, il les classe sous différentes catégories, entre autres les catégories non figuratives *Schleifrillen*, *Gleitfurchen*, *Lochstufen*, *Gruben*, *Becken* et *Felssitze*. Ces rainures sont très difficilement attribuables à une époque, vu qu'elles sont exécutées à travers plusieurs siècles avec des objectifs différents, mais surtout qu'elles peuvent être le résultat de manipulations pratiques de la roche (p.ex. aiguiser des outils). Nous avons jugé plus efficace de consacrer l'étude stylistique aux gravures figuratives recensées par Schneider et décrites dans les treize derniers chapitres sur 76 pages de sa monographie, vu que leur origine anthropique est incontestable. Aujourd'hui quelques gravures sont perdues (voir *Kleijesdelt*) ou fortement abîmées (voir *Loschbour*). Le paysage n'a pas vraiment changé, mais il est parfois très difficile de localiser toutes les gravures à cause de la flore très dense.

Lors du présent projet, nous avons régulièrement fait des études de terrain dans la région du Müllerthal avec François Valotteau, mais surtout avec Georges Arensdorff et

Jean-Paul Stein. Dans la mesure du possible et avec les contraintes de transmission rencontrées en milieu boisé, nous avons enregistré les coordonnées GPS. L'étude de terrain s'est faite pendant le printemps et les mois d'été entre 2010 et 2013.

Nous avons pris des photos de l'état actuel des gravures ainsi que des photos avec un objectif macro pour éventuellement déterminer la nature du trait gravé. L'appareil utilisé est un Canon réflex numérique 650D avec un objectif 50-200mm pour les photos grand-angle et un objectif macro pour les photos en plan rapproché. Une échelle standard IFRAO⁸² (Fédération Internationale d'Organisations d'Art Rupestre) a été utilisée pendant la prise de photos pour indiquer à la fois une échelle métrique et un étalonnage de couleurs primaires. La numérisation 3D⁸³ des gravures a été abandonnée pour le présent travail, car en raison du tracé fort dégradé, ces images n'auraient pas apporté de plus-value lors de l'interprétation des données dans ce contexte.

Schneider travaillait avec le photographe Bernard Kutter et utilisait un pied pour garantir la netteté des photographies et réduire le gaspillage de film et de plaques photographiques en verre. Pour les gravures difficiles d'accès, en l'occurrence sur la face horizontale d'un rocher, Schneider utilisait un miroir qu'il posait perpendiculairement au champs gravé afin de rendre les gravures accessibles à l'appareil photo statique (figure 6.1).

Schneider et son équipe indiquaient l'échelle en posant une main ou en intégrant une personne dans l'image. En addition, ils prenaient les mesures des gravures. Elles sont reprises

82. Robert BEDNARIK, « The IFRAO Standard Scale », dans : *Rock Art Research*, vol. 8 (1991), p. 78–80.

83. Voir à ce sujet : Nadine WARZÉE et al., « Numérisation 3D de la grotte d'El Castillo (Puente Viesgo) », dans : *Virtual Retrospect 2007*, 2008, p. 221–229 ; Victor BUCHLI, « La culture matérielle, la numérisation et le problème de l'artéfact », dans : *Techniques & Cultures*, no. 2 (2009), p. 52–53 ; Juan Ortiz SANZ et al., « A simple methodology for recording petroglyphs using low-cost digital image correlation photogrammetry and consumer-grade digital cameras », dans : *Journal of Archaeological Science*, vol. 37, no. 12 (déc. 2010), p. 3158–3169 ; C. FRITZ et G. TOSELLO, « The Hidden Meaning of Forms : Methods of Recording Paleolithic Parietal Art », dans : *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 14, no. 1 (2007), p. 48–80.

dans le texte par Schneider et dans le résumé de Heuertz.⁸⁴ Si nécessaire, il rehaussait les contours des gravures à la craie ou au charbon. La craie, à condition de ne pas être trop grasse, disparaît assez rapidement, tandis que le crayon de charbon est encore visible aujourd’hui (par exemple à la *Heringerburg*). Dans les années 1980-90, un moulage a été réalisé du panneau 1 de Loschbour, les traces de silicone rouge y sont toujours visibles.⁸⁵

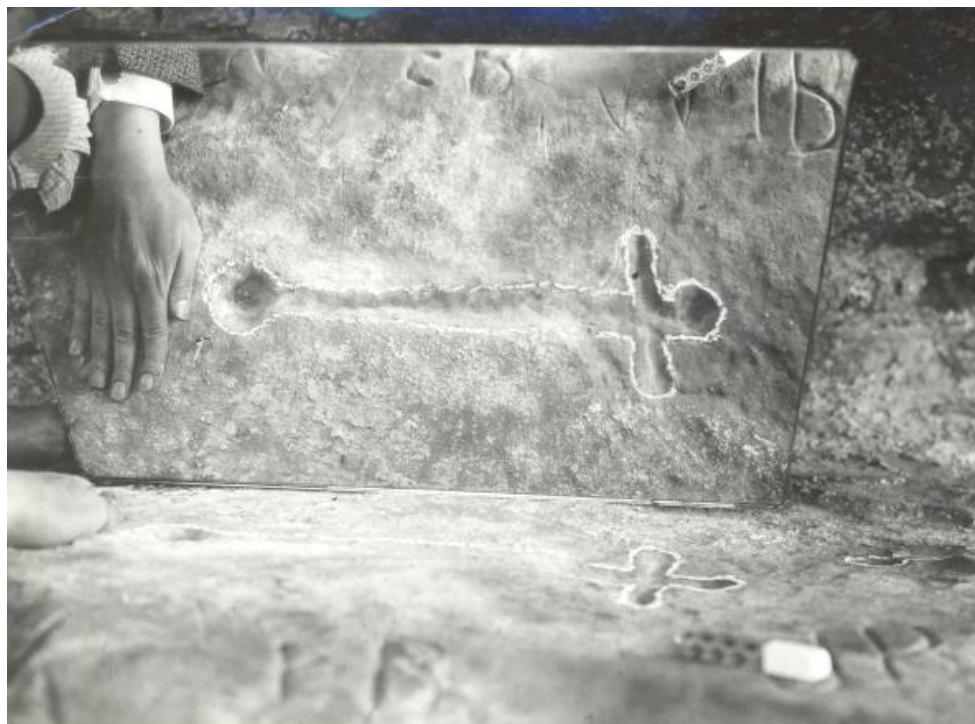


FIGURE 6.1: Photo illustrant la technique au miroir employée par Schneider (Fonds Heuertz, MnhnL).

Bien que le nombre des figures gravées sur le terrain luxembourgeois soit très limité (nous n’en connaissons que quatorze à ce jour, hormis les cruciformes et les graffitti qui sont plus nombreux), leur nature et leur caractère éphémère fait qu'une tentative de datation est pertinente.

Le *pourquoi* dans l’archéologie rupestre nous échappe largement, mais cela ne nous

84. Voir à ce sujet : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes* ; M. HEUERTZ, *Documents Préhistoriques du Territoire Luxembourgeois - Le Milieu Naturel, L'Homme et Son Oeuvre. Fascicule 1*. Luxembourg : Publication du Musée d’Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, 1969, 295 p.

85. Communication personnelle de Foni Le Brun. Il n'est pas clair qui a réalisé le moulage et dans quel but.

empêche pas d'essayer de comprendre le *comment* et le *quand*. Il s'agit donc, une fois le contexte déterminé, de définir le champs de travail ainsi que d'essayer de déterminer le(s) cadre(s) chronologique(s) pour les gravures du Grès de Luxembourg.

Le but de la seconde partie du présent travail sera de proposer, outre un regard nouveau sur les résultats de Schneider, une chronologie relative pour ces gravures figuratives qui sont difficilement attribuables et, le cas échéant, de les associer à une culture matérielle et à une époque⁸⁶, sachant qu'il n'y aura sans doute aucune comparaison locale possible.

L'état de conservation en effet très pauvre des gravures, dû en partie à la nature du support, le grès, une roche très poreuse et friable,⁸⁷ laisse supposer qu'elles ne peuvent avoir un âge très ancien. Il s'agit de vérifier cette hypothèse dans le chapitre suivant.

86. REICHLING, *Identité culturelle ou Culture Matérielle ?*

87. Robert COLBACH, « Overview of the geology of the Luxembourg Sandstone(s) », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 155–160.

CHAPITRE 7

LES GRAVURES SUR GRÈS DE LUXEMBOURG

Ce chapitre porte sur les gravures sur grès de Luxembourg, en particulier sur les gravures figuratives recensées par Schneider dans sa monographie *Material zu einer Felskunde des Luxemburger Landes*.

Schneider reprend essentiellement les gravures figuratives qu'il juge anciennes. Ainsi, il ne recense pas les rondes-bosses (en l'occurrence la tête de lézard) du *Schiessentümpel*¹, construit au 19^e siècle ou les gravures des *Nommerlayen*, dont certaines ont été réalisées après le décès de Schneider, mais dont d'autres existaient déjà lors de ses prospections, comme par exemple une gravure de l'église de Nommern portant la date de 1908.²

Par ce choix, Schneider définit le corpus de la monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* de manière consciente ou inconsciente : est considéré comme archéologique tout ce qui est ancien.³

1. Foni LE BRUN-RICALENS, Marc SCHOELLEN et François VALOTTEAU, « De Schiessentümpel », dans : *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, sous la dir. de Sonja KMEC et al., 2^e éd., Luxembourg : Saint-Paul, 2007, p. 179–184.

2. François Valotteau a fait l'inventaire des gravures des *Nommerlayen* : VALOTTEAU et ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock". Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 » ; La S.P.L. a recensé les gravures rupestres de la commune de Hesperange : SPIER et al., « Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange ».

3. Actuellement, l'archéologie s'étend aussi aux périodes historiques et complète ainsi les informations des sciences historiques.

Schneider annonce ses résultats dès son introduction : « *Ihr Alter ist, nach Art, Ausführung, Lage, Verwitterungsgrad und sonstigen Merkmalen zu urteilen, durchweg hoch, wenn auch in vielen Fällen schwer bestimmbar. Einzelne reichen ohne Zweifel bis in die vorgeschichtliche Zeit zurück, andere in die frühgeschichtliche, manche ins Mittelalter; wenige werden jünger sein.* »⁴ Dès le début de ses recherches, il ne prétend pas à une liste exhaustive des gravures, mais bien à une prospection systématique des camps retranchés sur le territoire luxembourgeois (sous-chapitre 4.6).

Bien que la monographie publiée par Schneider en 1939 soit un ouvrage remarquable du point de vue de la précision du travail de recensement et des recherches bibliographiques effectuées, elle date d'il y a presque 75 ans. Depuis 1939, l'archéologie rupestre a connu un certain progrès méthodologique et les nouvelles connaissances acquises dans ce domaine permettent d'aborder les témoins gravés sur le grès de Luxembourg sous un nouvel angle (chapitre 6).

Toutefois, ni les datations au radiocarbone, ni la stylistique ne sont utiles comme méthodes de datation dans le cadre de ce travail, car d'une part, il s'agit de gravures et d'autre part, le nombre de gravures figuratives n'est pas assez important pour pouvoir établir un corpus utile à la comparaison par styles. Il est toutefois possible de faire des rapprochements stylistiques ponctuels avec des gravures connues sur d'autres sites.

L'objectif est d'apporter un nouveau regard sur les résultats relatifs aux gravures rupestres (figuratives) à partir du travail effectué par Schneider. Il s'agit non seulement de confronter ses résultats au contenu de ses échanges épistolaires, qui sont susceptibles d'avoir conditionné son regard sur les gravures, mais aussi de fournir une lecture actualisée de celles-ci.

Dans un premier temps, notre attention se portera sur la région du grès de Luxembourg, son milieu naturel et la spécificité du grès par rapport à l'archéologie rupestre.

4. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 5.

7.1 La région du Grès de Luxembourg

Avant le démantèlement de la forteresse à partir de 1867, la région des Ardennes luxembourgeoises attirait avec ses multiples châteaux plus de touristes que la Ville de Luxembourg.⁵ À partir des années 1859, avec l'essor touristique vient l'aménagement de sentiers pédestres à travers la région du Grès de Luxembourg, mais surtout dans le Müllerthal.⁶ Les chercheurs supposent que ces travaux d'aménagement très rapides ont entraîné la perte de beaucoup de témoins archéologiques.⁷ En effet, de multiples gisements archéologiques se trouvent à quelques mètres des chemins touristiques. La région du Grès de Luxembourg est fréquentée depuis le mésolithique les sociétés par son paysage, mais aussi par ses formations rocheuses et ses vallées et nombreuses sources d'eau formant un environnement propice à la survie d'un groupe.⁸

La dénomination « Grès de Luxembourg » a été définie par le géologue allemand Josef Steininger (1794-1874) en 1828.⁹ Le Grès de Luxembourg s'est formé pendant le Jurassique inférieur, il y a 195 millions d'années. Les roches en grès reposent sur des marnes imperméables qui renforcent ses priorités hydrophiles et qui en font un excellent réservoir d'eau. Néanmoins, cette propriété favorable à l'humain et la faune en générale (le Grès de Luxembourg fournit à peu près 50% de l'eau potable au Grand-Duché) est extrême-

5. Voir au sujet du démantèlement et de l'histoire de la forteresse de Luxembourg : Jean ULVELING, « Notice finale sur le démantèlement de la forteresse de Luxembourg », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 34 (1880), p. 192–201 ; et d'une manière générale les publications de l'association des *Amis de la Forteresse*, particulièrement : Robert PHILIPPART, « De l'image de la forteresse du temps du démantèlement au XIXe siècle jusqu'à sa reconnaissance comme patrimoine mondial de l'UNESCO », dans : *Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg a.s.b.l. : 15 Joer*, sous la dir. d'Isabelle YEGLES-BECKER, Luxembourg : Frënn vun der Festungsgeschicht, 2008, p. 47–55.

6. Voir à ce sujet : Marc JECK, « Au temps où le Luxembourg était à 6 heures 30 de Paris », dans : *Articulo - Journal of Urban Research* (2008), p. 1–17 ; François REINERT et Vincent MERCKX, *A portrait of the castles of Luxembourg*, Bruxelles : Merckx, 2008, 248 p. Guy THEWES, *Greetings from Luxembourg : un voyage à travers le monde du tourisme, Exposition 26.04 - 12.10.2008*, Luxembourg : Musée d'Histoire de la Ville, 2008, 79 p.

7. Communication orale répétée des membres de la S.P.L. et de Foni Le Brun-Ricalens.

8. Par exemple, le gisement mésolithique à restes anthropiques de Loschbour (Heffingen-Reuland) est témoin du passage humain il y a plusieurs millénaires.

9. Johann STEININGER, *Essai d'une description géognostique du Grand-Duché de Luxembourg*, Bruxelles : M. Hayez, 1828, 88 p.

ment nocif pour les gravures sur la surface de la roche, surtout en combinaison avec les phénomènes de cryoclastie et des infiltrations de cristaux de sel. Le Grès de Luxembourg s'étend sur une surface de 350 km² sur le terrain du Grand-Duché de Luxembourg qui a une surface totale de 2586 km², il recouvre donc environ 15 % du territoire. Le grès affleure dans le Müllerthal, les Mamerlayen et sur le plateau du Gréngewald (figure 7.2). Dans le reste du sud-ouest du pays, le grès est sous couverture végétale et sédimentaire.¹⁰ Il s'étend dans les pays limitrophes dans la région d'Arlon en Belgique, Hettange-Grande en France et le plateau de Ferschweiler en Allemagne.¹¹

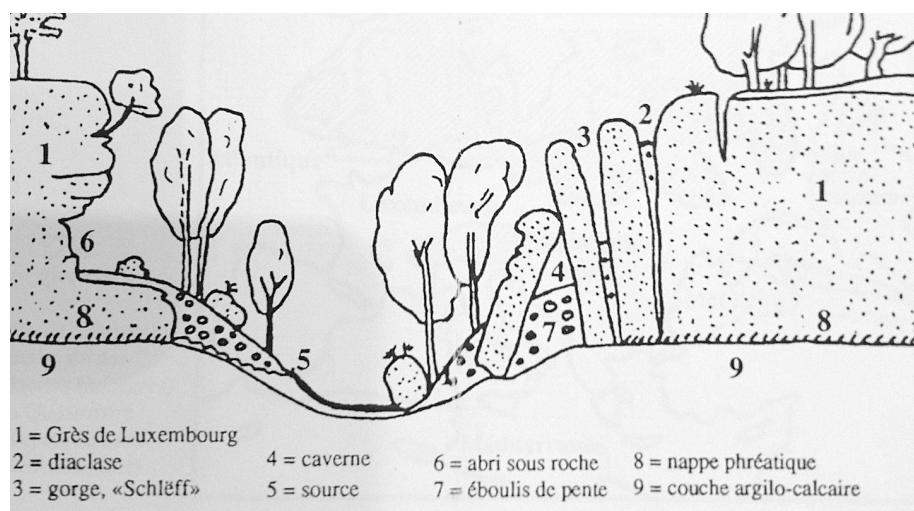


FIGURE 7.1: Paysage de la région du Grès de Luxembourg selon M. Heuertz (1966).

10. Ministère des Travaux Publics, Administration des Ponts et Chaussées, Service Géologique, 2005.

11. Pour plus d'informations au sujet de la géologie, pétrographie, pétrologie et sédimentologie du Grès de Luxembourg, voir : Michel LUCIUS, « Coup d'oeil sur l'histoire géologique de la terre luxembourgeoise », dans : *Schweizerische Bauzeitung* (1950), p. 1–7; Michel LUCIUS, « Übersicht über die Geologie Luxemburgs », dans : *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, vol. 130 (1951), p. 177–215; Michel LUCIUS, *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, Luxembourg : Victor Buck, 1952, 406 p. Yves KRIPPEL, éd., *Die Kleine Luxemburger Schweiz. Geheimnisvolle Felsenlandschaft im Wandel der Zeit*, Luxembourg, 2005, 251 p. « Sandstone Landscapes in Europe past, present and future : proceedings of the 2nd international conference on sandstone landscapes, Vianden Luxembourg, 25-28.05.2005 », dans : *Ferrantia* 44, sous la dir. de Christian RIES et Yves KRIPPEL, Luxembourg : Musée national d'histoire naturelle Luxembourg, 2005.



FIGURE 7.2: Carte géologique du Grand-Duché et de ses environs. Le Grès du Luxembourg est signalé en bleu (www.geologie.lu).

Les occupations humaines attestées dans la région du Grès de Luxembourg s'étendent sur plusieurs millénaires.

La Préhistoire est surtout attestée par des témoins prospectés en surface, mais aussi dans les couches archéologiques sous forme d'ossements et d'outils en silex de différents sites, en l'occurrence l'*Atsebach* (Heffingen) ou le *Kakert* et la *Schlaed* (Oetrange). Le mésolithique est attesté sur les plateaux gréseux, mais aussi dans les abris sous roches et les sépultures des sites comme *Haed* (Altwies), *Itzig*, *Hesperange*, *Kalekapp* (Berdorf) ou *Loschbour* (Heffingen). Le néolithique se trouve en plein air, sous forme de campements, mais aussi dans les diaclases, en l'occurrence *Op dem Boesch* (Altwies), *Staekaulen* (Bourglinster), *Juckelsboesch* (Kehlen), *Immendelt* (Christnach), *Manzebaach* (Larochette) ou aussi à la

Karelslé (Waldbillig).¹²

La présence romaine sur le territoire luxembourgeois est mieux attestée, partiellement à cause de la circulation prononcée sur deux voies romaines traversant le pays vers Reims et vers Trèves.¹³



FIGURE 7.3: *Traces anciennes d'exploitation de carrière à Meysembourg.*

Usage et exploitation de la matière première jouent un rôle important dans la région du Grès de Luxembourg. Cet atout économique de la région a déjà été exploité durant l’Antiquité et le Moyen-Âge (figure 7.3) et aujourd’hui encore de multiples entreprises exploitent les carrières pour extraire les blocs de grès et le sable (p. ex. Feidt ou Cloos). Non seulement, quelques-uns des plus remarquables bâtiments au Grand-Duché sont bâtis en Grès de Luxembourg, notamment le siège de la Banque et Caisse d’Épargne de l’État, la Gare centrale de Luxembourg, les châteaux de Larochette et de Beaufort, mais aussi quelques bâtiments en Belgique, en l’occurrence la gare d’Anvers ou le Musée de Tervu-

12. Pour un résumé et des informations bibliographiques au sujet des sites mentionnées, voir : LE BRUN-RICALENS et VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu », p. 77 ; et LE BRUN-RICALENS, KRIER et VALOTTEAU, *Préhistoire et Protohistoire au Luxembourg*.

13. Voir à ce sujet : Joseph FISCHER-FERRON, *La route consulaire de Durocortorum à Augusta Treviorum (Reims à Trèves) sur le territoire de la Ville de Luxembourg*, Luxembourg : J. Beffort, 1898, 11 p. Charles Marie TERNES, « Les voies romaines du Grand-Duché de Luxembourg vues par Alexandre Wiltheim », dans : *Hémecht*, vol. 20, no. 1 (1968), p. 99–109 ; Fernand FABER, « Le réseau routier gallo-romain », dans : *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, vol. 6, no. 3/4 (1975), p. 187–212 ; Pierre HERRMANN, *Itinéraires des voies romaines : de l’Antiquité au Moyen-Âge*, Paris : Errance, 2007, 275 p. Gertraud RÖSCH et Heinz-Egon RÖSCH, *Römerstrassen zwischen Mosel und Rhein : unterwegs zu sehenswerten Römerfunden*, Mainz, 2010, 176 p.

ren.¹⁴

Pour la période entre le 13^e et 15^e siècle, Henri Trauffler publie un article sur la viticulture et la présence de vignes à proximité de l'escarpement du grès de Luxembourg.¹⁵

Des lieux-dits indiquant entre autres des défrichements sont déjà notés sur la carte Ferraris de 1777. Des témoins archéologiques de ces pratiques se trouvent sur les roches gréseuses sous forme de rubéfactions par exemple à Berdorf ou aussi aux Nommernlayen (extrait de carte 7.4).

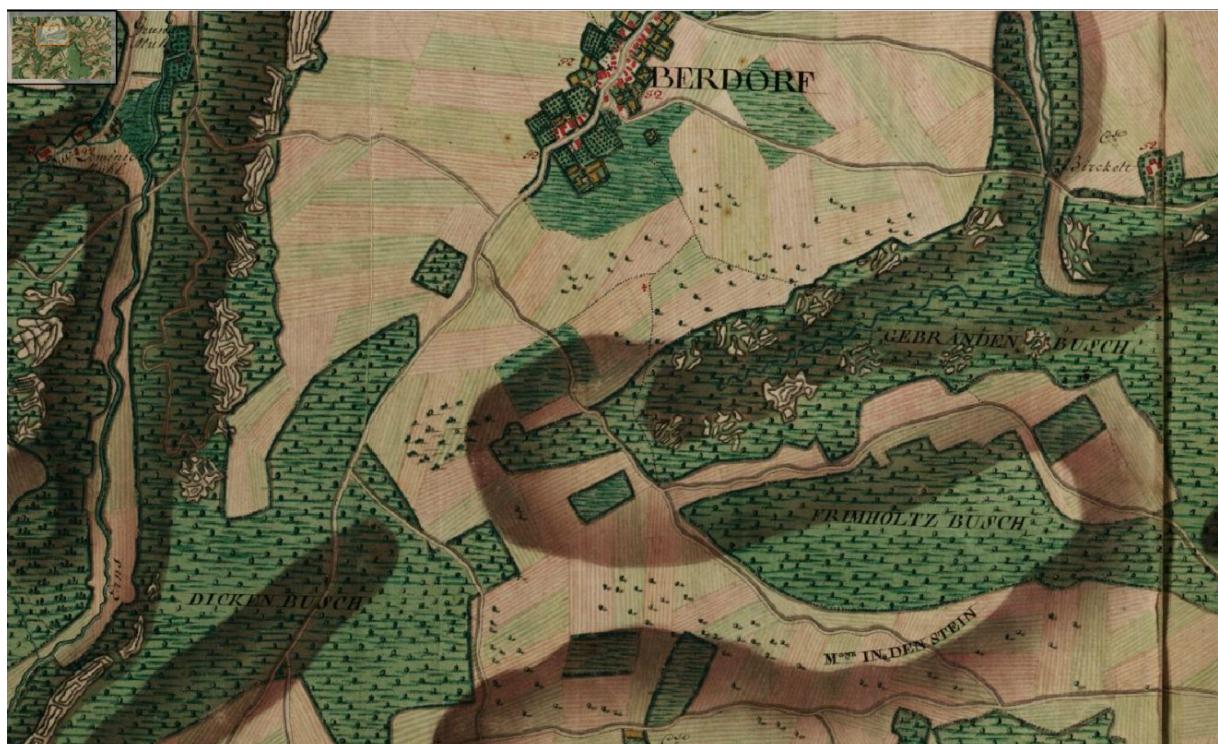


FIGURE 7.4: Lieux-dits témoignant de pratiques de défrichage, in : Carte Ferraris, 1777, découpe 256 (Echternach), accessible en ligne <http://www.kbr.be/> (consultée le 20.11.2013).

La région du Grès de Luxembourg est souvent comparée au massif de Fontainebleau

14. Pascal WITRY, « Der Stein, der die Architektur Luxemburgs prägte : Adolph-Brücke, Sparkasse, Bahnhofsgebäude, der Sandstein gab ihnen ein Gesicht », dans : *Luxemburger Marienkalender*, vol. 128 (2009), p. 114–119.

15. Henri TRAUFFLER, « Weinbau und Weinhandel in der Abteistadt Echternach : 13. - 15. Jahrhundert », dans : *Trierer Historische Forschungen*, vol. 23, sous la dir. de Peter SCHULZE, Trier, 1997, p. 225–250.

par certains chercheurs vu la présence de gravures rupestres dans les deux régions.¹⁶ Du côté allemand, des gravures similaires se trouvent dans la région de Hanovre, surtout dans les environs de Göttingen.¹⁷

Néanmoins, la roche ainsi que les gravures de la forêt de Fontainebleau sont différentes de celles de la région luxembourgeoise : d'une part, par les motifs représentés et d'autre part, par le nombre beaucoup plus important de gravures et de sites archéologiques. En effet, le massif de Fontainebleau se compose de grès stampien et de calcaire de Beauce qui reposent sur un lit de sable. La roche est par conséquent plus stable et moins érosive que le Grès de Luxembourg. Par conséquent, les traits gravés ont une durée de vie potentiellement plus longue que les gravures luxembourgeoises. La plupart des gravures rupestres de Fontainebleau se trouvent dans des cavités et des diaclases, ce qui leur garantit une certaine protection contre les intempéries et le vandalisme.¹⁸ Les gravures luxembourgeoises, de même que les gravures de la région d'Hanovre, sont pour la plupart facilement accessibles et visibles à la lumière du jour et par conséquent, sensibles au vandalisme et aussi à l'érosion accélérée due aux intempéries.¹⁹

Les propriétés chimico-physiques du Grès de Luxembourg font qu'il n'y ait pas eu de formations de grottes comme dans les massifs calcaires. Nous trouvons des diaclases ou des *Schlëff*, c'est-à-dire des poches creuses dans la roche, sans nécessairement avoir une ouverture, dues à l'érosion des sédiments par percolation.

Pour tout renseignement sur le Grès de Luxembourg, Schneider a sollicité son ami le

16. Voir à ce sujet : GERSAR, « Introduction à l'art rupestre du massif de Fontainebleau » ; BAUDET, « Gravures du massif stampien » ; BAUDET, « Les figures anthropomorphes de l'art rupestre de l'Ile-de-France » ; BAUDET, *La Préhistoire ancienne d'Europe Septentrionale* ; LAMING-EMPERAIRE, « James-Louis Baudet, La Préhistoire ancienne de l'Europe septentrionale ».

17. Voir à ce sujet : OEHRL, « Noch mehr Vulven und ein Galgen in Ebergötzen - Neues von den Petroglyphen bei Göttingen. Gleichzeitig ein Beitrag zur Rechtsarchäologie und Rechtsikonographie. »

18. GERSAR, « Introduction à l'art rupestre du massif de Fontainebleau », p. 12.

19. Gustave FABER, « Fressende Wunden am Luxemburger Sandstein », dans : *Vereinsschrift der Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde*, Luxembourg : P. Worré-Mertens, 1930, p. 1–3 ; Joseph MOLITOR, « Quelques aspects de la géomorphologie du Grès de Luxembourg », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 66 (1964), p. 13–94 ; LE BRUN-RICALENS et VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu ».

géologue, Michel Lucius. Celui-ci lui envoie des schémas explicatifs sur la nature du Grès, en l'occurrence un dessin des formations possibles dans la région du Grès de Luxembourg (figure 7.5²⁰).

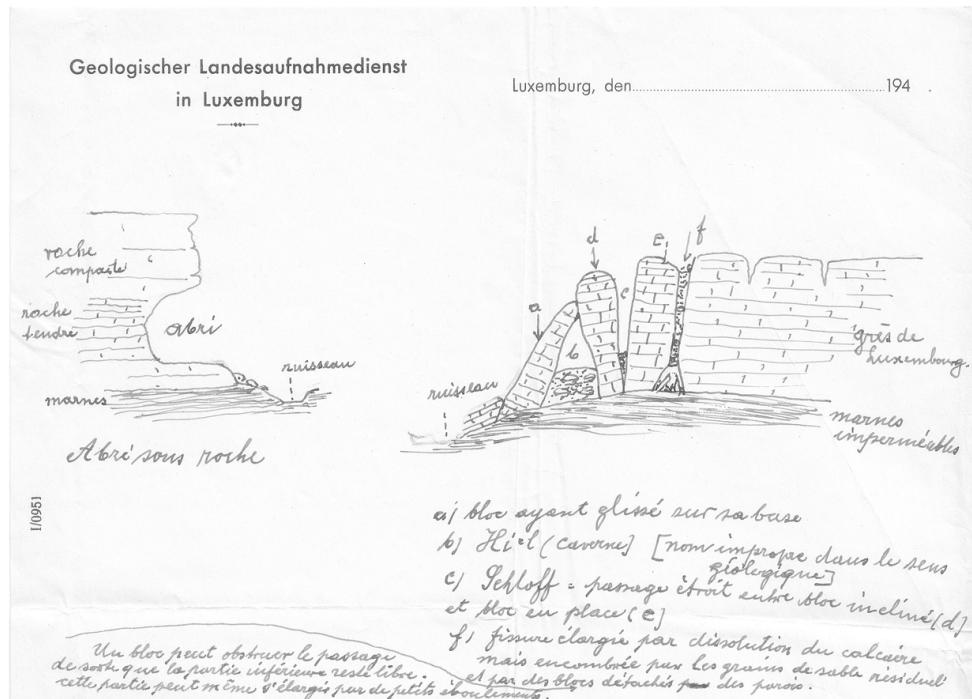


FIGURE 7.5: Schéma explicatif de Lucius à Schneider au sujet du Grès de Luxembourg.

7.2 Les gravures sur Grès de Luxembourg

« We will be known by the tracks we leave behind. »²¹

Les particularités des gravures sur Grès de Luxembourg sont d'une part, leur emplacement facilement accessible et à la lumière du jour et d'autre part, leur hors-contexte archéologique systématique. En effet, parmi les gravures figuratives, aucune n'est en relation directe avec un site archéologique ni ne pourrait être assimilée de manière immédiate

20. Schéma repris de la lettre de Lucius à Schneider du 29 octobre 1952 (ESPM.2009.181). Heuertz s'inspire fortement de ce dessin, voir figure 7.1.

21. AUBRY et al., « We will be known by the tracks we leave behind : Exotic lithic raw materials, mobility and social networking among the Côa Valley foragers (Portugal) ».

à une époque précise.²²

En 1937 Schneider prend contact avec Émile Linckenheld, professeur à Strasbourg, qui lui conseille de catégoriser les gravures rupestres et qui, contrairement à Breuil, ne s'exprime nullement sur l'ancienneté des représentations. Au contraire, Linckenheld écrit à Schneider que les gravures, en particulier les polissoirs peuvent dater de n'importe quelle époque.²³ Linckenheld qualifie Schneider de « Monsieur et cher confrère ». Dans sa réponse du 17 avril 1937, Linckenheld explique à Schneider que « la question que [Schneider a] bien voulu [lui] poser exigerait une douzaine de pages et un article méritoire sans doute, si l'on voulait approfondir le sujet » et il lui suggère quelques références à lire sur le sujet, dont la *Luxemburgische Volkskunde*²⁴ de Joseph Hess. D'après Linckenheld, cela lui fournira peut-être les informations nécessaires lui permettant de regrouper les gravures en trois ou quatre catégories.²⁵

Schneider classera finalement les gravures recensées dans sa monographie de 1939 en huit catégories choisies selon le type de gravures. Le tableau ci-dessous reprend la catégorisation de Schneider et la traduction proposée par Heuertz :²⁶

22. Contrairement aux *arboglyphes*, ici le support ne fournit aucune indication d'âge. En effet, la dendrochronologie et la croissance de l'arbre sur lequel a été gravé peuvent faciliter l'attribution d'une date des graffitis.

23. Lettre de Linckenheld à Schneider du 17 avril 1937 (ESPM.2009.176).

24. Joseph HESS, *Luxemburger Volkskunde*, Grevenmacher : édition Paul Faber, 1929, 318 p.

25. Dans une lettre datée du 21 janvier 1938, Linckenheld signale à Schneider qu'il possède dans son bureau à l'Université de Strasbourg l'intégral du deuxième volume du recueil d'Espérandieu. Il donne libre accès à Schneider s'il est de passage.

26. Schneider choisit la nomenclature allemande pour désigner ses catégories SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes* ; Tandis qu'Heuertz propose dans sa publication de 1969, qui est un résumé français du travail de Schneider, des équivalents en français. HEUERTZ, *Documents Préhistoriques du Territoire Luxembourgeois - Le Milieu Naturel, L'Homme et Son Oeuvre. Fascicule 1*.

I	<i>Schleifrillen</i>	rainures
II	<i>Gleitfurchen</i>	glissoirs
III	<i>Lochstufen</i>	trous d'escalade
IV	<i>Schalengruben</i>	cupules
V	<i>vier- und rechteckige Gruben</i>	cuvettes rectangulaires
VI	<i>paarige, runde Becken</i>	Cuvettes arrondies doubles
VII	<i>halbrunde Felssitze</i>	sièges semi-circulaires
VIII	<i>Zeichen</i>	signes figuratifs

TABLE 7.1: Classification de Schneider (1939) à gauche, traduction par Heuertz (1969) à droite.

Les catégories, déterminées par Schneider, sont toujours valables, mais pourraient être affinées, surtout dans le cas des *Zeichen*²⁷, qui regroupent toute gravure figurative d'origine anthropique découverte sur le territoire luxembourgeois.

Nous sommes d'avis que dans le cas des sept premières catégories, l'origine anthropique des gravures recensées par Schneider n'est parfois pas claire. Nous avons par conséquent choisi de nous concentrer sur les gravures figuratives qui sont regroupées dans la dernière catégorie proposée par Schneider. Ce choix a été motivé d'une part, par le fait que ces gravures sont avec certitude d'origine anthropique et d'autre part, les représentations figuratives se prêtent le mieux à l'analyse et à la tentative de datation, vu que les sujets figurés sont clairement délimités sur la roche, contrairement aux rainures et aux glissoires par exemple.

Les gravures figuratives sont en nombre nettement inférieur aux autres catégories, mais les plus évocateurs d'une activité anthropique dans la région forestière du Müllerthal sur un intervalle de temps prolongé vu leurs thèmes hétérogènes.

James Baudet décrit l'emplacement des gravures luxembourgeoises de la manière suivante : « [Elles] sont incisées dans les parois rocheuses du grès de Luxembourg qui sur-

27. La catégorie désignée par Schneider de *signes* figuratifs (*Zeichen*) est reprise dans le présent travail par le terme de *gravures* figuratives afin d'éviter toute connotation symbolique.

plombent respectivement la vallée de l'Ernz Noire au Müllerthal et la grande boucle de la Sûre qui contourne la plateau de Berdorf. »²⁸ Les gravures recensées par Schneider se trouvent majoritairement sur la rive orientale de l'Alzette, rivière traversant le pays en longueur. La délimitation de Baudet est donc assez restreinte et ne correspond pas à la totalité du terrain contenant des gravures. Il est fort probable que sur la rive occidentale de l'Alzette, en direction de la Belgique, se trouvent également des gravures sur les roches en grès.

Les gravures figuratives sur Grès de Luxembourg sont anthropiques et ont été réalisées par incision en « v » au moyen d'outils métalliques, moins probablement en grès ou calcaire durs. L'absence de découvertes d'outils dans les alentours des sites à gravures ne laisse faire que des suppositions à ce sujet. Les résultats de l'archéologie expérimentale montrent que l'emploi d'outils métalliques est le plus probable, en raison de l'inclinaison en « v » du tracé. L'archéologie expérimentale exclut également le piquetage comme technique, car il provoque l'écaillage du grès de manière incontrôlée, aussi bien par percussion directe que par percussion indirecte.

Contrairement aux fouilles effectuées par le GERSAR²⁹ dans le massif de Fontainebleau où la présence d'outils en grès et en silex émoussés est attestée dans les couches archéologiques, au Grand-Duché, il n'y a pas d'outils recouvrés lors de fouilles archéologiques qui peuvent être mis en relation directe avec les gravures.

Vu la culture archéologique toute récente du Grand-Duché, il n'y a que très peu de fouilles systématiques dans la région, à part les fouilles des camps retranchés qui présentent

28. BAUDET, « Exploration des gisements luxembourgeois », p. 396.

29. Le GERSAR note dans une de ses publications : « Généralement, c'est un morceau de grès qui a alors joué le rôle de gravoir : on en a retrouvé au sol dans la Butte Noire, la grotte du Renardeau (Valpuiseaux) ou l'abri du Bas des Roches (Maisse). Parfois, les hommes ont aussi utilisé la technique dite linéaire, qui consiste à graver la roche en une seule fois avec un gravoir plus dur : les fragments de silex découverts dans l'abri de Larris des Boulins (Buno-Bonnevaux) ou du Bois du vieux cimetière (Champcueil) sont là pour en témoigner. Exceptionnellement, enfin, des motifs ont été obtenus par piquetage : on peut en voir dans l'abri orné du Normont (Rochefort-en-Yvelines) ». GERSAR, *À la découverte de l'art rupestre en Essonne*, 2008, URL : www.savoirs.essonne.fr, p. 6.

des gravures sur leurs enceintes (p. ex. la *Heringerburg*). Les fouilles dans la région du Müllerthal se concentrent surtout en des endroits plus propices à recéler des vestiges archéologiques, comme les abris sous roche et les diaclases (p. ex. à Berdorf-*Kalekapp* ou aussi à la *Karelslé*). Les témoins paléolithiques sont rares et proviennent surtout de ramassages de surface lors de prospections. Les témoins néolithiques et protohistoriques proviennent des fouilles effectuées par le CNRA-MNHA.

Les restes humains les plus anciens trouvés sur le territoire luxembourgeois proviennent d'un dépôt secondaire d'une crémation probable d'un individu féminin datée à 7960+/-40 BP AMS (7050-6690 avant notre ère).³⁰ Le plus ancien squelette conservé est celui d'un individu masculin et date de 7205+/-50 BP AMS (6220-5990 avant notre ère) (sous-chapitre 3.2).³¹

Dans le livre édité par Sonja Kmec, Michel Margue, Pit Péporté et Benoît Majerus sur les lieux de mémoire³² au Grand-Duché, les archéologues du service préhistorique du CNRA déplorent que le « premier Luxembourgeois », c'est-à-dire le squelette masculin de Loschbour, n'ait pas joué un rôle plus significatif dans la construction de la mémoire collective luxembourgeoise, contrairement aux découvertes dans d'autres pays, notamment l'« homme de Spy » en Belgique ou l'homme de Neanderthal en Allemagne. Les auteurs se posent la question si cela est dû au manque de structure institutionnelle, donc d'un

30. Les ossements ont été brûlées à l'état frais et présentent des traces de découpe. Les fouilles ont recouvré 99 fragments d'os équivalent à un poids total de 390,4 g dans une cuvette ne présentant aucun signe de foyer. Normalement les os d'un corps humain entier pèsent autour des 1200 g, ce qui confirme l'hypothèse d'un dépôt secondaire. Michel TOUSSAINT et al., « La crémation mésolithique de Loschbour (Loschbour 2) », dans : *Empreintes* (1998), p. 143-148.

31. Les analyses effectuées en 2011 par Dominique Delsate ont révélé que l'individu était âgé entre 34 et 47 ans au moment du décès, de sexe masculin vu la présence du chromosome Y, son alimentation était majoritairement carnée et il appartient à l'haplogroupe U5a (EU centrale). Pour l'histoire de la découverte de l'homme de Loschbour, voir chapitre 3, page 62 et : DELSATE, BROU et SPIER, « L'inhumation mésolithique de Loschbour (Loschbour 1). Résultats des analyses récentes ».

32. Dans l'introduction Margue et Kmec définissent que le « "lieu de mémoire" n'est pas un "lieu" au sens géographique du terme. Il s'agit d'un élément du passé, mais d'un élément vivant du passé. Il vit ou survit parce qu'il est entré dans la mémoire collective par le fait qu'il dispose d'une force symbolique qui permet à cette collectivité de s'y reconnaître. » Sonja KMEC et al., éds., *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, Saint-Paul, 2008, p. 6.

« temple de mémoire »³³, c'est-à-dire d'un musée, et concluent l'article par : « Le cheminement fut long et difficile pour que notre pays prenne conscience de la richesse et de l'importance de ce passé. Nous l'interprétons comme un premier acte public d'un État adulte, responsable de son patrimoine, respectueux de ses origines et ayant le souci de transmettre son héritage passé aux générations futures ». ³⁴ Il est important de noter dans ce contexte que les découvertes archéologiques de squelettes humains en général se font remarquer par la société, mais il importe également de nuancer les déclarations des auteurs de l'article sur le sujet des découvertes archéologiques comme lieux de mémoire, car il est difficile de vérifier ce genre de connaissances pour l'ensemble d'une société. En effet, les découvertes archéologiques sont surtout connues par la communauté des archéologues et historiens et n'atteignent que très rarement un public plus général. Par conséquent, nous ne pensons pas que l'homme de Loschbour puisse fonctionner comme lieu de mémoire luxembourgeois, d'autant plus que l'argument principal, c'est-à-dire le fait qu'il s'agisse du plus ancien luxembourgeois, a été révidé par les analyses récentes de Dominique Delsate en 2011.³⁵

Nous voudrions reprendre à cet endroit quelques publications d'archéologues au sujet de la datation des gravures du massif de Fontainebleau, car Schneider s'est largement orienté vers des rapprochements des gravures du Grès de Luxembourg avec ceux de Fontainebleau proposés de Breuil, Baudet ou aussi Courty (voir plus loin dans le présent chapitre). Cependant, ces comparaisons ne sont pas si évidentes, si l'on tient compte des différences entre Fontainebleau et le Müllerthal, c'est-à-dire que non seulement la configuration naturelle est différente, mais c'est aussi le cas des motifs gravés.

Ainsi Georges Courty propose une époque antérieure aux Gaulois pour les gravures de Fontainebleau, James Baudet étend cette hypothèse en disant que les gravures ont été

33. Foni LE BRUN-RICALENS, François VALOTTEAU et Laurent BROU, « Den 'éischte' Lëtzebuerger », dans : *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, sous la dir. de Sonja KMEC et al., 2^e éd., Luxembourg : éditions Saint-Paul, 2007, p. 43.

34. LE BRUN-RICALENS, VALOTTEAU et BROU, « Den 'éischte' Lëtzebuerger », p. 48.

35. Voir à ce sujet la note 31, page 187.

exécutées à diverses époques entre le paléolithique moyen et la protohistoire, avec une concentration au mésolithique. Seul Jean Hinout qui étudie la région de Fontainebleau depuis les années 1960 classe les gravures aux temps historiques.³⁶

7.3 Critique de la monographie de 1939

7.3.1 Les rainures, les glissoirs et les cupules

Les rainures³⁷ (*Schleifrillen* ou *Wetzrillen*) constituent avec cent pages le chapitre le plus important du livre de Schneider. Il y consacre une grande partie non seulement à cause de leur nombre élevé, mais aussi à cause de leur nature énigmatique. Les rainures, c'est-à-dire les lignes gravées aux extrémités amincies, se trouvent sur des rochers dans la nature ou sur des murs de bâtiments aussi bien au Grand-Duché que dans les pays limitrophes. Avec une certaine réticence, Schneider date les rainures sur rochers de l'époque néolithique, vu qu'à proximité des meules ont été recensées. Selon la forme du tracé gravé, Schneider distingue entre trois types à savoir *Kahnform* (en forme de v ou u), *Löffel-form* (en forme elliptique) et *Schnittform* (en forme de v aigu).³⁸ Pour les rainures sur bâtiments, le support donne dans certains cas au moins un terminus postquam pour les gravures. Au Grand-Duché, elles se concentrent surtout dans la région sud-est du pays. Quelques-unes de ces rainures peuvent être mises en relation directe avec des carrières de grès (pour le sable ou les blocs de grès) exploitées durant l'Antiquité, comme par exemple à Meysembourg (photo 7.3) ou avec des travaux d'aménagement de maisons, de châteaux dans les époques historiques, en l'occurrence sur les murs du château médiéval de Burglinster, dans le *Steinbachtal* à Hersberg, au *Ponteschgrund* à Scheidgen ou à la *Goldkaul* près de Consdorf. L'agencement est alors précis et présente une certaine systématique dans l'exécution, ce qui laisse conclure à une origine anthropique assurée. Toutefois, l'origine et

36. GERSAR, « Introduction à l'art rupestre du massif de Fontainebleau », p. 23-24.

37. Voir à ce sujet par exemple OEHRL, « Noch mehr Vulven und ein Galgen in Ebergötzen - Neues von den Petroglyphen bei Göttingen. Gleichzeitig ein Beitrag zur Rechtsarchäologie und Rechtsikonographie. »

38. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 9-10.

l'âge sont incertains pour la majorité des rainures présentes sur le territoire luxembourgeois.

Nous estimons que la plupart de ces rainures apparemment anthropiques³⁹ sont en réalité le résultat de processus de dégradation et d'érosions naturelles de la roche. En effet, la majorité de ces tracés sont hétérogènes et imprécis dans le fond du trait ; cela peut être dû au phénomène de percolation des eaux lors de pluies répétées. C'est surtout le type *Löffelform* décrit par Schneider qui correspond à ces critères, car ces rainures se trouvent surtout sur les parois d'abris sous roche ou des surplombs de rochers, en l'occurrence au *Steinigerbusch* à Altwies, à la *Schauerknupp* à Hesperange ou sur le plateau du Rham à Luxembourg-ville.

En résumé, on peut dire que les rainures, si elles sont anthropiques, sont à proximité ou en relation directe soit avec des meules, soit avec des structures bâties, surtout aux époques historiques. Or très souvent les constructions en dur, surtout les châteaux médiévaux, reprennent des lieux importants ou stratégiques des sociétés pré- et protohistoriques ; les châteaux se situent souvent sur des anciens camps retranchés par exemple.⁴⁰ Ainsi, même si l'âge des rainures anthropiques est incertain, nous pouvons émettre l'hypothèse que les lieux stratégiques pour une raison artisanale, cultuelle ou politique à constructions en grès présenteront dans la majorité des cas des rainures sur leurs rochers. Ces rainures anthropiques peuvent être le résultat du mouvement d'aiguisage des outils de maçons, d'un code particulier entre initiés ou d'un simple passe-temps.

Steiner émet l'hypothèse que les rainures, du moins de la région de Trèves, sont le résultat de l'affûtage d'outils en pierre, p.ex. de haches.⁴¹ Il donne quelques références germanophones au sujet de ces traces à Schneider. Steiner est un des seuls interlocuteurs qui exprime un doute au sujet de l'origine ancienne purement cultuelle de ces rainures.

39. Dans les types de gravures anthropiques, nous distinguons les graffiti, c'est-à-dire les gravures vieilles de quelques décennies qui ne sont pas analysées dans ce travail, les stigmates d'utilisation, c'est-à-dire les traces d'affûtage ou d'utilisation d'outils et les gravures plus anciennes à vocation autre que les stigmates d'utilisation.

40. Hubert COLLIN, « De l'enceinte préhistorique au château médiéval : Les sites fortifiés de la Lorraine au Moyen-Âge », dans : *Le Pays lorrain*, vol. 54 (1973), p. 185–210.

41. Lettre de Steiner à Schneider du 2 juillet 1936 (ESPM.2009.249).

Les glissoirs⁴² sont définis comme bandes à côtés parallèles s'étendant sur plusieurs mètres de longueur en général. Schneider les met en relation étroite avec les cupules, qu'il interprète comme étant des marches pour faciliter l'accès aux glissoirs.⁴³ Si quelques-uns sont très probablement le résultat de l'érosion due à l'eau (Consdorf p.ex.) vu leur tracé irrégulier, plus profond sur la surface supérieure de la roche et suivant les fissures du rocher, d'autres sont d'origine anthropique ou ont été ravivées par quelqu'un, vu la régularité de leur tracé régulier qui ne suit pas les fissures naturelles du rocher (Scheidgen p.ex.). Il s'agit alors très probablement de stigmates d'utilisation.

Georges Courty les désigne de toboggans préhistoriques et envoie la référence de son article publié à ce sujet à Schneider : en raison d'un voyage de presque quatre mois, Courty lui répond seulement le 14 novembre 1936 dans une lettre très détaillée avec de multiples références bibliographiques intéressantes pour Schneider. Il lui recopie même un article portant sur un « Toboggan préhistorique en Seine et Oise », dont il n'a plus de tiré-à-part à donner à Schneider.⁴⁴

Courty argumente que jusqu'à la découverte de ce toboggan préhistorique, on pensait avec certitude que les jeux existaient seulement depuis l'Antiquité. Avec cette découverte, il dit avoir démontré que les sociétés préhistoriques connaissaient également les activités ludiques. Par conséquent, l'étude de ce très lointain passé est aussi légitime que l'étude de l'Antiquité. Courty émet l'hypothèse que les sociétés préhistoriques ont utilisé un bloc de grès pour glisser, ce qui rendait l'activité dangereuse et la descente plus rapide. Il suggère dans son article de remplacer la notion de glissoir par toboggan qu'il juge plus moins vieillotte.⁴⁵ L'argumentation de Courty est similaire à celle de Breuil : il est important de légitimer la discipline préhistorique et par conséquent, il faut démontrer que la Préhistoire

42. Glissoir est ici synonyme de glissière (terme plus actuel). Nous avons préféré rester dans le vocabulaire utilisé par Schneider.

43. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 111-164.

44. Lettre de Courty à Schneider du 14 novembre 1936 (ESPM.2009.085).

45. Schneider cite l'hypothèse de Courty, la laisse sans commentaire, mais l'illustre par une comparaison péruvienne pour laquelle son ami le Dr. Wagner, directeur du collège national de Callao au Pérou, lui a envoyé des photos du toboggan calcaire *Rodadero* dans sa lettre du 4 mai 1938 (ESPM.2009.80) : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 154.

est quasi omniprésente.

L'hypothèse des toboggans, préhistoriques ou non, doit être écartée non seulement parce que glisser le long d'un rocher est assez pénible, mais aussi parce que dans la plupart des cas, l'aménagement de ces toboggans ne permet pas de descendre le glissoir sans se faire mal. Plutôt faudrait-il y voir dans certains cas l'aménagement de la roche pour faciliter le transport (à charriot, à cheval ou à main d'homme) de blocs de rochers taillés ou de meules à travers les contrées boisées de la région de grès de Luxembourg vers des voies plus accessibles.

Une autre hypothèse retenue par Schneider provient de Landelies (Belgique) où les glissoirs servaient lors de cérémonies, en l'occurrence lors de mariages. Le jeune couple devait descendre le glissoir du rocher de Ride-Cul⁴⁶ sur une gerbe de buis, lors du banquet festif. Schneider cite ici l'extrait d'un roman pour appuyer cette thèse : « Cette épreuve était pleine de signification : s'il y avait retournade, le moment n'était point venu ; s'il y avait cognade, on ne se convenait point ; s'il y avait embrassade, c'est qu'on s'aimait. »⁴⁷ Helen van Heule reprendra le sujet du rite matrimonial dans sa lettre du 16 décembre 1937. Elle y parle d'un article de Georges Laport⁴⁸ (1898-1945) qu'elle a lu dans le *Touring Club* de Belgique du 15 décembre 1935 qui parle d'une cérémonie impliquant une pierre « La soudure des fiancés » symbolisant l'union indissoluble contractée lors d'un mariage.⁴⁹ De même que pour l'hypothèse des toboggans, Schneider reste réservé au sujet du rite lié au mariage. Toutefois, il va chercher le lien avec la Préhistoire en supposant que ce rite est sans doute une christianisation d'un rite plus ancien.⁵⁰ Il écrit aussi : « *Befragt*

46. Schneider sollicite Vannerus à ce sujet dans une lettre datée du 19 avril 1937. Vannerus y donne suite le 13 mai 1937 en répondant à des questions relatives à des toponymes divers : *Flieburg*, Chapelle *Ride-Culs* et *Kiem*, ainsi que *Lucilinburhuc* et *Lützel* (ESPM.2009.299).

47. *Le Joyaux de la Mitre* de Maurice des Ombiaux cité dans : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 152.

48. Élisée LEGROS, *George(s) Laport*, 1965, p. 433-438.

49. Van Heule communique régulièrement à Schneider des articles relatifs à l'archéologie rupestre (lettres datées du 4 août 1937 (ESPM.2009.283), du 16 décembre 1937 (ESPM.2009.288) et du 10 mars 1938 (ESPM.2009.290)). Dans la dernière lettre, elle remercie Schneider de lui avoir envoyé sa monographie qu'elle lit avec intérêt, mais lentement, car elle ne maîtrise pas l'allemand. Elle se souvient des sites visités au Grand-Duché à travers les illustrations.

50. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 154.

man Einheimische, so hört man ausnahmslos die Meinung, die Gleitfurchen seien von abrutschenden Kindern eingeschliffen. Manche Erwachsene wollen sogar als Kinder dabei gewesen sein. [...] In nicht einem Falle wurden gelegentlich der zahlreichen Besichtigungen, die seit Jahren stattfinden, Kinder angetroffen, die spontan und zum Spiel an Gleitfurchen abgerutscht wären. Veranlaßt man sie, es zu tun, [...] merkt man, sie haben das Experiment wiederholt versucht und immer wieder aufgegeben, weil es ihnen nicht den erhofften Spaß machte. »⁵¹ Schneider constate lors de ces expériences que les glissoirs ne permettent simplement pas de glisser aisément le long du rocher, au contraire, il faut s'aider avec les mains pour pouvoir descendre au bout. Il s'aligne donc avec van Werveke : « Ces rainures ne peuvent donc pas être produites par des glissades de gamins [...] néanmoins, elles ne sont pas dues au hasard, elles sont bien le produit d'une industrie humaine quelconque »⁵². Schneider émet également l'hypothèse qu'il s'agisse d'une sorte de système de drainage lors des sacrifices humains celtes, mais sans plus de commentaire.⁵³

Dans l'état actuel des recherches, les hypothèses émises sur les glissoirs par van Werveke, Courty ou Schneider ne peuvent être vérifiées. Nous pouvons de manière certaine écarter celle concernant l'utilisation comme toboggan. Le grès n'est simplement pas efficace et entraîne plus d'inconvénients que de plaisir pour cette activité ludique. Nous adhérons à ce point plutôt à l'hypothèse que certains glissoirs sont les traces de mouvements mécaniques répétés à finalités diverses, comme par exemple le transport de blocs ou de sable des carrières de grès. Cette hypothèse, comme toute autre dans ce cas, est difficile à prouver et ne peut être qu'évoquée. Il est à noter que dans les 50 dernières années, très peu d'études sur ces glissoirs ont été publiées. Au Luxembourg, on se limite au recensement de celles-ci,

51. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 157-158.

52. Schneider cite de l'ouvrage de van Werveke *Le Müllerthal et ses environs*, une brochure destinée aux touristes, de 1911 qui n'est repris dans aucun des catalogues bibliographiques actuels. Voir van Werveke cité dans : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 160-161.

53. SCHNEIDER, « Antécédents - L'art des Jeunes », p. 162.

mais les chercheurs restent réservés quant à d'éventuelles hypothèses à leur sujet.⁵⁴

Les trous d'escalades recensés par Schneider⁵⁵ sont parfois, comme les cupules, sur le même rocher que les glissoirs. Ils sont assez difficiles à voir, si l'on ne connaît pas leur emplacement, sauf à la *Lock* ou à Burglinster où ils sont clairement visibles.

Schneider note déjà à ce sujet que les rochers sont généralement accessibles sans l'aide de ces trous d'escalade. Il se peut donc, à condition qu'il s'agisse bien de témoins anthropiques, que les trous aient servi à autre chose que l'escalade ; peut-être pour déposer des objets, en l'occurrence des bougies, lors de rites anciens ou actuellement lors de rites *new age*.

L'origine des cupules⁵⁶ est également difficile à déterminer. Vu que l'on retrouve la majorité des cupules sur les surfaces supérieures des rochers, l'hypothèse de leur formation par érosion naturelle, c'est-à-dire par percolation et impact répété de gouttes d'eau, est la plus plausible. Cela n'exclut pas l'accentuation de la forme circulaire ou la réalisation anthropique de certaines de ces cupules. En effet, les cupules anthropiques existent dès l'Âge du bronze scandinave. Schneider réfère à leur sujet aux travaux de Denis Peyrony sur la Ferrassie où il a recensé des cupules préhistoriques. Les cupules peuvent avoir eu de multiples fonctions. Schneider suit l'hypothèse de Baudouin suivant lequel les cupules représentent des constellations stellaires.⁵⁷ Si nous doutons de la possibilité de s'orienter par rapport au ciel étoilé de manière systématique dans nos contrées, vu le climat et le fait

54. VALOTTEAU et ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock". Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 », p. 255 ; Jean-Marie SINNÉR, « Drei bemerkenswerte Gleitfurchen in Rollingen/Mersch (Luxembourg) », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 30 (2010), p. 73–79 ; SPIER et al., « Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange ».

55. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 165-174.

56. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 175-194 ; certaines micro-cupules peuvent provenir d'une activité animale. Voir à ce sujet Nico SCHNEIDER, « A propos des rochers du Grès de Luxembourg minées par Colletes daviesanus (Hymenoptera, Aculeata) », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 96 (1995), p. 115–116 ; et Henri PATENT, « Grès de Luxembourg, grès vosgien, grès de Murcie : l'utilisation occasionnelle des pierres à cupules préhistoriques par les batraciens », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 99 (1998), p. 107–118.

57. Baudouin lui fournit des références à ce sujet dans ses lettres entre 1936 et 1937. Voir aussi : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 177.

que ces pierres à cupules se trouvent majoritairement en forêt, nous ne voulons cependant pas écarter l'hypothèse que les cupules anthropiques aient pu servir de plan ou d'orientation dans les bois ou sur les chantiers, surtout pour les travailleurs dans les carrières. Toutefois, cette hypothèse ne peut être confirmée de manière certaine. Également au sujet des cupules, Victor Dasbourg, médecin à Larochette, répond à une série de questions de Schneider (2 février 1936) concernant Larochette et les toponymes y relatifs. La lettre datée du 12 janvier 1942, est une réponse à la demande de Schneider au sujet de toponymes en relation avec Larochette et Meysembourg. La dernière correspondance date du 24 août 1942 et traite de l'étymologie du lieu-dit *Wesisstein* (weisser Stein/pierre blanche), pierre à cupules, se trouvant à la frontière entre Mersch et Angelsberg. Concernant cette pierre, Schneider demandera des renseignements supplémentaires⁵⁸ à son collègue, le docteur Ernest Feltgen, qui à son tour demande auprès du curé d'Angelsberg Mathias Gilles. Les deux lettres datant respectivement du 30 août 1936 et du 26 août 1942.

Les cuvettes⁵⁹, aussi bien anguleuses que circulaires, peuvent avoir eu une fonction de récipient comme les cupules ou les trous d'escalade, soit pour déposer des objets, soit pour consolider une structure ou un campement provisoire en matière périssable.

Schneider reste très général dans sa description de la fonction de ces cuvettes. Il les qualifie de fonds baptismaux utilisés à la fin de l'époque paléochrétienne et au début de la christianisation de nos contrées (vers le 7^e siècle) et pour cela se trouvent à des endroits cachés dans les bois.⁶⁰

Dans un dernier chapitre, Schneider aborde la question des monuments mégalithiques sur le territoire du Grand-Duché. Il note la présence de structures mégalithiques en l'occurrence à la *Lock* (Nommern), au *Holerterbach* (Ansembourg), le *Grôestän* (Manternach), le

58. C'est la seule fois qu'il vérifie une information reçue.

59. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 195-226.

60. Hypothèse reprise par les membres de la S.P.L., qui font de la prospection sur le terrain. Voir à ce sujet SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 223; Jean-Pierre DELVILLE, « La christianisation des Ardennes (IVe au IXe siècles) », dans : *Le face-à-face des dieux : missionnaires luxembourgeois en outre-mer*, Bastogne : Musée en Piconrue, 2007, p. 87-110.

Schnellert (Müllerthal) et le *Deiwelselter* (Diekirch). Schneider écarte l'hypothèse d'une structure anthropique mégalithique pour ces rochers, mais exprime ses doutes pour le *Schnellert*, surtout à cause du fait que des restes humains ont été mis au jour lors de fouilles à la base de ces deux structures.⁶¹ Or, des études récentes ont confirmé ce doute de Schneider quant à l'authenticité mégalithique de ces structures : Dans le cas de la structure du *Schnellert*, il s'agit d'un agencement naturel des rochers. « Cependant, sa forte ressemblance avec un dolmen a incité une population de la fin du Néolithique à y inhumer un homme d'environ 40 ans et un enfant d'une douzaine d'années, aux alentours de 2700 ans » avant notre ère.⁶²

Dans le cas du *Deiwelselter* il s'agit bien d'une structure anthropiques, mais détruite et reconstruite au 19^e siècle. Schneider parle d'un « témoin oculaire [qui lui] a raconté qu'en 1815 un homme s'y étant abrité avec sa femme, celle-ci lui manifesta la crainte d'être écrasée par cette masse énorme de pierres, dont la solidité lui paraissait douteuse. Quelques heures après, le monument celtique était réduit à l'état de ruines [...] ». ⁶³ En 1892, une tentative de reconstruction donne son aspect actuel au *Deiwelselter*.⁶⁴ Le monument du *Deiwelselter* et les restes humains néolithiques retrouvés au pied de l'assemblage de pierres, constituent actuellement toujours un sujet d'études au CNRA.⁶⁵

61. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 307-316.

62. François VALOTTEAU et Foni LE BRUN-RICALENS, « Grès de Luxembourg et Mégalithisme : bilan après 5 années de recherche », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 199.

63. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 310.

64. Jean-Pierre GLAESENER, « Le Monument Mégalithique (en ruines) dit : "Deiwelselter" près Diekirch, et sa réfection en 1892 », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. XLIV (1895), p. 322.

65. Voir à ce sujet, surtout les travaux de François Valotteau : François VALOTTEAU et al., « Critères d'identification des menhirs dans la Préhistoire belgo-luxembourgeoise », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 102, no. 3 (2005), p. 597-611 ; VALOTTEAU et LE BRUN-RICALENS, « Grès de Luxembourg et Mégalithisme : bilan après 5 années de recherche » ; François VALOTTEAU, Foni LE BRUN-RICALENS et Pierre MATGEN, « Den Deiwelselter », dans : *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, sous la dir. de Sonja KMEC et al., 2^e éd., Luxembourg : Saint-Paul, 2007, p. 161-166 ; François VALOTTEAU et Fanny CHENAL, « Restes humains découverts en 1892 au Deiwelselter de Diekirch : nouvelle étude anthropologique et datation par carbone 14 », dans : *Empreintes : Annuaire du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg* (2010), p. 4-11 ; François VALOTTEAU et Fanny CHENAL, « Etude anthropologique et datation radiocarbone des squelettes néolithiques découverts en 1892 au Deiwelselter de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg) », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 1930 (2007), p. 179-188.

7.3.2 Les gravures figuratives levées par Schneider

En respectant l'ordre donné par Schneider, les gravures figuratives sont décrites ci-dessous. Les descriptions sont complétées par des références bibliographiques à leur sujet, les références dans les lettres sont abordées sous forme de commentaires. Ensuite, une datation actualisée est proposée.

Dénomination Schneider	Lieu-dit (localité)	Schneider (1939)
<i>Hufzeichen</i>	Reiterlee (Marienthal)	p.227
<i>Zeichenstein</i>	Lucheretter Kopp (Dommeldange)	p.231
<i>Kreiszeichen</i>	Nommerleyen (Nommern)	p.239
<i>Stilisierte Zweige</i>	Op der Lock (Nommern)	p.243
<i>Van Werveke Fels</i>	Müllerthal	p.247
<i>Bildstein</i>	Heringermillen (Müllerthal)	p.253
<i>Felszeichen</i>	Loschbour (Blumental)	p.259
<i>Felszeichen</i>	Heringerburg (Müllerthal)	p.267
<i>Felszeichen</i>	Hamm (Berdorf)	p.271
<i>Phallische Felszeichnung</i>	Befort	p.277
soleil	Befort	/
<i>Kopfrelief</i>	Blumental	p.287
<i>De schwaarze Mann</i>	Bölleger Leyen (Müllerthal)	p.291
<i>Hirschrelief</i>	Berdorf-Vogelsmühle	p.299
<i>Felsrelief</i>	Härdcheslee (Altlinster)	p.303

TABLE 7.2: *Gravures figuratives sélectionnées pour l'analyse.*

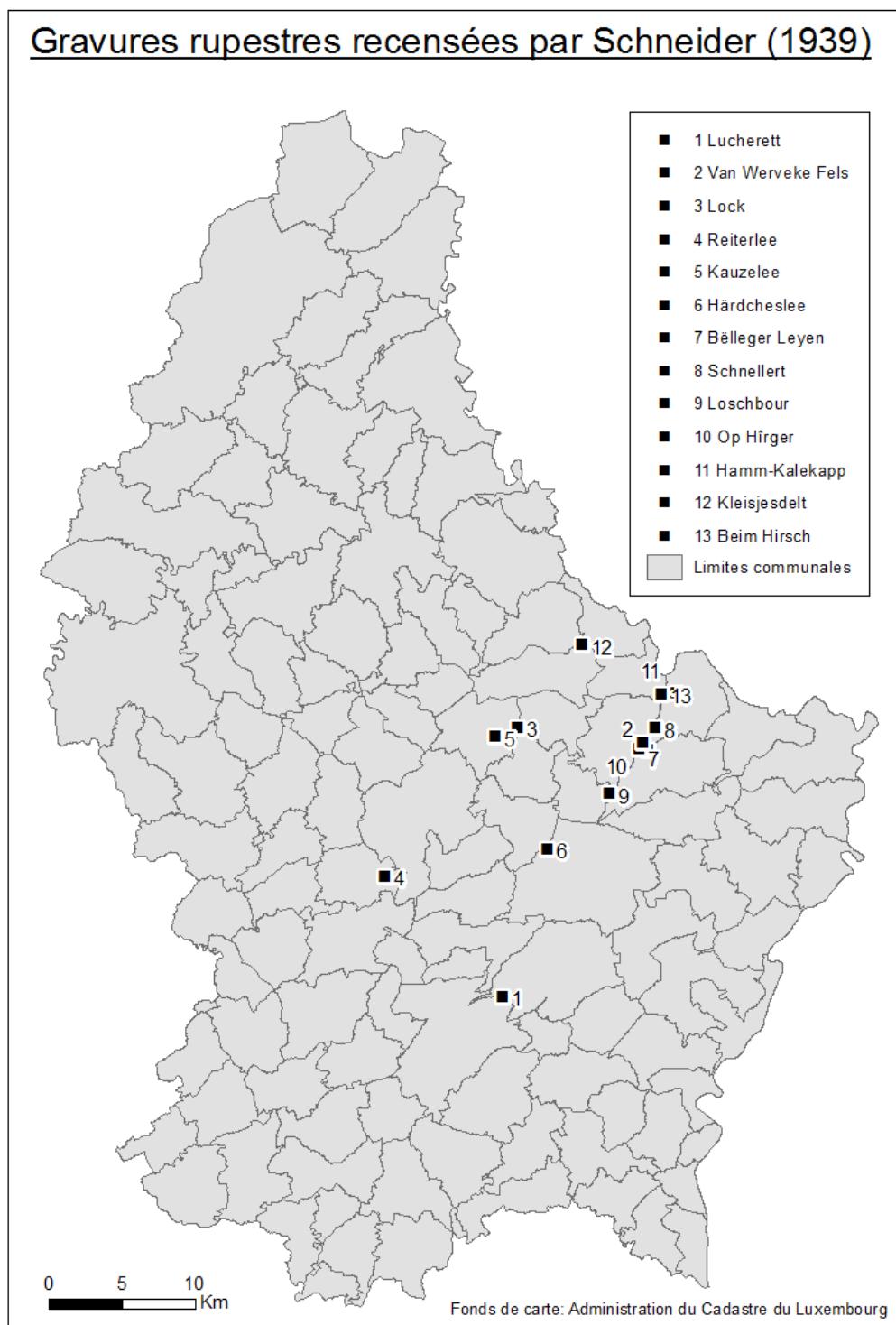


FIGURE 7.6: Carte avec les positions des gravures figuratives (Marie-Line Glaesener, 2013).

Reiterlee



FIGURE 7.7: *Gravure lisant « ANNO DCLXXXVIII ».* Reiterlee, Marienthal (2012).

La gravure 7.7⁶⁶ de la *Reiterlee*⁶⁷ (lieu du cavalier) figure une date en chiffres romains qui n'existe pas. Pour que ce soit juste, il faudrait lire DCLXXXVIII (688) ou DCXCIV (698).

Vu le texte très sobre de la gravure se limitant essentiellement à la date, elle ne date pas de l'Antiquité. En effet, les dates romaines sont toujours accompagnées de quelques mots permettant de les remettre en contexte spécifique. Les chiffres « DCLXXXVIII » sont écrits par principe d'addition (*Additionsprinzip*, donc LXXXX pour 90 au lieu de XC) qui existe depuis la fin de l'Antiquité. Or dans ce cas-ci, le fait que la date soit essentiellement accompagnée du mot « anno » exclut une date très ancienne, car cette façon d'écrire une date n'apparaît que vers la fin du Moyen Âge, mais surtout à partir de 1600.⁶⁸ De même, le système de datation AC/AD n'est pas encore appliquée dans nos contrées au 7^e / 8^e siècle.⁶⁹ En effet, à l'époque, une telle inscription figurait l'année du règne et non un date

66. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 227.

67. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°03'46"E, 49°42'42"N, numéro 4 sur la carte 7.6.

68. Communications personnelles d'Andrea Binsfeld et de Rüdiger Fuchs travaillant sur les inscriptions de Trèves.

69. Arno BORST, *Computus : Zeit und Zahl in der Geschichte Europas*, Berlin : Wagenbach, 2001, 187 p.

de calendrier.

Dans l'épigraphie médiévale, les inscriptions de dates sont, de même que pour les romaines, généralement accompagnées d'une formule qui permettent de les placer dans un contexte.⁷⁰ Il est également intéressant de noter que 698 est généralement accepté comme date de fondation de l'abbaye d'Echternach. De plus, la gravure est fort différente des graffiti sur constructions en dur que l'on retrouve au Moyen-Âge britannique, en l'occurrence dans la région du Norfolk.⁷¹ Par déduction, nous avons tendance à dater cette gravure après le 17^e siècle en raison de l'exécution quelque peu maladroite des chiffres et des lettres (p. ex. l'absence de serifs) qui laisse conclure que ce n'est pas l'oeuvre d'un professionnel. Par conséquent il est plus probable que la date ait été réalisée quand le principe d'addition pour les chiffres romains était consolidé dans la culture générale. Il n'est pas exclu qu'elle date d'après la fondation du couvent du Marienthal au 13^e siècle et qu'elle symbolise alors l'influence d'Echternach sur le couvent du Marienthal. De même, la date peut être nettement plus récente et être en relation avec la formation de légendes en relation avec le Marienthal au 19^e siècle.



FIGURE 7.8: Quatre sabots de la Reiterlee (2012).

70. Voir à ce sujet : Robert FAVREAU, *Épigraphie médiévale*, L'atelier du Médiéviste 5, Turnhout : Brepols, 1997, p. 82-83.

71. Voir à ce sujet le projet *Norfolk Medieval Graffiti Survey* (NMGS) lancé par l'association *Norfolk Archaeological Society* en 2010 (<http://www.medieval-graffiti.co.uk/>, consultée le 11 février 2011).

À côté de cette date, se trouvent huit (2 x 4) sabots gravés (photo 7.8) sur un rocher surplombant le Marienthal à proximité du couvent (fondé en 1232 AD).⁷²

Les gravures en forme de sabots d'équidés sont souvent associées à des légendes ou autres pratiques cultuelles ; dans la religion chrétienne p. ex. comme signe de Saint Martin ou de Sainte Marie-Madeleine, ou dans les croyances nordiques comme le sabot du cheval d'Odin.⁷³ Baudouin y voit un modèle pour observer la course des étoiles pendant la Préhistoire.⁷⁴

Schneider en a recensé cinq et a distingué deux mains vu l'exécution des lignes (deux sabots ont des lignes polies, trois sont laissés dans leur état brut).⁷⁵

En raison de leur profondeur, le tracé en « v » net et la roche relativement solide, les sabots ont probablement été réalisés avec un outil en métal. Schneider n'exclut pas un outil en silex. Cependant, le graveur aurait dû investir considérablement plus de temps à la réalisation. L'exécution des traits gravés des sabots et de la date proviennent d'une même main. Cela se déduit surtout dans le détail de finition du trait du *D*, *C* et *O* de manière à pouvoir dire que la date est contemporaine (ou du moins proche dans le temps) des sabots. Les courbures des lignes sont identiques, de même que les coches au niveau des extrémités des lettres *C* et *D*.

Le polissage remarqué par Schneider est dû à l'exposition plus prononcée de trois sabots sur huit aux intempéries, car ils se trouvent en bord du rocher. Les huit sabots ont très probablement été réalisés par la même personne dans un même temps.

72. Evy FRIEDERICH, « Marienthal und die Reiterlay », dans : *Revue*, vol. 26, no. 34 (1970), p. 32–33 ; Jean FLAMMANG, « Marienthal : Frauenkloster von 1232-1783, Niederlassung der Weissen Väter von 1890-1974 », dans : *Lëtzebuerger Bauere-Kalenner*, vol. 42 (1990), p. 103–106 ; Luss HEYART, *Das Kloster Marienthal und seine Geschichte*, Luxembourg : Procure des Pères Blancs, 2003, 299 p.

73. Jean ENGLING, « Die alten Hufeisen unseres Landes », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 3 (1875), sans pages ; Nikolaus GREDT, « Sagenschatz des Luxemburger Landes », dans : *Auszug aus den Publications de la Section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, Luxembourg : Institut Grand-Ducal, 1885, p. 345 ; Pierre ANEN, « Hufeisen und Hufzeichen », dans : *Luxemburger Herz-Jesu-Kalender* (1951), p. 52–56.

74. Marcel BAUDOUIN, « Découverte d'une seconde Gravure de Sabot de Cheval, de l'époque Néolithique, complétant le Centre cultuel du Sud de l'Ile d'Yeu (Vendée) », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 9, no. 5 (1912), p. 324–335.

75. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 228-229.

Les sabots sont étroitement liés au thème équestre (ici par le diamètre et l'écart, il s'agit plutôt des sabots d'âne ou de mulet) que l'on retrouve systématiquement avec différentes connotations symboliques à travers les époques.⁷⁶

Schneider reste réservé sur une date exacte. Toutefois, il a tendance à classer les sabots dans les « temps des mégalithes »⁷⁷, donc à la protohistoire.

Ni les gravures de sabot, ni la gravure de la date ne correspondent aux critères⁷⁸ d'une gravure préhistorique, car elles se trouvent à même le sol, sur un surplomb de rocher, orienté droit sur le couvent, et les traits ont été réalisées à l'aide d'un outil en métal. Vu leur état de conservation, le tracé exécuté à l'outil métallique très saillant et la présence d'une date gravée de manière fausse à proximité immédiate, nous retenons un âge beaucoup plus récent pour ces gravures. En effet, il est probable qu'elles soient étroitement liées aux légendes équestres du Marienthal et qu'elles aient été réalisées suite à la propagation de ces légendes, voire la publication par Nicolas Gredt en 1885 : Une légende en rapport avec la *Reiterlee* raconte qu'un chevalier poursuivi par d'autres offre au couvent le poids de son cheval en cire en échange de lui garantir refuge. Il saute du haut de la *Reiterlee* vers le couvent. Quand les soeurs du couvent pèsent le chevalier et son animal, ils ne pèsent que trois livres. Les empreintes de sabots sont toujours visibles sur la colline.⁷⁹

Inversément, Gredt a pu tout aussi bien noter la légende après avoir vu les sabots gravé à la Reiterlee. Néanmoins, les tracés gravés peu érodés sont en défaveur d'un âge très ancien de ces sabots gravés.

Le site de la *Reiterlee* est encore aujourd'hui facile d'accès et constitue une aire de loisir appréciée.

76. ANEN, « Hufeisen und Hufzeichen ».

77. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 230.

78. Voir p. ex. l'organisation et la réalisation des gravures rupestres de la Foz Côa, dans : BAPTISTA, « A Arte Rupestre e o Parque Arqueológico do Vale do Côa. Um exemplo de estudo e salvaguarda do património rupestre préhistórico ».

79. Communication orale de Jean-Paul Stein en juin 2012. Selon lui, la légende se trouve dans le recueil de Gredt (1885), mais nous ne l'avons pas retrouvée.

Reiterlee - les copies

La *Reiterlee* se trouve à proximité d'un camp retranché près duquel se trouvent deux gravures figurant les deux motifs gravés (photo 7.9) les plus connus du Grand-Duché : l'anthropomorphe ithyphallique (Befort) et le *pisciforme* (Berdorf).



FIGURE 7.9: Copies du *pisciforme* (g.) et de l'*anthropomorphe ithyphallique* (dr.) (2012)



FIGURE 7.10: *Vue générale de la fouille de Nic. Thill et le rocher avec les deux gravures en avant plan (2012).*

Il s'agit de copies de ces deux gravures, probablement réalisées au couteau par un ouvrier de l'équipe de Nic. Thill ayant fouillé le camp retranché (photo 7.10).⁸⁰ Ces copies n'ont pas été recensées par Schneider, ce qui confirme également leur date très récente, c'est-à-dire postérieure à 1939.⁸¹ De même, l'emplacement de la pierre gravée à ras le sol exclut qu'il s'agisse d'une gravure ancienne, car l'érosion serait beaucoup plus importante et l'emplacement n'est pas habituel pour les époques anciennes.

Généralement, les gravures rupestres sont réalisées pour être vues (par des initiés ou des non-initiés). Par conséquent, de même que pour les huit sabots et la date, une gravure à même le sol risque d'être recouverte par la végétation assez rapidement et deviendrait

80. Communication orale de Jean-Paul Stein, dont le père faisait partie de l'équipe de Nic. Thill.

81. Selon Jean-Paul Stein, les fouilles de Nic. Thill ont été réalisées après 1940 probablement avec Marcel Heuertz. Quelques notes de fouilles de Thill se trouvent sous forme d'anecdotes dans les rapports de Heuertz. Le carnet de fouille de Thill au sujet de cette fouille n'est pas conservé.

alors invisible.

Lucherett

Une pierre gravée de deux motifs stellaires que Schneider a recensés sur la hauteur du Lucherett⁸² (*Lurechetter Kopp*) à Dommeldange est aujourd’hui conservée au dépôt du CNRA à Schouweiler.

Schneider note que « *kurz vor Erscheinen dieser Schrift wurde die Aufnahme des Zeichensteins ins Luxemburger Archäologische Museum veranlaßt.* »⁸³. Sur demande des Musées de l’État ou suivant l’initiative de van Werveke (Schnellert), le déplacement de cette pierre gravée amovible est ordonné en vue de la protéger.



FIGURE 7.11: Pierre gravée du plateau Lucherett (Schneider, 1939).

82. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°10'27"E, 49°38'16"N, numéro 1 sur la carte 7.6.

83. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 237.



FIGURE 7.12: Pierre gravée du plateau Lucherett, conservée au dépôt du CNRA à Schouweiler (2013).

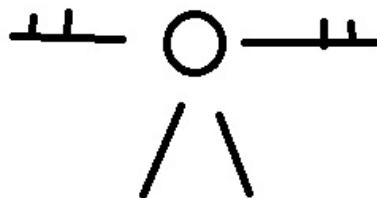


FIGURE 7.13: Schéma de la seconde figure du rocher gravé du plateau Lucherett.

La volonté de sauvegarder cette pierre a un double tranchant, car d'un côté, elle est mise à l'abri du vandalisme et de l'érosion naturelle, mais d'un autre côté, nous n'avons plus la possibilité de l'étudier en contexte. Schneider a décrit jusque dans le dernier détail la pierre et ses gravures lorsqu'elle se trouvait encore *in situ* (photo 7.11). Il nous donne des informations sur son orientation : nord, nord-ouest, couchée face gravée montrant vers le haut, mais il suppose que ni son emplacement, ni sa position sont d'origine, mais que le bloc de pierre a été déplacé de manière anthropique ou naturelle.

Selon Schneider, le motif représente une étoile à quatre bras et au centre une forme circulaire gravée, l'autre un cercle à quatre rayons, peut-être un soleil.

Nous lisons les gravures de manière différente, c'est-à-dire, comme un motif à cercle central bordé de quatre triangles organisés en angles droits (photo 7.11 la gravure de gauche), qui

peut représenter un motif stellaire, aussi bien que floral ou cruciforme. Le schéma montre cependant qu'il ne s'agit probablement pas d'un motif de soleil. Dans le cas de la gravure de droite, elle ne montre pas une cupule à quatre rayons, mais plutôt une cupule à deux rainures allant vers le bas ainsi que deux rainures horizontales avec chacune deux petites rainures perpendiculaires aux horizontales et parallèles l'une de l'autre. De sorte à former un motif plutôt anthropomorphe que solaire (schéma 7.13) ou un témoin de passage (d'un berger, d'un soldat ou d'un touriste par exemple).

Vu que le rocher se trouve sur un plateau à vue dégagée, l'hypothèse que les motifs soient en rapport avec le solstice d'été ou d'hiver n'est pas à écarter de manière définitive, mais vu l'aspect récent des traits et la position secondaire de la pierre, elle est à prendre avec précaution.

Schneider mentionne dans ce chapitre, d'une part la personne qui l'a rendu attentif à la pierre, Fernand Werling⁸⁴ de Luxembourg, et d'autre part, surtout Marcel Baudouin⁸⁵, Émile Linckenheld⁸⁶ et le manuel d'archéologie préhistorique de Joseph Déchelette⁸⁷ comme références, car il a consacré une grande partie de ses recherches sur les constellations stellaires en rapport avec les gravures de la Vendée.

Schneider sollicite les compétences de Baudouin dans ce cas-ci, vu que le chercheur vendéen a surtout travaillé sur la thématique des motifs stellaires en Préhistoire. Et en effet, dans une lettre datant du 18 novembre 1936, Baudouin liste toutes ses publications et en profite pour enseigner à Schneider comment décalquer et prendre en négatif la gravure en forme d'étoile qui l'intéresse particulièrement, vu l'intérêt du médecin français pour

84. Schneider est en contact épistolaire avec Fernand Werling à ce sujet (ESPM.2009.315). Voir également : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 231.

85. Voir au sujet de Marcel Baudouin dans le chapitre 5, surtout la figure 5.16 et le texte en relation avec ce schéma, mais aussi SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 235.

86. Émile LINCKENHELD, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule*, Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, Paris, Londres, New York, 1927, 159 p.

87. Joseph DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris : Picard, 1927, 386 p.

l'astronomie et la Préhistoire.⁸⁸ Il ajoute que Schneider pourra dater facilement la gravure à l'aide d'une boussole à 200 ans près, car selon lui 1° sur la boussole correspond à 200 années. En outre, Baudouin date ces gravures de l'Âge du cuivre, car il aurait été trop difficile de les graver avec des outils en pierre. Il joint toujours à ses lettres de nombreuses cartes postales illustrant les gravures vendéennes. La lettre datant du 16 août 1939, fait suite au voyage de Schneider à Carnac avec Zacharie Le Rouzic (1864-1939)⁸⁹, collègue de Baudouin et conservateur du Musée de Carnac.

Schneider a rendu visite à Baudouin lors de ce voyage et lui a fait cadeau de sa monographie. La dernière lettre conservée non datée vient de Baudouin qui félicite Schneider pour sa belle monographie et l'immense travail que celle-ci a impliqué.

La fin de carrière de Baudouin est marqué par un certain déclin du pittoresque chercheur. Baudouin n'est cité qu'une seule fois dans l'ouvrage de Schneider, lorsqu'il traite de la pierre gravée découverte à Dommeldange (*Lucheretter Kopp*).⁹⁰

Schneider prend soin de bien citer ses sources, laissant la responsabilité de l'hypothèse du « temple solaire » à son auteur, Marcel Baudouin. Toutefois, suivant la thèse de Baudouin, Schneider la date aux temps préhistoriques en argumentant que les motifs stellaires sont connus dès ces temps, surtout à l'Âge du bronze. D'après Schneider, il n'y a aucune autre pierre gravée sur le plateau *Lucherett*. Cela a été confirmée par une prospection en 2011. Tenant compte que la pierre a été déplacée et que les traits sont très nets et profonds, un âge très ancien est peu probable. Nous estimons que les gravures remontent au plus quelques siècles, voire décennies dans le temps.

88. Il est confiant que Schneider saura comment faire vu qu'il est dentiste et que tous les médecins savent comment faire un moulage. Lettre de Baudouin à Schneider (ESPM.2009.068).

89. Lettre de Baudouin à Schneider du 16 août 1939 (ESPM.2009.069). Breuil mentionne Le Rouzic dans le cadre de son discours présidentiel à l'assemblée générale de la SPF. Voir dans : BREUIL, « Quarante ans de préhistoire. Discours présidentiel prononcé à la séance du 28 janvier 1937 », p. 78.

90. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 235-236.

Kauzelee



FIGURE 7.14: Motif circulaire de la Kauzelee (fonds Heuertz, MnhnL) 1935.

Le motif circulaire, renfermant une forme organique du lieu-dit *Kauzelee*⁹¹, dans les *Nommerleyen* près de Nommern,⁹² est une des multiples gravures que l'on trouve sur la chaîne rocheuse longue d'environ 4,5 km.

À proximité se trouvent deux camps retranchés, *Aalburg* et *Delsebett*. La gravure se trouve au-dessus d'un banc, dont la partie supérieure est visible sur la photo 7.14, le long d'un sentier auto-pédestre. Elle est facile d'accès et assez visible. Schneider a divisé la gravure

91. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°09'59"E, 49°46'50"N, numéro 5 sur la carte 7.6.

92. VALOTTEAU et ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock". Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 ».

en deux parties, d'une part le cercle, d'autre part la forme Y avec une ligne centrale prolongée (photo 7.14 et schéma 7.15). Même si Schneider dit à juste titre que l'érosion prononcée de la gravure n'a pas forcément pris beaucoup de temps, il voit des similarités avec la rune *Algiz*, qui signifie l' *élan* dans la protohistoire germanique, mais fonctionne ici plutôt comme signe magique, car elle est isolée.⁹³

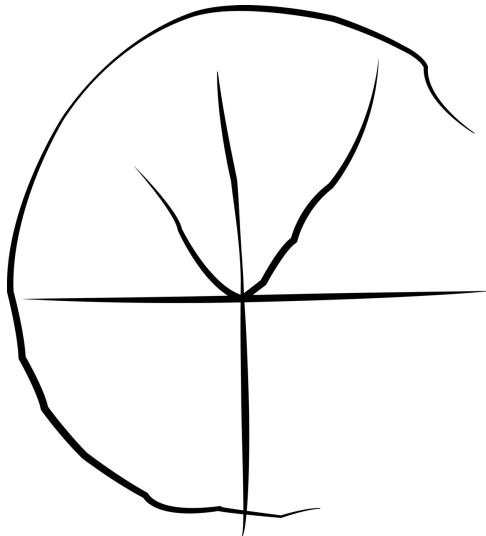


FIGURE 7.15: Schéma du motif circulaire de Nommern (2011).

Vu la continuité des tracés du motif, nous ne voyons pas de raison pour diviser la gravure en deux. Néanmoins, nous n'avons pas d'explication au sujet de l'interprétation du motif. Vu le tracé aigu en v très fin et net, ainsi que l'emplacement au dessus du banc, nous tendons à dater la gravure contemporaine ou postérieure à l'aménagement des sentiers pédestres. Bien que le tracé soit encore bien lisible, il faut noter que le trait en soi a été réalisé par une main hésitante, ce qui provoque les lignes bancales qui donnent (in)volontairement une allure maladroite au motif et témoignent d'une création plutôt spontanée que prémeditée.

93. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 240-241.

Lock

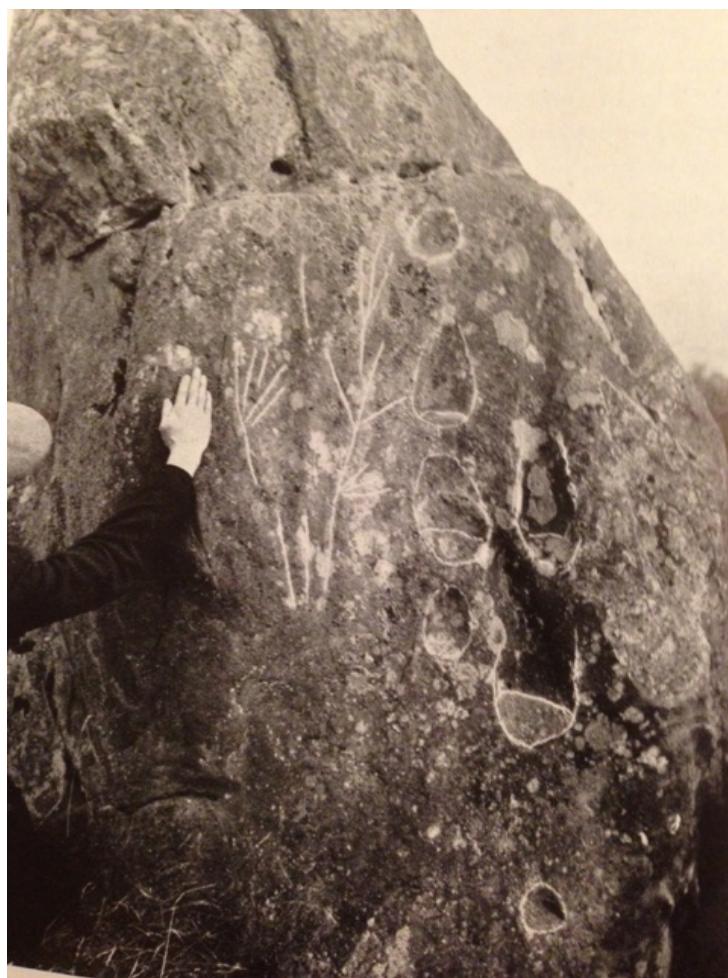


FIGURE 7.16: *Gravures arboriformes à la Lock* (Schneider, 1939).

Une gravure arboriforme similaire se trouve à une centaine de mètres de la gravure décrite ci-dessus. Le motif se compose de cinq (éventuellement six) branches principales qui se terminent en branches secondaires et se trouve à la *Lock* près d'Eichelbour et Nommern (figure 7.16).⁹⁴

Contrairement à la gravure de la *Kauzelee*, celle-ci n'est pas entourée d'un cercle et présente un aspect plus proche d'un épi de céréale qu'à la *Kauzelee*.

94. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°11'16"E, 49°48'11"N, numéro 3 sur la carte 7.6. François Valotteau du CNRA a fait un inventaire exhaustif des rochers gravés de la *Lock*. Voir à ce sujet : VALOTTEAU et ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock" ». Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 ».

Vu le tracé plus déterminé et plus net de la gravure de la *Lock* et la proximité de sept trous d'escalade sur le bord du roche, elle se distingue de la *Kauzelee*, où la gravure se trouve en bord de chemin également facile d'accès. La *Lock* se trouve entourée de champs, la présente gravure peut donc être l'oeuvre d'un paysan, d'un soldat ou d'un berger qui occupait ses journées entre autre en gravant sur les roches en grès. Les gravures ont été réalisées par un outil en métal vu leur tracé en forme de v symétrique. L'hypothèse de l'outil en métal est renforcée par le fait qu'il y a très peu de reprises dans le trait et qu'apparemment une ou deux répétitions du mouvement de gravure ont suffit pour obtenir des traits profonds. Aussi, le graveur a exercé assez de force sur l'outil pour ne pas trébucher sur les inclusions de quartz ou de calcaire dans la roche, permettant de produire une ligne droite, contrairement au motif de la *Kauzelee*.

Schneider attribue une signification cultuelle à cette gravure en raison de l'emplacement de la *Lock*, qui est en effet une plaine ouverte à rochers isolés.⁹⁵ En raison de l'argumentation de Schneider qui fait penser vaguement à l'organisation spatiale de Stonehenge, il date les gravures de la *Lock* entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer en posant que les sociétés protohistoriques pratiquaient des cultes en relation avec les gisements lithiques et la flore. Il est vrai que les gravures à motifs végétaux en Europe septentrionale et des pays scandinaves sont généralement attribuées à l'Âge du bronze⁹⁶. En effet, les motifs rappelant de la végétation se retrouvent au cours des millénaires et pour cela ne sont pas limitées à une seule période. Ceci est néanmoins difficile à défendre vu qu'il n'y a aucune trace d'un quelconque rite ancien conservé dans les alentours de la gravure.

Une datation aux temps présents de la gravure en raison de l'activité agricole dans la région du Grès de Luxembourg et de la présence militaire pendant les deux Guerres mon-

95. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 244.

96. Voir à ce sujet : Oscar ALMGREN, *Nordische Felszeichnungen als religiöse Urkunden*, Frankfurt, 1934, 378 p. Sigmund OEHRL, *Zur Deutung anthropomorpher und theriomorpher Bilddarstellungen auf den spätwürgerzeitlichen Runensteinen Schwedens*, Wiener Studien zur Skandinavistik, Wien : Praesens, 2006, 293 p. Johan LING et Per CORNELL, « Rock Art as Secondary Agent ? Society and Agency in Bronze Age Bohuslän », dans : *Norwegian Archaeological Review*, vol. 43, no. 1 (sept. 2010), p. 26–43.

diales, en l'occurrence aux *Nommernlayen*, est la plus plausible.⁹⁷ La *Lock* est surtout un endroit stratégique militaire : la partie boisée sert de cache pour observer le paysage champêtre autour.

Suite à une excursion aux *Nommernlayen* en janvier 1936, Schneider fait parvenir une esquille de silex à Lucius pour renseignement et pour confirmation qu'il s'agit bien de silex. Nous avons pu recouvrer l'esquille et il s'agit bien de silex. Elle a été trouvée à la *Lock* par Schneider et Tockert le 26 janvier 1936.⁹⁸ L'esquille est hors-contexte. Il n'y a ni de site préhistorique à la *Lock*, ni de gravures réalisées au silex. Schneider se demande également comment le fragment de silex a pu arriver là. Les sondages archéologiques réalisés par l'équipe du CNRA-MNHA ont mis au jour des témoins hors contexte stratigraphique aussi bien préhistorique qu'historiques sous forme de silex et de monnaies romaines et médiévales.⁹⁹

97. Cercle agricole et d'élevage LUXEMBOURGEOIS, *100 Joer letzeburger Landwirtschaft : 1848-1948 geléentlech der Centenarfeier vun der Letzeburger Akerbau- a Ve'hzuchtgenossenschaft zugleich nei Editio'n vum Baurefrend-Kalenner fir d'Joer 1949*, Luxembourg : Luja-Beffort, 1949, 85 p. Robert LEY, « Die Entwicklung der Landwirtschaft im 20. Jahrhundert », dans : *Bauerekallenner*, vol. 53 (2001), p. 133–144.

98. Lettre de Schneider à Lucius du 26 janvier 1936 (ESPM.2009.005).

99. VALOTTEAU et ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock" ». Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 », p. 232.

Van Werveke Fels



FIGURE 7.17: Photo du van Werveke Fels prise par Schneider (Fonds Heuertz, MnhnL).

Le *van Werveke Fels*¹⁰⁰, découvert par Nicolas van Werveke¹⁰¹, se trouve dans une partie boisée sur le chemin entre Consdorf et le Müllerthal.¹⁰² Le rocher, dont la surface supérieure est gravée, est fort érodé par les intempéries (schéma 7.18 et photo 7.17).

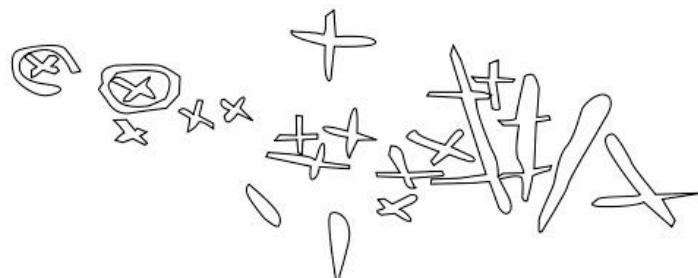


FIGURE 7.18: Schéma du van Werveke Fels.

Vu son état de conservation, il ne nous est plus possible de déterminer si les gravures

100. Schneider attribue ce nom au rocher pour rendre hommage à sa découverte par van Werveke. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 247.

101. Van Werveke le cite comme rocher à sculptures gauloises, cité dans : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 248.

102. Les coordonnées WGS84 du lieu sont 06°18'44"E, 49°47'20"N, numéro 2 sur la carte 7.6. Le rocher est brisé en deux, probablement suite à un impact ou au phénomène de cryoclastie.

ont été réalisées par un outil en pierre ou en métal. Néanmoins, l'épaisseur du trait et la forme arrondie de quelques-uns des cruciformes laissent supposer l'utilisation d'un instrument en grès solide.

D'autres croix, beaucoup plus fines et mieux conservées laissent supposer l'exécution avec un outil en métal. Une de ces croix plus fines, se trouvant sur le bord supérieur de la pierre, fait partie d'un ensemble de croix exécutées dans le même style. Il est intéressant de noter pour cette croix spécifique qu'une date - 1905 - a été gravée d'un trait très fin, presque invisible, directement en-dessous de cette croix. La personne ayant gravé la date a respecté la croix et a agrandi l'espace entre le 190 et le 5 pour ne pas graver au-dessus du bras inférieur de la croix. Ceci nous donne un terminus *antequem* pour la croix supérieure et par comparaison également pour l'ensemble des croix en-dessous.

Les croix, se trouvant du côté droit du rocher *van Werveke*, sont difficilement datables vu leur état de dégradation avancée, mais elles semblent antérieures aux deux groupes de croix sur la surface du rocher. Il est cependant très difficile d'établir une typologie pour ces gravures.¹⁰³

En 1937, Vannérus fournit des informations relatives aux multiples gravures cruciformes que Schneider a recensé surtout le long de l'Ernz Noire. D'après l'archiviste, ces cruciformes ont été gravées sur des bornes, des arbres mais aussi des roches pour signaler les limites des bans de Heffingen, Waldbillig et Beaufort sur la rive gauche, et de Consdorf et de Berdorf du côté droit.¹⁰⁴

Schneider interprète les deux rouelles gravées localisées à gauche de la date 1905 comme signes céltiques, plus précisément des Trévires, d'un culte solaire.¹⁰⁵ Aucun autre témoin sur ce site ou sur la pierre ne laisse supposer la présence d'un tel culte dans ces environs. Il compare ces rouelles avec les croix encerclées que l'on peut trouver sur les monnaies et les sépultures de l'époque et renvoie à nouveau à la publication sur les stèles funéraires de

103. Voir au sujet d'un essai de typologie de gravures rupestres (scandinaves) : Erhard LOHSE, *Versuch einer Typologie der Felszeichnungen von Bohuslän (Thèse inaugurale)*, Leipzig, 1934, p. 22.

104. Lettre de Vannérus à Schneider du 7 janvier 1937 (ESPM.2009.293).

105. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 251.

Linckenheld. De même Van Werveke attribue les croix aux peuples gaulois et rapproche les deux rouelles du symbole solaire de la swastika qu'on retrouve pour les temps anciens dans les pays scandinaves et aujourd'hui encore dans les pays indiens. Cependant, aucune des croix conservées aujourd'hui ne font penser à des swastikas, bien au contraire, leurs bras sont définis de manière très nette, ce qui permet d'écartier la lecture de Van Werveke.¹⁰⁶

Par leur forme et leur exécution, les croix peuvent être rapprochées des gravures fort abîmées du site de Loschbour (voir plus loin dans ce chapitre).

De Schnellert



FIGURE 7.19: Anthropomorphe sur rocher mobile (photo Schneider 1936. Fonds Heuertz, MnhnL).

Au lieu-dit *Schnellert*¹⁰⁷ dans le Müllerthal, où a été découvert la grotte des Celtes et le pseudo-dolmen en 1908, van Werveke a mis au jour un rocher sur lequel est gravé un contour de tête anthropomorphe (photo 7.19) : un demi-cercle ouvert figurant la tête

106. Voir chapitre 3 au sujet de Nicolas van Werveke et van Werveke cité dans : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 247.

107. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°19'09"E, 49°48'09"N, numéro 8 sur la carte 7.6.

et les épaules, ainsi que deux point pour les yeux et un demi-cercle ouvert vers le bas pour la bouche (ce qui donne l'impression d'une bouche ouverte).¹⁰⁸ Schneider lit dans ce demi-cercle une moustache.¹⁰⁹

Le tracé est très mal conservé vu que le rocher se trouvait longtemps exposé en bord de route entre le Müllerthal et la Vogelsmühle. La pierre a été polie pour lui donner une forme pyramidale. Van Werveke a ordonné le déplacement de la pierre du *Schnellert* vers l'Hôtel Schank (anciennement la maison Nau, aujourd'hui l'Hôtel des Cascades du Müllerthal), qui se trouve sur la route principale du Müllerthal vers Waldbillig, probablement pour des raisons de conservation de « la plus vieille représentation de l'homme de l'on ait jamais trouvée chez nous ». ¹¹⁰

Schneider compare la pierre avec une pierre sépulcrale trévire ou médiomatrique vu sa forme.¹¹¹

Suivant l'hypothèse de Schneider, la gravure pourrait montrer une divinité celte schématisée, mais sans attributs déterminable. Le fait que van Werveke détermine l'organisation des rochers du *Schnellert* comme dolmen contribue sans doute à la proposition de datation protohistorique du site par Schneider.¹¹²

Il s'agit en fait d'un pseudo-dolmen, dont l'agencement lithique est entièrement naturel.¹¹³

La roche gravée du *Schnellert* est aujourd'hui conservée au dépôt du CNRA à Schouweiler. Nous estimons qu'elle est une oeuvre assez récente, car aucun attribut n'accompagne le personnage figuré qui permettrait de l'identifier comme appartenant à une iconographie celte ou d'une autre culture ancienne. D'une manière générale, les représentations

108. VALOTTEAU et LE BRUN-RICALENS, « Grès de Luxembourg et Mégalithisme : bilan après 5 années de recherche », p. 199.

109. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 254.

110. Van Werveke cité dans : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 253.

111. Schneider s'inspire probablement également de l'ouvrage de Linckenheld pour cette gravure. Il ne le cite cependant pas dans ce chapitre. Voir la publication : LINCKENHELD, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule*.

112. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 256.

113. Voir au sujet du pseudo-dolmen du *Schnellert* : VALOTTEAU et LE BRUN-RICALENS, « Grès de Luxembourg et Mégalithisme : bilan après 5 années de recherche », p. 199.

protohistoriques, gallo-romaines et romaines sont figurées avec leurs attributs qui permettent leur identification comme guerrier ou divinité.

Loschbour



FIGURE 7.20: Panneau 1 de Loschbour en 1936 quand Schneider l'a photographié.



FIGURE 7.21: Panneau 1 de Loschbour en 2012.

Les gravures sur la paroi rocheuse, située près du site archéologique de *Loschbour*¹¹⁴ et du moulin de Reuland, sont probablement les représentations figuratives les moins bien conservées. Leur état de conservation déplorable s'explique en partie par leur emplacement à proximité immédiate d'une route très fréquentée, aménagée autour de 1900.¹¹⁵ L'exposition aux gaz d'échappement et aux résidus de salage réguliers en hiver accélèrent la dégradation de la roche hydrophile. Cette exposition se montre aussi dans la coloration noire actuelle de la roche (photos 7.20 et 7.21).¹¹⁶

Les motifs gravés font penser à une sorte d'inscription : deux rainures suivies d'une croix dont un bras est arrondi, une autre rainure, puis une figure extrêmement schématisée qui rappelle les guerriers gravés scandinaves pour terminer par une combinaison de motifs dont une croix, un quadrangulaire ainsi qu'une rainure dont une extrémité se termine par un rond.¹¹⁷ Les gravures sont toutes exécutées avec la même technique, ce qui laisse conclure qu'elles ont été réalisées par la même main et sont très probablement en relation les unes avec les autres.

Les tracés sont très larges et aujourd'hui peu profonds. Vu la rapidité de dégradation, les traits avaient très probablement qu'une profondeur légèrement plus importante. Le grès a

114. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°16'31"E, 49°45'45"N, numéro 9 sur la carte 7.6.

115. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 261.

116. Le site mésolithique de Loschbour occupe régulièrement les archéologues luxembourgeois. Voir au sujet du site archéologique de Loschbour : Marcel HEUERTZ, *Le gisement préhistorique n°1 (Loschbour) de la vallée de l'Ernz-Noire (Grand-Duché de Luxembourg)*, Luxembourg : Musée d'Histoire Naturelle, 1950, p. 409–441 ; Marcel HEUERTZ, « Les gravures rupestres du gisement "Loschbour". (Vallée de l'Ernz Noire). », dans : *Les Cahiers Luxembourgeois*, vol. 23 (1951), p. 133–145 ; BAUDET, HEUERTZ et SCHNEIDER, « Préhistoire du Luxembourg » ; Fernand SPIER, « Der mittelsteinzeitliche Fundplatz Reuland-Loschbour », dans : *60e anniversaire du Corps des sapeurs-pompiers de Reuland avec inauguration du nouveau drapeau*, Sapeurs-pompiers de Reuland, 1989, p. 99–103 ; TOUSSAINT et al., « La crémation mésolithique de Loschbour (Loschbour 2) » ; LE BRUN-RICALENS et VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu » ; Laurent BROU, Foni LE BRUN-RICALENS et Ignacio LÓPEZ BAYÓN, « Exceptionnelle découverte de parures mésolithiques en coquillage fossile sur le site d'Heffingen - "Loschbour" », dans : *Empreintes : Annuaire du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg* (2008), p. 12–19 ; DELSATE, BROU et SPIER, « L'inhumation mésolithique de Loschbour (Loschbour 1). Résultats des analyses récentes ».

117. Voir à ce sujet la lettre de Breuil à Schneider du 14 juin 1937 [ESPM.2009.331] et : OEHRL, *Zur Deutung anthropomorpher und theriomorpher Bilddarstellungen auf den spätwürgerzeitlichen Runensteinen Schwedens* ; BOLIN, « Animal Magic : The Mythological Significance of Elks, Boats and Humans in North Swedish Rock Art ».

une patine peu épaisse, ce qui rendait la gravure visible de loin, même avec un trait peu profond. Elle a donc été gravée pour être vue.

À proximité des panneaux gravés se trouve le site archéologique mésolithique de Loschbour où ont été mis au jour le squelette d'un individu masculin. Le surplomb rocheux, servant en quelque sorte de structure funéraire, laisse supposer que l'endroit de la sépulture a été choisi pour mettre en évidence le défunt et pour son importance (sans doute symbolique) à l'époque, dans l'esprit d'un lieu de mémoire funéraire mésolithique.¹¹⁸



FIGURE 7.22: Panel 2 à Loschbour (Fonds Heuertz, MnhnL).

Une trentaine de mètre en direction nord nord-ouest à 4m50¹¹⁹ du sol actuel se trouve un second panel de gravures schématiques qui rappellent un graphisme. Les gravures sur les extrémités sont encore bien lisibles, mieux conservées que le premier panel grâce à l'éloignement par rapport à la route. Celle de gauche rappelle la lettre *A* et celle de droite la lettre *q*, les gravures entre les deux sont très effacées et peu lisibles à part *u u* précédent

118. Dès le Paléolithique, ces structures funéraires sont fréquentes. Voir par exemple : Bohuslav KLIMA, *Dolni Vestonice II : Ein Mammutjägerrastplatz und Seine Bestattungen*, Liège : E.R.A.U.L. Université de Liège, 1995, 188 p. Dominique HENRY-GAMBIER et al., « Une nouvelle sépulture mésolithique. Gisement "Les pièces de Monsieur Jarnac" (Bourg Charente, Charente, France) », dans : *PALÉO*, vol. 22 (2011), p. 173–188.

119. Avant les fouilles entamées en 1935 par Nic. Thill, les gravures se trouvaient à 1m20 du sol. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 265.

q. À droite de ce panel est gravé l'année 1873 (photo 7.22).

Schneider cite Breuil comme référence principale dans ce cas-ci. Il réfère au système chronologique de Breuil qui stipule un certain retour vers la schématisation après l'apogée magdalénienne¹²⁰. Schneider note que : « *sehr oft die anfänglich naturalistische Zeichnung sich zur linear vereinfachten Form entwickelt hat. Eine solche reduzierende Darstellung hat über viele Zwischenstufen Endformen hervorgebracht, die von der Ausgangsform nicht selten sehr weit entfernt sind.* »¹²¹ Suite aux informations obtenues par l'abbé Breuil, Schneider réfère également aux travaux d'Alexander Wiltheim et de Paul Medinger au sujet des représentations de haches gravées gallo-romaines et protohistoriques (« *Ascia-Zeichen* »). Il ne se limite néanmoins pas à une interprétation de la gravure de Loschbour, mais propose comme alternative qu'il pourrait également s'agir d'une représentation d'un outil utilisé dans l'agriculture.¹²²

L'hésitation de Schneider quant à l'interprétation et la datation des gravures de Loschbour est justifiée. Nous nous trouvons en effet devant un des groupes de gravures les plus difficiles à dater.

Nous doutons cependant fortement de l'ancienneté gallo-romaine ou celte de ces représentations, même si les figures gravées rappellent vaguement les gravures figuratives de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer scandinave. Les gravures luxembourgeoises sont trop éteintes pour pouvoir les lire correctement et en déduire une datation. Ainsi, il est tout aussi probable que les gravures datent du 19^e siècle et soient contemporaines de la date gravée 1873.

120. BREUIL, *Quatre cent siècles d'art pariétal : les cavernes ornées de l'âge du renne*, p. 38-41 et p. 405.

121. Schneider réfère aux publications de Breuil et d'Obermaier : Henri BREUIL, *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique*, Lagny : Fondation Singer-Polignac, 1933, 166 p. Hugo OBERMAIER, *Der Mensch der Vorzeit*, Bremen : Unikum, 1912, 699 p. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 262.

122. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 262-263.

Op Hîrger

Sur un plateau de grès du Müllerthal *op Hîrger*¹²³ s'étendent les ruines de la *Heringerburg*¹²⁴ (un château médiéval), construit sur les ruines d'un camps retranché. Sur une paroi rocheuse, à quelques mètres au sud des ruines du château, se trouve une gravure figurative. Breuil écrit à ce sujet à Schneider en comparaison avec l'iconographie ibérique : « La gravure, si elle doit être interprétée selon les analogies espagnoles, doit être une figure de femme. On peut, par exemple, la comparer comme groupement à une figure de Piruetano (Cadiz), qui me paraît représenter une femme et trois enfants. Mais cela peut aussi représenter une femme portant n'importe quoi ». ¹²⁵



FIGURE 7.23: Gravure près de la Heringerburg (Jean-Paul Stein, 2011).

En réalité, il s'agit d'une figure qui n'est pas aisément identifiable comme anthropomorphe, encore moins peut-on dire avec certitude qu'il s'agisse d'une femme. En effet,

123. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°18'27"E, 49°47'38"N, numéro 10 sur la carte 7.6.

124. GREDT, « Sagenschatz des Luxemburger Landes », p. 535-536; Cécile WELTER, « Sagen und Legenden um die Heringerburg », dans : *Livre d'or édité à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du poète national Michel Rodange et du 75e anniversaire de la Fanfare de Waldbillig*, Waldbillig, 1977, p. 231-233.

125. Lettre de Breuil à Schneider du 16 novembre 1938 (ESPM.2009.335).

le tracé vertical prend la forme d'une flèche (et si on veut y voir une femme, la tête est alors l'extrémité triangulaire). Ce motif de flèche est croisé perpendiculairement par une barre à équidistance du trait vertical horizontale légèrement arquée vers le bas (les bras selon Breuil). Cette barre horizontale est à son tour de chaque côté flanquée de deux traits gravés en forme de v inversé.

Schneider émet de manière hésitante l'hypothèse d'un signe marquant une frontière, mais ne s'exprime pas davantage à ce sujet. Il n'écarte pas l'hypothèse de Breuil et remarque qu'une datation azilienne ou même paléolithique pourrait être appuyée d'une part par le fait que les représentations aziliennes sont présentes non seulement en Espagne, mais aussi en France, et d'autre part par les ossements de mammouth et de renne trouvés en 1938 sur le plateau de la *Heringerburg*.¹²⁶

Nous trouvons cette hypothèse douteuse ou du moins difficilement vérifiable.

La gravure n'est pas non plus en rapport avec le blason des seigneurs de Heringen qui montre un lion d'azur à griffes, langue et dents rouges sur fonds doré. Schneider tire également une parallèle stylistique avec la gravure de Berdorf-*Hamm* qui est aussi triangulaire et rappelle un pisciforme ou une flèche (voir plus loin dans ce chapitre).¹²⁷

Schneider avait retracé la figure au charbon pour garantir une meilleure lisibilité pour la prise de photo. Le tracé au charbon est toujours visible aujourd'hui et a probablement été ravivé de temps en temps par des gens de passage, vu les traces de foyer à proximité de la gravure.

La gravure date probablement d'après l'aménagement du château médiéval, vu qu'elle s'inscrit parfaitement dans le panneau constitué par un des murs naturels du rempart. Il pourrait dans ce cas-ci effectivement s'agir d'une marque de délimitation de territoire (militaire ou territoriale), mais nous n'avons pas trouvé de comparaison valable dans les marques de frontière connues au Grand-Duché ou dans la Grande-Région.

126. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 270.

127. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 268-269.

Selon Paul Rousseau, il ne s'agit pas d'une marque de franc-maçon.¹²⁸

Hamm



FIGURE 7.24: *Figure de Berdorf-Hamm* (2012).



FIGURE 7.25: *Gravures de Berdorf* (photo prise par Schneider en 1935).

128. Communication personnelle de Paul Rousseau en juin 2013.

Les gravures de Berdorf-*Hamm*¹²⁹ se trouvent à proximité directe d'une piste cyclable, non loin des *Bëllegéier Leyen* où se trouve, à proximité d'une carrière de sable, le relief gravé appelé *De schwaarze Mann* (voir plus loin dans ce chapitre). En prospection, Nic. Thill a ramassé des éclats de silex en 1938, un tesson de céramique et un fragment de charrue. Le plateau de *Hamm* a livré beaucoup de témoins néolithiques et gallo-romains en surface, et des fouilles ont été entreprises par Heuertz et Baudet en 1953¹³⁰ ainsi qu'une tentative en 1958¹³¹. Trois motifs se distinguent sur la photo de Schneider dans l'entrée d'une diaclase ; de gauche à droite : deux ébauches d'anthropomorphes (ou de tiges de flèches) et un pisciforme (ou une pointe de flèche). Les tracés sont tous identiques par leur technique ce qui laisse conclure que les trois représentations ont été élaborées par une même main.

Selon Schneider, le pisciforme peut être rapproché de la figure à la *Heringerburg*, mais plus par le thème que par la technique et sa construction iconographique. Le trait ici apparaît piqueté ; ce n'est pas dû à la technique utilisée, mais aux inclusions dans la roche qui sont particulièrement nombreuses à cet endroit. L'érosion progressive par percolations d'eau a fortement altéré le tracé gravé.

Le motif peut représenter une figure anthropomorphe schématisée, dont la tête et le torse sont formés par une seule surface triangulaire flanquée de deux bras et de deux jambes.

Schneider avance l'hypothèse d'une figure humaine fortement schématisée à vocation cultuelle.¹³² Jean Dumont compare la gravure de Berdorf avec l'iconographie de *potnia*

129. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°20'21"E, 49°49'28"N, numéro 11 sur la carte 7.6.

130. Voir à ce sujet : BAUDET, « Exploration des gisements luxembourgeois » ; Pierre ZIESAIRE, « Das Abri Berdorf-Hamm Kalkapp 1 : Zur Interpretation der Grabung von 1953 », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 8 (1986), p. 35–51.

131. Baudet sollicite Heuertz à organiser une fouille au *Kalekapp* à Berdorf. La fouille ne s'effectuera pas en raison de problèmes de santé de Baudet. Lettre de Baudet à Heuertz du 15 septembre 1958 (Fonds Heuertz, MnhnL).

132. Schneider suit ici, comme pour la gravure de la *Heringerburg*, l'interprétation de l'abbé Breuil, dont il avait sollicité conseil dans une lettre (ESPM.2009.331). SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 275.

thérôn (ou Athena Hippia ou aussi Epona) et pour cela date la figure au hallstattien.¹³³

Paul Rousseau y voit une figuration de la déesse punique Tanit.¹³⁴

Les diaclases du Müllerthal ont en effet souvent servi comme refuge lors de crises et de guerres au Grand-Duché dès les années 1815.¹³⁵ Il se peut donc que ces gravures aient fonctionné comme une sorte de code (cultuel, pratique ou militaire) ou de signalisation d'abri. Sigmund Oehrl rapproche le pisciforme des représentations de maisons dans le Valcamonica, mais à part la forme très générale, les gravures n'ont rien en commun.¹³⁶

D'Kleisjesdelt



FIGURE 7.26: *Anthropomorphe ithyphallique* (Marcel Schroeder, 1980).

Au lieu-dit *Kleisjesdelt*¹³⁷ se trouvait une gravure d'anthropomorphe ithyphallique aux bras levés vers le ciel (photo 7.26).

133. Jean DUMONT, « Sur un thème d'iconographie rupestre au Luxembourg », dans : *Actes du Congrès de Luxembourg. 72e Session de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Luxembourg, 1953, p. 414-415.

134. Communication personnelle de Paul Rousseau de juillet 2013.

135. Communication orale de différents membres de la S.P.L. et des archéologues du CNRA.

136. Communication personnelle du 28 septembre 2011.

137. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°14'58"E, 49°51'14"N, numéro 12 sur la carte 7.6.

Cette gravure a encore été documentée intacte par Schneider en 1937. Une copie schématisée se trouve à la *Reiterlee* (photo 7.9).

L’anthropomorphe est montré de profil avec les bras montrés de front. Cette perspective tordue a sans doute été choisie afin de mettre en valeur tous les attributs importants de la figure. La tête est laissée inachevée intentionnellement, car les tracés exécutés sont très soignés et repassés plusieurs fois. Les mains manquent également et sont remplacées par des prolongements des bras ouverts vers le haut, un peu élargis.

Afin de protéger la gravure de réactions relatives à l’impudeur, Schneider a veillé à ne pas retracer le phallus à la craie.¹³⁸ Schneider en conclut qu’il s’agit d’une image liée à un culte de fertilité. Le tracé analysé par Schneider présentait la même patine que la surface générale de la roche, ce qui est, d’après lui, indicateur de l’ancienneté de la figure.

Se lancer dans une datation de cette gravure perdue ne serait pas prudent, vu qu’il n’y a plus de possibilité d’analyse de la gravure. D’après la photo conservée de Schneider, il pourrait s’agir d’une gravure assez ancienne, comparable aux représentations de guerriers scandinaves.¹³⁹

Breuil écrit à Schneider : « Si on m’avait montré cette photo sans que j’en connaisse l’origine, j’aurais dit Saharien ! Ces dessins sahariens sont, comme vous savez, du Néolithique de tradition Caspienne ; mais cela ne vous avance guère. Si je considère l’âge du Renne, je ne trouve aucun dessin pariétal comparable, même de loin, et je n’en vois pas dans l’art mobilier non plus, excepté la position des bras de la vénus de Laussel. Jusqu’à nouvel ordre, je ne crois pas à une date paléolithique. Je ne vois rien en France dans les âges ultérieurs ; mais je suis plus frappé de l’analogie générale avec des personnages de l’âge du bronze tardif de Suède, sans cependant nier qu’il n’y ait de grandes différences, voir le grand guerrier de Litsleberg ». ¹⁴⁰ Schneider partage cet avis dans sa publication de 1939.¹⁴¹

138. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 278.

139. Voir à ce sujet : OEHRL, *Zur Deutung anthropomorpher und theriomorpher Bilddarstellungen auf den spätwürgerzeitlichen Runensteinen Schwedens*.

140. Lettre de Breuil à Schneider du 1er décembre 1937 (ESPM.2009.332).

141. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 279.

Les amateurs éclairés et la commune de Beaufort ont pour cela estimé devoir le mettre en valeur par un encadrement en métal et un cache en verre. Malheureusement cela n'a fait qu'attirer l'attention et donc des vandales ont jugé bon graver un soleil par-dessus le témoin ancien (photo 7.27) en 1980.¹⁴²



FIGURE 7.27: *Gravure de soleil cachant l'anthropomorphe ityphallique (Muller-Schneider, 1982).*

142. Une prise de photo par Marcel Schroeder avant 1980 montre l'ithyphallique toujours intact (photo 7.26). Voir au sujet de l'historique de la gravure de la Kleisjesdelt : John J. MULLER-SCHNEIDER, *Gravure rupestre de Beaufort-Klaisgesdelt*, Monuments en péril 2, Luxembourg : Société des antiquités nationales, 1982, 6 p.

D'Bëllegger Leyen

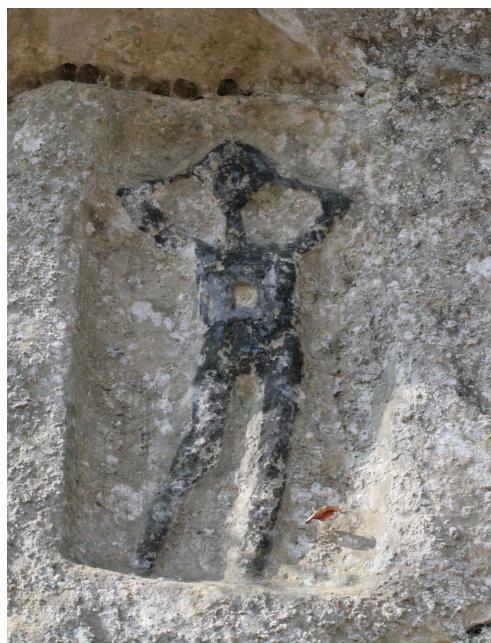


FIGURE 7.28: *De Schwaarze Mann* (2012).



FIGURE 7.29: Photo rapprochée par Schneider en 1937 (Fonds Heuertz, MnhnL).

De schwaarze Mann est l'appellation donnée à un relief humain, ravivé plusieurs fois au cours des années, qui se trouve dans les *Bëlleger Leyen*¹⁴³ à Waldbillig. Le noir n'est pas la couleur d'origine.¹⁴⁴

Jean Engling décrit le relief déjà en 1847 : « *Laut Aussage des Herrn Ortspfarrers Schröder und verschiedenen Augenzeugen, waren früher an ihm die Attribute der Männlichkeit abgebildet, obschon sie jetzt weggehauen sind [...] Was ist es aber für eine Gottheit? Seines anscheinenden Kopfkranzes halber könnte man es für den Naturgott Priapus oder Vertumnus halten; aber mit eben so gutem Grunde liesse sich annehmen, dass es einen Herkules vorstelle.* »¹⁴⁵ Schneider notera que le front haut fait penser à un diadème ou autre objet similaire. Il remarque également les impacts au niveau du visage et de la région lombaire détruisant ces parties volontairement. À l'époque où Engling décrit la figure, il note que : « *oben und unten ist dieselbe schwarz, von der Nabelgegend herab bis zum Knie aber rot angestrichen; ein Anstrich [den sie erhielt] nachdem es unter Christen Sitte geworden war, die Götter der Heiden als Teufel zu malen* ».¹⁴⁶ Schneider, de même que Jean Engling, date le relief indubitablement de l'époque gallo-romaine vu la technique et la position de la figure humaine qui ne peuvent provenir que d'une école romaine.¹⁴⁷ La peinture bicolore signalée par Engling a, selon lui et Schneider, été ajouté à l'époque de la christianisation pour cacher l'impudeur de la figure.

Étant donné que le relief avait déjà été repeint entièrement en noir lorsque Schneider l'a pris en photo, il est extrêmement difficile de déterminer respectivement l'état exacte de conservation et l'époque. Jean Engling jugeait le relief insuffisamment érodé pour être plus ancien que romain.

Il n'est pas exclu, tenant compte de la mutilation du relief (voir aussi relief de la *Härdcheslee*), qu'il pourrait dater d'avant la christianisation du Luxembourg, mais qu'il ne

143. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°18'11"E, 49°47'24"N, numéro 7 sur la carte 7.6.

144. Selon Marcel Ewers, le relief est peint régulièrement par le syndicat d'initiative du Müllerthal.

145. Jean ENGLING, « Die Gemeinde Waldbillig », dans : *Publication de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques*, vol. 3 (1847), p. 179.

146. ENGLING, « Die Gemeinde Waldbillig », p. 180.

147. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 292-295.

remonte pas à la protohistoire. Le relief est par le cadrage de la figure et la perspective très différent du profil humain de la *Kleisjesdelt*. Une date ancienne à ce sujet ne peut être que suggérée.

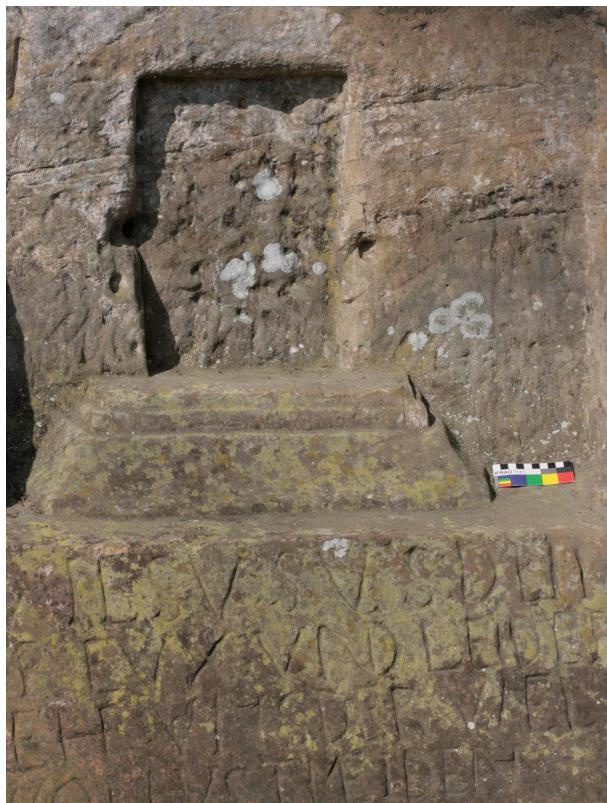


FIGURE 7.30: Autel sous la figure du Schwaarze Mann (2011).

Quelques mètres sous le relief se trouve une ancienne carrière romaine ainsi qu'un ancien chemin qui date probablement de l'époque. Plus tard, ce chemin a été utilisé comme voie de pèlerinage chrétienne. Un autel (photo 7.30), qui se trouve à cinq mètres sous le relief du *schwaarze Mann* le long de ce chemin, en témoigne et date des périodes récentes en raison de l'inscription : « O JESUSUS DEIN CREUX UND LEIDEN LEHR UNS DER WELT WOLLUST MEIDEN M R ».

Schneider décrit un crucifix mobile dans l'autel lorsqu'il étudie ce site. Aujourd'hui seul le socle et le cadre avec deux fixations sont conservés, ainsi que l'inscription. Schneider rapproche le *Schwaarze Mann* du patron de l'église Saint Quentin de Waldbillig vu sa

posture ou alors Saint Sébastien.¹⁴⁸

Nous réfutons néanmoins cette hypothèse, car si le relief devait en effet dès le départ figurer un saint, le sculpteur aurait veillé à ne pas figurer explicitement la région pubienne et en l'occurrence aurait figuré les vêtements et les attributs de celui-ci.

En supposant que la figure existait déjà à l'époque paléochrétienne ou même avant, alors au moment de l'aménagement de l'autel, l'opportunité a été saisie pour rendre le relief du *Schwaarze Mann* plus adéquat à cette voie de pèlerinage.

Beim Hirsch



FIGURE 7.31: Photo du relief de cervidé. Vogelsmühle (2011).

Sur la route entre Berdorf et Vogelsmühle se trouve un relief de cervidé, encadré par un panneau rectangulaire aménagé (photo 7.31). Le rocher sur lequel se trouve le relief est connu sous le nom de *Beim Hirsch*¹⁴⁹ (auprès du cerf).

148. Hypothèse émise par Jules Vannérus dans sa lettre du 31 décembre 1938. Schneider retient cette celle-ci : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 297-298.

149. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°19'30"E, 49°49'25"N, numéro 13 sur la carte 7.6.

La tête du cervidé, de même que les bois, ne sont plus clairement lisibles.¹⁵⁰ Le cervidé est posé sur la ligne inférieure du rectangle, sur une ligne de sol aménagée. La présence d'un encadrement et d'une ligne de sol droite sont atypiques pour des gravures préhistoriques, mais très typique pour des gravures (gallo-)romaines.

La technique en relief très fin laisse supposer le travail de quelqu'un d'expérimenté. Considérant le cadrage, le thème et la technique, le relief pourrait dater de l'époque gallo-romaine, voir de l'Antiquité. Il se rapproche des figures d'équidés et de bovidés dans les scènes sur les pierres en grès, conservées à l'Institut archéologique d'Arlon.

Schneider confirme indirectement cette hypothèse de datation en se référant à Engling qui parle d'un récipient contenant des cendres et différentes monnaies déposé près du relief de cerf.¹⁵¹ Cependant, Schneider suppose qu'il s'agit d'une représentation du dieu celte Cernunnos comparable à celle trouvée à Differdange.¹⁵²

150. D'après les témoignages de cinq personnes différentes, la tête aurait été parfaitement conservée jusqu'en 1918, puis détruite par un garçon. Schneider constate qu'une destruction aussi récente aurait dû laisser des marques plus nettes. Nous n'excluons pas que la destruction date de cette époque, vu l'emplacement du relief en bord de route. L'exposition aux intempéries et à la circulation de voitures est donc comparable à Loschbour et la dégradation du relief est alors accélérée également. Voir à ce sujet : SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 299.

151. ENGLING, « Die Gemeinde Waldbillig », p. 183.

152. E. KRÜGER, « Vom römischen Luxemburg », dans : *Annuaire des amis des musées*, Luxembourg : Les amis des musées, 1921, p. 68; SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 300.

D'Härdcheslee



FIGURE 7.32: *Relief de couple gallo-romain de la Härdcheslee (2011).*

Finalement, il nous reste à analyser le relief du couple de la *Härdcheslee*¹⁵³. Il s'agit d'un relief de dimensions importantes (plus de deux mètres de haut) représentant un couple vêtu de tuniques traditionnelles gallo-romaines. Les deux figures ont plus ou moins la même hauteur. On ne peut pas clairement distinguer s'il s'agit d'une femme et d'un homme, de deux hommes ou de deux femmes. Les deux visages ont été vandalisés et ne sont plus reconnaissables.¹⁵⁴

À part les vêtements (toge ou stola), aucun attribut laissant déduire leur statut ou leur métier n'est signalé sur les reliefs des personnages. Schneider décrit dans la main droite du personnage de gauche un objet comparable à une *ferula*, insigne d'un cuistre gallo-romain.

153. Les coordonnées WGS84 du lieu-dit sont 06°12'57"E, 49°43'42"N, numéro 6 sur la carte 7.6.

154. Erich BRAUNER, « Gallo-römische Felsbilder », dans : *15. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, Saarbrücken, 1969, p. 83–112 ; Charles Marie TERNES, « Le relief sur le rocher d'Altlinster/-Hertcheslä », dans : *Die Warte*, vol. 22, no. 4 (1969), p. 9 ; *Le bas-relief "Hartcheslay" près d'Altlinster*, Luxembourg, juil. 1976.

En raison de cette constatation, il date ce relief à la période gallo-romaine figurant un instituteur et son étudiant.¹⁵⁵ Bien que cette hypothèse peut être valable, elle ne peut être vérifiée actuellement, car cet objet n'est plus visible aujourd'hui.

Les fouilles sous le rocher ont révélé une sépulture gallo-romaine ce qui confirme l'hypothèse du relief funéraire.

Aujourd'hui la *Härdcheslee* est un endroit de rassemblement de cultes *new age* divers. On note régulièrement les traces des cérémonies sous forme de foyers, de bougies ou de signes y relatifs.¹⁵⁶ Cette fréquentation régulière encore actuellement de sites comme la Härdcheslee témoigne de leur importance cultuelle ou culturelle au fil des siècles. L'hypothèse d'un lieu de mémoire au sens propre du terme pourrait même être avancée à cet endroit.

7.4 Gravures figuratives et camps retranchés

Les premières requêtes épistolaires de Schneider sont toutes en rapport avec les lieux-dits et les camps retranchés. Il sollicite l'aide de personnes locales pour avoir des renseignements sur des lieux-dits comme « *Schantz* » ou « *-lay* ».¹⁵⁷ Les interlocuteurs vont faire des analyses sur le terrain pour Schneider. Par exemple, Alphonse Kirschenbilder (1906-1953) va aller mesurer les dimensions d'un puits situé à proximité d'un camp retranché.¹⁵⁸

Lors de ses recherches systématiques relatives à la localisation de camps retranchés au Grand-Duché de Luxembourg, Schneider recense une multitude de traces anthropiques sur les rochers adjacents aux éperons barrés.

155. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 305.

156. Gredt écrit au sujet de la Härdcheslee (*Die Hertchesleh in dem Hertcheswalde bei Weiher*) que le rocher sur lequel sont gravés les reliefs des deux personnages sert depuis quelques siècles comme pierre sacrificielle. L'ouverture au-dessus du rocher servait alors à laisser couler le sang des sacrifiés vers sa base. GREDT, « *Sagenschatz des Luxemburger Landes* », p. 529.

157. *-lee*, *-lä* ou *-ley* représentent des graphies alternatives pour les lieux-dits se terminant en *-lay*. Voir p. ex. lettre du garde forestier de Bofferdange du 18 juin 1934 (ESPM.2009.002).

158. Lettre de Kirschenbilder à Schneider du 21 juin 1935 (ESPM.2009.146).

La seule région du Müllerthal regroupe sur une superficie d'environ 80 km² onze restes de camps retranchés. Fin 1938, Schneider aura recensé une trentaine de camps retranchés sur le territoire luxembourgeois (voir liste 7.2). Il a également étudié 130 sites avec 200 gravures sans considérer les rainures qui dépassent le nombre de 2000.¹⁵⁹ La mise au jour de témoins archéologiques se fait majoritairement par prospection de surface. Les fouilles systématiques du sol en contrebas des rochers gravés font défaut.

Par conséquent il n'y a eu ni mise en contexte, ni considération des gravures par rapport à des sites archéologiques potentiels. Des fouilles effectuées sous les roches gravées pourraient peut-être faciliter la datation et la mise en contexte des gravures.

159. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 7.

Localité	Lieu-dit
1. Hesperange	<i>Turbelsfiels (Lôren)</i>
2. Contern	<i>Deitschläd</i>
3. Saeul	<i>Hêrel</i>
4. Mersch-Tuntange	<i>Burggruef</i>
5. Mersch	<i>Wichtelslay</i>
6. Lorentzweiler	<i>Câsselt</i>
7. Bourlinster	<i>Beddelstän (Eichels)</i>
8. Heffingen	<i>Alburg</i>
9. Bech	<i>Ginstegestell (Câsselt)</i>
10. Consdorf	<i>Burgkapp</i>
11. Echternach	<i>Hohnekôp</i>
12. Beaufort	<i>Seiwescht</i>
13. Beaufort	<i>Aleburg</i>
14. Medernach	<i>Köppel Läen (Héselt)</i>
15. Nommern	<i>Alburg</i>
16. Berg	<i>Millebirg (Sâng)</i>
17. Boevange	<i>Helperknapp</i>
18. Perlé	<i>Burg</i>
19. Folschette	<i>Câssel</i>
20. Neunhausen	<i>Burgknapp</i>
21. Heinerscheid	<i>Câsselborg</i>
22. Heinerscheid	<i>Câtseknapp</i>
23. Larochette	<i>Delsebett</i>
24. Heffingen	<i>Schanz</i>
25. Fischbach	<i>Laewend</i>
26. Fouhren	<i>Poschend</i>
27. Folschette	<i>Schorelserknupp</i>

TABLE 7.3: Liste des 27 camps recensés par Schneider et levés par Lemmer, publiés sous forme d'inventaire par Heuertz en 1968. Les noms en italique sont les lieux-dits assimilés aux campements.

Les sollicitations de renseignements relatifs aux gravures et aux camps retranchés ne s'arrêtent pas avec la publication de la monographie *Material zu einer Felskunde des Luxemburger Landes* en 1939. Les recherches de Schneider continuent, mais les renseignements se concentrent davantage sur les camps retranchés que sur les gravures rupestres.¹⁶⁰

160. Voir lettres de Vannérus à Schneider du 10 janvier 1939 (ESPM.2009.302), de Breuil à Schneider du 15 janvier 1939 (ESPM.2009.339), de Werling à Schneider du 06 mai 1939 (ESPM.2009.315).

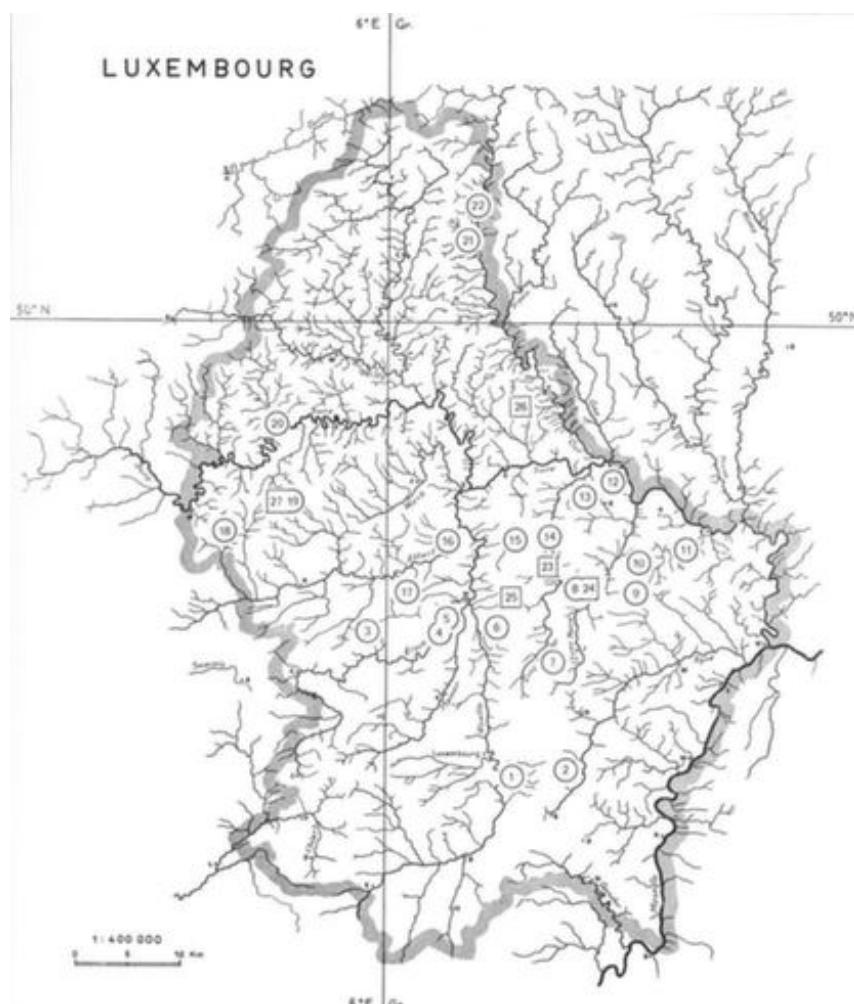


FIGURE 7.33: Carte de répartition des 27 camps retranchés recensés par Schneider (Heuertz 1968).

Schneider avait commencé ses recherches archéologiques dans le but de recenser les camps retranchés sur le territoire luxembourgeois. Lors des recherches dans le cadre de ce projet, il a été constaté que, notamment à la *Alburg*, *Heringerburg* ou *Reiterlee*, se trouvent des éperons barrés à proximité immédiate des gravures. La comparaison avec la liste de camps retranchés publiée de manière posthume en 1968 révèle davantage de connections entre rainures et camps retranchés (chapitre 8).

7.5 Conclusions préliminaires

Les sujets abordés dans les échanges épistolaires par Schneider et ses *alteri* entre 1927 et 1939 sont essentiellement des renseignements au sujet des gravures rupestres luxembourgeoises.

Puis à partir de 1939, nous observons que les initiatives ne viennent plus essentiellement de Schneider, mais que des archéologues, préhistoriens et autres savants (p.ex. Denis Peyrony, Hugo Obermaier ou aussi Émile Linckenhed) lui envoient des réactions (positives) au sujet de sa monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*. À partir de ce moment également, les questions posées par Schneider changent et sont davantage axées sur les origines étymologiques des lieux-dits et les camps retranchés. Il revient donc à son projet de recherche initial, entamé avant qu'il ne consacre tout son temps libre aux gravures.

Suite à l'annonce de Schneider relative à l'achèvement de sa monographie sur les gravures rupestres luxembourgeoises, Joseph Tockert lui écrit le 2 février 1938 « Mon cher docteur! Heureka! Comme titre de ton étude je te propose, comme pendant de *Höhlenkunde* le mot générique *Felskunde*. À science nouvelle mot nouveau, il ne faut pas être modeste. » Il lui écrit aussi que Joseph Bech suggère d'introduire une note de frais pour l'impression de la monographie, car les Amis des Musées ont accepté de financer l'impression via la maison d'édition Victor Buck.¹⁶¹ L'appartenance d'Ernest Schneider à la société des francs-maçons lui a très probablement ouvert des possibilités et accéléré l'établissement de sa renommée internationale de chercheur éprouvé. Elle a certainement facilité quelques démarches, telle que la publication de sa monographie sur les pétroglyphes aux éditions V. Buck. En effet, leur directeur général dans les années 1939, Jules Mersch (1898-1973), appartenait à la même loge.

Qualifier comme Tockert le travail de Schneider d'innovateur n'est pas faux, car très peu de chercheurs ont consacré leur temps aux gravures rupestres d'Europe septentrionale

161. Lettre de Tockert à Schneider du 2 février 1938 (ESPM.2009.264).

et la monographie de Schneider publiée en 1939 est certainement unique en son genre et de par son ampleur.

Vannérus le voit apparemment de cette façon aussi, car il avait montré les photos également au Baron de Loë qui dit « C'est une vraie découverte. Quand à l'explication, c'est autre chose... » et rassure Schneider au sujet de son souci de pouvoir revendiquer les droits sur sa découverte en lui disant que seul le Baron de Loë a vu les photos et qu'en attendant la publication il serait bien d'assurer les droits par le dépôt d'un pli cacheté avec date précise dans les mains d'un président ou secrétaire de société officielle (p.ex. la Section historique).¹⁶²

Schneider illustre sa monographie essentiellement par des photographies (parfois on retrouve des schémas empruntés à d'autres publications). Jamais il n'illustre son texte par des relevés des gravures. Ceci est dû au fait que la photographie est dès 1844 le moyen le plus objectif de visualisation. « C'en est fini de la subjectivité du dessin et de l'approximation de la peinture : les photographies sont le symbole de "vérité" que ce siècle épris de technique attendait. »¹⁶³

En 1938, l'année précédant la publication de *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*, les échanges entre Schneider et ses correspondants se déroulent surtout à un niveau d'acquisition de données en vue de publier son manuscrit sur les gravures rupestres du territoire luxembourgeois. On sent que le manuscrit se trouve en phase terminale, car les réponses ne sont plus des interventions sur des questions fondamentales, mais plutôt des questions de détail et de réassurance des données récoltées sous forme de références bibliographiques.¹⁶⁴

Les échanges pendant ce temps se font surtout entre Doize, Breuil et Schneider. Cela

162. Lettre de Vannérus à Schneider du 9 février 1938 (ESPM.2009.295).

163. Philippe COLLET, « La photographie et l'archéologie : des chemins inverses », dans : *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, no. 1 (1996), p. 325.

164. Voir entre autres les lettres de Linckenheld à Schneider (ESPM.2009.180); de Vannérus à Schneider (ESPM.2009.301); de Tockert à Schneider (ESPM.2009.264) ou aussi de Malye à Schneider (ESPM.2009.191).

confirme l'autorité de Breuil dans le domaine de la Préhistoire. Schneider le sollicite pour confirmation d'hypothèses et pour renseignements par rapport aux gravures figuratives qui prennent une place importante dans son travail.

D'une manière générale, les gens locaux font des études de terrain et de toponymie, tandis que les internationaux lui font parvenir des références scientifiques par rapport aux sites et aux artéfacts mis au jour.

Schneider sollicite des amis pour des excursions de terrain, en l'occurrence Guillaume Hemmer.¹⁶⁵ Schneider est en contact très régulier en 1937 avec Jules Vannérus qui lui fournit de multiples informations au sujet de lieux-dits comme *Fluedebour* ou *Castel Rupis*.¹⁶⁶ Il est intéressant de noter que Vannérus commence chacune de ses lettres par « je ne connais malheureusement rien au sujet de votre note » (ESPM.2009.293 ; ESPM.2009.295 ; ESPM.2009.296), mais fournit à chaque fois des renseignements aux requêtes de Schneider. C'est une manière de donner son opinion en exprimant une certaine réserve par rapport aux résultats.

Réactions au sujet de la monographie de 1939

La monographie sur les gravures de Schneider a été discutée et évoquée à plusieurs reprises, dès sa publication en 1939, dans la presse locale, surtout dans le *Luxemburger Wort*.

Dans le *Luxemburger Wort* du 22 juin 1939 à la page 2, Joseph Meyers écrit une notice sur la monographie du Dr. Schneider. Dans la rubrique « *Geschichte und Heimatkunde* », il présente de nouveaux livres d'histoire du pays (Heimatbücher), dont le livre d'Ernest Schneider sur les gravures.

Un article anonyme, intitulé « *Uraltes Neuland. Die Felsaltertümer der Heimat.* » dans la rubrique « *Aus dem Reich der Wissenschaft* » est paru dans le *Luxemburger Wort* du 10

165. Lettre de Hemmer à Schneider du 14 janvier 1937 (ESPM.2009.125).

166. Voir échanges entre Vannérus et Schneider surtout ESPM.2009.293 ; ESPM.2009.300 et ESPM.2009.347.

juillet 1939.

Dans l'édition du 12 mars 1943 du *Luxemburger Wort* à la page 3, un journaliste (initiales RT) écrit un article sur les *Zeugnisse aus Luxemburger Vor- und Frühgeschichte. Wehranlagen, Mardelle und rätselhafte Felszeichen im Stadtgebiet*. dans lequel il parle également du travail d'Ernest Schneider.

Ces trois articles de journaux font une synthèse du contenu du livre de Schneider, louent le grand travail qui a été réalisé, important pour l'histoire du Luxembourg, mais ne font pas de critique de l'ouvrage. Les auteurs restent très généraux dans leurs textes.

Aujourd'hui, Schneider est peu connu, si ce n'est pour cette publication de 1939. De même, l'ouvrage *27 camps retranchés du territoire luxembourgeois*¹⁶⁷, publié à titre post-hume en 1968 par les soins de Marcel Heuertz et Guillaume Lemmer, est le seul dans son genre pour le territoire du Luxembourg. Deux comptes-rendus critiques du livre de 1939 ont été écrits respectivement par Hugo Obermaier et par Wolfgang Dehn.

Sur une demie page dans la revue *Anthropos*, Obermaier fait une critique très positive du livre de Schneider. Il parle d'une « *überraschenden Fülle von Luxemburger Felsvorkommnissen [...] wie sie selbst der engeren archäologischen Fachwelt bisher größtenteils unbekannt geblieben sein dürften* » et loue la méthode scientifique de Schneider ainsi que sa prudence lorsqu'il s'agit d'interpréter ces gravures.¹⁶⁸

Wolfgang Dehn consacre deux pages entières à la critique de l'ouvrage de Schneider. D'un ton général très positif, Dehn remarque cependant que Schneider ne publie « *eigentlich mehr eine Nebenfrucht dieses langwierigen Unternehmens als erstes Ergebnis seiner Studien* » sur les camps retranchés, sujet qui intéresse particulièrement Dehn (sous-chapitre 4.6). Dehn est plus réservé quant à l'apport de l'étude de Schneider qu'Obermaier. Ainsi il conclut : « *Sicher ist über viele der von Schneider vorgeführten Denkmäler das letzte Wort noch nicht gesprochen, viele Fragen bleiben unklar und werden auch kaum durch Grabun-*

167. SCHNEIDER, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer*.

168. OBERMAIER, « [Compte-Rendu] Ernest Schneider. Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes (1939) ».

gen eindeutig zu klären sein. Man wird dem Verfasser aber immer Dank dafür wissen, daß er in mühevoller Kleinarbeit einen Denkmälerstoff zusammengestellt hat, dem man, von seinen Forschungen angeregt, auch in anderen Landschaften größere Aufmerksamkeit schenken sollte. »¹⁶⁹

En ce qui concerne d'autres échos à l'étranger, Ludwig Schmidt a publié, sur demande de l'administration communale de Kaiserslautern, une étude sur les gravures de la Rhénanie-Palatinat s'inspirant du travail de Schneider.¹⁷⁰

Dans les années suivant 1954, la monographie sur les gravures luxembourgeoises n'est évoquée que rarement et de manière peu critique dans les bulletins de la S.P.L. ou dans les publications du CNRA-MNHA. Les articles publiés au sujet de gravures rupestres de la région du Grès de Luxembourg se limitent pour la plupart à des compléments du travail de Schneider. Les auteurs positionnent les nouvelles gravures découvertes presque automatiquement dans les mêmes époques que Schneider, c'est-à-dire à la Préhistoire.¹⁷¹ Étant donné qu'il n'y a pas d'autre publication sur le sujet, le livre de Schneider fait toujours fonction d'ouvrage de référence quant à la question des gravures rupestres luxembourgeoises.

Intérêt pour les gravures sur Grès de Luxembourg

Bien que les gravures du Müllerthal soient sujet d'intérêt pour beaucoup d'historiens et d'archéologues amateurs, elles n'ont jusqu'à ce jour jamais suscité l'intérêt d'archéologues professionnels à part sporadiquement ou accessoirement : Henri Breuil, Siegmund Oehrl ou François Valotteau. Il en résulte que la monographie de 1939, résultat d'un effort collectif de plusieurs passionnés d'archéologie au début du 20^e siècle, est toujours considérée comme ouvrage de référence à ce sujet. L'initiative et le travail principal ainsi que

169. Wolfgang DEHN, « [Compte-Rendu] Ernst Schneider. Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes. Luxemburg. Verlag V. Buck. 1939 », dans : *Sonderdruck aus : Trierer Zeitschrift*, vol. 15 (1940), p. 106–107.

170. SCHMIDT, *Felszeichen, Felsbilder und sonstige Felsbearbeitungen in der Pfalz*.

171. Voir à ce sujet par exemple : SPIER et al., « Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange ».

la mise à l'écrit viennent d'Ernest Schneider. Le livre édité une seule fois par la maison d'édition Victor Buck a donc plus de 70 ans et ne satisfait plus aux attentes du progrès scientifique et technique. Cela ne veut pas dire que le travail de recherche soit annihilé, car l'approche scientifique d'Ernest Schneider est toujours valable : Il ne s'aventure que rarement dans des interprétations osées, mais se contente de faire un recensement des témoins archéologiques sur les parois gréseuses luxembourgeoises. Il faut également souligner que les possibilités technologiques étaient plus restreintes à l'époque qu'aujourd'hui, mais Schneider les connaît bien et les exploite au maximum pour ses recherches.

7.6 Nouvelle proposition de datation

Concernant les gravures figuratives, il n'y a aucune représentation confirmée de divinité celtique, comme Epona ou Cernunnos. D'une manière générale, on ne retrouve aucune représentation à laquelle on pourrait attribuer un âge très ancien ou qui figure un personnage clairement identifiable.

Les superpositions n'existent que dans de rares cas. Elles peuvent être observées aux *Nommernlayen* par exemple, surtout pour les gravures portant une date postérieure à 1970. Nous pouvons donc noter un certain respect ou désintérêt pour les gravures anciennes, en écartant le cas de la *Kleijesdelt*.¹⁷²

Les motifs ne se répètent jamais, sauf s'il s'agit de copies récentes (*Reiterlee*). Il n'y a pas de scènes connues dans les gravures rupestres luxembourgeoises.

Les gravures ne sont jamais difficiles d'accès. Elles se trouvent toujours sur des surfaces rocheuses accessibles sans aide mécanique. Au pire, il faut avoir le pied sûr et ne pas avoir le vertige. Quelques-unes sont même à ras le sol (p. ex. à la *Lock* ou à la *Reiterlee*).

172. Batarda Fernandes a publié un cas similaire pour les gravures portugaises. Voir : Antonio Pedro BATARDA FERNANDES, « Visitor management and the preservation of rock art », dans : *Conservation and Management of Archaeological Sites*, vol. 2 (2004), p. 95–111 ; António Pedro BATARDA FERNANDES, « Vandalism, graffiti or 'just' rock art ? The case of a recent engraving in the Côa Valley rock art complex in Portugal », dans : *Annales du congrès international IFRAO*, vol. 2 (2009), p. 729–743.

Contrairement aux conclusions de Schneider qui date les gravures rupestres entre la Préhistoire et l'Antiquité, nous estimons que la majorité des gravures conservées sont récentes et sont âgées d'au plus quelques décennies, voire siècles selon les cas. Quelques reliefs précis peuvent cependant être attribués à une époque plus ancienne, en l'occurrence les reliefs de la *Härdcheslee*, le *Schwaarze Mann* ou *beim Hirsch* à cause de la technique utilisée et de la thématique figurée. Ces reliefs remontent très probablement à l'époque gallo-romaine, époque pour laquelle on retrouve de multiples reliefs similaires à ceux de la région du grès de Luxembourg.¹⁷³

Si l'âge préhistorique de certaines rainures et glissoirs peut être tout à fait possible, mais difficile à déterminer de manière absolue, les autres gravures figuratives, d'une part les motifs figurés et d'autre part les techniques utilisées, surtout l'emploi d'outils métalliques excluent des gravures préhistoriques.

En outre, les conditions d'érosion de la roche ne permettent pas de faire remonter les gravures plus loin dans le temps. Toutefois, les motifs en soi ne sont pas inconnus dans les sociétés anciennes. On peut retrouver des pisciformes, des anthropomorphes, et surtout des cervidés dans les arts premiers, mais leur exécution les trahit : les traits ne sont pas réalisées à l'aide d'un outil en pierre, mais en métal et la construction iconographique, c'est-à-dire la position spatiale, les proportions mais aussi les détails nécessaires à définir la représentation de manière indubitable, est différente. L'encadrement pour la figure humaine et le cervidé en relief n'appartiennent pas non plus aux habitudes préhistoriques.

En considérant l'érosion rapide du grès, il est très probable qu'une grande partie des figures gravées ne remontent pas au-delà du Moyen-Âge.

De manière générale, les graffiti de dates se situent majoritairement entre 1909 et 1945. Elles sont presque toujours accompagnées de noms ou d'initiales. À ce sujet Esther Breithoff, doctorante en archéologie des conflits modernes de l'Université de Bristol, travaille

173. Voir entre autres LINCKENHELD, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule*; Lukas DAGMAR, « Carrières et extraction romaines dans le nord-est de la gaule et en Rhénanie », dans : *Gallia*, vol. 59, no. 1 (2002), p. 155–174.

actuellement sur un projet de recensement sur les *arborglyphes* dans la région du grès de Luxembourg (en particulier autour de Nommern et de Diekirch). Il s'agit pour elle d'étudier et de conserver sous forme iconographique les graffiti sur les arbres réalisées par des soldats (américains et allemands) stationnés au Luxembourg lors de la Seconde guerre mondiale ou par des Luxembourgeois.¹⁷⁴

Les soldats stationnés sur une période plus longue dans ces bois, ne se sont certainement pas limités aux gravures sur arbre, car les rochers des *Nommernlayen* se prêtent également bien à être gravés, lors des longs temps d'attente des soldats sur leurs postes.

« Depuis plus de 20 ans, on constate dans les régions de grès de Luxembourg et en particulier sur le site de Nommern-*Auf den Leyen* la multiplication annuelle de *graffitis* et de feux de camp qui mutilent ou parfois recouvrent entièrement les gravures recensées par le Dr Schneider. On soupçonne également la réalisation de fouilles clandestines, en l'absence de tout cadre scientifique, ainsi que l'utilisation de détecteurs de métaux par des personnes non autorisées. »¹⁷⁵

Pour remédier à la perte de ces témoins muets d'époque, l'équipe du service préhistorique du CNRA s'est engagée à travers le projet EPC (Espace et Patrimoine Culturel), financé par le Fonds National de la Recherche, à développer une méta-base de données liée à une base de données cartographique afin de sauvegarder au moins sous forme digitalisée les ressources culturelles du Grand-Duché en commençant par diverses zones pilotes, dont la région du Grès de Luxembourg que les chercheurs sous la direction de Foni Le Brun considèrent comme gardien durable de la mémoire collective luxembourgeoise.¹⁷⁶

174. Communication personnelle d'Esther Breithoff en janvier 2012.

175. VALOTTEAU et ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock". Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 », p. 234.

176. LE BRUN-RICALENS et VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu », p. 78.

CHAPITRE 8

SYNTHÈSE ET CONCLUSIONS

Dans la présente thèse, il s’agissait d’apporter un nouveau regard sur les recherches effectuées par le dentiste Dr. Ernest Schneider (1885-1954), seul archéologue autodidacte à s’être intéressé de manière systématique aux gravures rupestres du Grand-Duché de Luxembourg et de montrer son impact (inter)national. Afin d’atteindre cet objectif, des réponses ont été apportées aux questions formulées dans l’introduction de ce travail (voir sous-chapitre 1.2).

Le développement de l’archéologie (préhistorique) au Grand-Duché de Luxembourg a été analysé tout d’abord, de manière plus générale à travers l’histoire de l’archéologie (chapitre 3) et ensuite, plus spécifiquement à travers la biographie du dentiste Ernest Schneider (chapitre 4).

Ensuite, l’implication du médecin-dentiste aussi bien sur le plan international que sur le plan national est analysée. L’évaluation du rôle de Schneider dans l’avancement des sciences archéologiques au Grand-Duché a été complétée par l’étude du réseau egocentré initié par Schneider dans le but de rassembler des informations au sujet des gravures préhistoriques du territoire luxembourgeois (chapitre 5).

Finalement, nous avons proposé une critique et des datations alternatives aux résultats

avancés par Schneider dans sa monographie *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* (1939) au sujet des gravures recensées durant une dizaine d'années dans la région du Grès de Luxembourg (chapitre 7).

8.1 Synthèse et résultats

Histoire des sciences

Une synthèse générale du contexte luxembourgeois par rapport au développement de l'archéologie entre années 1885 et 1954 a été dressée afin de donner un aperçu général sur la période dans laquelle Schneider a vécu et dans le but d'expliquer différents liens sous-jacents entre événements qui ne semblent peut-être pas immédiatement évidents, comme plus particulièrement, l'engagement de Schneider pour la fondation d'une structure muséale ou aussi la mise en place d'un contrôle dentaire annuel dans les écoles (chapitres 3 et 4).

Le chapitre sur l'histoire de l'archéologie permet également d'introduire des acteurs locaux avec lesquels Schneider interagit par la suite, par exemple Joseph Meyers, Marcel Heuertz ou des institutions comme les Musées de l'État ainsi que diverses associations, comme les Amis des musées.

Nous avons constaté que Schneider était impliqué dans beaucoup de projets. Son intérêt pour des domaines à priori très différents se reliaient par un facteur commun : l'intérêt pour l'être humain et plus spécifiquement son origine. Schneider s'intéresse à l'humain à un niveau archéologique, social et médical. Altruiste et humaniste convaincu, il s'engage de son plein grès lorsque la cause lui tient à cœur : dans la *Ligue française* après la Première guerre mondiale pour garantir une situation socio-économique plus prospère au Grand-Duché, pour des soins médicaux gratuits et réguliers pour les écoliers de toutes les couches sociale ou encore par l'encouragement de jeunes artistes en marge de la communauté artistique. Il partage avec Breuil, Baudet et Heuertz le souhait de fonder des bases

légitimes pour la discipline préhistorique et de trouver des preuves étayant les origines anciennes de l'histoire humaine (chapitre 4). Son livre *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* en est le résultat. Schneider y répertorie les gravures rupestres dans une chronologie préhistorique, même s'il exprime un doute pour chaque interprétation d'âge qu'il propose (chapitre 7).

Biographie

La biographie de Schneider montre le lien sous-jacent entre les différentes facettes du personnage.

Il s'engage comme archéologue dans le but de résoudre une énigme du puzzle des origines de l'humanité, comme il le note dans la monographie (1939), par le biais de l'étude des manifestations rupestres anthropiques sur les roches en grès.¹ Il est actif à son époque comme historien-archéologue autodidacte, mécène engagé et dentiste. Finalement, son activité archéologique et franc-maçonne ainsi que son engagement pour l'institutionnalisation de la discipline ont une série de répercussions sur la perception de l'archéologie luxembourgeoise aujourd'hui. Sans l'engagement inlassable des savants de l'époque comme catalyseur, le Grand-Duché n'aurait peut-être toujours pas de musée et les collections archéologiques auraient disparu les unes après les autres (chapitre 3).

Schneider se distingue comme travailleur infatigable. Sa manière méticuleuse d'aborder un projet se manifeste entre autres dans la qualité de ses publications. « Son temps libre, il le passait volontiers dans la nature. Il pratiquait la pêche pour se délasser, apportant à ce sport toute sa curiosité des faits biologiques et son besoin de documentation scientifique. »²

À travers son intérêt particulier pour les camps retranchés, les gravures sur Grès de Luxembourg et grâce aux deux publications, parues en 1939 et à titre posthume en 1968, Schnei-

1. SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 321-322.

2. Octroi de terrains de pêche à Bavigne. Voir à ce sujet : « Örtliches », dans : *Luxemburger Wort* (mai 1947) ; l'introduction par Marcel Heuertz dans SCHNEIDER, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer. et COMPARINI-MARTIN, In memoriam Dr E. Schneider.*

der a su contribuer à la valorisation d'une région qui recèle de nombreux sites et artéfacts archéologiques (potentiels et connus) et des témoins d'époque sous forme de traces matérielles de cultes *new age* et de graffiti récents.

Analyse de réseaux

L'étude du réseau égocentré a montré que Schneider a établi un réseau avec 112 contacts entre 1927 et 1954, même si ces contacts ne sont pas forcément entretenus par Schneider ou ses *alteri*. Cela condamne le réseau Schneider à disparaître tôt ou tard, comme la chute subliminale de lettres dès 1950 le montre (sous-chapitre 5.3).

La visualisation des données a permis de déterminer non seulement les liens forts de Schneider avec Jules Vannérus, par exemple, mais aussi les liens faibles qui à priori auraient pu être considérés comme forts, mais ne le sont pas, en l'occurrence ceux unissant Schneider à Paul Medinger ou Joseph Meyers. Pour ces liens il n'existe en fait aucune preuve de contact dans les archives Schneider. Suite à cela, l'analyse a été étendue aux réseaux égocentrés satellites, comme celui de Joseph Tockert ou de l'abbé Breuil qui ont joué un rôle important dans le réseau Schneider où la majorité des *alteri* ont des liens généralement beaucoup plus faibles avec *ego* (sous-chapitre 5.2).

L'analyse de l'*egonet* a permis d'établir une base de départ au sujet des contacts, affinée et vérifiée à travers les informations issues de sources documentaires, littéraires et iconographiques, ainsi que par la lecture approfondie des lettres. En effet, Schneider n'exploite son capital social pas tellement à travers les lettres, mais plutôt à travers les contacts établis dans d'autres cercles, comme les Musées de l'État ou la loge maçonnique (chapitre 4).

L'analyse du réseau a montré que Schneider n'avait apparemment aucun intérêt à soigner ses contacts épistolaires au-delà des questions spécifiques pour lesquelles il les sollicite. Par conséquent, il ne s'agit pas d'un réseau au sens propre du terme, mais plutôt d'une mise en place par Schneider d'un annuaire archéologique, d'un réseau fonctionnel, qu'il

peut solliciter en cas de besoin.

Gravures sur Grès de Luxembourg

Le travail de terrain et les recherches sur les deux sujets réalisés en parallèle, se concentrant parfois plus, parfois moins sur l'un ou l'autre, ont été menés par Schneider entre les années 1927 et 1954. Quelques gravures que Schneider a recensées, sont aujourd'hui abîmées ou très effacées pour diverses raisons : le vandalisme, l'ignorance ou alors le développement du trafic routier qui accélère la dégradation des gravures fragiles surtout en bord de route.

La surface gréseuse ne présente presque jamais des dépôts de calcite. En effet, si la roche est hautement hydrophile, l'eau s'écoule trop rapidement à travers les cristaux et stagne quand elle arrive à la nappe argileuse imperméable, ce qui ne permet pas de dépôts de calcite sur sa surface. Cette percolation rapide entraîne quand même les cristaux de quartz et les graines de sable de la roche, ce qui provoque des rainures et fissures importantes dans la structure du grès et le rend très fragile et instable. Ce désavantage quant à la conservation de la roche est un avantage pour l'artisan-graveur, puisque le rocher est facilement manipulable et que la gravure se fait sans devoir appliquer trop de force physique. Les gravures sont donc produites plus ou moins rapidement selon l'outil employé qui peut être en pierre ou en métal. Ce fait donne à la production des gravures un certain aspect de coïncidence, car il ne faut pas s'organiser longtemps à l'avance pour pouvoir les produire, un canif ou une pierre suffisent (sous-chapitre 7.1).

Les méthodes traditionnelles de datation ne peuvent être appliquées sur les gravures rupestres luxembourgeoises (chapitres 6 et 7). Schneider a daté les représentations rupestres en s'orientant d'une part, aux sites archéologiques à proximité immédiate des gravures et d'autre part, aux informations acquises dans les échanges épistolaires. Cela l'a amené à dater la majorité des représentations aux époques pré- et protohistoriques.³

3. Schneider conclut son travail en le qualifiant de « *Synthese unserer Vor- und Frühgeschichte* ». SCHNEIDER, *Felskunde des Luxemburger Landes*, p. 319.

Dans de rares cas, surtout à propos des gravures figuratives, il a tenté la datation par comparaison en considérant le thème, l'emplacement et les traits gravés.

Nous avons pour l'étude des gravures figuratives considéré d'une part l'emplacement des gravures et les propriétés physiques des lignes gravées (érosion, largeur, forme des extrémités du trait et nature du tracé) et d'autre part les sujets représentés qui, si possible, sont comparés à d'autres sites connus d'Europe septentrionale, ou dans de rares cas d'Europe méridionale. Les activités dans la région au cours des siècles ont également été considérées. Le stationnement de militaires et la présence de civils lors de la première et de la deuxième Guerre mondiale sont des moments propices à la création de gravures comme on les trouve surtout aux *Nommernlayen* (sous-chapitre 7.5).

L'application de cette approche analytique modifiée a permis de réfuter la plupart des résultats de Schneider qui se basent sur les connaissances de l'archéologie rupestre des années 1930-1940. La conviction de Schneider d'un âge aussi ancien des gravures, qui a déjà été remise en question par des chercheurs, comme le baron de Loë ou l'abbé Breuil, ne peut être retenue aujourd'hui pour plusieurs raisons : d'une part, le support en grès extrêmement friable ne permet pas la conservation sur sa surface de gravures sur plusieurs millénaires, la datation paléolithique proposée pour quelques gravures doit donc être écartée (sous-chapitre 7.6).

Les reliefs (*Beim Hirsch*, *Härdcheslee* et *Schwaarze Mann*) déterminés dans ce travail comme les plus anciens motifs figuratifs connus actuellement sur le territoire luxembourgeois, sont extrêmement mal conservés et l'étaient déjà à l'époque de la découverte par Schneider. Elles datent probablement de l'époque gallo-romaine⁴ et sont probablement des témoins d'origine cultuelle. Actuellement, des traces de rites actifs sont retrouvées régulièrement à ces endroits. En effet, ces sites sont encore aujourd'hui des lieux de rencontre pour les partisans de cultes *new age*, comme en témoignent les foyers à la base du rocher ainsi que les dépôts de bougies et les dessins de pentagrammes au charbon de bois, en l'occurrence à la *Härdcheslee* ou aux *Nommernlayen* (sous-chapitre 7.3.2).

4. Une date plus récente n'est cependant pas exclue.

Néanmoins, la majorité des gravures sont à placer à des époques historiques plus récentes, voire au temps présent. Nous estimons que la majorité des gravures datent de l'époque contemporaine, c'est-à-dire du 19^e au 21^e siècle, et sont l'oeuvre de gens ayant passé ou ayant été contraints de passer un certain temps dans la région et ayant eu un accès immédiat aux rochers à graver, en l'occurrence les soldats stationnés là lors des deux guerres mondiales ou aussi les civils ayant cherché refuge dans les contrées boisées.

En comparant les sites archéologiques publiés dans les livres de 1939 et 1968, quelques camps retranchés levés par Guillaume Lemmer et Schneider dans les années 1930 sont également repris dans la publication sur les gravures rupestres comme sites présentant des gravures non figuratives. Le plus souvent il s'agit de rainures, mais dans quelques cas exceptionnels, on retrouve des gravures figuratives à proximité immédiate des camps retranchés. C'est le cas, par exemple, pour la *Heringerburg* (Waldbillig), la *Reiterlee* (Marianthal), *Hamm-Kalekapp* (Berdorf), *Loschbour* (Müllerthal) et la *Kauzelee*, ainsi que la *Lock* (Nommern) (sous-chapitre 7.4). Les gravures figuratives recensées par Schneider et son équipe ne se trouvent pas forcément directement sur les remparts d'un camps retranché, mais dans le cas des gravures reprises dans *Felskunde des Luxemburger Landes*, il y a à chaque fois un camps retranché à proximité. Il y a donc lieu de supposer soit un possible lien entre les campements protohistoriques et les gravures rupestres, soit un lien apparent dû au fait que Schneider, à la recherche de camps retranchés, a relevé les gravures dans ce contexte. Ces liens peuvent aussi consister simplement en la connaissance de l'ancien lieu-dit par l'artisan produisant le graffiti. Pour l'instant, nous écartons l'hypothèse que les gravures soient contemporaines des camps retranchés et agissent comme une sorte de marqueur territorial, culturel ou cultuel étant donné que les camps retranchés avaient une fonction principalement défensive. En effet, les gravures sont trop récentes pour être mises en relation certaine avec les camps retranchés.

Nous remarquons cependant d'une manière plus générale que peu importe l'époque des sites d'occupation, les gravures ne sont jamais très loin de sites archéologiques ; elles se

trouvent souvent à proximité immédiate de sépultures (voir *Loschbour* ou *Härdcheslee*), de camps retranchés (voir *Nommern* ou *Heringerburg*) ou de carrières à exploitation de grès (voir *Bëllegger Leyen*). Il est toutefois possible de déduire que les endroits dans lesquels se trouvent les gravures ont une signification militaire, cultuelle ou mémorielle à travers les époques.

Le second ouvrage prévu par Schneider est resté sous forme de manuscrit de son vivant pour éviter que l'étude ne tombe dans les fausses mains. Contrairement au souhait exprimé par Schneider de ne pas publier son manuscrit,⁵ Heuertz publie le manuscrit en 1968. Afin de respecter le souhait du dentiste et en même temps d'assurer son devoir de chercheur, il publie le manuscrit sur les camps retranchés sous forme de catalogue. Il s'agit d'un inventaire de plans levés par Guillaume Lemmer, modifiés par Heuertz par souci de lisibilité. En ajoutant les lieux-dits sur les plans levés, Schneider a pu démontrer la systématique des mots qui se terminent en *-burg* (et en d'autres langues comme *lat. castellum*) qui étymologiquement sont à rapprocher de *Fliehburg*, terme allemand pour désigner un camp retranché ou un éperon barré, aujourd'hui remplacé par le terme *Befestigung* moins interprétatif. Certains camps retranchés ont servi encore après l'époque celte, surtout au Moyen-Âge, d'autres ont perdu leur fonction originale et, parfois, ont été remplacés par des châteaux ou d'autres constructions stratégiques.⁶

5. Schneider préférait ne pas faire publier ses manuscrits inachevés posthume de peur que ses constatations sous forme de brouillon soient mal interprétées par l'éditeur.

6. Voir à ce sujet : Adam BUCHSENSCHUTZ et Stephan FICHTL, « L'habitat fortifié en Gaule protohistorique », dans : *Revue Archéologique, bulletin de la SFAC*, vol. 1 (1996), p. 191–199; Stephan FICHTL, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris : Errance, 2000, 190 p. Stephan FICHTL, « Du "refuge" à la ville, 150 ans d'archéologie des oppida celtiques », dans : *Bulletin du Musée des Antiquités nationales*, vol. numéra spé (2012), p. 81–98.

8.2 Contribution à l'histoire des sciences archéologiques au Grand-Duché

Au départ de ce travail, il importait de raviver la mémoire et la contribution scientifique du dentiste Dr. Ernest Schneider. Schneider a en effet contribué, aussi bien à un niveau national qu'à un niveau international, à la reconnaissance d'une archéologie rupestre luxembourgeoise où il datait les témoins de l'époque préhistorique. Contrairement aux pays voisins, l'essor qu'a connu la discipline archéologique au début du 20^e siècle au Grand-Duché ne fonctionne pas comme catalyseur pour lancer de manière efficace l'intérêt pour l'archéologie rupestre et arriver à une reconnaissance de l'archéologie à un niveau institutionnel. Certes, les Musées de l'État contribuent à l'instauration d'une archéologie professionnelle au Grand-Duché, mais l'intérêt porte surtout sur les périodes (gallo-) romaines et médiévales. La Préhistoire luxembourgeoise ne sera institutionnalisée qu'en 1994 avec la création d'un service archéologique au MNHA et d'un poste de conservateur en archéologie préhistorique (chapitre 3).⁷

Nous voudrions par ce biais réévaluer l'activité scientifique et la contribution de Schneider, qui exploitait de façon remarquable les moyens à sa disposition afin de tirer un maximum d'informations de son recensement sur les camps retranchés et les gravures sur Grès de Luxembourg. Ainsi, pour les excursions de terrain, il s'est entouré de personnes compétentes dans différents domaines relatifs à l'archéologie rupestre et de manière générale à l'histoire locale de la région. Il avait recourt à un photographe professionnel pour réaliser les clichés des gravures en la personne de Bernard Kutter. Joseph Tockert, qui était linguiste et s'intéressait fortement à l'origine de la langue luxembourgeoise, aidait Schneider dans les questions d'étymologie des lieux-dits recensés. Joseph Kolbach, originaire de la région du Grès de Luxembourg, était le chef de chantier désigné et personne de confiance

7. Dans l'index sur les publications en archéologie publié par Ternes en 1969, la Préhistoire ne joue pas un rôle important dans l'histoire luxembourgeoise. Les découvertes publiées remontent au plus à l'époque celtique. Voir à ce sujet : TERNES, « Index des travaux concernant l'archéologie ».

pour Schneider. Le géologue Michel Lucius était son interlocuteur en matière de géologie. Finalement, Schneider a sollicité Guillaume Lemmer, géomètre professionnel, pour la réalisation des levés des camps retranchés (sous-chapitre 4.2).

Un aspect étonnant était de constater qu'aussi bien les archéologues autodidactes que les professionnels étrangers, en l'occurrence de Göttingen ou de Fontainebleau, connaissent le livre de Schneider,⁸ mais que les professionnels luxembourgeois n'ont jusqu'aujourd'hui pas actualisé l'étude des gravures, bien que la S.P.L. et le CNRA s'orientent par rapport aux travaux de Schneider, toutefois sans une remise en question véritable de ses résultats. Il est vrai que les gravures rupestres sont un sujet très spécifique de l'archéologie, mais cette catégorie de témoins souvent hors contexte fait partie du patrimoine historique du Grand-Duché et ne peut être ignoré, peu importe l'époque de sa création.

À travers sa publication de 1939, Schneider a su s'établir dans le domaine des sciences archéologiques non seulement au Grand-Duché, mais aussi à un niveau international comme en témoignent entre autre les échos perçus à travers les correspondances, mais aussi les deux comptes-rendus critiques publiés par Hugo Obermaier et Wolfgang Dehn à ce sujet (chapitre 7).

Un deuxième aspect important de notre étude était de revoir l'interprétation (de 1939) des gravures sur Grès de Luxembourg et le cas échéant de comparer les résultats de Schneider aux résultats de cette thèse. Les découvertes de gravures rupestres dans les régions d'Europe septentrionale sont beaucoup moins nombreuses que dans les régions méditerranéennes où elles sont surtout présentes sur les roches calcaires de la région franco-cantabrique. Ceci est dû d'une part au côté fortuit des découvertes archéologiques et de l'autre à la composition géologique des sites à gravures. En effet, le grès est plus fragile que le calcaire et par conséquent la conservation de témoins rupestres sur plusieurs centaines d'années est moins garantie. Cela ne signifie cependant pas qu'il n'y ait pas eu des représentations rupestres, peut-être même peintes, dans nos contrées.

8. Communications personnelles de Valois (Fontainebleau) et Oehrl (Göttingen).

Nous déduisons par l'emplacement des gravures rupestres sur les rochers en grès qu'elles ont été faites pour être vues, contrairement à la plupart des gravures pariétales préhistoriques, cantabriques par exemple. Non seulement l'époque de création est différente, mais la finalité de la création est une autre également. Si des gravures rupestres fines destinées essentiellement à des yeux initiées ont existé dans nos contrées, elles ont disparu depuis longtemps, vu l'érosion rapide du grès. Les gravures toujours visibles aujourd'hui témoignent de cette érosion rapide et importante de la roche. Elles sont peu profondes et les traits présentent la même patine que leur support. Par conséquent, les gravures ne peuvent pas être très anciennes et ne sont certainement pas préhistoriques (chapitre 7).

8.3 Atouts et limites méthodologiques

Dans la première partie du présent travail, les approches respectivement de la biographie et de l'analyse des réseaux sont utilisées.

La biographie historique a été choisie surtout pour ses atouts narratifs qui permettent d'aborder une époque par le biais d'une vie singulière. Elle donne un aperçu très précis et limité dans le temps. Cela peut résulter dans le fait que le regard se concentre trop sur des détails et par conséquent l'entièreté de la séquence événementielle (*the bigger picture*) est perdue de vue.

Pour remédier à cela, nous avons choisi d'intégrer un chapitre sur l'histoire de l'archéologie portant *grosso modo* sur les 70 ans que Schneider a vécu. Cela ne donne pas un aperçu global du développement de l'archéologie (préhistorique) au Grand-Duché, mais autorise aussi un certain recul par rapport au prisme donné par une biographie singulière.

L'approche appliquée sur les documents épistolaires du fonds Schneider est en réalité double. Comme l'analyse des réseaux est empruntée aux sciences sociales, une certaine adaptation de l'étude des réseaux était nécessaire afin de garantir la validité de l'application aux documents épistolaires du fonds Schneider.

Les graphiques générés reflètent la réalité brute des données conservées et n'intègrent ni les

hypothèses formulées au sujet de celles-ci, ni les contacts tiers qui ne sont pas en contact épistolaire immédiat avec Schneider. Les documents étant lacunaires, les données générées par l'analyse des réseaux le sont également. Cela risque de créer des résultats et des conclusions qui ne reflètent qu'une réalité historique partielle, voire fausse. Pour remédier à ce désavantage dans l'adaptation d'une approche des sciences sociales, nous avons choisi de compléter l'analyse des réseaux par une étude du contenu des lettres. L'extraction de données supplémentaires au sujet des *alteri* à partir des lettres donne la possibilité de combler des lacunes évidentes, montrées dans la visualisation des données et d'éviter ainsi de tirer des conclusions incomplètes.

Les limites de l'application de l'approche stylistique viennent d'une part du corpus très restreint et d'autre part de l'état de conservation général des gravures figuratives. Les datations relatives ne donnent que dans de très rares cas des dates dont la marge d'erreur n'est pas trop importante permettant alors de dater l'échantillon à une époque précise. Ici il est au mieux possible de proposer une date à quelques décennies près, voire quelques siècles.

8.4 Pistes de réflexion

Contrairement à l'hypothèse initiale de la présence de marques de tailleurs de pierres près des carrières de grès et des sites d'extraction de meules, nous (de même que Schneider) n'en avons recensé aucune. Quelques carrières pourraient cependant dater de l'époque romaine et médiévale, vu les techniques d'extraction utilisées (par exemple à Meysembourg, chapitre 7, figure 7.3).⁹ La question des carrières n'a été que brièvement abordée lors des excursions de terrain, mais le sujet mérite d'être approfondie dans une étude future, ciblée sur les carrières de grès.

De même, concernant les camps retranchés, aucune présence systématique de gravures n'a

9. Voir au sujet des techniques d'extraction : DAGMAR, « Carrières et extraction romaines dans le nord-est de la Gaule et en Rhénanie ».

pu être constatée. Il n'est cependant pas exclu qu'un futur travail ciblé sur la question d'une relation potentielle entre gravures et camps retranchés apporte de nouvelles données à ce sujet. Il s'avèrerait intéressant de poursuivre cette piste de réflexion.

La région du Grès de Luxembourg, surtout le Müllerthal, est sujet de beaucoup de légendes et de traditions.¹⁰ Les gens de la région ont exploité les contrées boisées et les affleurements de rochers de grès de différentes manières à travers les époques : comme carrières pour extraire du sable et des blocs de pierres dès l'Antiquité et encore de nos jours ; comme lieu aisément accessible pour extraire des meules importantes pour les activités artisanales de la région dès le Moyen-Âge et les Temps modernes.

Dès la fin du 19^e siècle, des sentiers touristiques sont aménagés sur initiative de quelques savants engagés, comme Victor Dasbourg. Certainement appréciable en vue de stimuler le tourisme dans la région, cette initiative d'aménagement assez rapide a entraîné la perte de multiples témoins archéologiques. En effet, les sentiers, s'inspirant surtout de vieux chemins, longent très souvent des sites archéologiques d'époques diverses (chapitre 7).

Le sujet des lieux de mémoire a été abordé brièvement dans le chapitre 7. Il peut constituer un sujet de recherche potentiel intéressant à approfondir dans le cadre d'un travail futur suivant les démarches pour déterminer et étudier un (non) lieu de mémoire, c'est-à-dire étudier l'histoire du *lieu*, la portée symbolique, les formes de transmission de cette symbolique et déterminer ses initiateurs.¹¹ Dans ce cas-ci, il s'agirait plutôt d'étudier des lieux d'oubli et de réinterprétation, vu qu'il ne s'agit pas d'un lieu de mémoire à proprement parlé.

Outre l'homme de Loschbour, Valotteau, Le Brun et Matgen reprennent le monument du

10. GREDT, « Sagenschatz des Luxemburger Landes ».

11. Voir à ce sujet Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984, 720 p. Pierre NORA, « Between Memory and History : Les Lieux de Mémoire », dans : *Representations*, no. 26 (1989), p. 7–24; David SCOTT, « The semiotics of the lieu de mémoire : The postage stamp as a site of cultural memory », dans : *Semiotica*, vol. 2002, no. 142 (2002), p. 107–124; Elke STEIN-HÖLKESKAMP, *Erinnerungsorte der Antike. Die römische Welt*, Beck, 2006, 797 p. KMEC et al., *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, p. 10; Benoît MAJERUS et al., éds., *Dépasser le cadre national des "lieux de mémoire". Innovations méthodologiques, approches comparatives, lectures transnationales*, Comparatisme et Société, Bruxelles, Bern, Berlin : Peter Lang, 2009, 274 p.

Deiwelselter dans le contexte des lieux de mémoire au Luxembourg. Le *Deiwelselter*¹² (autel du diable) est un des monuments les plus célèbres et en même temps un des moins connus au Grand-Duché. Il y a une « perte du “sens”, mais une conservation du “symbole” » de la préhistoire dikierchoise comme le perçoivent les auteurs.¹³ De même, le site du *Schiessentümpel* dans la vallée de l’Ernz Noire est connu par la majorité des gens de la région, mais son histoire est peu connue. Les rondes-bosses figurant sur le pont du *Schiessentümpel* sont liés au thème sylvicole et ont pour but de mettre l’accent sur le lien entre la nature et la culture du Müllerthal. Selon les auteurs, le fait que le Müllerthal est aujourd’hui étroitement lié au *Schiessentümpel* fait de cette construction un des symboles majeurs du patrimoine de la Région du Müllerthal et par conséquent un lieu de mémoire luxembourgeois.¹⁴

Étant donné que la région du Grès de Luxembourg est encore aujourd’hui un lieu d’activités ludiques et de randonnées favori des touristes et des gens de la région, on pourrait se poser la question si ce n’est pas la région du Grès de Luxembourg qui fonctionne comme lieu de mémoire au lieu des différents sites ponctuels, comme le *Schiessentümpel*, *Loschbour* ou le *Deiwelelter*. En effet, la région a certainement eu différentes fonctions et significations symboliques à travers le temps, en l’occurrence sa fonction de refuge lors des périodes d’invasion du pays ou de lieu de récréation et de repos aujourd’hui.

Quelques projets lancés par des syndicats d’initiative locaux ou aussi les communes aident à la valorisation de la région du Grès de Luxembourg. Pour compléter et appuyer ces

12. Dans une lettre de Schneider à Vannérus, il se renseigne sur le « dolmen » du *Deiwelselter* de Diekirch. Ce monument a été restauré en 1892 et décrit par le Chevalier l’Évêque de la Basse-Mouterie. Schneider exprime ses doutes sur la nature du monument et la présence de dolmens et plus généralement de mégalithes luxembourgeois. Il dit ne pas avoir trouvé de traces mégalithiques sur le territoire luxembourgeois jusqu’à présent, mais exprime ses doutes quant au *Deiwelselter*. Pour celui-ci, il demande l’avis de Vannérus qui lui répond en se référant à la publication du Dr. Glaesener de 1895 à ce sujet et lui conseille de s’adresser à Paul Medinger pour plus d’informations sur les ossements humains et les tessons de poterie trouvés lors de la restauration (que Vannérus qualifie de malheureuse) du monument (ESPM.2009.298). Le 3 mars 1937, il donne suite à la demande et au scepticisme de Schneider face au *Deiwelselter* de Diekirch et à la question de la présence ou non de mégalithes au Grand-Duché par une liste bibliographique et le renvoie à Paul Medinger pour consulter les publications de la Section Historique, sans plus (ESPM.2009.299).

13. VALOTTEAU, LE BRUN-RICALENS et MATGEN, « Den Deiwelselter », p. 165-166.

14. LE BRUN-RICALENS, SCHOELLEN et VALOTTEAU, « De Schiessentümpel », p. 182 et p. 184.

initiatives, la mise en place d'un centre d'information et de panneaux explicatifs au sujet des reliefs et des gravures (comme à la *Härdcheslee* p. ex.) pourraient avoir comme effet secondaire une certaine sensibilisation du public pour ces témoins d'époque. L'initiative de classer le Müllerthal en parc naturel aidera également à conserver non seulement la faune et flore, mais également le patrimoine archéologique de cette région.¹⁵

L'érosion et finalement la disparition du patrimoine rupestre est un processus naturel inévitable, mais il importe dorénavant de le ralentir et non de l'accélérer autant que possible et de documenter au mieux les témoins afin de conserver au moins une trace pour les générations futures (le projet sur les arboglyphes à l'université de Bristol a été conçu dans le même esprit de documentation).

Un moyen de conservation, efficace pour les grottes ornées par exemple, est la documentation systématique par enregistrements 3D qui permettent ensuite d'une part de garder une trace digitale des gravures et d'autre part d'en reconstituer des moules.¹⁶

Pour revenir à la première partie traitée, les archives documentaires Schneider, il serait

15. « Treize communes (Beaufort, Bech, Berdorf, Consdorf, Echternach, Mompach, Rosport, Waldbillig, Fischbach, Heffingen, Larochette, Nommern, Vallée de l'Ernz) ont pris l'initiative de mettre en place, en partenariat avec l'État, un parc naturel dans la région Müllerthal. À cette fin un groupe de travail mixte composé de représentants communaux et étatiques a été chargé de préparer les documents requis par la loi du 10 août 1993 relative aux parcs naturels. » (Ministère du développement durable et des infrastructures, département de l'aménagement du territoire http://www.dat.public.lu/actualites/2012/02/2802_Etude_preparatoire_Parc_Naturel_Mullerthal/ consulté 27.04.2013).

16. Les articles ayant traité de la problématique de conservation des représentations rupestres sont nombreux. Voir parmi d'autres : Emmanuel ANATI, Ian WAINWRIGHT et Doris LUNDY, « Rock Art Recording and Conservation : A Call for International Effort », dans : *Current Anthropology*, vol. 25, no. 2 (1984), p. 216–217; Georgia LEE, « Problems in the Conservation and Preservation of Rock Art », dans : *Preservation*, vol. 8, no. 1 (1986), p. 5–7; Jacques BRUNET, Isabelle DANGAS et Pierre VIDAL, « Consolidating Prehistoric Rock Art : the Future Today », dans : *International Newsletter on Rock Art INORA*, vol. 10 (1995), p. 27–30 ; LE BRUN-RICALENS et VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu »; Debra DANDRIDGE, « Lichens : The challenge for rock art conservation », thèse de doct., Texas AM University, 2006, 160 p. Janette DEACON, « Rock Art Conservation and Tourism », dans : *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 13, no. 4 (2006), p. 376–396; Cornelius HOLTORF, « What does not move any hearts - why should it be saved ? The Denkmalpflegediskussion in Germany », dans : *International Journal of Cultural Property*, vol. 14, no. 1 (2007), p. 33–55 ; Terje BRATTLI, « Managing the Archaeological World Cultural Heritage : Consensus or Rhetoric ? », dans : *Norwegian Archaeological Review*, vol. 42, no. 1 (juin 2009), p. 24–39; Ndukuyakhe NDLOVU, « Access to rock art sites : a right or a qualification ? », dans : *South African Archaeological Bulletin*, vol. 64, no. 189 (2009), p. 61–68.

certainement opportun de considérer une étude similaire sur les autres fonds connus et encore inconnus de chercheurs luxembourgeois, en l'occurrence le fonds Heuertz, les archives Tockert ou les archives d'Édouard Luja (1875-1953)¹⁷ pour n'en citer que quelques-uns. Dans les archives du MnhnL se trouvent par exemple au moins trente archives différentes non étudiées actuellement. Dans les dépôts du MNHA et du CNRA, dans la Réserve Précieuse de la BNL ou des différents centres de recherche et de documentation, il n'y en aura pas moins, sans compter tous les fonds privés encore inconnus.

Outre les archives documentaires, toutes les collections archéologiques, naturalistes et autres attendent également depuis des décennies leur recensement et leur étude.

Dans la continuation du travail sur l'histoire des sciences commencé par les chercheurs luxembourgeois, nous sommes d'avis qu'il faut de manière plus systématique effectuer des recherches dans ce domaine afin de pouvoir reconstruire cet aspect de l'histoire du Grand-Duché encore très lacunaire.

17. Marcel HEUERTZ, « Nécrologie. Edouard Luja (1875-1953) », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 59 (1955), p. 8-11.

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

- AED - Administration de l'enregistrement et des domaines de Luxembourg
- AMMD - Association luxembourgeoise des médecins et médecins-dentistes
- BNL - Bibliothèque nationale de Luxembourg
- CAL - Cercle artistique de Luxembourg
- CNL - Centre national de littérature à Mersch
- CNRA(-MNHA) - Centre national de recherches archéologiques
- *egonet* - Réseau social égocentré
- ESPM - Ernest Schneider Pétroglyphes Müllerthal (acronyme utilisé dans l'inventaire du fonds Schneider)
- GERSAR - Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre.
- IGDL - Institut grand-ducal de Luxembourg
- IPH - Institut de paléontologie humaine à Paris
- IPSE - Unité de recherches *Identité. Politiques, Société et Espace* de l'université du Luxembourg
- MNHA - Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg
- MNHN - Musée national d'histoire naturelle à Paris
- MnhnL - Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg
- SPF - Société préhistorique française

- S.P.L - Société préhistorique luxembourgeoise
- UL - Université du Luxembourg
- ULB - Université libre de Bruxelles

CHAPITRE 9

BIBLIOGRAPHIE

ABADIA, Oscar Moro et Manuel R. GONZÁLEZ MORALES, « Thinking about "style" in the "post-stylistic era" : reconstructing the stylistic context of Chauvet », dans : *Oxford Journal of Archaeology*, vol. 26, no. 2 (mai 2007), p. 109–125.

ALHEIT, Peter, « Identität oder "Biographizität" ? Beiträge der neueren sozial- und erziehungswissenschaftlichen Biographieforschung zu einem Konzept der Identitätsentwicklung », dans : *Subjekt-Identität-Person ?* (2010), p. 219–249.

ALLAN, Derek, *Art and the Human Adventure*, Amsterdam : Rodopi, 2009, 340 p.

ALMÁSI, Gábor, *Humanistic Letter-Writing*, 2010, URL : www.ieg-ego.eu.

ALMGREN, Oscar, *Nordische Felszeichnungen als religiöse Urkunden*, Frankfurt, 1934, 378 p.

ALMQVIST, Zack W., « Random errors in egocentric networks », dans : *Social Networks*, vol. 34, no. 4 (oct. 2012), p. 493–505.

ALTIT-MORVILLEZ, Marianne, « La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie », dans : *Anabases*, vol. 9 (2009), p. 221–237.

ANATI, Emmanuel, « L'art rupestre du Valcamonica : évolution et signification. Une vision panoramique d'après l'état actuel de la recherche », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 5 (déc. 2009), p. 930–968.

- ANATI, Emmanuel, Ian WAINWRIGHT et Doris LUNDY, « Rock Art Recording and Conservation : A Call for International Effort », dans : *Current Anthropology*, vol. 25, no. 2 (1984), p. 216–217.
- ANEN, Pierre, « Hufeisen und Hufzeichen », dans : *Luxemburger Herz-Jesu-Kalender* (1951), p. 52–56.
- ANGERMÜLLER, Johannes, « Analyser les pratiques discursives en sciences sociales : Journée d'études du CEDITEC à l'université Paris XII, le 27 avril 2007 », dans : *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 97 (2008), p. 39–47.
- ANGERMÜLLER, Johannes, « Diskursanalyse - ein Ansatz für die interpretative-hermeneutische Wissenssoziologie ? », dans : *Soziologische Revue*, vol. 28, no. 1 (2005), p. 29–33.
- APELLÁNIZ, Juan Maria, *La autoría y la experimentación en el arte decorativo del Paleolítico : la atribución de autoría, contrastada por la experimentación, y la estructura lógica de la hipótesis*, Bilbao : Universidad de Deusto, 2002, 428 p.
- ARCÀ, Andrea, « Entre Bégo et Val Camonica. Une clé pour mieux comprendre l'origine de l'art rupestre dans les Alpes », dans : *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, vol. 22 (2011), p. 71–89.
- Archäologische Funde*, Luxembourg, oct. 1950.
- ARENSDORFF, Georges et François VALOTTEAU, « Importantes destructions de gravures rupestres à Nommern-"Lock" », dans : *Musée-Info. Bulletin d'information du Musée d'Histoire et d'Art*, vol. 15 (2002), p. 20.
- AUBRY, Thierry et al., « We will be known by the tracks we leave behind : Exotic lithic raw materials, mobility and social networking among the Côa Valley foragers (Portugal) », dans : *Journal of Anthropological Archaeology* (juil. 2012).
- AUDOUZE, Françoise, « Leroi-Gourhan, a Philosopher of Technique and Evolution », dans : *Journal of archaeological Research*, vol. 10, no. 4 (sept. 2002), p. 277–305.
- AUFRÈRE, Louis, « Une controverse entre François Jouannet et Casimir Picard sur les "haches ébauchées" », dans : *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 32, no. 5 (1935), p. 300–302.

- AVEZOU, Laurent, « La Biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », dans : *Hypothèses*, vol. 1 (2000), p. 13–24.
- Avis Mortuaire. Jean-Nicolas Theisen*, Luxembourg, juil. 1934.
- Avis Mortuaire. Marianne Theisen*, Luxembourg, nov. 1931.
- BAHN, Paul, « Comment regarder l'art pariétal préhistorique », dans : *Diogène*, vol. 193 (1998).
- BANNER, Lois, « Biography as History », dans : *The American Historical Review*, vol. 114, no. 3 (juin 2009), p. 579–586.
- BAPTISTA, António Martinho, « A Arte Rupestre e o Parque Arqueológico do Vale do Côa. Um exemplo de estudo e salvaguarda do património rupestre préhistórico », dans : *XV Congreso de Estudios Vascos : Ciencia y cultura vasca, y redes telemáticas*, Donostia, 2002, p. 61–67.
- BARNES, John, « Class and committees in a Norwegian island parish », dans : *Human Relations*, vol. 7, no. 1 (1954), p. 39–58.
- BASTIAN, Mathieu, Sébastien HEYMANN et Mathieu JACOMY, « Gephi : An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks », dans : *Proceedings of the Third International ICWSM Conference*, 2009, p. 361–362.
- BATARDA FERNANDES, António Pedro, « Vandalism, graffiti or 'just' rock art ? The case of a recent engraving in the Côa Valley rock art complex in Portugal », dans : *Annales du congrès international IFRAO*, vol. 2 (2009), p. 729–743.
- BATARDA FERNANDES, Antonio Pedro, « Visitor management and the preservation of rock art », dans : *Conservation and Management of Archaeological Sites*, vol. 2 (2004), p. 95–111.
- BAUDET, James Louis, *La Préhistoire ancienne d'Europe Septentrionale*, Paris : Anthropo, 1971, 257 p.
- BAUDET, James Louis, « Les figures anthropomorphes de l'art rupestre de l'Ile-de-France », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 10, no. 2 (1951), p. 56–66.

- BAUDET, James Louis, « Les gravures, les peintures rupestres et les enceintes anciennes du massif stampien », dans : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 1 (1950), p. 90–97.
- BAUDET, James Louis, « Problèmes Préhistoriques pouvant être élucidés par l'exploration des gisements luxembourgeois », dans : *Actes du Congrès de Luxembourg*, vol. III (1955), p. 396–400.
- BAUDET, James Louis, Marcel HEUERTZ et Ernest SCHNEIDER, « La préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 4, no. 1 (1953), p. 101–137.
- BAUDOUIN, Marcel, « Découverte d'une seconde Gravure de Sabot de Cheval, de l'époque Néolithique, complétant le Centre cultuel du Sud de l'Ile d'Yeu (Vendée) », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 9, no. 5 (1912), p. 324–335.
- BEAUGUITTE, Laurent et Pierre MERCKLÉ, *Analyse des réseaux : Une introduction à Pajek*, 2011, URL : <http://quanti.hypotheses.org/512>.
- BEDNARIK, Robert, « The IFRAO Standard Scale », dans : *Rock Art Research*, vol. 8 (1991), p. 78–80.
- BERGER, Joachim, *Europäische Freimaurereien (1850-1935) : Netzwerke und transnationale Bewegungen*, 2010.
- BICHO, Nuno et al., « The Upper Paleolithic Rock Art of Iberia », dans : *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 14, no. 1 (2011), p. 81–151.
- BINDER, Dieter A, *Die Freimaurer*, Freiburg : Herder, 2003, 444 p.
- BINÉTRUY, Marie-Suzanne, *Joseph Déchelette*, Roanne : Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques du Roannais, 2002.
- BINSFELD, Andrea, *Vivas in deo. Die Graffiti der frühchristlichen Kirchenanlage in Trier*, Trier : Bischöfliches Dom- und Diözesanmuseum, 2006, 256 p.
- BINTZ, Jacques, « Michel Lucius 1876-1961. La vie et l'oeuvre », dans : *Sciences de la Terre au Luxembourg*, Luxembourg, 2002, pp. 20–22.

- BLANCHAERT, Christine, « Les "trois glorieuses de 1859" (Broca, Boucher de Perthes, Darwin) et la genèse du concept de races historiques », dans : *Bulletin Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 22 (2010), p. 3–16.
- BOCQUIER, Edmond, *Marcel Baudouin*, Saint Gilles Croix de Vie, 2009, URL : <http://stgil.e-monsite.com/pages/personnages-de-st-gilles-croix-de-vie/marcel-baudouin-medecin-et-archeologue.html>.
- BÖGENHOLD, Dieter, « Weder Methode noch Metapher. Zum Theorieanspruch der Netzwerkanalyse bis in die 1980er Jahre », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 281–289.
- BOLIN, H., « Animal Magic : The Mythological Significance of Elks, Boats and Humans in North Swedish Rock Art », dans : *Journal of Material Culture*, vol. 5, no. 2 (juil. 2000), p. 153–176.
- BOLL, Friedhelm et Annette KAMINSKY, éds., *Gedenkstättenarbeit und Oral History. Lebensgeschichtliche Beiträge zur Verfolgung in zwei Diktaturen*, Berlin, 1999, 211 p.
- BONNET, Corinne, « Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar », dans : *Anabases*, vol. 6 (2007), p. 253–255.
- BORST, Arno, *Computus : Zeit und Zahl in der Geschichte Europas*, Berlin : Wagenbach, 2001, 187 p.
- BOTT, Elisabeth, *Family and Social Network*, Routledge, 1957, 363 p.
- BOUCHER DE CRÈVECOEUR DE PERTHES, Jacques, *Antiquités celtiques et antédiluvianes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, Paris, 1864, 512 p.
- BOULE, Marcellin, « L'oeuvre anthropologique du Prince Albert Ier de Monaco », dans : *L'Anthropologie*, vol. XXXIII (1923), p. 13.
- BOURDIEU, Pierre, « Le capital social, notes provisoires », dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, no. 31 (1980), p. 2–3.

- BOURDIEU, Pierre, « L'illusion biographique », dans : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62, no. 1 (1986), p. 69–72.
- BOURDIEU, Pierre, « Ökonomisches Kapital, kulturelles Kapital, soziales Kapital », dans : *Soziale Ungleichheiten*, sous la dir. de Reinhard KRECKEL, 1983, p. 183–199.
- BOURGUIGNON, Marcel, *In memoriam Alfred Bertrand (1880 -1962)*, Arlon : Institut archéologique du Luxembourg, 1964.
- BRATTLI, Terje, « Managing the Archaeological World Cultural Heritage : Consensus or Rhetoric ? », dans : *Norwegian Archaeological Review*, vol. 42, no. 1 (juin 2009), p. 24–39.
- BRAUN-BECK, Lotty, *Claus Cito : 1882 - 1965 und seine Zeit*, Esch-sur-Alzette : Schortgen, 2010, 165 p.
- BRAUNER, Erich, « Gallo-römische Felsbilder », dans : *15. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, Saarbrücken, 1969, p. 83–112.
- BRETEAU, Emmanuel, *Roches de Mémoire*, Errance, Paris, 2010, 424 p.
- BREUIL, Henri, *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique*, Lagny : Fondation Singer-Polignac, 1933, 166 p.
- BREUIL, Henri, « L’Institut de France », dans : *Autobiographie (manuscrit)*, Musée des Antiquités Nationales, Fonds Breuil, chap. 34.
- BREUIL, Henri, « Quarante ans de préhistoire. Discours présidentiel prononcé à la séance du 28 janvier 1937 », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 34 (1937), p. 52–67.
- BREUIL, Henri, *Quatre cent siècles d’art pariétal : les cavernes ornées de l’âge du renne*, Montignac, Dordogne, 1952, 213 p.
- BREUIL, Henri, « Souvenirs sur le Prince Albert de Monaco et son oeuvre préhistorique », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. XLVIII, no. 7 (1951), p. 287–288.
- BREUIL, Henri, Louis CAPITAN et Denis PEYRONY, *La grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)*, Volume 2 de la série Peintures et gravures murales des cavernes

- paléolithiques, publiée sous les auspices de S.A.S. le Prince Albert 1er de Monaco, Paris : A. Chêne, 1910, 271 p.
- BREUIL, Henri et Marcel HEUERTZ, « Edouard Piette, son oeuvre préhistorique », dans : *La Grive*, vol. 93 (1957), p. 1–5.
- BROU, Laurent, Foni LE BRUN-RICALENS et Ignacio LÓPEZ BAYÓN, « Exceptionnelle découverte de parures mésolithiques en coquillage fossile sur le site d'Heffingen - "Loschbour" », dans : *Empreintes : Annuaire du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg* (2008), p. 12–19.
- BRUGHMANS, Tom, *Thinking through networks : a review of formal network methods in archaeology*, Southampton, 2012.
- BRUNET, Jacques, Isabelle DANGAS et Pierre VIDAL, « Consolidating Prehistoric Rock Art : the Future Today », dans : *International Newsletter on Rock Art INORA*, vol. 10 (1995), p. 27–30.
- BUCHLI, Victor, « La culture matérielle, la numérisation et le problème de l'artefact », dans : *Techniques \& Cultures*, no. 2 (2009), p. 52–53.
- BUCHSENSCHUTZ, Adam et Stephan FICHTL, « L'habitat fortifié en Gaule protohistorique », dans : *Revue Archéologique, bulletin de la SFAC*, vol. 1 (1996), p. 191–199.
- BURT, Ronald, « Models of network structure », dans : *Annual Review of Sociology*, vol. 6 (1980), p. 79–141.
- BUTTS, Carter, « Social network analysis : A methodological introduction », dans : *Asian Journal Of Social Psychology*, vol. 11, no. 1 (mar. 2008), p. 13–41.
- CAHEN-DELHAYE, Anne, « Alfred de Loë », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 5, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1999, p. 106–108.
- CAHEN-DELHAYE, Anne, « Edmond Rahir », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 5, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1999, p. 293–295.
- CAINE, Barbara, *Theory and History*, Hampshire : Palgrave Macmillan, 2010, 196 p.

- CAQUOT, André, « Allocution à la suite du décès de M. René Joffroy, correspondant de l'Académie », dans : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, vol. 130, no. 1 (1986), p. 118–119.
- CARTAILHAC, Émile, « La grotte d'Altamira, Espagne. Mea culpa d'un sceptique », dans : *L'Anthropologie*, vol. 13 (1902), p. 348–354.
- CHEYNIER, André, « Un Précurseur Amateur en Préhistoire : François Jouannet », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 32 (1935), p. 145–147.
- CHIPPINDALE, Christopher, « What are the right words for rock-art in Australia ? », dans : *Australian Archaeology*, vol. 53 (2001), p. 12–15.
- CHIRON, Léopold, « Note sur les dessins de la grotte Chabot », dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon* (1889), p. 96–97.
- CLEGG, John, « Art rupestre et histoire de l'art », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 3-4 (juil. 2009), p. 478–514.
- CLOTTES, Jean, *La grotte Chauvet. L'art des origines*, Seuil, Paris, 2001, 224 p.
- CLOTTES, Jean, « Les dates de la grotte Chauvet sont-elles invraisemblables ? », dans : *I.N.O.R.A.* vol. 13 (1996).
- CLOTTES, Jean et David LEWIS-WILLIAMS, *Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*, Paris : Points, 2007, 236 p.
- COESTER, Christiane, « Biographie », dans : *Von der Arbeit des Historikers. Ein Wörterbuch zu Theorie und Praxis der Geschichtswissenschaft*, sous la dir. d'Anne KWASCHIK et Mario WIMMER, Bielefeld, 2010, p. 37–40.
- COHEN, Claudine, « 1988 : Bicentenaire de la naissance de Boucher de Perthes », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 5, no. 3 (1988), p. 213–214.
- COLBACH, Robert, « Overview of the geology of the Luxembourg Sandstone(s) », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 155–160.
- COLLECTIF, *Sur les chemins de la préhistoire : l'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, Somogy, 2006, 223 p.

- COLLECTIF, « Victor Ferrant (1856-1942) », dans : *Ferrantia*, vol. 33 (2002), p. 1.
- COLLET, Philippe, « La photographie et l'archéologie : des chemins inverses », dans : *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, no. 1 (1996), p. 325–344.
- COLLIN, Hubert, « De l'enceinte préhistorique au château médiéval : Les sites fortifiés de la Lorraine au Moyen-Âge », dans : *Le Pays lorrain*, vol. 54 (1973), p. 185–210.
- COMPARINI-MARTIN, Katrin, *In memoriam Dr E. Schneider*, fév. 1954.
- COYE, Noël, *La Préhistoire en paroles et en actes. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique*, Paris : L'Harmattan, 1997, 338 p.
- DAGMAR, Lukas, « Carrières et extraction romaines dans le nord-est de la gaule et en Rhénanie », dans : *Gallia*, vol. 59, no. 1 (2002), p. 155–174.
- DANDRIDGE, Debra, « Lichens : The challenge for rock art conservation », thèse de doct., Texas AM University, 2006, 160 p.
- DANIEL, Glyn, *The Origins and Growth of Archaeology*, Harmondsworth, 1967, 304 p.
- DARWIN, Charles, *The Origin of Species*, London, 1859, 502 p.
- DAUSER, Regina, « Qualitative und quantitative Analyse eines Ego-Netzwerks - am Beispiel der Korrespondenz Hans Fuggers (1531-1598) », dans : *Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 329–346.
- DE BALBÍN BEHRMANN, Rodrigo et Primitiva Bueno RAMÍREZ, « Altamira, un siècle après : art paléolithique en plein air », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 3-4 (juil. 2009), p. 602–628.
- DE MORTILLET, Gabriel, *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, 2^e éd., Paris : C. Reinwald, 1885, 658 p.
- DEACON, Janette, « Rock Art Conservation and Tourism », dans : *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 13, no. 4 (2006), p. 376–396.
- DÉCHELETTE, Joseph, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris : Picard, 1927, 386 p.

- DEHN, Wolfgang, « [Compte-Rendu] Ernst Schneider. Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes. Luxemburg. Verlag V. Buck. 1939 », dans : *Sonderdruck aus : Trierer Zeitschrift*, vol. 15 (1940), p. 106–107.
- DELLUC, Gilles et Brigitte DELLUC, « Pair-non-Pair », dans : *L'Art pariétal archaique en Aquitaine, XXVIIIe suppl. à Gallia-Préhistoire* (1991), p. 55–108.
- DELSATE, Dominique, Laurent BROU et Fernand SPIER, « L'inhumation mésolithique de Loschbour (Loschbour 1). Résultats des analyses récentes », dans : *Empreintes* (2011), p. 139–142.
- DELVILLE, Jean-Pierre, « La christianisation des Ardennes (IVe au IXe siècles) », dans : *Le face-à-face des dieux : missionnaires luxembourgeois en outre-mer*, Bastogne : Musée en Piconrue, 2007, p. 87–110.
- DIAZ-BONE, Rainer, « Ego-zentrierte Netzwerke », dans : *Ego-zentrierte Netzwerkanalyse und familiale Beziehungssysteme*, Deutscher, Wiesbaden, 1997, p. 39–85.
- DIAZ-BONE, Rainer, « Eine kurze Einführung in die sozialwissenschaftliche Netzwerkanalyse », dans : *Mitteilungen aus dem Schwerpunktbereich Methodenlehre*, no. 57 (2006).
- DIAZ-BONE, Rainer, « Gibt es eine qualitative Netzwerkanalyse ? », dans : *Historical Social Research*, vol. 33, no. 4 (2008), p. 311–343.
- DIAZ-BONE, Rainer, *Paper zur Forschungswerkstatt "Foucaultsche Diskursanalyse" (Interpretative Analytik)*, 2010.
- DJINDJIAN, François, « Le rôle de l'archéologue dans la société contemporaine », dans : *Diogène*, vol. 229, no. 1 (2010), p. 78.
- DOIZE, Renée-Louise, « Nécrologie Joseph Meyers (1900-1964) », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 62, no. 2 (1965), p. 48.
- DOSSE, François, *Le pari biographique - Ecrire une vie*, Paris : La Découverte, 2005, 478 p.
- DUBREUIL, Lorraine, *Histoire des francs-maçons*, H.I.G. François, 1838, 458 p.

- DUMONT, Jean, « Sur un thème d'iconographie rupestre au Luxembourg », dans : *Actes du Congrès de Luxembourg. 72e Session de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Luxembourg, 1953, p. 413–416.
- DÜRING, Marten et Linda KEYSERLINGK, « Netzwerkanalyse in den Geschichtswissenschaften. Historische Netzwerkanalyse als Methode für die Erforschung historischer Prozesse », dans : *Prozesse - Formen, Dynamiken, Erklärungen*, sous la dir. de Rainer SCHÜTZEICHEL et Stefan JORDAN, t. 45, Wiesbaden, 2013.
- EASLEY, David et Jon KLEINBERG, « Networks in Their Surrounding Contexts », dans : *Networks, Crowds, and Markets : Reasoning about a Highly Connected World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010, chap. 4, p. 85–118.
- EASLEY, David et Jon KLEINBERG, « Strong and Weak Ties », dans : *Networks, Crowds, and Markets : Reasoning about a Highly Connected World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010, chap. 3, p. 47–84.
- EGGERT, Manfred, *Archäologie : Grundzüge einer Historischen Kulturwissenschaft*, Tübingen, 2006, 305 p.
- EISCHEN, Linda, *Les musées et leurs amis*, Luxembourg, mai 2003.
- ELOY, Louis, « Schmerling », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 41, no. 7 (1944), p. 121–123.
- ENGLING, Jean, « Die alten Hufeisen unseres Landes », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 3 (1875).
- ENGLING, Jean, « Die Gemeinde Waldbillig », dans : *Publication de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques*, vol. 3 (1847), p. 179–185.
- EULER, Leonard, « Königsberger Brückenproblem », dans : *Commentarii academiae scientiarum Petropolitanae* (1741).
- EVERETT, Martin et Stephen P. BORGATTI, « Ego network betweenness », dans : *Social Networks*, vol. 27, no. 1 (jan. 2005), p. 31–38.
- EWERS-BARTIMES, Marcel, *Ein Pionier der Archäologie in Luxembourg. Zum 200. Geburtstag von Professor Jean Engling aus Christnach*, oct. 2001.

- FABER, Fernand, « Le réseau routier gallo-romain », dans : *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, vol. 6, no. 3/4 (1975), p. 187–212.
- FABER, Gustave, « Fressende Wunden am Luxemburger Sandstein », dans : *Vereinsschrift der Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde*, Luxembourg : P. Worré-Mertens, 1930, p. 1–3.
- FAURE, Paul, *Une vie d'archéologue : Henri Schliemann*, Paris : Jean-Cyrille Godefroy, 1996, 314 p.
- FAVREAU, Robert, *Épigraphie médiévale*, L'atelier du Médiéviste 5, Turnhout : Brepols, 1997, 360 p.
- FICHTL, Stephan, « Du "refuge" à la ville, 150 ans d'archéologie des oppida celtiques », dans : *Bulletin du Musée des Antiquités nationales*, vol. numéro spé (2012), p. 81–98.
- FICHTL, Stephan, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris : Errance, 2000, 190 p.
- FISCHER-FERRON, Joseph, *La route consulaire de Durocortorum à Augusta Trevirorum (Reims à Trèves) sur le territoire de la Ville de Luxembourg*, Luxembourg : J. Beffort, 1898, 11 p.
- FLAMMANG, Jean, « Marienthal : Frauenkloster von 1232-1783, Niederlassung der Weissen Väter von 1890-1974 », dans : *Lëtzebuerger Bauere-Kalender*, vol. 42 (1990), p. 103–106.
- FLEMING, Robin, « Writing Biography at the Edge of History », dans : *The American Historical Review*, vol. 114, no. 3 (juin 2009), p. 606–614.
- FORBES, Archibald, *Chinese Gordon. A succinct record of his life*, 1^{re} éd., New York : Routledge, 1884, 42 p.
- FOUCAULT, Michel, *L'ordre du discours*, Editions Flammarion, 1971, 81 p.
- FREEMAN, Linton, « Centrality in social networks : Conceptual clarification », dans : *Social Networks*, vol. 1 (mai 2000), p. 215–239.
- FREEMAN, Linton, *The development of social network analysis. A study in the sociology of science*, t. 27, 3, Vancouver, juil. 2004.

- FREEMAN, Linton, « The Development of Social Network Analysis with an Emphasis on Recent Events », dans : *The Sage handbook of social network analysis*, sous la dir. de J. SCOTT et P.J. CARRINGTON, Los Angeles : Sage Publications, 2011.
- FRIEDERICH, Evy, « Marienthal und die Reiterlay », dans : *Revue*, vol. 26, no. 34 (1970), p. 32–33.
- FRIEDRICH, Evy, « Paul Henkes », dans : *Revue*, vol. 24, no. 25 (1968), p. 14–15.
- FRITZ, C. et G. TOSELLO, « The Hidden Meaning of Forms : Methods of Recording Paleolithic Parietal Art », dans : *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 14, no. 1 (2007), p. 48–80.
- FROMMER, Sören, « Historische Archäologie. Versuch einer methodologischen Grundlegung der Archäologie als Geschichtswissenschaft », thèse de doct., Universität Tübingen, 2007.
- FRUSCA, Michel, « Compte rendu des Thèses de Doctorat ès-Lettres de M. L. R. Nougier », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française* (1949), p. 100–102.
- FUCHS-HEINRITZ, Werner, « Biographieforschung », dans : *Biographische Forschung : eine Einführung in Praxis und Methoden*, 2005, p. 85–104.
- GAMPER, Markus, Linda RESCHKE et Michael SCHÖNHUTH, « Zwischen face-to-face und Web 2.0. Mit der Netzwerkperspektive zur Verbindung von Kultur und Struktur », dans : *Knoten und Kanten 2.0. Soziale Netzwerkanalyse in Medienforschung und Kulturanthropologie*, sous la dir. de Markus GAMPER, Linda RESCHKE et Michael SCHÖNHUTH, Bielefeld : Transkript Verlag, 2012, p. 7–30.
- GAUCHER, Gilles, « André Leroi-Gourhan, 1911–1986 », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 84, no. 10 (1987), p. 302–315.
- GAUCHER, Gilles, « Henri Breuil, abbé », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 90, no. 1 (1993), p. 104–112.
- GERSAR, *À la découverte de l'art rupestre en Essonne*, 2008, URL : www.savoirs.essonnes.fr.

- GERSAR, « Introduction à l'art rupestre du massif de Fontainebleau », dans : *Exposition et colloque de Fontainebleau*, Fontainebleau, 1975, p. 1–32.
- GIVENS, Douglas R., « The Role of Biography in Writing the History of Archaeology », dans : *Rediscovering our past : Essays on the History of American Archaeology*, Aldershot : Reymen Avebury, 1992, p. 51–66.
- GLAESENER, Jean-Pierre, « Le Monument Mégalithique (en ruines) dit : "Deiwelselter" près Diekirch, et sa réfection en 1892 », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. XLIV (1895).
- GOEDERT, Joseph, « De la Société Archéologique à la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal. Tendances, méthodes et résultats du travail historique de 1845 à 1985 », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 101 (1987).
- GOETZINGER, Germaine, « Joseph Kolbach », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2012, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/102/1022/DEU/index.html?highlight=jo,bach,kol>.
- GONZALEZ, José et Rodrigo DE BALBÍN BEHRMANN, « C14 et style. La chronologie de l'art pariétal à l'heure actuelle », dans : *L'Anthropologie*, vol. 111, no. 4 (sept. 2007), p. 435–466.
- GOODRUM, Matthew R., « The Creation of Societies for the Study of Prehistory and Their Role in the Formation of Prehistoric Archaeology as a Discipline », dans : *Bulletin of the History of Archaeology*, vol. 19, no. 2 (juil. 2009), p. 27–35.
- GRAN-AYMERICH, Ève, « L'histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1797-1873) », dans : *Anabases*, vol. 3 (2012), p. 241–246.
- GRANDE LOGE, *Les francs-maçons dans la vie culturelle/Freimaurer im kulturellen Leben Luxemburgs*, Luxembourg : éditions de la Grande Loge, 2005, 110 p.
- Grande Loge Luxembourg*, URL : <http://www.grande-loge.lu>.

- GRANOVETTER, Mark, « The Strength of Weak Ties », dans : *American Journal of Sociology*, vol. 78 (1973), p. 1360–1380.
- GREDT, Nikolaus, « Sagenschatz des Luxemburger Landes », dans : *Auszug aus den Publications de la Section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, Luxembourg : Institut Grand-Ducal, 1885.
- GREENE, Mott T., « Writing Scientific Biography », dans : *Journal of the History of Biology*, vol. 40, no. 4 (2007), p. 727–759.
- GROENEN, Marc, *Pour une histoire de la préhistoire*, Grenoble : Jérôme Millon, 1994, 317 p.
- GROENEN, Marc et Didier MARTENS, « Les méthodes de l'histoire de l'art à l'épreuve de la préhistoire », dans : *Proceedings of the XV World Congress UISPP (Lisbon, 4-9 Septembre 2006)*, vol. 35, sous la dir. de Marc GROENEN, Didier MARTENS et Luis OOSTERBEEK, Lisbonne : BAR, 2006, p. 177.
- GROSS, Jonathon et Jay YELLEN, éds., *Handbook of Graph Theory (Discrete Mathematics and Its Applications)*, CRC, 2003, 1192 p.
- GUY, Emmanuel, « Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept », dans : *PALEO*, vol. 5 (1993), p. 333–373.
- GUY, Emmanuel, « Esthétique et préhistoire - pour une anthropologie du style », dans : *L'Homme*, vol. 165 (2003), URL : www.paleoesthetique.com.
- GUY, Emmanuel, *La grotte Chauvet : un art totalement homogène ?*, 2004.
- GUY, Emmanuel, *Le style Chauvet : une beauté fatale*, 2010.
- GUY, Emmanuel, « Le style des figurations paléolithiques piquetées de la Foz Côa (Portugal) », dans : *L'Anthropologie*, vol. 104 (2000), p. 415–426.
- GUY, Emmanuel, *Préhistoire du sentiment artistique. L'invention du style, il y a 20000 ans*, Bruxelles : Les Presses du Réel, 2010, 165 p.
- HAAS, Jessica, « Beziehungen und Kanten », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, sous la dir. de C. STEGBAUER et R. HÄUSSLING, VS Verlag, Abbott, Wiesbaden, 2010, p. 89–98.

- HÄBERLEIN, Mark, « Netzwerkanalyse und historische Elitenforschung. Probleme, Erfahrungen und Ergebnisse am Beispiel der Reichsstadt Augsburg », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Akademie Verlag, 2008, p. 315–328.
- HANCK, Joseph, *Nachruf Dr. Ernest Schneider*, Luxembourg, 1954.
- HANKINS, Thomas, « In defence of biography : The use of biography in the history of science », dans : *History of Science*, vol. 17 (1979), p. 1–16.
- HEIDLER, Richard, *Die Blockmodellanalyse : Theorie und Anwendung einer netzwerk-analytischen Methode*, Deutscher Universitätsverlag, 2006, 136 p.
- HEIDLER, Richard, « Zur Evolution sozialer Netzwerke - theoretische Implikationen einer akteursbasierten Methode », dans : *Netzwerkanalyse und Netzwerktheorie. Ein neues Paradigma in den Sozialwissenschaften*, VS Verlag, Snijders 1996, Wiesbaden : Stegbauer, C., 2008, p. 359–372.
- HENRY-GAMBIER, Dominique et al., « Une nouvelle sépulture mésolithique. Gisement "Les pièces de Monsieur Jarnac" (Bourg Charente, Charente, France) », dans : *PALEO*, vol. 22 (2011), p. 173–188.
- HERBILLON, Jules, « Jules Vannerus (1874-1970) », dans : *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 48 (1970), p. 283–285.
- HERRMANN, Pierre, *Itinéraires des voies romaines : de l'Antiquité au Moyen-Âge*, Paris : Errance, 2007, 275 p.
- HESS, Joseph, *Luxemburger Volkskunde*, Grevenmacher : édition Paul Faber, 1929, 318 p.
- HEUERTZ, M., *Documents Préhistoriques du Territoire Luxembourgeois - Le Milieu Naturel, L'Homme et Son Oeuvre. Fascicule 1*. Luxembourg : Publication du Musée d'Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, 1969, 295 p.
- HEUERTZ, Marcel, *Chronique du Musée d'histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg*, inédit, 1952, 284 p.
- HEUERTZ, Marcel, « Le Cinquantenaire de la mort d'Edouard Piette », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois* (1958), p.9–11.

- HEUERTZ, Marcel, *Le gisement préhistorique n°1 (Loschbour) de la vallée de l'Ernz-Noire (Grand-Duché de Luxembourg)*, Luxembourg : Musée d'Histoire Naturelle, 1950, p. 409–441.
- HEUERTZ, Marcel, « Léon Faber », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 60 (1957), p. 3–5.
- HEUERTZ, Marcel, « Les gravures rupestres du gisement "Loschbour". (Vallée de l'Ernz Noire). », dans : *Les Cahiers Luxembourgeois*, vol. 23 (1951), p. 133–145.
- HEUERTZ, Marcel, « Michel Lucius », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 66 (1964), p. 3–12.
- HEUERTZ, Marcel, « Nécrologie. Edouard Luja (1875–1953) », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 59 (1955), p. 8–11.
- HEUERTZ, Marcel et John J. MULLER-SCHNEIDER, « À la mémoire de Nicolas Thill », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 2 (1980), p. 4–7.
- HEYART, Luss, *Das Kloster Marienthal und seine Geschichte*, Luxembourg : Procure des Pères Blancs, 2003, 299 p.
- HIÉGEL, Henri, « À la mémoire de l'archéologue Emile Linckenheld », dans : *Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, vol. 4 (1976), p. 125–126.
- HISTOIRE AU PRÉSENT, éd., *Problèmes et méthodes de la biographie : actes du Colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985*, Publications de la Sorbonne, 1985, 271 p.
- HODDER, Ian, « Style as art quality », dans : *Beyond art : Pleistocene image and symbol*, sous la dir. de Margaret CONKEY, San Francisco : Berkeley, 1997.
- HOGAN, B. et J.A. CARRASCO, « Visualizing Personal Networks : Working with Participant-Aided Sociograms », dans : *Field Methos*, vol. 19, no. 2 (2007), p. 1–25.
- HOLDEN KELLY, Jane, « Society for American Archaeology Some Thoughts on Amateur Archaeology », dans : *American Archaeology*, vol. 28, no. 3 (2011), p. 394–396.
- HOLLSTEIN, Betina, « Strukturen, Akteure und Wechselwirkungen. Georg Simmels Beiträge zur Netzwerkforschung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 359–372.

- HOLTORF, Cornelius, « What does not move any hearts - why should it be saved ? The Denkmalpflegediskussion in Germany », dans : *International Journal of Cultural Property*, vol. 14, no. 1 (2007), p. 33–55.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « L'épistolaire ou la mutation d'un genre au début du XIXe siècle », dans : *Romantisme*, vol. 25 (1995), p. 39–49.
- HUDSON, Kenneth, *A social history of archaeology : The British experience*, London : Macmillan, 1981, 197 p.
- HUET, Thomas, « Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego », thèse de doct., Nice : Université de Nice-Sophia Antipolis, 2012, p. 347.
- HUREL, Arnaud, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, Paris : CNRS, 2011, 456 p.
- HUREL, Arnaud, « L'Institut de Paléontologie Humaine », dans : *La Revue pour l'Histoire du CNRS*, vol. 3 (2000), p. 5–8.
- HYDEN-HANSCHO, V., « Ego-Netzwerke zwischen Paris und Wien. Kulturvermittlung im 17. Jahrhundert am Fall Bergeret », dans : *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, vol. 1 (2012), p. 72–98.
- IHM, Peter, « A Contribution to the History of Seriation in Archaeology The early years », dans : *Classification - the Ubiquitous Challenge*, sous la dir. de Claus WEIHS et Wolfgang GAUL, Berlin, Heidelberg : Springer, 2005, p. 307–316.
- IRWIN-WILLIAMS, Cynthia, « A network model for the analysis of prehistoric trade », dans : *Exchange systems in prehistory*, sous la dir. de Timothy EARLE et Jonathan ERICSON, New York, 1977.
- J., *Zahnarzt Dr. Ernest Schneider*.
- JANSEN, Dorothea, *Einführung in die Netzwerkanalyse. Grundlagen, Methoden und Forschungsbeispiele*, 2^e éd., Opladen : Leske und Budrich, 2003, 312 p.
- JECK, Marc, « Au temps où le Luxembourg était à 6 heures 30 de Paris », dans : *Articolo - Journal of Urban Research* (2008), p. 1–17.

- JOANA, Jean, « Les usages de la méthode biographique en sciences sociales », dans : *Pôle Sud*, vol. 1, no. 1 (1994), p. 89–99.
- JURT, Joseph, *Biographie - eine Illusion ? Leben und Werk von Pierre Bourdieu*, 2002.
- KADUSHIN, Charles, « Some Basic Network Concepts and Propositions », dans : *Introduction to Social Network Theory*, 2004, chap. 2.
- KAESER, Marc-Antoine, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », dans : *Revue d'Histoire des Sciences*, vol. 1, no. 8 (2003), p. 138–160.
- KAESER, Marc-Antoine, *L'Univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Edouard Desor (1811-1882)*, Lausanne, 2004, 621 p.
- KAESER, Marc-Antoine, « Mikrohistorie und Wissenschaftsgeschichte. Über die Relevanz der Biographie in der Forschungsgeschichte der Archäologie », dans : *Archäologisches Nachrichtenblatt*, vol. 11, no. 4 (2006), p. 307–313.
- KEMPE, Michael, « Zwischen den Maschen. Die andere Seite der Korrespondenznetze », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 301–314.
- KEMPE, Michael et al., *Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts*, t. 24, Colloquia Augustana, Berlin : Akademie Verlag, 2008, 427 p.
- KESSLER-HARRIS, Alice, « Why Biography ? », dans : *The American Historical Review*, vol. 114, no. 3 (juin 2009), p. 625–630.
- KLEE, Ernst, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, 2^e éd., Frankfurt am Main : Fischer Taschenbuch Verlag, 2007, 731 p.
- KLEIN, Christian, éd., *Handbuch Biographie - Methoden, Traditionen, Theorien*, Stuttgart, 2009, 485 p.
- KLIMA, Bohuslav, *Dolni Vestonice II : Ein Mammutjägerrastplatz und Seine Bestattungen*, Liège : E.R.A.U.L. Université de Liège, 1995, 188 p.
- KMEC, Sonja et al., éds., *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, Saint-Paul, 2008, p. 305–310.

- KOLTZ, Jean-Luc et Edmond THILL, *Joseph Kutter. Catalogue raisonné de l'oeuvre*, 2^e éd., Luxembourg : Edition Saint-Paul, 2008, 550 p.
- KREMER, Bruno, *Die Höhlen der Hochburg und Umgebung bei Kordel*, sous la dir. de KREISVERWALTUNG TRIER-SAARBURG, Trier, 2008.
- KREMPEL, Lothar, « Netzwerkvisualisierung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, sous la dir. d'Ulrik BRANDES et Dorothea WAGNER, VS Verlag, Wiesbaden, mar. 2010, p. 539–567.
- KREUCHER, Gerald, éd., *Rostovtzeffs Briefwechsel mit deutschsprachigen Altertumswissenschaftlern. Einleitung, Edition und Kommentar*. Wiesbaden, 2005, 230 p.
- KRIER, Emile, « Deutsche Volkstumspolitik in Luxembourg und ihre sozialen Folgen », dans : *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel. Achsenmächte und besetzte Länder*, sous la dir. de Waclaw DLUGOBORSKI, Göttingen, 1981, p. 224–241.
- KRIER, Jean et Edmond THILL, *Alexandre Wiltheim, 1604-1684. Sa Vie - son oeuvre - son siècle. Bilan d'une exposition. Avec le concours de Raymond Weiller*, Luxembourg, 1984, 83 p.
- KRIPPEL, Yves, éd., *Die Kleine Luxemburger Schweiz. Geheimnisvolle Felsenlandschaft im Wandel der Zeit*, Luxembourg, 2005, 251 p.
- KRÜGER, E., « Aufgaben und Ziele archäologischer Bodenforschung in Luxembourg », dans : *Annuaire des amis des musées*, Luxembourg : Société des amis des musées, 1931.
- KRÜGER, E., « Vom römischen Luxembourg », dans : *Annuaire des amis des musées*, Luxembourg : Les amis des musées, 1921, p. 68.
- KUGENER, Henri, *Die zivilen und militärischen Ärzte und Apotheker im Grossherzogtum Luxembourg*, Henri Kugener, 2005, 652 p.
- KUTTER, Paul, *Les Kutter photographes : trois générations de photographes luxembourgeois : Musée national d'histoire et d'art - Luxembourg : exposition du 20 mars au 2 mai 1999*, Imprimerie, Luxembourg, 1999, 223 p.
- LACOUTURE, Jean, *Champollion. Une vie de lumières*, Paris : Grasset, 1989, 529 p.

- LAHELMA, Antti, « 'On the Back of a Blue Elk' : Recent Ethnohistorical Sources and 'Ambiguous' Stone Age Rock Art at Pyhänpää, Central Finland », dans : *Norwegian Archaeological Review*, vol. 40, no. 2 (oct. 2007), p. 113–137.
- LAMESCH, Marcel, « Les stations néolithiques de surface de Hellange », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 74 (1962), p. 137–205.
- LAMING-EMPERAIRE, Annette, « James-Louis Baudet, La Préhistoire ancienne de l'Europe septentrionale », dans : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 28, no. 1 (1973), p. 55.
- LAMING-EMPERAIRE, Annette, *Origines de l'Archéologie Préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*, Paris : A. et J. Picard, 1964, 243 p.
- LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND, éd., *Archivalien im Archiv des Landschaftsverband Rheinland. 1820-ca. 1954*, t. 1, Bonn, 1954.
- LANDWEHR, Achim, « Diskurs und Diskursgeschichte », dans : *Docupedia-Zeitgeschichte. Begriffe, Methoden und Debatten der zeithistorischen Forschung* (2010).
- Le bas-relief "Hartcheslay" près d'Altlínster*, Luxembourg, juil. 1976.
- LE BRUN-RICALENS, Foni, « Grès de Luxembourg et Art rupestre : L'œuvre du Dr. E. Schneider et la correspondance inédite (1937-1949) avec l'abbé H. Breuil », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 187–192.
- LE BRUN-RICALENS, Foni, « Le Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg sous l'occupation allemande (1940-1945). Un témoignage : le livre-chronique de Marcel Heuertz », dans : *... et wor alles net esou einfach. Questions sur le Luxembourg et la Deuxième Guerre mondiale*, Musée de la Ville de Luxembourg, 2002, p. 78–84.
- LE BRUN-RICALENS, Foni, « Mullerthal-Graffiti », dans : *Musée-Info. Bulletin d'information du Musée d'Histoire et d'Art*, vol. 15 (2002), p. 17–19.
- LE BRUN-RICALENS, Foni, Jean KRIER et François VALOTTEAU, *Préhistoire et Protohistoire au Luxembourg*, Luxembourg, 2005, 221 p.

- LE BRUN-RICALENS, Foni, Marc SCHOELLEN et François VALOTTEAU, « De Schies-sentümpel », dans : *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, sous la dir. de Sonja KMEC et al., 2^e éd., Luxembourg : Saint-Paul, 2007, p. 179–184.
- LE BRUN-RICALENS, Foni et François VALOTTEAU, « Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg : un potentiel exceptionnel méconnu », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 77–82.
- LE BRUN-RICALENS, Foni, François VALOTTEAU et Laurent BROU, « Den 'éischte' Lëtze-buerger », dans : *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construc-tion nationale*, sous la dir. de Sonja KMEC et al., 2^e éd., Luxembourg : éditions Saint-Paul, 2007, p. 43–48.
- LE GOFF, Jacques, « Comment écrire une biographie historique aujourd’hui ? », dans : *Le Débat*, vol. 2, no. 54 (1989), p. 48–53.
- LE GOFF, Jacques, *Saint Louis*, Paris : Gallimard, 1996, 975 p.
- LECH, Pierre, « Ein Dichter auf der Suche nach der Heimat. Jos Kolbachs (1889-1959) Erzählungen und nachgelassene Aufzeichnungen », dans : *RéCré (publications de l’APESS)*, vol. 17 (2001), p. 140–228.
- LECLERC (COMTE DE BUFFON), Georges-Louis, « Discours sur le style », dans : *Discours prononcé à l’Académie Française*, Paris, 1753.
- LEDIEU, Alcius, *Boucher de Perthes - sa vie ses oeuvres sa correspondance*, Abbeville : Kessinger Legacy Reprints (2011), 1885, 298 p.
- LEE, Georgia, « Problems in the Conservation and Preservation of Rock Art », dans : *Preservation*, vol. 8, no. 1 (1986), p. 5–7.
- LEGROS, Élisée, *George(s) Laport*, 1965.
- LEMERCIER, C., « Formale Methoden der Netzwerkanalyse in den Geschichtswissenschaften : Warum und Wie ? », dans : *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, vol. 1 (2012), p. 16–41.

- LEMERCIER, Claire, « Analyse de réseaux et histoire de la famille : une rencontre encore à venir ? », dans : *Annales de démographie historique*, no. 109 (2005), p. 7–31.
- LERNER, Jürgen, « Beziehungsmatrix », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 355–364.
- LEROI-GOURHAN, André, *L'art pariétal : Langage de la préhistoire*, L'homme des origines, Grenoble : Jérôme Millon, 1992, 420 p.
- LEROI-GOURHAN, André, « Paul Wernert (1889-1972) », dans : *Gallia Préhistoire*, vol. 16, no. 1 (1973), p. 1–2.
- LEROI-GOURHAN, André, *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, Paris, 1965, 482 p.
- LEROI-GOURHAN, André, « Raymond Lantier (1886-1980) », dans : *Gallia préhistoire*, vol. 24, no. 2 (1981), p. 269.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale*, Paris : Plon, 1971, 452 p.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris : La Haye Mouton, 1971, 591 p.
- LEY, Robert, « Die Entwicklung der Landwirtschaft im 20. Jahrhundert », dans : *Bauerekalenner*, vol. 53 (2001), p. 133–144.
- LIBBY, Willard Frank, « Radiocarbon Dating », dans : *Annals of Internal Medicine*, vol. 59, no. 4 (1963), p. 566–579.
- LIMA, P., « Un siècle d'interprétations », dans : *La Recherche 'La Naissance de l'Art'*, Paris : Tallandier, 2006.
- LINCKENHELD, Émile, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule*, Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, Paris, Londres, New York, 1927, 159 p.
- LING, Johan et Per CORNELL, « Rock Art as Secondary Agent? Society and Agency in Bronze Age Bohuslän », dans : *Norwegian Archaeological Review*, vol. 43, no. 1 (sept. 2010), p. 26–43.
- LOHSE, Erhard, *Versuch einer Typologie der Felszeichnungen von Bohuslän (Thèse inaugurale)*, Leipzig, 1934, 36 p.

- LONGERICH, Peter, *Heinrich Himmler. Eine Biographie*, Munich : Siedler, 2008, 1035 p.
- LÓPEZ, Sergio Ripoll, « Le premier art rupestre paléolithique du Royaume-Uni, les gravures de Creswell Crags (Derbyshire) », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 5 (déc. 2009), p. 679–690.
- LORBLANCHET, Michel, *La naissance de l'art : Genèse de l'art préhistorique dans le monde*, Errance, Paris, 1999, 304 p.
- LORBLANCHET, Michel, « L'origine de l'art », dans : *Diogène*, vol. 214 (2006).
- LUCIUS, Michel, « Coup d'oeil sur l'histoire géologique de la terre luxembourgeoise », dans : *Schweizerische Bauzeitung* (1950), p. 1–7.
- LUCIUS, Michel, « Übersicht über die Geologie Luxemburgs », dans : *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, vol. 130 (1951), p. 177–215.
- LUCIUS, Michel, *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, Luxembourg : Victor Buck, 1952, 406 p.
- LUXEMBOURGEOIS, Cercle agricole et d'élevage, *100 Joer letzeburger Landwirtschaft : 1848-1948 geleentlech der Centenarfeier vun der Letzeburger Akerbau- a Ve'hzuchtgenossenschaft zugleich nei Editio'n vum Baurefrond-Kalender fir d'Joer 1949*, Luxembourg : Luja-Beffort, 1949, 85 p.
- MAJERUS, Benoît et al., éds., *Dépasser le cadre national des "lieux de mémoire". Innovations méthodologiques, approches comparatives, lectures transnationales*, Comparatisme et Société, Bruxelles, Bern, Berlin : Peter Lang, 2009, 274 p.
- MANNES, Gast, « Joseph Tockert », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2012, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/226/2264/DEU/index.html?highlight=tockert>.
- MANNES, Gast, « Poutty Stein », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2011, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/241/2416/DEU/index.html?highlight=stein>.
- MARBACH, Jan, « Rekonstruktion und Umsetzung (SPSS) eines Index für qualitative Variation (IQV) in Stichproben mit Netzwerkdaten », 1996.

- MARGUE, Michel, « Introduction. 3e assises de l'histoire luxembourgeoise », dans : *Hémecht* (2011), p. 149–151.
- MARGUE, Nicolas, « Paul Medinger (1883-1939) », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1949), p. 96–99.
- MARLOWE, G., « W. F. Libby and the Archaeologists, 1946-1948 », dans : *Radiocarbon*, vol. 22, no. 3 (1980), p. 1005–1014.
- MARSON, Pierre, « Paul Henkes », dans : *2Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2011, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/450/4501/DEU/index.html?highlight=paul,henk>.
- MARTINELLI, Bruno, éd., *L'interrogation du style : Anthropologie, technique et esthétique*, Publications de l'Université de Provence, 2005, 284 p.
- MASSARD, Joseph, « La société des naturalistes luxembourgeois du point de vue historique », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 91, no. 5-214 (1990).
- MASSARD, Joseph, *Vom Kuriositätenkabinett zum Naturmuseum. 150 Jahre naturhistorisches Museum in Luxemburg*, Luxembourg, déc. 2004.
- MATAGNE, Robert, « La Biographie nationale du pays de Luxembourg en deuil : Jules Mersch, 29 mars 1898 - 1er mai 1973 », dans : *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, vol. 11, no. 21 (1975), p. 7–15.
- MC PHERSON, Miller, Lynn SMITH-LOVIN et James COOK, « Birds of a Feather : Homophily in Social Networks », dans : *Annual Review of Sociology*, vol. 27 (2001), p. 415–444.
- MERSCH, Jules, *La Biographie Nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*; vol. 8, fasc. 15, Luxembourg : éditions Victor Buck, 1967, p. 364–365.
- MERSCH, Jules, « Paul Eyschen (1841-1915) », dans : *Biographie nationale* (vol.3, fasc.5), Victor Buck, 1953, p. 71–153.

- MERTENS, Joseph, « Jacques Breuer », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 3, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1994, p. 50–52.
- MEYERS, Joseph, « Aperçu sur l'histoire du musée. Fête du Centenaire de la Section Historique. Rapport du conservateur », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 64 (1947), p. 1–27.
- MEYERS, Joseph, « Le musée d'histoire pendant la guerre », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1949), p. 111–126.
- MEYERS, Joseph, « Pierre-Ernest de Mansfeld », dans : *Fêtes du centenaire de la fanfare grand-ducale de Luxembourg-Clausen*, Luxembourg : Fanfare grand-ducale, 1951, p. 100–111.
- Minimal Programm der "Ligue française"*, Luxembourg, jan. 1919.
- MITCHELL, Clyde, éd., *Social networks in urban situations : analyses of personal relationships in Central African towns*, Manchester : Manchester University Press, 1969, 378 p.
- MOLITOR, Joseph, « Quelques aspects de la géomorphologie du Grès de Luxembourg », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 66 (1964), p. 13–94.
- MORENO, Jakob, *Who Shall Survive ? Foundations of sociometry, group psychotherapy and sociodrama*, 1^{re} éd., New York, 1934.
- MORO-ABADÍA, Oscar et Manuel R. GONZÁLEZ MORALES, « L'art paléolithique est-il un "art" ? Réflexions autour d'une question d'actualité », dans : *L'Anthropologie*, vol. 111, no. 4 (sept. 2007), p. 687–704.
- MOUSSET, Jean-Luc, « Un prince de la Renaissance, Pierre-Ernest de Mansfeld », dans : *Forum* (juin 2007), p. 49–51.
- MULLER, A., « La vie et l'oeuvre de Michel Lucius 1876-1961 », dans : *Bulletin du Service Géologique du Luxembourg*, vol. 7 (1976), p. 8–13.
- MULLER, Roger, « Nicolas Thill », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2011, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/123/1236/DEU/index.html?highlight=nico,las,nicolas,nicola,thill>.

- MULLER-SCHNEIDER, John J., « Bibliographie de Joseph Herr concernant la préhistoire », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 11 (1989), p. 205–206.
- MULLER-SCHNEIDER, John J., *Gravure rupestre de Beaufort-Klaisgesdelt*, Monuments en péril 2, Luxembourg : Société des antiquités nationales, 1982, 6 p.
- MULLER-SCHNEIDER, John J., « L'acte constitutif de la Société Préhistorique Luxembourgeoise », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 29 (2007), p. 77–79.
- MULLINS, Gary, *Dublin Nazi N. 1 - The life of Adolf Mahr*, Dublin : Liberties Press, 2007, 269 p.
- MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART (LUXEMBOURG), éd., *Nico Klopp (1894-1930) : peintures, dessins et gravures*, Livange, 1994, 214 p.
- MÜTZEL, Sophie, « Neuer amerikanischer Strukturalismus », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, sous la dir. de Christian STEGBAUER et Roger HÄUSSLING, 1973, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, chap. 4, p. 301–311.
- NASH, G., « Assessing rank and warfare-strategy in prehistoric hunter-gatherer society : a study of representational warrior figures in rock-art from the Spanish Levant, southeastern Spain », dans : *Warfare, Violence and Slavery in Prehistory. BAR International Series 1374*, sous la dir. de M. PEARSON, 2005, p. 75–86.
- NASH, George, « Graffiti-Art : Can it Hold the Key to the Placing of Prehistoric Rock-Art ? », dans : *Time and Mind : The Journal of Archaeology, Consciousness and Culture*, vol. 3, no. 1 (mar. 2010), p. 41–62.
- NASH, George, « When rock art meets technology », dans : *Minerva* (2012), p. 46–48.
- NASH, George, Glyn DANIEL et Terrence POWELL, « Rock Art Research comes to Wales », dans : *The Archaeologist*, no. 75 (2010), p. 22–23.
- NDLOVU, Ndukuyakhe, « Access to rock art sites : a right or a qualification ? », dans : *South African Archaeological Bulletin*, vol. 64, no. 189 (2009), p. 61–68.

- NEVEU, Erik, « L'apport de Pierre Bourdieu à l'analyse du discours. D'un cadre théorique à des recherches empiriques », dans : *Mots. Les langages du politique*, vol. 94 (2010), p. 191–198.
- NORA, Pierre, « Between Memory and History : Les Lieux de Mémoire », dans : *Representations*, no. 26 (1989), p. 7–24.
- NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984, 720 p.
- NOUGIER, Colette, « Louis-René Nougier (1912 -1995) », dans : *Revue archéologique de Picardie*, no. 1-2 (1996), p. 3–4.
- NOUGIER, Louis-René, *L'art préhistorique*, Paris : PUF, 1966, 186 p.
- NUMBERS, Ronald, « Together but not Equal : Amateurs and Professionals in Early American Scientific Societies », dans : *Reviews in American History*, vol. 4, no. 4 (1976), p. 497–503.
- OBERMAIER, Hugo, « [Compte-Rendu] Ernest Schneider. Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes (1939) », dans : *Anthropos. Revue internationale d'ethnologie et de linguistique*, vol. 35-36, no. 1-3 (1940), p. 444.
- OBERMAIER, Hugo, *Der Mensch der Vorzeit*, Bremen : Unikum, 1912, 699 p.
- OBERMAIER, Hugo, « Nouvelles études sur l'art rupestre du Levant espagnol », dans : *L'Anthropologie*, vol. 47 (1937), p. 447–498.
- OEHRL, Sigmund, « Noch mehr Vulven und ein Galgen in Ebergötzen - Neues von den Petroglyphen bei Göttingen. Gleichzeitig ein Beitrag zur Rechtsarchäologie und Rechtssikonographie. », dans : *Die Kunde. Zeitschrift für niedersächsische Archäologie*, vol. 61 (2010), p. 83–122.
- OEHRL, Sigmund, *Zur Deutung anthropomorpher und theriomorpher Bilddarstellungen auf den spätwikingerkirzeitlichen Runensteinen Schwedens*, Wiener Studien zur Skandinavistik, Wien : Praesens, 2006, 293 p.
- OHNMACHT, Timo, « Mobilitätsbiografie und Netzwerkgeografie : Kontaktmobilität in ego-zentrierten Netzwerken », thèse de doct., 2009.
- « Örtliches », dans : *Luxemburger Wort* (mai 1947).

- OTTE, Marcel et Laurence REMACLE, « Réhabilitation des styles paléolithiques », dans : *L'Anthropologie*, vol. 104 (2000), p. 365–371.
- PACHTER, Marc, éd., *Telling Lives : The biographer's art*, Washington DC : New Republic Books, 1979, 151 p.
- PADGETT, John, « Open Elite ? Social Mobility, Marriage, and Family in Florence, 1282–1494 », dans : *Renaissance Quarterly*, vol. 63 (2010), p. 357–411.
- PADGETT, John et Christopher ANSELL, « Robust Action and the Rise of the Medici, 1400–1434 », dans : *American Journal of Sociology*, vol. 98, no. 6 (1993), p. 1259–1319.
- PARTSCH, Susanna, *Haus der Kunst : ein Gang durch die Kunstgeschichte von der Höhlenmalerei zum Graffiti*, Munich, Vienne : C. Hanser, 1997, 367 p.
- PATENT, Henri, « Grès de Luxembourg, grès vosgien, grès de Murcie : l'utilisation occasionnelle des pierres à cupules préhistoriques par les batraciens », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 99 (1998), p. 107–118.
- PAULY, Michel, « Was unterscheidet die Muschelkette aus Waldbillig von der Igeler Säule ? Von der trans- zur metanationalen Perspektive in der Nationalgeschichte am Beispiel Luxemburgs », dans : *H-Soz-u-Kult* (2007), URL : <<http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/id=897&type=diskussionen>>.
- PÉPORTÉ, Pit, « Das Jahr 1919 als Wendepunkt für Politik, Kultur und Identitätsdiskurs im Großherzogtum Luxemburg », dans : *Nationenbildung und Demokratie. Europäische Entwicklungen gesellschaftlicher Partizipation. Luxembourg-Studien/Etudes luxembourgeoises 2*, sous la dir. de Jean-Paul LEHNERS et Norbert FRANZ, 49, Frankfurt : Peter Lang, 2013, p. 49–62.
- PÉPORTÉ, Pit et al., éds., *Inventing Luxembourg : representations of the past, space and language from the nineteenth to the twenty-first century*, Leiden : Brill, 2010, 383 p.
- PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra, « Étude préliminaire sur les réseaux de correspondants européens de Joseph Déchelette », dans : *Anabases*, vol. 9 (2009), p. 205–220.
- PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra, « Études sur l'oeuvre et la correspondance de Joseph Déchelette. Introduction », dans : *Anabases*, vol. 9 (2009), p. 201–203.

- PERRIER, Françoise, « Méthodes qualitatives : l'approche biographique », Mémoire de Master, Paris : Sorbonne, 2001.
- PFENNIG, Astrid et Uwe PFENNIG, « Egozentrierte Netzwerke : Verschiedene Instrumente - Verschiedene Ergebnisse ? », 1987.
- PHILIPPART, Robert, « De l'image de la forteresse du temps du démantèlement au XIXe siècle jusqu'à sa reconnaissance comme patrimoine mondial de l'UNESCO », dans : *Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg a.s.b.l. : 15 Joer*, sous la dir. d'Isabelle YEGLES-BECKER, Luxembourg : Frënn vun der Festungsgeschicht, 2008, p. 47–55.
- PIERRET, Édouard, « Félix Heuertz (1877-1947) », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1949), p. 73–77.
- PIETTE, Edouard, *L'art pendant l'âge du renne*, Masson, Paris, 1907, 112 p.
- PIKETTY, Guillaume, « La biographie comme genre historique ? étude de cas », dans : *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*. no. 63 (1999), p. 119–126.
- PIVETEAU, Jean, « Marcellin Boule (1891-1941) », dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 1, no. 3 (1989), p. 295–299.
- PRITCHARD, Victoria, *English Medieval Graffiti*, 1^{re} éd., Cambridge, New York, Madrid : Cambridge University Press, 2008, 216 p.
- « Jean Schaack et son oeuvre », dans : *Jean Schaack (1895-1959) : exposition rétrospective organisée à l'occasion du 25e anniversaire de la mort du peintre, du 27 janvier au 5 mars 1984, Villa Vauban, Ville de Luxembourg*, sous la dir. de Jean PROBST, Luxembourg, 1984, sans pagination.
- RAAB, Jörg, « Der "Harvard Breakthrough" », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, 1996, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 29–37.
- REICHLING, Conny, *A Question of Style*, 2011.
- REICHLING, Conny, "Art rocks!" How art history is helping to date ancient rock art, Luxembourg, 2011, URL : <http://wwwirishtimes.com/newspaper/atomium/2011/2011081403.html>.

- REICHLING, Conny, *Identité culturelle ou Culture Matérielle ?*, Luxembourg, 2010, URL : <http://www.uni-gr.eu/>.
- REICHLING, Conny, « La notion de style dans l'art pariétal paléolithique », Mémoire de Licence, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2007, p. 145.
- REICHLING, Conny, « Le Pape, le(s) Disciple(s) et l'Amateur », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 32 (2011), p. 139–149.
- REICHLING, Conny, « Une approche novatrice pour l'étude d'archives épistolaires : l'analyse de réseaux appliquée à la correspondance archéologique du Dr. Ernest Schneider », dans : *Empreintes*, vol. 4 (2012), p. 23–27.
- REICHLING, Léopold, « In Memoriam Marcel Heuertz (1904-1981) », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 85 (1985), p. 3–6.
- REINERT, François et Vincent MERCKX, *A portrait of the castles of Luxembourg*, Bruxelles : Merckx, 2008, 248 p.
- Remerciements. Aurélie Theisen*, Luxembourg, mai 1933.
- Remerciements. Marianna Theisen*, Luxembourg, déc. 1931.
- RENFREW, Colin et Paul BAHN, *Archaeology - Theories, Methods and Practice*, 4^e éd., London : Thames et Hudson, 2004, 656 p.
- RICHARD, Nathalie, « L'institutionnalisation de la préhistoire », dans : *Communications*, vol. 54, no. 1 (1992), p. 189–207.
- RICHARD, Nathalie, « Une recherche collective en cours : le programme "Archives Breuil" : entre préhistoire européenne et africanisme, un univers intellectuel et institutionnel au XXe siècle », dans : *Bulletin of the History of Archaeology*, vol. 15, no. 1 (sept. 2005). « Sandstone Landscapes in Europe past, present and future : proceedings of the 2nd international conference on sandstone landscapes, Vianden Luxembourg, 25-28.05.2005 », dans : *Ferrantia 44*, sous la dir. de Christian RIES et Yves KRIPPPEL, Luxembourg : Musée national d'histoire naturelle Luxembourg, 2005.
- RIVIÈRE, Émile, « La grotte de la Mouthe (Dordogne) », dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 4, no. 8 (1897), p. 484–490.

- RIVIÈRE, Émile, « La grotte de la Mouthe (Dordogne) », dans : *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 8 (1897), p. 302–329.
- RÖSCH, Gertraud et Heinz-Egon RÖSCH, *Römerstrassen zwischen Mosel und Rhein : unterwegs zu sehenswerten Römerfunden*, Mainz, 2010, 176 p.
- ROUSSOT, Alain, Robin FROST et Paulette DAUBISSE, « Une nouvelle lecture des gravures énigmatiques de Font-de-Gaume », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 81, no. 6 (1984), p. 188–192.
- SACCHI, Charles et Henri DELPORTE, « Nécrologie. René Joffroy », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 83, no. 4 (1986), p. 98–103.
- SALVAGGIO, Salvino, *Notes sur Niklas Luhmann*, 1993.
- SANZ, Juan Ortiz et al., « A simple methodology for recording petroglyphs using low-cost digital image correlation photogrammetry and consumer-grade digital cameras », dans : *Journal of Archaeological Science*, vol. 37, no. 12 (déc. 2010), p. 3158–3169.
- SCHAPIRO, Meyer, *Style, art et société*, Paris : Gallimard, 1982, 443 p.
- SCHMIDT, Ludwig, *Felszeichen, Felsbilder und sonstige Felsbearbeitungen in der Pfalz*, Kaiserslautern, 1976, 347 p.
- SCHMIT, René, « Aus der Geschichte der luxemburgischen Eisenindustrie : Vor 60 Jahren, am 24. Oktober 1917, starb in Steinfort Jules Collart-De Scherff, der letzte unabhängige Luxemburger Hüttenherr », dans : *Die Warte*, vol. 30, no. 33 (1977), p. 4.
- SCHMIT, Sandra, « Frantz Clément (1895-1918) », dans : *Luxemburger Autorenlexikon*, Luxembourg : CNL, 2012, URL : <http://www.autorenlexikon.lu/page/author/207/2079/DEU/index.html>.
- SCHNEGG, Michael, « Die Wurzeln der Netzwerkforschung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010.
- SCHNEIDER, Ernest, « 1862-1937 : Deux étapes dans l'histoire de l'art dentaire au Grand-Duché », dans : *Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 75, no. 25 (1938), p. 39–45.

- SCHNEIDER, Ernest, « Adieu à Joseph Tockert au retour de ses cendres sur le sol natal », dans : *In memoriam Joseph Tockert (1875-1950)*, sous la dir. de Fernand HOFFMANN, Luxembourg, 1951, p. 7–17.
- SCHNEIDER, Ernest, « Antécédents - L'art des Jeunes », dans : *Les Cahiers Luxembourgeois*, vol. 5 (1929), p. 1–13.
- SCHNEIDER, Ernest, « Die Entwicklung und aktuellen Entwicklungstendenzen der Zahnheilkunde in Luxemburg », thèse de doct., Bonn : Universitäts-Zahnklinik Bonn, 1931, p. 92.
- SCHNEIDER, Ernest, *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*, Luxembourg : Victor Buck, 1939, 324 p.
- SCHNEIDER, Ernest, « Ueber das Rosten der Injektionsspritzen im Alkohol, und dessen Verhütung durch Alkali-Zusatz », dans : *Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 58, no. 24 (1921), p. 67–71.
- SCHNEIDER, Ernest, « Une séance religieuse chez les Aïssaouas », dans : *Bulletin de la Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 58, no. 24 (1921), p. 77–82.
- SCHNEIDER, Ernest, *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume Lemmer*. Sous la dir. de Marcel HEUERTZ, Luxembourg : Victor Buck (Amis des musées), 1968, 64 p.
- SCHNEIDER, Nico, « A propos des rochers du Grès de Luxembourg minées par Colletes daviesanus (Hymenoptera, Aculeata) », dans : *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, vol. 96 (1995), p. 115–116.
- SCOTT, David, « The semiotics of the lieu de mémoire : The postage stamp as a site of cultural memory », dans : *Semiotica*, vol. 2002, no. 142 (2002), p. 107–124.
- « Séance du 25 octobre 1951 », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 48 (1951), p. 385–417.
- SEHLKE, Stephan, « Wirth, Herman », dans : *Pädagogen - Pastoren - Patrioten : biographisches Handbuch zum Druckgut für Kinder und Jugendliche von Autoren und*

- Illustratoren aus Mecklenburg-Vorpommern von den Anfängen bis einschließlich 1945*, sous la dir. de Stephan SEHLKE, Norderstedt : Books on Demand, 2009, p. 412.
- SEMANEK, Brigitte, « Diskursanalyse und Tagebuchforschung : Politik im Tagebuch von Rosa Mayreder 1918-1937 », dans : *Wiener Linguistische Gazette*, vol. 75 (2011), p. 141–160.
- SÉNÉE, Alain, « James Louis Baudet (1910-2000) », dans : *Bulletin du GERSAR*, vol. 53 (2006), p. 4.
- SIGAUT, François, « Un couteau ne sert pas à couper mais en coupant. Structure, fonctionnement et fonction dans l'analyse des objets », dans : *25 ans d'études technologiques en Préhistoire. Bilan et perspectives. Actes des rencontres 18-19-20 Octobre 1990*, Juan-les-Pins, 1991, p. 21–34.
- SIMMEL, Georg, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Leipzig : Verlag von Dunker und Humblot, 1908, 800 p.
- SINNER, Jean-Marie, « Drei bemerkenswerte Gleitfurchen in Rollingen/Mersch (Luxembourg) », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 30 (2010), p. 73–79.
- SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES, éd., *Annuaire de la Société des Amis des Musées*, Luxembourg : Victor Buck, 1926.
- SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES, éd., *Annuaire de la Société des Amis des Musées*, Luxembourg : Victor Buck, 1949.
- SOGNNES, Kalle, « Stability and change in scandinavian rock art », dans : *Acta Archaeologica*, vol. 79, no. 1 (juil. 2008), p. 230–245.
- SOURIAU, Étienne, *Vocabulaire d'esthétique*, sous la dir. d'Anne SOURIAU, Quadrige Dicos Poche, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, 1493 p.
- Souscription ouverte au profit de la "Ligue française"*, Luxembourg, jan. 1919.
- SPIER, Fernand, « Der mittelsteinzeitliche Fundplatz Reuland-Loschbour », dans : *60e anniversaire du Corps des sapeurs-pompiers de Reuland avec inauguration du nouveau drapeau*, Sapeurs-pompiers de Reuland, 1989, p. 99–103.

- SPIER, Fernand et al., « Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 30 (2008), p. 81–96.
- SPOEHR, Alexander, « Obituary : Margaret Titcomb, 1891-1982 », dans : *The Journal of Polynesian Society*, vol. 91, no. 4 (1982), p. 593–594.
- STEIN-HÖLKESKAMP, Elke, *Erinnerungsorte der Antike. Die römische Welt*, Beck, 2006, 797 p.
- STEINER, Paul, « Eine große Treverer-Befestigung », dans : *Annuaire de la Société des amis des musées* (1931), p. 13–34.
- STEINHAUSEN, Josef, « Nachruf auf Paul Steiner », dans : *Trierer Zeitschrift*, vol. 18 (1949), p. 147–148.
- STEININGER, Johann, *Essai d'une description géognostique du Grand-Duché de Luxembourg*, Bruxelles : M. Hayez, 1828, 88 p.
- STEINKE, Hubert, *Gelehrtenkorrespondenznetzwerke des 18. Jahrhunderts am Beispiel von Albrecht von Haller*, 2010.
- STRAUS, Lawrence Guy, « L'Abbé Henri Breuil : Pope of Paleolithic Prehistory », dans : *Homenaje al Dr. Joaquín González Echegaray*, Madrid : Museo y Centro de Investigación de Altamira, 1994, p. 189–198.
- STUBER, Martin et al., « Exploration von Netzwerken durch Visualisierung. Die Korrespondenznetze von Banks, Heister, Linné, Rousseau, Trew und der Oekonomischen Gesellschaft Bern », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 346–375.
- TAYLOR, Brian, « Amateurs, Professionals and the Knowledge of Archaeology », dans : *The British Journal of Sociology*, vol. 46, no. 3 (sept. 1995), p. 499–508.
- TERNES, Charles Marie, « Index des travaux concernant l'archéologie contenus dans les volumes 1-80 des Publications de la Section Historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 103 (1969).

- TERNES, Charles Marie, « Le relief sur le rocher d'Altlinster/Hertcheslä », dans : *Die Warte*, vol. 22, no. 4 (1969), p. 9.
- TERNES, Charles Marie, « Les voies romaines du Grand-Duché de Luxembourg vues par Alexandre Wiltheim », dans : *Hémecht*, vol. 20, no. 1 (1968), p. 99–109.
- TESTART, Alain, *La Préhistoire des autres : du déni au défi*, 2011, URL : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources-multimedias/Conferences-et-colloques/La-Prehistoire-des-autres/p-12528-La-Prehistoire-des-autres-du-denier-au-defi.htm>.
- THACKERAY, John Francis, « Comportement animal, magie cynégétique et art rupestre de l'Afrique australe », dans : *Verdier Afrique et histoire*, vol. 6 (2006), p. 149–160.
- THEWES, Guy, *Greetings from Luxembourg : un voyage à travers le monde du tourisme, Exposition 26.04 - 12.10.2008*, Luxembourg : Musée d'Histoire de la Ville, 2008, 79 p.
- THEWES, Guy, *Les gouvernements du Grand-Duché de 1848 à 2011*, 3^e éd., Luxembourg : Service information et presse du gouvernement, 2011, 238 p.
- TOCKERT, Joseph, « Le conservateur honoraire de notre MHN à l'honneur », dans : *Annuaire des amis des musées*, Luxembourg : Société des amis des musées, 1931.
- TOUSSAINT, Michel et al., « La crémation mésolithique de Loschbour (Loschbour 2) », dans : *Empreintes* (1998), p. 143–148.
- TOUSSAINT, R., « Rapport sur les travaux de l'institut archéologique liégeois pendant l'exercice 1932 », dans : *Bulletin de l'Institut archéologique de Liège*, vol. 57 (1933), p. 5–14.
- TRAUFFLER, Henri, « Weinbau und Weinhandel in der Abteistadt Echternach : 13. - 15. Jahrhundert », dans : *Trierer Historische Forschungen*, vol. 23, sous la dir. de Peter SCHULZE, Trier, 1997, p. 225–250.
- TRAUSCH, Gilbert, *Histoire du Luxembourg*, Hatier, 1992, 255 p.
- TRAUSCH, Gilbert, *Joseph Bech : un homme dans son siècle : cinquante années d'histoire luxembourgeoise (1914-1964)*, Saint-Paul, Luxembourg, 1978, 257 p.

- TRAUSCH, Gilbert, *Le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, un homme de la Renaissance à Luxembourg*, Luxembourg : Banque de Luxembourg, 1991, 16 p.
- TUCHMAN, Barbara, « Biography as a prism for history », dans : *Telling Lives : The biographer's art*, sous la dir. de Marc PAPTER, Washington DC, 1979, p. 132–147.
- TUCHMAN, Barbara, *Practicing History : Selected Essays*, New York : Ballantine Books, 1982, 320 p.
- ULVELING, Jean, « Notice finale sur le démantèlement de la forteresse de Luxembourg », dans : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. 34 (1880), p. 192–201.
- UNRUH, Frank, « "Einsatzbereit und opferwillig". Drei Wissenschaftler des Rheinischen Landesmuseums Trier im Dienst in den besetzten Westgebieten (Wolfgang Dehn, Wolfgang Kimmig, Harald Koethe) », dans : *Propaganda. Macht. Geschichte. Archäologie an Rhein und Mosel im Dienst des Nationalsozialismus*, sous la dir. d'Hans-Peter KUHNEN, Trier, 2002, p. 151–188.
- VALOTTEAU, François et Georges ARENSDORFF, « Ensemble de rochers gravés de Nommern - "Auf den Leyen" dit "La Lock". Bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002 », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* (2004), p. 231–269.
- VALOTTEAU, François et Fanny CHENAL, « Etude anthropologique et datation radiocarbone des squelettes néolithiques découverts en 1892 au Deiwelselter de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg) », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 1930 (2007), p. 179–188.
- VALOTTEAU, François et Fanny CHENAL, « Restes humains découverts en 1892 au Deiwelselter de Diekirch : nouvelle étude anthropologique et datation par carbone 14 », dans : *Empreintes : Annuaire du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg* (2010), p. 4–11.

- VALOTTEAU, François et Foni LE BRUN-RICALENS, « Grès de Luxembourg et Mégalithisme : bilan après 5 années de recherche », dans : *Ferrantia*, vol. 44 (2005), p. 199–204.
- VALOTTEAU, François, Foni LE BRUN-RICALENS et Pierre MATGEN, « Den Deiwelselter », dans : *Les Lieux de mémoire au Luxembourg I. Usages du passé et construction nationale*, sous la dir. de Sonja KMEC et al., 2^e éd., Luxembourg : Saint-Paul, 2007, p. 161–166.
- VALOTTEAU, François et al., « Critères d'identification des menhirs dans la Préhistoire belgo-luxembourgeoise », dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 102, no. 3 (2005), p. 597–611.
- VANNERUS, Jules, « Nicolas Van Werveke », dans : *Revue* (1926), p. 247–248.
- VARAGNAC, André, « La succession de l'abbé Breuil », dans : *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 24, no. 5 (1969), p. 1249–1260.
- VEIT, Ulrich, « Archäologiegeschichte als Wissenschaft. Über Formen und Funktionen historischer Selbstvergewisserung in der Prähistorischen Archäologie », dans : *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, vol. 52, no. 1 (2011), p. 34–58.
- VIALOU, Denis, « L'image du sens, en préhistoire », dans : *L'Anthropologie*, vol. 113, no. 3-4 (juil. 2009), p. 464–477.
- VIALOU, Denis (dir.), *La Préhistoire : Histoire et Dictionnaire*, Paris : Laffont, 2004, 1637 p.
- VIETORIS, L., « Theorie der endlichen und unendlichen Graphen », dans : *Monatshefte für Mathematik und Physik*, vol. 46, no. 1 (déc. 1937), p. 17–19.
- VILLA VAUBAN, éd., *Harry Rabinger : 1895-1966 exposition rétrospective organisée à l'occasion du 20e anniversaire de la mort du peintre du 24 janvier au 17 mars 1986, Villa Vauban, Ville de Luxembourg*, Luxembourg, 1986, 36 p.
- WARINGO, Raymond, « Die "Aleburg" bei Befort : zu den Ausgrabungen einer eisenzeitlichen Abschnittsbefestigung während der "mittleren Nazizeit" », dans : *Beaufort im Wandel der Zeiten*, vol. 1, Beaufort : Commune de Beaufort, 1993, p. 55–82.

- WARINGO, Raymond, « Die bronze- und eisenzeitliche Funde des Echternacher Arztes Ernest Graf », dans : *Hémecht*, vol. 39 (1987), p. 571–610.
- WARZÉE, Nadine et al., « Numérisation 3D de la grotte d'El Castillo (Puente Viesgo) », dans : *Virtual Retrospect 2007*, 2008, p. 221–229.
- WASSERMAN, Stanley et Katherine FAUST, éds., *Social Network Analysis. Methods and Applications*, 19th, Structural Analysis in the Social Sciences, Cambridge, New York, Madrid : Cambride University Press, 1994, 825 p.
- WEBER, Nic, « Auguste Trémont : der Künstler, der die Tiere liebte », dans : *Les Cahiers Luxembourgeois* (1993).
- WEBER, Wolfgang, « Pikante Verhältnisse. Verflechtung und Netzwerk in der jüngeren historisch-kulturwissenschaftlichen Forschung », dans : *Wissen im Netz*, sous la dir. de Michael KEMPE et al., Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 289–300.
- WELLMAN, B., « Challenges in Collecting Personal Network Data : The Nature of Personal Network Analysis », dans : *Field Methods*, vol. 19, no. 2 (mai 2007), p. 111–115.
- WELLMAN, Barry et al., « Network Capital in a Multi-Level World : Getting Support from Personal Communities », dans : *Network*, no. 1998 (2001).
- WELTER, Cécile, « Sagen und Legenden um die Heringerburg », dans : *Livre d'or édité à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du poète national Michel Rodange et du 75e anniversaire de la Fanfare de Waldbillig*, Waldbillig, 1977, p. 231–233.
- WERNER, Richard Maria, « Biographie der Namenlosen », dans : *Biographische Blätter. Jahrbuch für lebensgeschichtliche Kunst und Forschung*, vol. 1 (1895), p. 114–119.
- WHITE, H.C., S. BOORMAN et R.L. BREIGER, « Social structure from multiple networks : I. Blockmodels of roles and positions », dans : *American Journal of Sociology*, vol. 81 (1976), p. 730–780.
- WHITE, Randall, *L'Art préhistorique dans le monde*, Paris : Editions de La Martinière, 2003, 239 p.

- WITRY, Pascal, « Der Stein, der die Architektur Luxemburgs prägte : Adolph-Brücke, Sparkasse, Bahnhofsgebäude, der Sandstein gab ihnen ein Gesicht », dans : *Luxemburger Marienkalender*, vol. 128 (2009), p. 114–119.
- WOLF, Christof, « Egozentrierte Netzwerke : Datenerhebung und Datenanalyse », dans : *Handbuch Netzwerkforschung*, VS Verlag, Laumann 1966, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 471–483.
- WOOLF, Virginia, *Orlando. A Biography*. Reprint, Harmondsworth : Penguin Books, 1975, 231 p.
- YANTE, Jean-Marie, « Jules (Lucien) Vannérus », dans : *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 2, Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1990, p. 365–367.
- ZAPHIRIS, Panayiotis et Ulrike PFEIL, « Introduction to Social Network Analysis », dans : *Proceedings of the 21st BCS HCI Group Conference*, t. 2, Sage, 2007, p. 1–67.
- ZIEGLER, Rolf, « Deutschsprachige Netzwerkforschung », dans : *Handbuch Netzwerkanalyse*, VS Verlag, Wiesbaden : Stegbauer, C. Häussling, R., 2010, p. 39–53.
- ZIESAIRE, Pierre, « Das Abri Berdorf-Hamm Kalkapp 1 : Zur Interpretation der Grabung von 1953 », dans : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 8 (1986), p. 35–51.
- ZÜCHNER, Christian, « Hugo Obermaier. Leben und Wirken eines bedeutenden Prähistorikers », dans : *Quartär*, vol. 1 (1997), p. 7–28.
- Zur Sache der Ligue française*, Luxembourg, nov. 1918.

CHAPITRE 10

ANNEXES

Nachruf auf Dr. Ernest Schneider

Mit diesem feinfühligen Qualitätsmenschen bricht ein wichtiger Stein aus der Bildungsmauer Luxemburgs heraus, die ihre Wurzeln in der rationalistischen Weltanschauung von vor den großen Weltkriegen hatte. Jeder Zoll an ihm war Elite. Als Zahnarzt wie als Gelehrter hielt er sich immer im Hintergrund der auf laute Töne abgestimmten Volksmeinung. Dr. Ernest Schneider gehörte zu der Generation, die neben ihrer Berufssarbeit ein umfassendes Gebiet wissenschaftlicher Interessen beackerte. Solche Leute werden selten und seltener, weil unsere Zeit an die Berufstätigkeit des Menschen, auch des Beflisssten, fast unerfüllbare Forderungen stellt, und Seitensprünge auf die Gebiete der Kunst, der Musik, der Literatur als abwegiges Allotria abtut. Schneider gelang es sein Leben vielfältig zu formen und kein Banause zu sein.

Familienverhältnisse hatten den jungen Menschen verhindert, nach dem letzten Examen in Paris den Posten anzunehmen, als dessen Ende ihm die Hochschulprofessur gesichert gewesen wäre. Aber er suchte Entschädigung in der vollen Hingabe an die Wissenschaft, die sowohl in seiner Praxis wie auch in der Unermüdlichkeit seines Forschens ihren Ausdruck fand. In Bonn legte er der Fakultät Arbeiten vor, die ihn unter die ersten seines

Fachs in Europa reihten. An den internationalen zahnärztlichen Kongressen war er ein ebenso treuer, wie gerngesehener Teilnehmer. So riß der Tod ihn eben aus den Vorbereitungen zu einem Kongreß in den USA, dessen Einladung ihm in überaus ehrender Weise zugegangen war. Im Berufsgremium seiner Heimat nahm Ernest Schneider während eines halben Jahrhunderts die leitende Stelle ein, stets mit klugem Wägen und Wagen bemüht, das Berufsethos zu heben. Seine bis zur Pedanterie reichende Gewissenhaftigkeit war nicht minder sprichwörtlich wie seine Kunstfertigkeit, seine Geschicklichkeit und sein Wissen. Ausgesprochener Feind jeder Halbheit kannte er nur ganze Arbeit ohne Rücksicht auf die Opfer an Zeit und Mühe. Deshalb empfanden seine Kunden sich nicht nur als seine Freunde, sondern sie fühlten sich geradezu im Rang von Auserwählten.

Was die äußere Erscheinung ankündigte, das gewann innere Wirklichkeit : so fein geschnitten wie sein Gesicht mit dem zierlichen Schnurrbärtchen und der dunkel umrandeten Brille, so fein war auch seine Seele. Wo immer Schneider das Wort ergriff, im Zwiegespräch wie vor Berufs- oder Gesinnungskollegen, er sprach geschliffene und wohldurchdachte Sätze. Er war der Gentleman, mehr als das, der « honnête homme », der niedrigen Dingen aus dem Weg ging, eine umfassende Klarheit in allen Dingen besaß und stets mehr gab als nahm.

Sein persönlicher Einfluß ragte weit über sein Fachgebiet heraus. Ihm ist es zu verdanken, wenn es seit vierzig Jahren moderne bildende Kunst und Musik eine kleine, aber desto kultiviertere private Heimstätte in Luxemburg fanden. Als Kutter, Rabinger und Noerdinger kurz vor dem ersten Weltkrieg in unserem Lande das Banner der Sezession erhoben, war es unter dem Schutz Ernest Schneiders. Und das Mäzenat hielt durch bis zum Lebensende, wo seine Gemäldesammlung der höchsten internationalen Kritik würdig standhält.

Violon d'Ingres, deises ebenso systematischen wie mutigen Menschen, war die vorgeschichtliche Forschung. Nach Jahrzehntelanger Arbeit trat er 1939 mit dem aufsehenerregenden Werk über die *luxemburgischen Felszeichnungen* vor die Öffentlichkeit. In diesem über 350 Seiten starken Buch, sammelte er das Material das allenthalben im Luxem-

burger Land an Felswänden in abstrusen Schriftzeichen vorhanden ist und gleichsam das Vermächtnis einer untergegangenen Ahnenwelt darstellt. Mit gleichgesinnten Freunden suchte Schneider während Jahren die Felswände nach eingeriffelten Zeichen ab, in der kaum zulässigen Hoffnung, irgendwie diese Zeichen deuten zu können. Als ihm diese Genugtung versagt blieb, gab er solches offen zu. Andere, Pseudowissenschaftler genannt, finden fertige Lösungen auf Biegen oder Brechen ; Schneider war es zufrieden, sämtliches in diesen Fragekomplexen verwertbare Material für eine spätere Periode und für spätere Forscher sichergestellt zu haben. Nebenher brachte er manche gut unterbaute Ansicht über die Ringwälle, die Höhenwohnungen und die Megalithe heraus. Die Deutung eines Felsreliefs bei Waldbillig als gleichartig zum heiligen Quintinus, die Nachprüfung des Deiwelselters bei Diekirch, und die Abkehr von leichtsinnig ergründeten Kultsteinen lehren uns, daß manches nicht so ist, wie geglaubt wurde.

Schneider machte es sich wirklich nicht leicht. Auf die Durchleuchtung von Problemstellungen nebensächlicher Art verwendete er Wochen und Monate. Er veranstaltete bei Freunden und Bekannten Umfragen, die bis ins Letzte gingen, ehe er sich schriftlich festlegte. Das Leben nahm er bitter ernst, wie auch die Wissenschaft. Es war rührend, wie er vor den Leuten des Gauleiters sich sperre, wie er Zurückhaltung empfahl, damit diese Freibeuter mit dem prähistorischen Material nichts Unrechtes beginnen könnten.

Mit Dr. Ernest Schneider verliert das Land einen aufrechten Menschen voll umfassenden Wissens, mit einem ausgeglichenen Weltbild begabt, der mehr segnete als fluchte : der selber mehr Böses erlitt als zufügte. J.H. (in : D'Lëtzebuerger Land numéro 6, 1954, page 9. *Article conservé dans les archives Tockert au CNL à Mersch et dans le fonds privé de Paul Rousseau, historien de la Loge des Enfants de la Concorde fortifiée*).

Nécrologie 2

Zahnarzt Dr. Ernest Schneider. Der Tod hat in den Nachkriegs-Jahren schmerzliche Lücken in die Elite unsrer Heilkundigen geschlagen. Zu den Vielen, die aus ihrer menschenfreundlichen Tätigkeit herausgerissen wurden, und deren Namen nicht genannt sein sollen, um nicht der Besten einen zu vergessen, kommt nun auch Dieser, gänzlich unerwartet, wie vom Blitz getroffen. Ernest Schneider, als ausgesprochener 60er, ein prächtiger Mensch stand vor Wochenfrist noch fest auf dem Damm voller Optimismus wie immer. Er ist wie aus dem Leben weg gestohlen worden.

Dr. Schneider hat gegen 1910, mit der seltenen Mention als « Lauréat » von der Pariser Fakultät, seine zahnärztliche Praxis in der Grossstrasse zu Luxemburg angetreten. Es wurde im Laufe von wenigen Jahren schon klar, dass er zu den besten Spezialisten in seiner Fachrichtung gehörte. Er ist es geblieben, seine Vitalität hatte sich bis zum Lebensende erhalten. Noch vor kurzem, als ein Freund sich nach seinem Wohlergehen erkundigte, antwortete er wohlgeput : « 't gährt, ech kann nach schaffen. »

Der Heimgegangene stand im Leben allein, aber er besass gute und treue Freunde. Zu ihnen zählten übrigens die unzähligen Patienten, die mühsam und beladen zu ihm kamen, und denen er mit zarter und sicherer Hand zu helfen wusste.

Darüber hinaus betätigte sich Dr. Schneider, ein hochkultivierter Mensch, auf manchen Gebieten. Die Resultate seiner Forschungen in der Prähistorik, hat er in wertvollen Veröffentlichungen niedergelegt. Als ein hervorragender Kunstskenner war er vor dem Krieg zeitweilig Präsident der Sezessionsgruppe des Cercle Artistique und besass eine Sammlung von guten Gemälden.

Er war ein inbrünstiger Naturfreund, er liebte die Kunst, er liebte besonders die Menschen und wird auch von vielen nicht vergessen werden.

j.

Article conservé dans les archives Tockert au CNL à Mersch.

In memoriam Dr E. Schneider

Discret comme il a vécu, il nous a quittés.

Et il a laissé un vide douloureux non seulement dans le cercle de ses amis, mais également dans le rang des savants luxembourgeois où sa souriante et constante courtoisie lui avait acquis tous les suffrages.

Indépendant, courageux, brillant, Ernest Schneider a passé toute sa vie en pèlerinages scientifiques. Toutes les sources de renseignements lui étaient familières, toutes les découvertes lui étaient connues. Sa signature en bas de textes traitant de sciences dentaires ne faisait que souligner sa renommée internationale comme hardi pionnier et méticuleux chercheur. Nulle difficulté jamais ne le rebuva ; Ernest Schneider appartenait à ce genre d'hommes qui, une fois lancés, ne s'arrêtent plus.

Gravitant dans l'orbite des sciences en général et de la science dentaire en particulier, il a parcouru le monde, enthousiaste comme les humanistes d'autan. N'avait-il pas préparé son deuxième voyage aux États-Unis au moment où la mort vint le surprendre. Il était de tous les congrès internationaux. Et à ces congrès, son opinion hautement appréciée ne manquait pas d'augmenter le prestige de notre petit pays. Toutefois, il ne fallait pas lui en parler, sa sincère modestie ne souffrait aucune distinction.

Né le 3 novembre 1885, à Esch-sur-Alzette, Ernest Schneider fit de brillantes études à Paris. Doté d'une conscience professionnelle extraordinaire, sa renommée de grand dentiste lui avait rapidement gagné, avec le prestige, d'illustres amitiés. Scrupuleux, minutieux, il pouvait s'enfermer dans les problèmes de sa profession jusqu'à épuisement.

Puis les patients partis, le cabinet dentaire fermé, il continuait à travailler. Ernest Schneider, en marge de sa profession, s'est toujours occupé avec passion des sciences rupestres, des recherches préhistoriques. Toute cette somme de recherches et d'études il l'a, en 1939, réunie en volume avec le titre : « Archäologische Felskunde des Luxemburger Landes ». Une oeuvre remarquable, une sorte de vade-mecum pour les futurs chercheurs.

Mais les dents luxembourgeoises, les rocs luxembourgeois, les congrès, les dissertations ne

comblaient pas entièrement l'anormal besoin d'activité de cet homme infatigable. La peinture a tenu dans sa vie une grande place lumineuse. Ernest Schneider était, par exemple, un des premiers à croire en Kutter, à mettre en valeur son incontestable talent. Mécène dans l'âme, son allure de grand seigneur de la Renaissance était authentique. Pas de chiqué autour de cet homme intègre en compagnie de qui toute conversation prenait infailliblement de la profondeur. Alors, ses beaux yeux sous le haut front sillonné de plis verticaux s'allumaient et sous la contraction austère de son masque mobile, perçait tout simplement une grande bonté.

Il n'est plus. Je n'irai plus à la pêche à la truite avec lui, ni à la recherche de rochers couverts de « Rillen », nous ne déjeunerons plus sur l'herbe, nous ne pratiquerons plus dans l'esprit de Nietzsche la critique de sympathie, nous ne ferons plus de plongées dans la vieille littérature ni d'ascensions le long de l'échelle des sciences.

Le Dr Ernest Schneider est mort. Je pleure un ami, le Grand-Duché de Luxembourg pleure un de ses meilleurs patriotes, un grand homme, un parfait honnête homme.

KCM, *Source : La Meuse du 18 février 1954, article conservé dans les archives Tockert au CNL à Mersch.* Katrin Comparini-Martin (1901-1983) a travaillé pour le Tageblatt, La Meuse (directrice) et Les cahiers luxembourgeois.

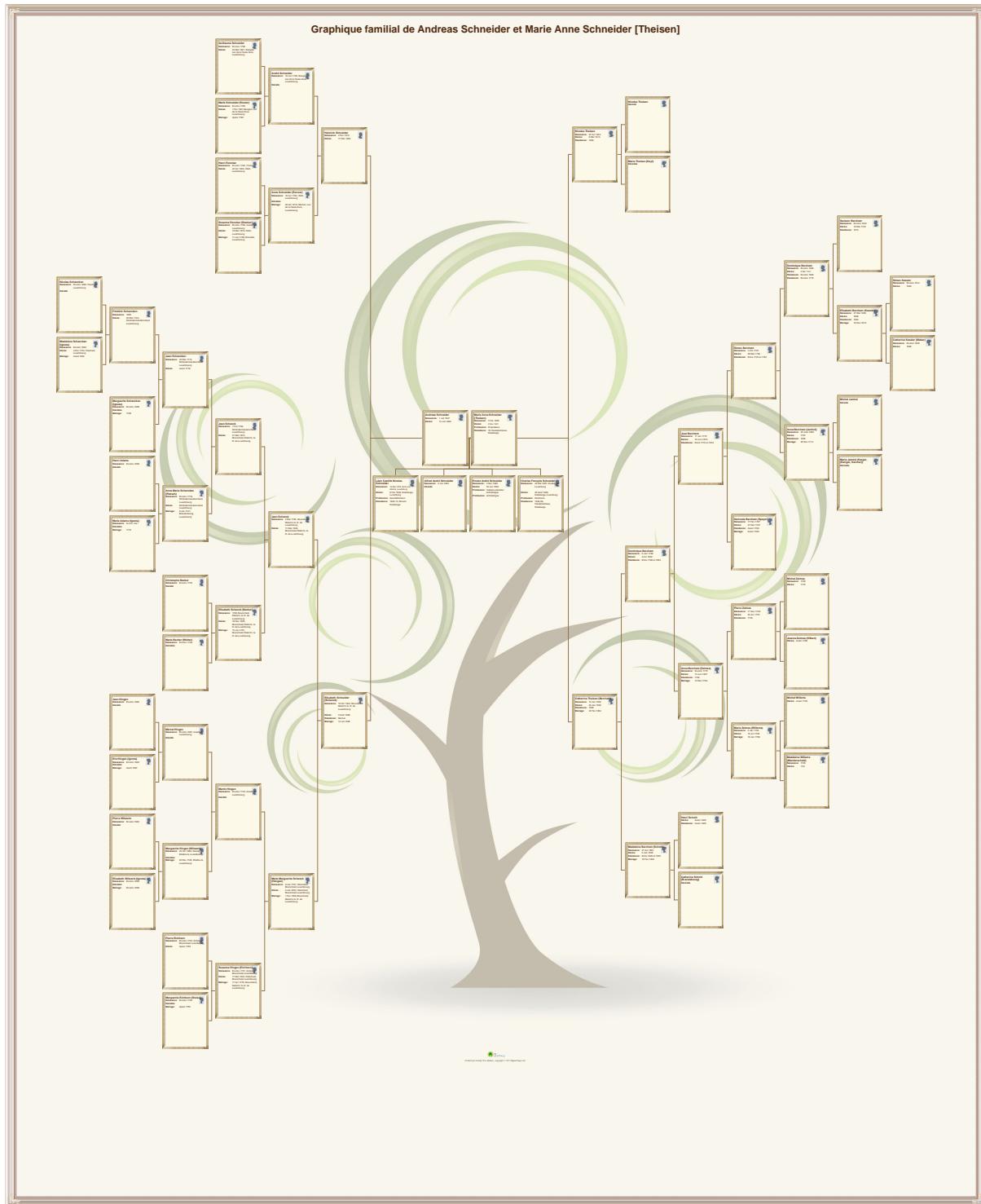


FIGURE 10.1: Arbre généalogique de la famille Schneider-Theisen

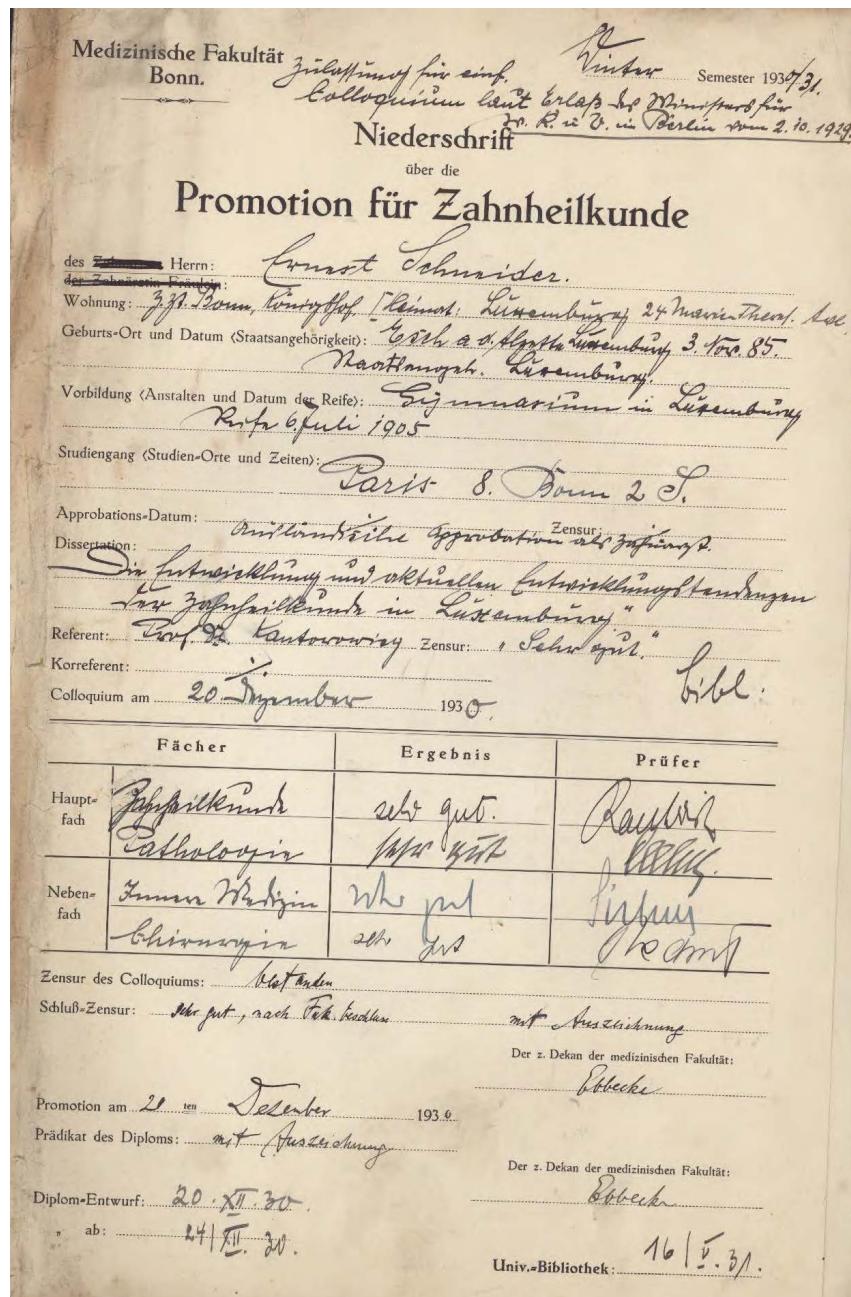


FIGURE 10.2: Documents relatifs à la thèse de doctorat d'Ernest Schneider. Archives de l'université de Bonn. 1931.

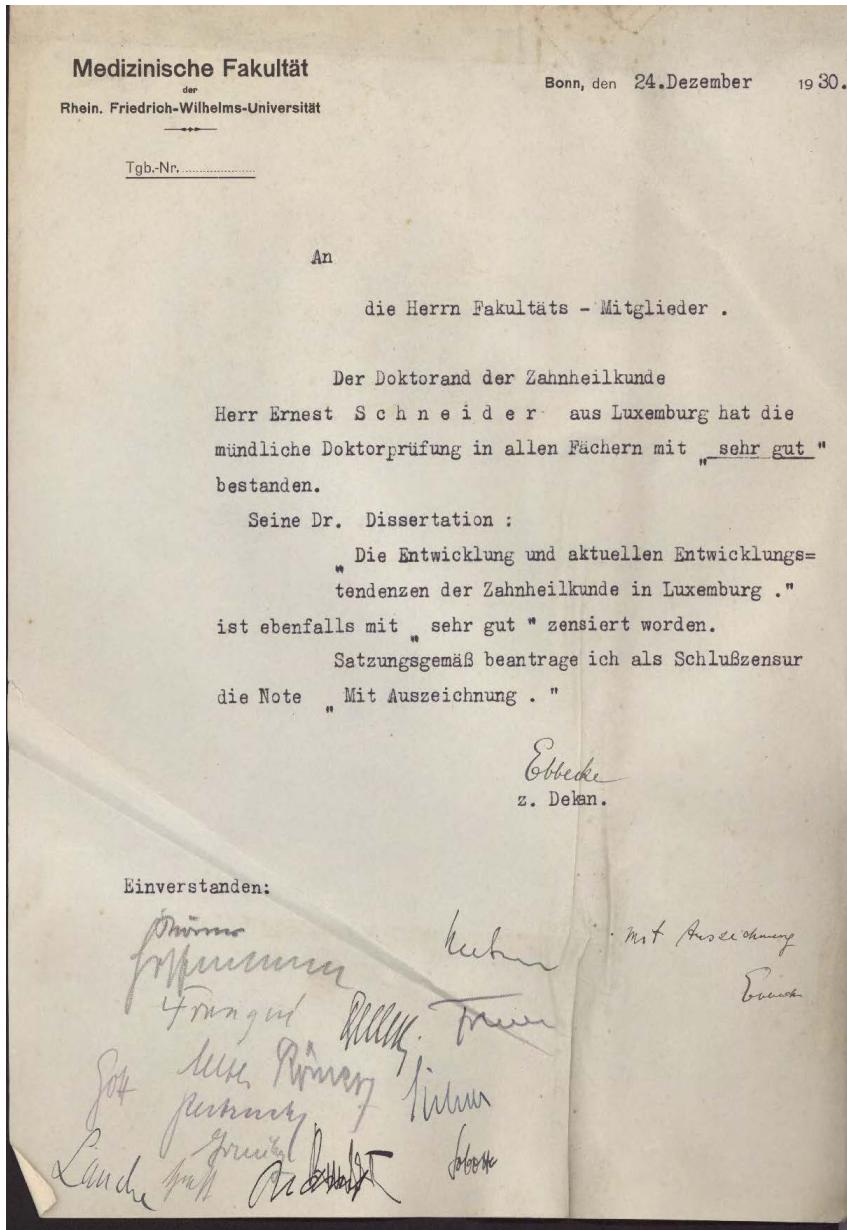


FIGURE 10.3: Documents relatifs à la thèse de doctorat d'Ernest Schneider. Archives de l'université de Bonn. 1931.



FIGURE 10.4: *M. et Mme Tockert et Schneider à la Geichel en 1929 (Fonds Tockert, BNL)*.



FIGURE 10.5: *M. et Mme Tockert et Schneider à la Geichel en 1929 (Fonds Tockert, BNL)*.

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.13	012	ANEN P.	1	Luxembourg	Hesperingen	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à une demande de renseignement	4 (A4)	n/a	1941-12-17
ESPM.2009.14	013	ANEN P.	1	Luxembourg	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	Renseignement Biewer	1	non	1937-07-08
ESPM.2009.34	027	ANEN P.	1	Luxembourg	Hesperingen	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg 24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse sur même lettre	3 (A5)	non	1941-11-26
ESPM.2009.35	027	ANEN P.	1	Luxembourg	Hesperingen	Conservateur	SCHNEIDER E.	Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	Timbre enlevé. Verso écrit par Schneider?	n/a	oui	1941-11-26
ESPM.2009.40	031	BARTH J.A.	2	Allemagne	Leipzig	Editeur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Résumé livre Schneider	Allemand	Kurzfassung seines Buches	1 (A5)	non	1941-12-15
ESPM.2009.41	031	BARTH J.A.	2	Allemagne	Leipzig	Editeur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	Kurzfassung seines Buches	n/a	non	1941-12-15
ESPM.2009.42	032	BATTIN M.	3	Luxembourg	Esch/Alzette	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à une demande de Schneider	1 (A4)	non	1942-11-05
ESPM.2009.43	034	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	demande conférence	1 (A5)	non	1952-03-15
ESPM.2009.44	037	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Réponse à Schneider	2 (A5)	non	1952-03-28
ESPM.2009.45	n/a	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	ac timbres	n/a	non	1952-03-29
ESPM.2009.46	035	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Réponse à la lettre du 5	n/a	non	1952-04-08
ESPM.2009.47	038	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Remerciement pour séjour	n/a	non	1953-04-25
ESPM.2009.48	036	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Remerciement pour conférence	n/a	non	1952-05-12
ESPM.2009.49	039	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Communication à la Soc. Anthr. Paris	n/a	non	1953-05-21
ESPM.2009.50	040	BAUDET J.	4	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Liste de références	Français	référence bibliographique	n/a	non	1953-05-21
ESPM.2009.51	041	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	afranchie 2,25 FrF	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.52	041	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	afranchie 0,75 FrF	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.53	041	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	déchirée	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.54	041	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	carte vierge ac jardin totémique de CROIX-de-VIE	n/a	n/a	N/A

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.55	041	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	carte vierge ac jardin totémique de CROIX-de-VIE croix-de-vie - castel Maraichin	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.56	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	croix-de-vie - castel Maraichin	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.57	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	pierre de farfadetsv n°5	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.58	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	pierre de farfadetsv n°6	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.59	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	Croix-de-vie - musée de plein air 1933	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.60	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	pieds humains moulés	n/a	oui	N/A
ESPM.2009.61	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	pierre de farfadets n°1	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.62	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	pierre de farfadets n°2	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.63	042	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Réponse à des renseignements	2 (A5)	non	1936-11-12
ESPM.2009.64	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	afranchie de 0,75 FrF	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.65	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	arboretum totémique du musée	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.66	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	castel maraichin	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.67	-	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	n/a	n/a	n/a	Carte Postale	Français	les atlantidiens	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.68	043	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	commentaires sur l'"étoile"	2 (A5)	non	1936-11-18
ESPM.2009.69	044	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	demande des nouvelles	2 (A5)	non	1939-08-16
ESPM.2009.70	045	BAUDOUIN M.	5	France	Croix-de-Vie	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	complimente le livre de Schneider	2 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.37	029	BEHM	6	Luxembourg	Saeul	Garde forestier	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à un Renseignement	1 (A5)	non	1936-01-15
ESPM.2009.38	030	BERENG A.	7	Luxembourg	Mamer	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	illisible	2 (A4)	non	1937-03-12
ESPM.2009.39	030	BERENG A.	7	Luxembourg	Mamer	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1937-03-12
ESPM.2009.14 0	098	BERTRANG A.	8	Luxembourg	13, rue de Virton, Arlon	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement bas-relief	1 (A4)	non	1938-03-26
ESPM.2009.14 1	098	BERTRANG A.	8	Luxembourg	13, rue de Virton, Arlon	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1938-03-26
ESPM.2009.14 2	099	BERTRANG A.	8	Luxembourg	13, rue de Virton, Arlon	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement polissoirs	1 (A4)	non	1938-06-28

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.143	099	BERTRANG A.	8	Luxembourg	13, rue de Virton, Arlon	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.212	145	BERTRANG A.	8	Luxembourg	50, avenue Nothomb, Arlon	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pierres sphériques	1 (A6)	non	1947-07-17
ESPM.2009.213	145	BERTRANG A.	8	Luxembourg	50, avenue Nothomb, Arlon	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1947-07-17
ESPM.2009.209	143	BOUDON G.	9	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1937-08-18
ESPM.2009.210	143	BOUDON G.	9	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	carte postale	Français	polissoire de l'Aiguillon s/ Vie(Vendée)	n/a	non	1937-08-13
ESPM.2009.75	048	BRAND	10	Luxembourg	Niederkorn	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement pour Schneider	1 (A4)	non	1942-03-14
ESPM.2009.76	048	BRAND	10	Luxembourg	Niederkorn	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1942-03-14
ESPM.2009.77	050	BREUER J.	11	Belgique	Bruxelles	Conservateur	Chancelier	n/a	n/a	Lettre	Français	prêt de livre à Schneider	2 (A4)	non	1935-11-03
ESPM.2009.78	051	BREUER J.	11	Belgique	Bruxelles	Conservateur	Monsieur	n/a	n/a	Lettre	Français	renseignement pour schneider	1 (A4)	oui	1935-12-21
ESPM.2009.79	052	BREUER J.	11	Belgique	Bruxelles	Conservateur	Monsieur	n/a	n/a	Lettre	Français	renseignement pour schneider	2 (A4)	non	1938-03-16
ESPM.2009.331	053	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	3 (A5)	non	1937-04-14
ESPM.2009.332	-	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	2 (A5)	non	1937-12-01
ESPM.2009.333	054	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Grand Hotel, Vittel, Vosges	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	3 (A5)	non	1938-08-14
ESPM.2009.334	-	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Grand Hotel, Vittel, Vosges	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1938-08-14
ESPM.2009.335	-	BREUIL H.	12	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignement pétroglyphes	1	non	1938-11-16
ESPM.2009.336	-	BREUIL H.	12	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignement pétroglyphes	1	non	1938-11-22

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.337	-	BREUIL H.	12	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbres intactes	n/a	non	1938-12-30
ESPM.2009.338	-	BREUIL H.	12	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	locmariaquer	1	non	1938-12-31
ESPM.2009.339	-	BREUIL H.	12	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignement pétroglyphes	1	non	1939-01-15
ESPM.2009.340	056	BREUIL H.	12	France	1, rue René Panhard, Paris XIIIe	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignement pétroglyphes	1	non	1939-03-14
ESPM.2009.341	057	BREUIL H.	12	France	8, rue Aristide Briand, Abbeville	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	3 (A5)	non	1939-07-23
ESPM.2009.342	058	BREUIL H.	12	France	Gd Hotel Montré, rue de Montesquieu, Bordeaux	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	2 (A5)	non	1940-01-26
ESPM.2009.343	-	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1945-07-30
ESPM.2009.344	059	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	2 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.345	060	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pétroglyphes	3 (A5)	non	1949-12-23
ESPM.2009.346	-	BREUIL H.	12	France	52, avenue de la Motte Piquet, Paris XV	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1949-12-24
ESPM.2009.73	047	CEDERSCHIÖLD L.	13	Suède	STATENS HISTORISKA MUSEUM OCH KUNGL. MYNTKABINENNETT. STOCKHOLM	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	n/a	Lettre	Allemand	Réponse à demande de Schneider	1 (A4)	non	1950-04-27

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date	
ESPM.2009.74	047	CEDERSCHIÖLD L.	13	Suède	STATENS HISTORISKA MUSEUM OCH KUNGL. MYNTKABINENETT. STOCKHOLM	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	n/a	Extrait de journal	Suédois	Gravures élans	n/a	non	1950-03-02	
ESPM.2009.13 1	092	COURTY G.	14	France	Bernières-sur-mer (Calvados)	Archéologue	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignements et informations contre Baudouin	4 (A4)	non	1940-03-17	
ESPM.2009.13 2	-	COURTY G.	14	France	Bernières-sur-mer (Calvados)	Archéologue	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	n/a	4 (A4)	non	1940-03-22	
ESPM.2009.85	064	COURTY G.	14	France	n/a	Archéologue	n/a	n/a	n/a	Lettre	Français	explications sur les toboggans	3 (A5)	oui	1936-11-14	
ESPM.2009.13 3	093	CRENIER A.	15	France	Paris XIV	Archéologue	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	carte postale	Français	renseignements sur les gravures	2	non	1939-12-14	
ESPM.2009.20 2	138	CRICK L.	16	Belgique	Parc du 50naire, Bruxelles	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement silex sphériques	2 (A4)	non	1947-07-12	
ESPM.2009.20 3	138	CRICK L.	16	Belgique	Parc du 50naire, Bruxelles	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1947-07-12	
ESPM.2009.31	025	DALLINGER G.	17	Allemagne	Hagenau	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Renseignements	3 (A5)	non	1948-08-03	
ESPM.2009.87	065	DASBURG V.	18	Luxembourg	Larochette	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements sur Larochette, lettre de Schneider du 2.02.36	2 (A4)	oui	N/A	
ESPM.2009.88	066	DASBURG V.	18	Luxembourg	Larochette	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à une demande de renseignement	2 (A4)	non	1942-01-12	
ESPM.2009.89	066	DASBURG V.	18	Luxembourg	Larochette	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	n/a	N/A	
ESPM.2009.91	067	DASBURG V.	18	Luxembourg	Larochette	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	réponse sur les "weissen Steine"	1 (A4)	oui	1942-08-28	
ESPM.2009.94	070	DE LOË A.	19	Belgique	114a, avenue de l'Armée, Bruxelles	Archéologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	remerciement pour livre Schneider	1 (A5)	non	1939-10-30	
ESPM.2009.95	070	DE LOË A.	19	Belgique	114a, avenue de l'Armée, Bruxelles	Archéologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	n/a	n/a	non	1939-10-30	
ESPM.2009.92	068	DEHN W.	20	Allemagne	Trèves	Docteur SHS	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	concerne: livre Schneider photos et renseignements	1 (A4)	non	1939-06-15	
ESPM.2009.10 1	073	DOIZE R.L.	21	Belgique	18, rue St-Pholien, Liège	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	1 (A4)	non	N/A		
ESPM.2009.10 2	073	DOIZE R.L.	21	Belgique	18, rue St-Pholien, Liège	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	photos	Français	4 photos 6x5,5 cm	n/a	non	N/A	
ESPM.2009.10 3	073	DOIZE R.L.	21	Belgique	18, rue St-Pholien, Liège	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1937-07-22	

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.96	071	DOIZE R.L.	21	Belgique	Paris, Reid Hall, 4, rue de Chevreuse	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignements de Breuil à Schneider	3 (A5)	non	1938-02-21
ESPM.2009.97	071	DOIZE R.L.	21	Belgique	Paris, Reid Hall, 4, rue de Chevreuse	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1938-02-22
ESPM.2009.98	072	DOIZE R.L.	21	Belgique	34, avenue G. Clemenceau, Nice	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	références bibliographiques	4 (A4)	non	1938-03-26
ESPM.2009.99	-	DOIZE R.L.	21	Belgique	34, avenue G. Clemenceau, Nice	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1938-03-28
ESPM.2009.10 5	074	ERPELDING	22	Luxembourg	Niederkorn	Linguiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	lettre	Allemand	demande de se rencontrer	1 (A4)	non	1936-04-10
ESPM.2009.10 6	074	ERPELDING	22	Luxembourg	Niederkorn	Linguiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1936-04-10
ESPM.2009.10 9	077	FABER L.	23	Luxembourg	Mersch	Vétérinaire	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Néolithique	2 (A5)	non	1940-01-06
ESPM.2009.11 1	079	FELTGEN E.	24	Luxembourg	20, Fresezstrasse, Luxembourg	Médecin	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	1942-08-31
ESPM.2009.32 9	231	FELTGEN E.	24	Luxembourg	n/a	Médecin	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement - Dasburg	1 (A4)	non	1942-08-30
ESPM.2009.21 4	146	FISCHER F.	25	États-Unis	16th and M Street , Washington DC	Journaliste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Anglais	références	1 (A4)	oui	1936-12-31
ESPM.2009.21 5	146	FISCHER F.	25	États-Unis	16th and M Street , Washington DC	Journaliste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Anglais	timbre manque	n/a	non	1936-12-31
ESPM.2009.11 3	081	FORT R.	26	Allemagne	Duisburg-Meiderich	Directeur / industrie	SIELOF	Brehmplatz 1, Düsseldorf	Oberstadtdirektor	Lettre	Allemand	Schleifrillen	1 (A4)	non	1949-10-18
ESPM.2009.11 4	082	FORT R.	26	Allemagne	Duisburg-Meiderich	Directeur / industrie	SIELOF	Brehmplatz 1, Düsseldorf	Oberstadtdirektor	Lettre	Allemand	réponse à Sielof du 20.10.49	1 (A4)	non	1949-10-22
ESPM.2009.11 6	084	FORT R.	26	Allemagne	Duisburg-Meiderich	Directeur / industrie	SIELOF	Brehmplatz 1, Düsseldorf	Oberstadtdirektor	Lettre	Allemand	réponse à Sielof du 24.10.49	1 (A4)	non	1949-10-27
ESPM.2009.11 7	084	FORT R.	26	Allemagne	Duisburg-Meiderich	Directeur / industrie	SIELOF	Brehmplatz 1, Düsseldorf	Oberstadtdirektor	extrait de journal	Allemand	extrait "Die Welt" 22.10.49	1 (A4)	non	1949-10-27
ESPM.2009.11 9	086	FREI K.	27	Suisse	Landesmuseum Zürich	Conservateur	SCHNEIDER E.	Hotel Bellevue, Bad-Gastein	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	notification que le directeur du musée est absent pour l'instant	1 (A5)	non	1951-08-03
ESPM.2009.13 4	094	FRINGS	28	Luxembourg	Recken / Mersch	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Luxembourgeois	schleifsteng	2 (A4)	non	1948-09-05
ESPM.2009.13 5	094	FRINGS	28	Luxembourg	Reckingen / Mersch	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Luxembourgeois	n/a	n/a	non	1948-09-07

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.136	095	FRINGS	28	Luxembourg	Reckingen / Mersch	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	schleifsteng	3 (A4)	non	1949-09-22
ESPM.2009.122	088	GEIGER P.	29	Suisse	Basel	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Schleifrillen	1 (A5)	non	1937-10-05
ESPM.2009.123	088	GEIGER P.	29	Suisse	Basel	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	photo	Allemand	Schleifrillen	n/a	non	1937-10-05
ESPM.2009.124	088	GEIGER P.	29	Suisse	Basel	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Allemand	timbre manquant	n/a	non	1937-10-05
ESPM.2009.110	078	GILLES M.	30	Luxembourg	Angelsberg	Prêtre	FELTGEN Ernest	20, Fresszstrasse, Luxembourg	Médecin	Lettre	Allemand	renseignements sur Weisse Stein	1 (A4)	non	1942-08-26
ESPM.2009.128	090	GOEDERT L.	31	Allemagne	Kreis Bitburg, Stockem / Eifel	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	lettre	Allemand	renseignements	2 (A4)	non	1938-03-10
ESPM.2009.129	090	GOEDERT L.	31	Allemagne	Kreis Bitburg, Stockem / Eifel	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1938-03-11
ESPM.2009.130	091	GOETZINGER N.	32	Luxembourg	Echternach	Docteur SHS	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	lettre	Allemand	renseignements sur les signes	2 (A4)	non	1942-01-22
ESPM.2009.118	085	HAUER D.	33	Allemagne	Speier	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Inscriptions romaines au Kriemhildenstuhl	1 (A4)	non	1942-03-19
ESPM.2009.125	089	HEMMER G.	34	Luxembourg	n/a	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	lettre	Français	renseignements sur topographie	1 (A5)	non	1937-01-14
ESPM.2009.126	089	HEMMER G.	34	Luxembourg	n/a	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	photo	Français	renseignements sur topographie	1(A5)	non	1937-01-14
ESPM.2009.127	089	HEMMER G.	34	Luxembourg	n/a	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	renseignements sur topographie	1(A5)	non	1937-01-14
ESPM.2009.137	096	HOLTZ P.	35	Luxembourg	Kaeldorf	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	réponse à la lettre du 17.02.42 Schneider	1 (A5)	non	1942-02-20
ESPM.2009.138	096	HOLTZ P.	35	Luxembourg	Kaeldorf	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1942-02-20
ESPM.2009.139	097	HOSCH E.	36	Luxembourg	Reckingen / Mersch	Instituteur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	répond à la place de FRINGS	2 (A4)	non	1940-11-27
ESPM.2009.238	165	JACOBY E.	37	Luxembourg	Esch/Alzette	Directeur / industrie	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	analyse silex	2 (A4)	oui	1937-08-04

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.204	139	JANTAY E.	38	Belgique	Parc du 50naire, Bruxelles	Conservateur	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	référence bibliographique	2 (A4)	non	1949-07-15
ESPM.2009.205	140	JOFFROY R.	39	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	carte postale	Français	adresse de l'abbé Breuil	1	non	1937-03-26
ESPM.2009.206	141	JOFFROY R.	39	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement	2 (A5)	non	1938-03-10
ESPM.2009.207	142	JOFFROY R.	39	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement	2 (A5)	non	1939-07-11
ESPM.2009.208	142	JOFFROY R.	39	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	timbre abimé	n/a	non	1939-07-12
ESPM.2009.211	144	JOFFROY R.	39	France	Saint-Germain-en-Laye	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignements	1 (A4)	non	1939-07-06
ESPM.2009.144	100	JUNG E.	40	Allemagne	Marburg	Juriste	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements sur les Schalensteine	1 (A5)	non	1941-04-08
ESPM.2009.145	100	JUNG E.	40	Allemagne	Marburg	Juriste	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1941-04-08
ESPM.2009.16015	015	KAYSER	41	Luxembourg	Burglinster	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à une demande de renseignement	1 (A4)	non	1942-01-14
ESPM.2009.17015	015	KAYSER	41	Luxembourg	Burglinster	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	/	/	non	1942-01-15
ESPM.2009.146	101	KIRSCHNBILDER A.	42	Luxembourg	Angelsberg	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	demande de mesurer	2 (A4)	non	1935-06-21
ESPM.2009.147	102	KLEES L.	43	Luxembourg	36, avenue de la Porte-Neuve, Luxembourg	Dentiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	glissoires de constance	2 (A5)	non	1953-04-26
ESPM.2009.148	102	KLEES L.	43	Luxembourg	36, avenue de la Porte-Neuve, Luxembourg	Dentiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1953-04-27
ESPM.2009.149	102	KLEES L.	43	Luxembourg	36, avenue de la Porte-Neuve, Luxembourg	Dentiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Photo	Français	n/a	n/a	non	1953-04-26
ESPM.2009.150	103	KLEPPER M.	44	Luxembourg	Merl	Journaliste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement article Nehalennia	1 (A4)	non	1938-03-26
ESPM.2009.151	104	KOLBACH G.	45	Luxembourg	Echternach	Géomètre	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	réponse cadastrale	2 (A4)	non	1942-02-09
ESPM.2009.152	104	KOLBACH G.	45	Luxembourg	Echternach	Géomètre	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	1942-02-09
ESPM.2009.153	105	KOLBACH J.	46	Luxembourg	rue Joseph II, Luxembourg	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Hohllay	4 (A5)	non	1937-07-25
ESPM.2009.154	-	KOLBACH J.	46	Luxembourg	rue Joseph II, Luxembourg	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre enlevé	n/a	non	1937-07-25
ESPM.2009.155	106	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Spitzlay	3 (A5)	non	1941-08-21
ESPM.2009.156	106	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1941-08-21

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.157	107	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	dernières infos avant de partir de Befort	3 (A5)	non	1942-08-24
ESPM.2009.158	107	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1942-08-25
ESPM.2009.159	108	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Nouvelles de Befort	2(A5)	oui	1941-08-18
ESPM.2009.160	108	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	1941-08-19
ESPM.2009.161	108	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	1941-08-16
ESPM.2009.162	109	KOLBACH J.	46	Luxembourg	Befort	Juriste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	notes de carnet	14 (A6)	non	1941-08-15
ESPM.2009.165	112	KRIESEL	47	Luxembourg	Echternach	Prêtre	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Taufstein Heinerscheid	1 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.166	113	KROLL P.	48	Luxembourg	Moseluferstr. Haus 19, Machtum	Ingénieur	Luxemburger Zeitung	Louvigny Str. Luxembourg	Zeitung	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1941-09-29
ESPM.2009.168	114	KROLL P.	48	Luxembourg	Moseluferstr. Haus 19, Machtum	Ingénieur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à un renseignement sur article journal	4 (A4)	non	1941-10-23
ESPM.2009.169	115	KROLL P.	48	Luxembourg	Moseluferstr. Haus 19, Machtum	Ingénieur	Gymnase de Diekirch	Diekirch	au Directeur	Lettre	Français	envoie livre de schneider au lycée	1 (A6)	non	1947-06-18
ESPM.2009.170	115	KROLL P.	48	Luxembourg	Moseluferstr. Haus 19, Machtum	Ingénieur	Gymnase de Diekirch	Diekirch	au Directeur	Enveloppe	Français	n/a	n/a	non	1947-06-18
ESPM.2009.171	116	LAMBRECHTS C.	49	Belgique	n/a	Docteur SHS	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	carte de visite	Français	remerciement pour le livre de Schneider	1	non	N/A
ESPM.2009.174	119	LETELLIER A.	50	Luxembourg	Consdorf	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement	1 (A4)	non	1941-02-09
ESPM.2009.175	119	LETELLIER A.	50	Luxembourg	Consdorf	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	Timbre manque	n/a	non	1941-05-10
ESPM.2009.176	120	LINCKENHELD E.	51	France	Strasbourg	Archéologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	demande de renseignements	1 (A4)	non	1937-04-17
ESPM.2009.177	121	LINCKENHELD E.	51	France	7, rue St Maurice, Strasbourg	Archéologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignements stèles	2 (A4)	non	1937-05-03
ESPM.2009.178	121	LINCKENHELD E.	51	France	7, rue St Maurice, Strasbourg	Archéologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbres intactes	n/a	non	1937-05-04
ESPM.2009.179	122	LINCKENHELD E.	51	France	7, rue St Maurice, Strasbourg	Archéologue	SCHNEIDER E.	Hôtel Royal, Nice	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Recueil d'Espérandieu	1 (A4)	non	1938-01-21
ESPM.2009.180	122	LINCKENHELD E.	51	France	7, rue St Maurice, Strasbourg	Archéologue	SCHNEIDER E.	Hôtel Royal, Nice	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1938-01-21
ESPM.2009.181	123	LUCIUS M.	52	Luxembourg	rue des Foyers, Luxembourg	Géologue	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements géologiques	2 (A4)	non	1936-08-07

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.182	153	LUCIUS M.	52	Luxembourg	38, bd de la Foire, Luxembourg	Géologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement colonnes du Denzelt	1 (A4)	non	1951-08-08
ESPM.2009.183	-	LUCIUS M.	52	Luxembourg	rue des Foyers, Luxembourg	Géologue	SCHNEIDER E.	Hôtel des Thermes à Vittel	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	1936-08-07
ESPM.2009.8	008	LUTGEN A.	53	Luxembourg	Larochette	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	/	/	non	1937-05-13
ESPM.2009.186	125	MAHR A.	54	Allemagne	Bachstrasse II, Bonn	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement analyse de sols	2 (A4)	non	1949-06-18
ESPM.2009.187	126	MAHR A.	54	Allemagne	Bachstrasse II, Bonn	Conservateur	SCHNEIDER E.	12 rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Livre Schneider	1 (A4)	non	1949-04-29
ESPM.2009.188	126	MAHR A.	54	Allemagne	Bachstrasse II, Bonn	Conservateur	SCHNEIDER E.	12 rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbres intactes	n/a	non	1949-04-28
ESPM.2009.189	127	MAHR A.	54	Allemagne	Bachstrasse II, Bonn	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	référence	1 (A4)	non	1950-06-26
ESPM.2009.190	128	MAHR A.	54	Allemagne	Bachstrasse II, Bonn	Conservateur	SCHNEIDER E.	12 rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A4)	non	1951-03-03
ESPM.2009.193	131	MAHR A.	54	Allemagne	Bachstrasse II, Bonn	Conservateur	SCHNEIDER E.	12 rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	renseignements glissoires	1	non	1949-07-22
ESPM.2009.191	129	MALYE A.	55	France	Niederbronn - les - Bains	Conservateur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement photo	3 (A5)	non	1938-02-28
ESPM.2009.192	130	MALYE A.	55	France	Niederbronn - les - Bains	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	références et remerciement livre Schneider	2	non	1939-05-19
ESPM.2009.200	136	MAYER J.	56	Luxembourg	Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement sur une thèse de doctorat	2 (A5)	non	1942-02-10
ESPM.2009.201	137	MAYER J.	56	Luxembourg	Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	recherche en biblio	2 (A5)	non	1942-02-27
ESPM.2009.197	134	MEDINGER E.	57	Luxembourg	Junglinster	Prêtre	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	réponse sur verso	2 (A5)	non	1937-03-21
ESPM.2009.198	135	MEDINGER E.	57	Luxembourg	Junglinster	Prêtre	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	etymologies lieux-dits	6 (A5)	non	1944-01-07
ESPM.2009.199	135	MEDINGER E.	57	Luxembourg	Junglinster	Prêtre	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.200	017	MEDINGER E.	57	Luxembourg	Junglinster	Prêtre	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Renseignements roche à Lintgen	2 (A5)	non	1941-01-21
ESPM.2009.23	019	MEDINGER E.	57	Luxembourg	Junglinster	Prêtre	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Remerciement pour "Archäologische Felkskunde"	2 (A5)	non	1944-01-05
ESPM.2009.194	132	MENGHIN O.	58	Autriche	Eckperg 14, Wien	Archéologue	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement silex, glissoires	1 (A4)	non	1943-08-28

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.19 5	133	MERSCH J.	59	Luxembourg	Luxembourg	Editeur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	envoie références	1 (A4)	non	1948-04-07
ESPM.2009.21 8	061	MERSCH J.	59	Luxembourg	Pescatorallee, Luxembourg	Editeur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	extrait de journal	Allemand	critique du livre par Obermaier	1 (A4)	non	N/A
ESPM.2009.21	018	MOLITOR J.P.	60	Luxembourg	Altwies	Instituteur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Question sur glissières	3 (A4)	non	1942-02-05
ESPM.2009.22	018	MOLITOR J.P.	60	Luxembourg	Altwies	Instituteur	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	/	/	timbre dessus	1942-02-09
ESPM.2009.10 10	010	N/A	61	Luxembourg	Consdorf	Employé communal	SCHNEIDER E.	24, av. Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	Réponse sur une pierre / roche à Beringen	1	non	1937-03-05
ESPM.2009.10 0	-	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Référence	Allemand	Leptines / Estinnes	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.10 4	-	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	n/a	Français	notes sur le lithique de la petrusse	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.10 7	075	N/A	61	Luxembourg	Heffingen	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement sur rocher	1 (A5)	non	1937-06-21
ESPM.2009.11	011	N/A	61	France	St Paul de Vence (F)	N/A	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Réponse à une demande de renseignement	2 (A4)	oui	N/A
ESPM.2009.12	011	N/A	61	France	St Paul de Vence (F)	N/A	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	/	/	timbre enlevé	N/A
ESPM.2009.15	014	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Extrait de journal	Allemand	Extrait du livre Sagen und Legenden	1 page (A4)	non	N/A
ESPM.2009.16 3	110	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Référence	Français	Extraits du livre de Engling	7 (A5)	oui	N/A
ESPM.2009.16 4	111	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	extrait de journal	Allemand	divers articles de journeaux	4	non	N/A
ESPM.2009.16 7	113	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Enveloppe	Allemand	Schneider a annoté pour explication Kroll - Journal	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.17 2	117	N/A	61	Luxembourg	Luxembourg	Chancelier de Légation de Belgique	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	prêt d'un périodique	1 (A4)	oui	1936-07-13
ESPM.2009.17 3	118	N/A	61	Luxembourg	Luxembourg	Chancelier de Légation de Belgique	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	notice	2(A4)	oui	1937-03-03
ESPM.2009.18	016	N/A	61	Luxembourg	Remich	Artiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à une demande de renseignement	1 (A4)	non	1942-03-05
ESPM.2009.18 4	124	N/A	61	Luxembourg	Alzettestrasse 86, Esch/Alzette	Journaliste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	demande d'interview - Tageblatt	1 (A4)	non	1939-07-07

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.185	124	N/A	61	Luxembourg	Alzettestrasse 86, Esch/Alzette	Journaliste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre intacte	n/a	non	1939-07-10
ESPM.2009.19	016	N/A	61	Luxembourg	Remich	Artiste	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	/	/	timbre enlevé	1942-03-05
ESPM.2009.2	003	N/A	61	Luxembourg	Bofferdingen	Garde forestier	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à une lettre du 12 mai ou mars ?	2 (A4)	oui	1934-06-18
ESPM.2009.217	148	N/A	61	Suisse	Fribourg	Editeur	Imprimerie Viktor Buck	Pescatorallee, Luxembourg	Imprimerie	extrait de journal	Allemand	critique du livre par Obermaier	1 (A4)	non	N/A
ESPM.2009.223	151	N/A	61	Allemagne	Berlin-Wilmersdorf	Editeur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	publication article sur grès	1 (A4)	non	1937-09-11
ESPM.2009.224	152	N/A	61	Allemagne	Bend-über-Düren ?	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A5)	non	1943-12-08
ESPM.2009.230	159	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	extrait de journal	Allemand	Brüsseler Zeitung - arts rupestres	n/a	non	1942-12-23
ESPM.2009.239	166	N/A	61	Luxembourg	Esch/Alzette	Ingénieur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	analyse haches	2 (A4)	oui	1937-08-21
ESPM.2009.24	020	N/A	61	Luxembourg	Diekirch	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	Description chemin (rectoverso)	2	non	1935-10-10
ESPM.2009.240	167	N/A	61	France	250, Rue St-Jacques, Paris V	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Extrait d'un article	2 (A4)	non	1937-11-23
ESPM.2009.245	-	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Notes	Allemand	notices écrites par Steffen A. ?	3 (A6)	non	N/A
ESPM.2009.25	021	N/A	61	Luxembourg	Luxembourg	Directeur / industrie	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	Informations sur un lieu-dit	1 (A5)	non	1936-07-10
ESPM.2009.26	021	N/A	61	Luxembourg	Luxembourg	Directeur / industrie	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	enveloppe	Français	/	1	non	1936-07-10
ESPM.2009.27	022	N/A	61	N/A	/	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	n/a	1 (A4)	non	N/A
ESPM.2009.28	023	N/A	61	Allemagne	Trier	Garde forestier	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Errata pour l'absence des schleifrillen à Trèves	1 (A5)	non	1949-01-15
ESPM.2009.29	024	N/A	61	N/A	/	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Reseignement Chimie	1 (A4)	non	N/A
ESPM.2009.3	004	N/A	61	Belgique	Landeluis (?)	Secrétaire	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	Réponse à une carte postale	1	non	1937-02-19
ESPM.2009.30	024	N/A	61	N/A	/	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	/	1	non	N/A

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.305	214	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Lettre	Français	partie de lettre	n/a	non	N/A
ESPM.2009.307	215	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Enveloppe	Français	timbre abimé	n/a	non	1938-03-26
ESPM.2009.32	026	N/A	61	Luxembourg	Grundhof	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	illisible	2 (A4)	non	1933-01-25
ESPM.2009.330	232	N/A	61	N/A	n/a	N/A	SCHNEIDER E.	Grand Hotel, Vittel, Vosges	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1938-08-16
ESPM.2009.36	028	N/A	61	Allemagne	Mayen	Médecin	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	demande de nouvelles personnelles	2 (A5)	non	1944-02-17
ESPM.2009.80	062	N/A	61	Pérou	Callao	Directeur / enseignement	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement sur l'utilisation des pierres à rainures	2 (A4)	non	1938-05-04
ESPM.2009.81	-	N/A	61	Pérou	Callao	Directeur / enseignement	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.82	-	N/A	61	Pérou	Callao	Directeur / enseignement	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.83	-	N/A	61	Pérou	Callao	Directeur / enseignement	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	rainures	1	non	1938-05-10
ESPM.2009.84	063	N/A	61	Luxembourg	Grevenmacher	N/A	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	n/a	2 (A4)	non	1937-08-21
ESPM.2009.86	n/a	N/A	61	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	n/a	Français	n/a	n/a	n/a	N/A
ESPM.2009.9	009	N/A	61	Luxembourg	Beringen	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Question Cadastre Beringen	2 (A5)	non (manque 1/2 page)	1939-12-10
ESPM.2009.216	147	NILSON A.	62	Suède	Östersund	Conservateur	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement publication	1 (A5)	non	1950-07-17
ESPM.2009.121	087	NOESEN P.	63	Luxembourg	n/a	N/A	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	verso de la lettre de schneider	1 (A5)	n/a	N/A
ESPM.2009.317	224	NOESEN P.	63	Luxembourg	Irisstrasse, Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements Gollesten	1 (A4)	non	1942-01-13
ESPM.2009.318	224	NOESEN P.	63	Luxembourg	Irisstrasse, Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	pas de timbre	n/a	non	N/A
ESPM.2009.219	149	OBERMAIER H.	64	Allemagne	Fribourg	Préhistorien	Imprimerie Viktor Buck	Pescatorallee, Luxembourg	Imprimerie	Lettre	Allemand	extrait de journal à donner à Schneider	1 (A5)	non	1940-02-12
ESPM.2009.220	149	OBERMAIER H.	64	Allemagne	Fribourg	Préhistorien	Imprimerie Viktor Buck	Pescatorallee, Luxembourg	Imprimerie	Enveloppe	Allemand	timbre intacte	n/a	non	1940-02-12

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.22 1	150	OBERMAIER H.	64	Allemagne	Fribourg	Préhistorien	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	référence critique Anthropos	2 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.22 2	-	PEYRONY D.	65	France	Les Eyzies	Préhistorien	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	carte postale	Français	demande de montrer photos à des amis	1	non	1936-08-25
ESPM.2009.22 5	154	RUPPEL K.	66	Allemagne	Berlin-Zehlendorf	N/A	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	4 (A4)	non	1942-01-07
ESPM.2009.22 9	158	RUPPEL K.	66	Allemagne	Berlin-Zehlendorf	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	renseignements	2	non	1942-02-21
ESPM.2009.23 2	161	SCHAUL	67	Luxembourg	Tüntingen	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A4)	non	1941-08-17
ESPM.2009.23 3	161	SCHAUL	67	Luxembourg	Tüntingen	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre déchiré	n/a	non	1941-08-18
ESPM.2009.25 3	176	SCHILTZ P.	68	Luxembourg	Aloys Kayserstr. 9, Differdingen	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement sur lieux-dits	2 (A5)	non	1942-03-10
ESPM.2009.25 4	176	SCHILTZ P.	68	Luxembourg	Aloys Kayserstr. 9, Differdingen	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	1942-03-13
ESPM.2009.25 6	178	SCHMIT G.	69	Luxembourg	Kirschenweg, 1, Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement marques sur maisons	1 (A4)	non	1942-02-05
ESPM.2009.25 7	178	SCHMIT G.	69	Luxembourg	Kirschenweg, 1, Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre intacte	n/a	non	1942-02-06
ESPM.2009.25 5	177	SCHMIT T.	70	Luxembourg	Meysenburg, Larochette	Garde forestier	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	envoi livre de Gaston Roupuel	1(A4)	non	1941-11-16
ESPM.2009.23 5	163	SCHNEIDER C.	71	Allemagne	Trier-Biewer	Garde forestier	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	renseignement pierres	1	non	1936-08-18
ESPM.2009.10 8	076	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	FABER	n/a	n/a	Lettre	Allemand	demande carte de Nommerläen	2 (A5)	non	1937-08-07
ESPM.2009.12 0	087	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Dentiste	Paul	n/a	n/a	Lettre	Français	renseignement Engling	1 (A5)	non	1938-05-13
ESPM.2009.19 6	134	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Dentiste	MEDINGER	Junglinster	Prêtre	Lettre	Allemand	demande de renseignement sur Lintgen	1 (A5)	non	1937-03-19

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.226	155	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	RUPPEL K.	Berlin-Zehlendorf	n/a	Lettre	Allemand	renseignements	3 (A5)	non	1942-01-19
ESPM.2009.227	156	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	RUPPEL K.	Berlin-Zehlendorf	n/a	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A4)	non	1942-01-31
ESPM.2009.228	157	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	RUPPEL K.	Berlin-Zehlendorf	n/a	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A4)	non	1942-02-01
ESPM.2009.231	160	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	RUPPEL K.	Berlin-Zehlendorf	n/a	Brouillon Lettre	Allemand	n/a	n/a	oui	1942-03-14
ESPM.2009.237	164	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	n/a	Dentiste	n/a	n/a	n/a	Lettre	Français	Partie de lettre de Schneider à Sézary?	1 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.241	168	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	SOISSON J.-B.	Lorenzweiler	Bergingenieur diplômé	Lettre	Allemand	demande de noms de lieux-dits	2 (A5)	oui	1942-02-17
ESPM.2009.298	208	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	VANNERUS Jules	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	n/a	Lettre	Français	demande de renseignements	3 (A5)	non	1937-03-03
ESPM.2009.310	218	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	VANNERUS Jules	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	n/a	lettre	Français	questions de toponymie	2 (A5)	non	1942-01-21
ESPM.2009.319	225	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	MEYERS Jos	n/a	Professeur	Brouillon Lettre	Allemand	pas envoyé	1 (A5)	non	1942-02-06
ESPM.2009.320	226	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	MEYERS Jos	n/a	Professeur	Brouillon Lettre	Allemand	pas envoyé	3 (A5)	non	1944-02-15
ESPM.2009.321	226	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	MEYERS Jos	n/a	Professeur	Enveloppe	Allemand	pas envoyé	n/a	non	N/A
ESPM.2009.330	027	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, av. Marie-Thérèse Luxembourg	Dentiste	ANEN P.	Hesperingen	n/a	Lettre	Allemand	Renseignements	1(A5)	non	1941-11-15
ESPM.2009.347	FD-100-012	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Dentiste	VANNERUS Jules	3, rue Ernestine à Ixelles	archiviste et conservateur des archives militaires	Lettre	Français	renseignements sur l'étymologie de Castro Rupis	2 (A5)	non	1937-04-19
ESPM.2009.4005	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	M. Le Directeur	?	?	?	Brouillon Lettre	Français	Questions diverses	3 (A4)	oui	1936-06-13
ESPM.2009.5006	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	Misch (?)	?	?	?	Lettre	Allemand	Demande de donner silex	1 1/2 (A5)	non	1936-01-26
ESPM.2009.6007	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	Directeur du Smithsonian Institution	Washington D.C.	Directeur		Brouillon Lettre	Allemand	Demande comparaison néol. des glissières	2 (A4)	non	1937-03-27
ESPM.2009.7008	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	LUTGEN Albert	Larochette	?	?	Lettre	Français	Demande d'étude d'une plaquette	2 (A5)	non	1937-04-18

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.90	066	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	DASBURG V.	Larochette	médecin	Lettre	Allemand	demande de renseignements brouillon pour remerciement?	1 (A5)	non	1942-01-11
ESPM.2009.93	069	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg	Luxembourg	Dentiste	DEHN W.	Trèves	Dr. Landesmuseum	Lettre	Allemand		1 (A4)	non	1941-08-16
ESPM.2009.34 8	-	SCHNEIDER E.	72	Luxembourg		Dentiste	KOLBACH J.	Luxembourg		Lettre	Français			non	1927-07-13
ESPM.2009.34 9		SCHNEIDER E.	72	Luxembourg		Dentiste	BREUIL H.	Paris		Lettre	Français			oui	1937-03-29
ESPM.2009.35 0		SCHNEIDER E.	72	Luxembourg		Dentiste	BREUIL H.	Paris		Lettre	Français			oui	1939-07-14
ESPM.2009.71	046	SCHÜCK A.	73	Suède	Stockholm - Bibliotek och Arkiv Storgatan 41 Tel: 230050	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	l'Institut Grand Ducal Luxembourg Musée de l'Institut Grand Ducal Luxembourg	n/a	Lettre	Allemand	demande le livre en échange d'une autre publication	1 (A4)	non	1939-06-26
ESPM.2009.72	046	SCHÜCK A.	73	Suède	Stockholm - Bibliotek och Arkiv Storgatan 41 Tel: 230050	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	l'Institut Grand Ducal Luxembourg	n/a	Enveloppe	Allemand	n/a	n/a	non	1939-06-26
ESPM.2009.23 4	162	SCHULER J.	74	Luxembourg	Beaufort	Gastronomie	SCHNEIDER E.	Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements fouilles	1 (A5)	non	1941-12-03
ESPM.2009.1	002	SEIL Jos.	75	Luxembourg	Lorenzweiler	Ingénieur	SCHNEIDER E.	24, av. Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Réponse à un article du Wort paru le 13.01.1942	3 (A5)	non	1942-01-16
ESPM.2009.23 6	164	SEZARY A.	76	France	17, Bvd Raspail, Paris VII	Archéologue	SCHNEIDER E.	n/a	n/a	Lettre	Français	revers de la dernière page écrit par Schneider	1 (A5)	non	1937-07-28
ESPM.2009.11 2	080	SIELOF	77	Allemagne	Brehmpfplatz 1, Düsseldorf	Conservateur	FORT Robert	Duisburg-Meiderich	Direktor Triton-Werft G.m.B.H.	Lettre	Allemand	réponse à Fort du 18.10.49	1(A4)	non	1949-10-20
ESPM.2009.11 5	083	SIELOF	77	Allemagne	Brehmpfplatz 1, Düsseldorf	Conservateur	FORT Robert	Duisburg-Meiderich	Direktor Triton-Werft G.m.B.H.	Lettre	Allemand	réponse à Fort du 22.10.49	1 (A4)	non	1949-10-24
ESPM.2009.24 2	169	SOISSON J.-B.	78	Luxembourg	Lorenzweiler	Ingénieur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	réponse à la demande le lieux-dits	1 (A4)	oui	1942-02-17
ESPM.2009.24 3	169	SOISSON J.-B.	78	Luxembourg	Lorenzweiler	Ingénieur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	oui	1942-02-17
ESPM.2009.24 4	170	STEFFEN A.	79	Luxembourg	Luxembourg	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement notice	1 (A4)	non	1942-03-03
ESPM.2009.24 6	171	STEICHEN R.	80	Luxembourg	Oberfeulen	Garde forestier	ANGELSBERG	n/a	n/a	Lettre	Français	prise de RDV avec Angelsberg et Schneider	1 (A4)	non	1946-07-10
ESPM.2009.24 7	172	STEICHEN R.	80	Luxembourg	Oberfeulen	Garde forestier	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	demande de renseignement sur rocher Goebelsmühle	2 (A4) / 3 (A6)	non	1946-07-10
ESPM.2009.24 8	173	STEINER P.	81	Allemagne	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement glissoires	1 (A5)	non	1936-06-15

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.249	174	STEINER P.	81	Allemagne	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignement glissoires	1 (A4)	oui	1936-07-02
ESPM.2009.250	174	STEINER P.	81	Allemagne	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	Timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.251	175	STEINHANSEN J.	82	Allemagne	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A5)	non	1936-04-30
ESPM.2009.252	175	STEINHANSEN J.	82	Allemagne	Trier	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.258	179	TITCOMB M.	83	Hawaii	Honolulu 35, Hawaii	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Anglais	demande référence pr envoi article	1 (A4)	non	1949-06-06
ESPM.2009.259	180	TITCOMB M.	83	Hawaii	Honolulu 35, Hawaii	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Anglais	article inclus	1 (A4)	non	1949-08-18
ESPM.2009.260	180	TITCOMB M.	83	Hawaii	Honolulu 35, Hawaii	Bibliothécaire	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	article	Anglais	extrait de Peter Buck	1 (A4)	non	1949-08-18
ESPM.2009.261	181	TOCKERT J.	84	Luxembourg	Hotel Diana, Hautes Vosges	Linguiste	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1949-05-11
ESPM.2009.262	182	TOCKERT J.	84	Luxembourg	n/a	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	références	3 (A6)	non	N/A
ESPM.2009.263	182	TOCKERT J.	84	Luxembourg	n/a	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.264	183	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	étymologie de mots	n/a	non	1938-02-02
ESPM.2009.265	183	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1938-02-03
ESPM.2009.266	184	TOCKERT J.	84	Luxembourg	n/a	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements Tourbelsfels	2 (A5)	non	1941-08-10
ESPM.2009.267	185	TOCKERT J.	84	Luxembourg	n/a	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	2 (A5)	oui	1941-12-29
ESPM.2009.268	186	TOCKERT J.	84	Luxembourg	n/a	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignement sur lieu-dit	1	non	1939-07-24

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.269	187	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Allemand	renseignements sur Dicks	1	non	1942-01-09
ESPM.2009.270	188	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	Hohllay	2 (A5)	non	1942-02-04
ESPM.2009.271	188	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Allemand	Timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.272	189	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements	3 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.273	190	TOCKERT J.	84	Luxembourg	n/a	Linguiste	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignements référence Ries	2(A6)	non	N/A
ESPM.2009.274	191	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	références	2 (A5)	non	N/A
ESPM.2009.275	191	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	références Titelberg	n/a	oui	N/A
ESPM.2009.276	192	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	références	1 (A4)	oui	1943-11-18
ESPM.2009.277	193	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	étymologie de mots	2 (A5)	non	1947-12-07
ESPM.2009.278	193	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.279	194	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	etymologie Schlag et Vianden	3 (A4)	non	1948-04-02
ESPM.2009.280	195	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	n/a	n/a	n/a	carte de visite	Français	accepter interview	1	non	N/A
ESPM.2009.281	196	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	photos et renseignements	1 (A5)	oui	N/A
ESPM.2009.282	197	TOCKERT J.	84	Luxembourg	24, rue des roses, Luxembourg	Linguiste	SCHNEIDER E.	n/a	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	références lieux-dits	3 (A5)	oui	N/A
ESPM.2009.283	198	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	confirme réception de photos glissières	2 (A4)	non	1937-06-04

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.28 4	198	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre intacte	n/a	non	1937-06-05
ESPM.2009.28 5	199	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	rapport - entretien M. servais	1 (A4)	non	1937-08-05
ESPM.2009.28 6	200	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	espère pouvoir aller voir M Servais	1 (A5)	non	1937-08-04
ESPM.2009.28 7	200	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1937-08-05
ESPM.2009.28 8	201	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignement pierre entre Bohan et Membre	1 (A4)	non	1937-12-16
ESPM.2009.28 9	201	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	1937-12-17
ESPM.2009.29 0	202	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	référence article	1	non	1938-03-10
ESPM.2009.29 1	203	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	remerciement pour le livre de Schneider	2 (A4)	non	1939-05-19
ESPM.2009.29 2	203	VAN HEULE H.	85	Belgique	13, quai de Maestricht, Liège	Conservateur	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.29 3	204	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	renseignements	2 (A4)	non	1937-01-07
ESPM.2009.29 4	204	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	oui	N/A
ESPM.2009.29 5	205	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignements notre dame	1	non	1937-02-15
ESPM.2009.29 6	206	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	renseignements par F Rousseau	1	non	1937-02-15

N° INV. 2009	N° INV. 2003	NOM_EXP	ID	NATIONALITÉ	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	NOM_DEST	LOCALITÉ	OCCUPAT°/FONCT°	TYPE DE DOCUMENT	LANGUE	SUJET	Nbre de PAGES	ANOTÉ	Date
ESPM.2009.29 7	207	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	etymologie Kiem	1 (A4)	non	1937-02-22
ESPM.2009.29 9	209	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	référence	1	non	1937-03-07
ESPM.2009.30 0	210	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	etymologie Castello et Ascha	1	non	1937-05-13
ESPM.2009.30 1	211	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	référence Baron de Loë	1	non	1938-01-30
ESPM.2009.30 2	212	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Carte Postale	Français	référence	1	non	1939-01-10
ESPM.2009.30 3	213	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	réponse à lettre du 14.01	2 (A4)	non	1938-02-09
ESPM.2009.30 4	213	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Enveloppe	Français	timbre manque	n/a	non	N/A
ESPM.2009.30 6	215	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Français	toponymie	2 (A4)	non	1938-03-25
ESPM.2009.30 8	216	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Tiré à part	Français	Problématique de toponymie: Mertert	n/a	oui	N/A
ESPM.2009.30 9	217	VANNERUS J.	86	Luxembourg	3, avenue Ernestine, Ixelles-Bruxelles	Archiviste	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	lettre	Français	toponymie	1 (A4)	non	1938-12-31
ESPM.2009.31 1	219	VOGT E.	87	Suisse	Musée national Suisse	Conservateur	SCHNEIDER E.	12, rue Heine, Luxembourg	Médecin-Dentiste	Lettre	Allemand	renseignements Schleifrillen	1 (A4)	non	1951-08-30
ESPM.2009.31 2	220	WAGNER C.	88	N/A	n/a	N/A	n/a	n/a	n/a	Enveloppe	Allemand	vierge	n/a	oui	N/A
ESPM.2009.31 3	221	WEBER A.	89	Luxembourg	Echternach	Secrétaire communal	BRIMER Chr.	Grundhof	n/a	Lettre	Allemand	logistique facture - mur	1 (A4)	non	1931-11-23
ESPM.2009.31 5	223	WERLING F.	90	Luxembourg	33, bvd du Prince	N/A	SCHNEIDER E.	24, avenue Marie- Thérèse, Luxembourg	Médecin-Dentiste	lettre	Français	Renseignements Lucheretter Kopp	1 (A4)	non	1939-05-06

